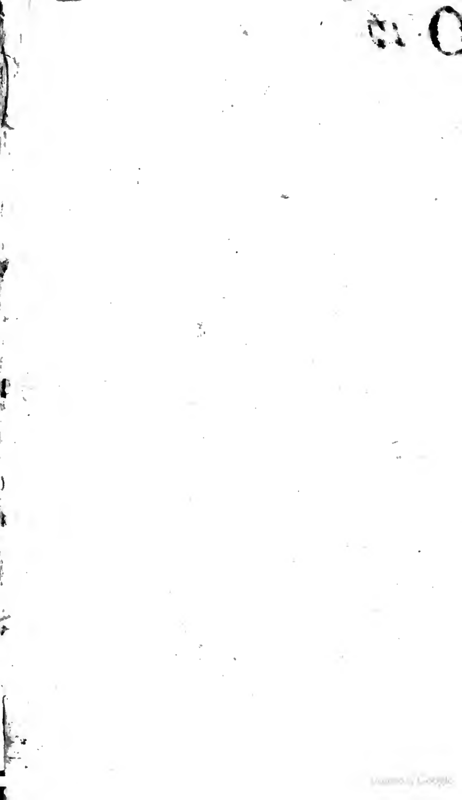



6
16-D
14
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
7 H
18




6
16-D
14
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
7
H
18

MÉTHODE
POUR APPRENDRE FACILEMENT
LA GEOGRAPHIE,
DEDIE'E A MONSEIGNEUR
LE DUC DU MAYNE.
QUATRIE'ME EDITION,

Revûë & augmentée de plusieurs choses considerables, & d'une Table des Matieres.

PAR M. ROBBE.



A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'or.
M. DC. XCV.
Avec Privilege du Roi.



OCEA
MER DES KALMACHITES
Chianca
MER MOSC
Cercle Polaire
TARTARIE
KATHAI ou CATHAI SEPTENTRIONAL
PART MOSC D'EU
ISLES DU JAPON
Cambalu ou Muonccheu
Meaco
Niphon
la Corée
Pegiung
Taiyuen
Xantung
PETITE TARTARIE
MER NOIRE
PONT EUXIN
Constantinople
Sinope
Burse
Smirne
Ephese
Honan
Nanquing
W-chiang
Nanciang
Fooheu
Xuno I.
MER MEDITERRANÉE
Yunnan
Jerusalem
EGYPTE
CHINE
Cancer
I. Formosa
Canton
Macao
ISLES PHILIPPINES
I. Manille
MER ROUGE
Tropiq.
Côte d'Abex
Golfe de Cochinchine
I. d'Ainan
Cambodia
AFRIQUE
INDES
Paragoja
Mindanao
Borneo
ASIE
Isle de la Sonde
ISLES MOLUQUES
Celebes
Gilolo
Par N. De Fer
Liebaux sculp.

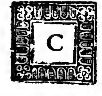


METHODE POUR APPRENDRE FACILEMENT LA GEOGRAPHIE.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Asie.



CETTE Partie de l'ancien Monde est la plus Orientale & la plus étenduë de celles qui le composent. L'Auteur de la Nature l'a choisie, par une grace speciale, entre les autres, pour y créer le premier homme. Elle a été l'Attelier, s'il faut ainsi dire, où ce grand Architecte a formé ses autres ouvrages. Elle a l'avantage d'avoir servi

Avantages de l'Asie.

comme d'un ſacré Temple, où ce Pere Tout-Puiſſant a rendu ſes divins oracles. Elle a fourni la matiere, ſur laquelle ce grand Dieu lui-même imprima les ſacrez Caractères de ſes divins Commandemens, pour les donner à Moïſe. Enfin elle a eu la gloire d'avoir vû naître le Sauveur du Monde, d'avoir poſſedé ſa divine preſence, pendant tout le cours de ſa vie mortelle, ayant été comme un nouveau Temple, où cet Homme Dieu a achevé les Myſteres de nôtre Redemption, aprés y avoir inſtitué ceux de la veritable & unique Religion.

Ancien Empire de l'Aſie.

Je dirai de plus, que c'eſt de l'Aſie que ſont ſorties toutes les Colonies qui ont peuplé les autres parties de la terre, & qu'elle a été le ſiege des plus anciennes & des plus puiſſantes Monarchies du monde. Car aprés le Déluge elle vid commencer l'Empire des Aſſyriens, par Belus ou Ninus, juſques à Sardanapale. Il paſſa depuis aux Medes, par Arbaces juſqu'à Aſtiages: aux Perſes, par Cyrus, juſqu'à Darius: & aux Grecs, par Aléxandre le Grand. Les Parthes y établirent auſſi un tres-puiſſant Empire, qui finit ſous Aléxandre Severe, & repaſſa aux Perſes, juſqu'à ce qu'il fut comme enſeveli, par les

METHODE
POUR APPRENDRE FACILEMENT
LA GEOGRAPHIE,
CONTENANT
UN ABBREGE' DE LA SPHERE,
LA DIVISION DE LA TERRE
en ses Continens, Empires, Royaumes, Etats, Republiques, Provinces, &c.

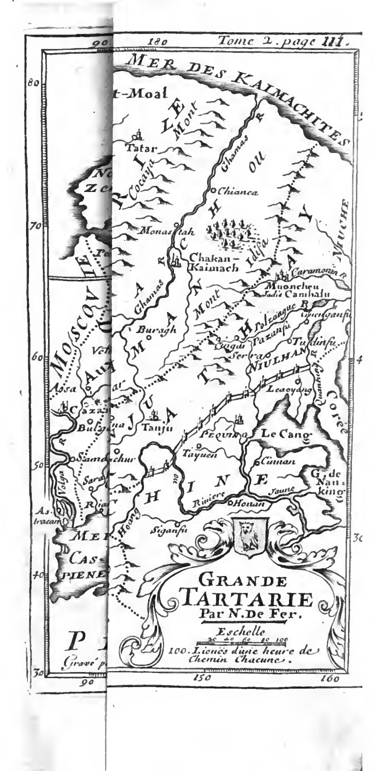
AVEC LES TABLES DES PRINCIPALES Villes de chaque Province :

ET UN TRAITE'
DE LA NAVIGATION.

Revûë & augmentée de plusieurs Cartes, & d'un grand nombre de nouveautez tres-remarquables.

DIVISE'E EN DEUX TOMES.

TOME SECOND.


Tome 2. page 111.
Mer des Kalmachites
Grande Tartarie
Par N. De Fer.
Eschelle
100. Lieües d'une heure de Chemin Chacune.
Chakan-Kaimach
Chianca
Buragh
Tanju
Pequin
Le Cang
Cinnan
Tayuen
Siganfu
Leaoyang
Coreé
Mer Caspiene
Volga
Astracan
Moscovie


BIBLIOTECA NAZ
ROMA

Turcs & les Sarasins ; mais il s'est relevé depuis le commencement du siecle passé, en la personne d'Ismaël Sophi, augmenté dans le regne du grand Scha Abas, & maintenu fort avantageusement jusqu'à present ; mais ce n'est qu'en partie, & ce vaste Empire de l'Asie est aujourd'hui divisé entre plusieurs Souverains.

L'Asie s'étend depuis le 55. degré de longitude au détroit des Dardanelles, jusqu'au 184. ou selon les plus modernes, au 194. au détroit de Jesso ; & depuis le premier degré de latitude jusqu'au 71 $\frac{1}{2}$. sans comprendre les Isles qui en dépendent, & qui s'étendent vers le Midi, jusqu'au 11. degré de latitude Méridionale. De sorte qu'elle a d'Orient en Occident prés de 2000. lieuës, & dans nos dernieres Cartes 2150. & dans sa plus grande étenduë du Midi au Septentrion environ 1400. lieuës. Par cette remarque, on void qu'elle occupe une grande partie de la Zone Torride, toute la Temperée Septentrionale, & qu'elle s'avance cinq degrez dans la froide. Etenduë.

Les observations des R. P. Jesuites du Royaume de Siam, nous font aujourd'hui douter de la latitude de l'Asie. Si *Nouvelle observation.*

nous en croyons les Journaux de leurs Voyages, cette partie du monde est comprise entre le 47. & le 160. degré, & par conséquent n'a qu'environ 1750. lieuës d'étenduë d'Orient en Occident, c'est-à-dire 400. lieuës moins que nos Faiseurs de Cartes ne lui en donnent. D'autre part, je ne sçai comment concilier cette longitude observée par ces habiles Astronomes, avec l'étenduë que tous nos Voyageurs donnent à la Perse & aux Indes. Je croi qu'il est necessaire d'attendre la confirmation de cette verité apparente, avant que de rien resoudre.

Bornes. Il n'en est pas de même de ses Limites: Elle est toûjours bornée au Septentrion, par l'Ocean Septentrional ou Scythique: à l'Orient par la mer des Kaimachites, & celle de la Chine: au Midi, par la mer des Indes & celle d'Arabie: & à l'Occident par la mer Rouge, l'Isthme de Sués, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire, la mer de Zabache, une partie du Don, & une ligne tirée de sa courbure la plus Orientale, au Golfe qui est entre l'embouchure du fleuve Obi, & le détroit de Veigatz dans la mer Glaciale.

Division. A l'exemple des Géographes moder-

nes, je diviserai l'Asie en six principales parties, qui sont la Turquie en Asie, la Perse, l'Inde, la Chine, la grande Tartarie, & les Isles qui en sont dépendantes. On rencontre les quatre premieres vers le Midi, dans cet ordre allant d'Occident vers l'Orient : la cinquiéme est située à leur Septentrion : & les Isles sont dispersées dans l'Ocean en cinq principaux Cantons, sçavoir les Isles du Japon, les Isles Philippines, les Molucques, les Isles de la Sonde, & les Maldives, ausquelles je joindrai l'Isle Zeylon.



CHAPITRE II.

§. I.

Etat du Turc en Asie.

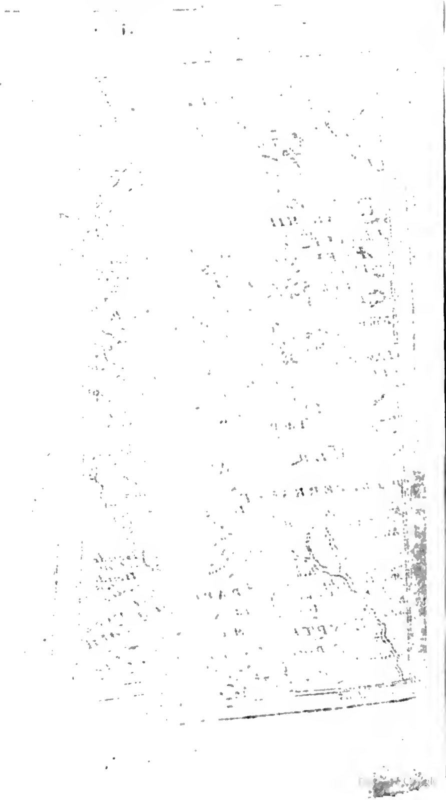
Nom. CET Etat comprend tout le païs que le Grand Seigneur possede dans cette partie du monde.

Etenduë. Il s'étend depuis le 12. degré 30. minutes de latitude, jusqu'au 45. & depuis le 55. de longitude jusqu'au 95. de sorte qu'il occupe environ 325. lieuës du Midi au Septentrion, & plus de 450. dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident, soit dans la partie Septentrionale, soit dans la Méridionale.

Bornes. Il est borné au Septentrion, par la mer Noire & la Géorgie : à l'Orient par la Perse & le Golfe d'Ormus : au Midi par la mer d'Arabie, & le détroit de Babelmandel : & à l'Occident par la mer Rouge, l'Isthme de Sués, la mer Méditerranée, l'Archipel, & la mer de Marmara.

Qualité. & Division. L'air, ni le terroir n'y sont pas par tout d'une égale temperature : car dans la partie Septentrionale, qui comprend

45 70 75
TUR
A
EUXIN
Fazzo
GEORGIE
Fazzo R.
Teflis
Trebisonde
Exechic
Erzerum
Kars
Caksou
Eriuan
Rur R.
M. Ararat
TURCOMANIE
Nakschivan
Jadis
Jadis ARMENIE
Lac de Van
Van
Tetuan
Taurus
Tauris
Ardeuil
Bitlis
Salmasbre
I. A Scuerak
Amadie
Maraga
I. Nicari
Caraemid ou Diarbequir
Soltanic
Merdin
Karasera
Nisibin
Mosul
Niniue
Scheresul
I. Pathm
I. Lan
ARBECH
ASSYRIE
Altun
Hamadan
Tekrit
Haron
Kongauar
Candie
Bagdad
Feloujia
ruines de Babilone
Suze
MED
Vaset
Haruize
Mexat-Aly
Gorno
Hoffer
Alexandrie
Cudoba
Balsora
Bender-delem
Bender-rick
ruines de Momphi
RTE
Tschach-affer
Abadan
G. de Balsora ou Mer del-Catif
Pira-mides
Astan R.
Nil
Girg
REUSE
Barho
gebres
El-Catif
I. Bahrem
Liebaux S.
85
45 40 35 30 25



la Natolie, la Sourie, le Diarbeck, l'Armenie, ou Turcomanie, & quelque partie de la Géorgie, l'air y eſt fort temperé, la terre produit tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Elle abonde en froment, en orge, en fruits, & en coton. On y recueille en quelques endroits d'excellens vins, & du ſafran en abondance. Il y a de tres-beaux pâturages où l'on nourrit un grand nombre de chevaux & de chevres blanches, dont le poil eſt doux comme de la ſoye. On y trouve des mines d'argent, de cuivre, de fer & d'alun : du criſtal, de l'orpiment, & de l'aiman, d'où la ville de Magneſie a tiré ſon nom. Dans ſa partie Meridionale, où je comprens les trois Arabies, quoique le Grand Turc n'en poſſede qu'une petite partie, l'air y eſt quelquefois ſi brulant, que ſi ce n'étoit la roſée qui tombe toutes les nuits, & qui tempere la chaleur, on auroit bien de la peine à la ſupporter. La plus grande partie du terroir eſt ſablonneux, inculte, & ne produit pas, pour ſubvenir aux neceſſitez, ſi ce n'eſt aux environs des Rivieres qui ſont fort rares, & vers la mer, où il eſt moins infertile. On y recueille de l'orge, & pluſieurs ſortes de fruits, comme oranges, citrons, poires, pommes, &c.

On y trouve du miel & de la cire en abondance. Il y croît un grand nombre de palmiers, qui portent des dattes, & les arbres qui produisent la casse, la canelle, l'encens, la myrrhe, & d'autres aromatiques. On y trouve de fort bons chevaux & de gros moutons, dont une queuë pese jusqu'à 25. livres. On y pêche les plus belles perles d'Orient, sur les côtes du Golfe de Balsora, particulierement aux environs de l'Isle de Bahrem, & du corail en plusieurs endroits. On croid qu'il y a des mines d'or, à cause que les Rois Mages vinrent en presenter à Jesus-Christ un peu aprés sa naissance.

Rivieres. Entre les Rivieres, on remarque le Tygre & l'Eufrate, si fameux dans la sainte Ecriture, qui prennent tous deux leurs sources des Monts Ararat & Mingol, dans l'Armenie. Le dernier coule d'abord d'Orient en Occident, puis aprés avoir passé par la ville d'Erzerun, tourne son cours vers le Midi, separant la Natolie de l'Armenie, & la Sourie du Diarbeck, aprés quoi il se joint au Tygre, à Gorno 45. lieuës au-dessous de Bagdad; puis ayant coulé ensemble 15. lieuës, sous le nom de Skhat-el-Arab, ils se déchargent dans le Golfe de Bal-

ſora, 20. lieuës au-deſſous de la ville du même nom, qui en eſt éloignée d'une demie, & d'où l'on y a tiré un canal qui porte des Vaiſſeaux de 150. tonneaux.

Mœurs. Les habitans de la partie Septentrionale ſont groſſiers, ignorans & pareſſeux: ils n'aiment que la bonne-chere & les plaiſirs, ils les recherchent avec ardeur autour de l'un & de l'autre ſexe, ils ſont extrémement jaloux de leurs femmes, & cruels envers leurs eſclaves. Les Arabes ſont ſpirituels, induſtrieux & ſubtils. Ils cultivent la terre, & nourriſſent un grand nombre de beſtiaux & de chameaux. Mais ils ſont grands voleurs, & l'on eſt contraint de marcher toûjours en groſſe troupe, de peur d'être détrouſſé dans les chemins.

Gouvernement. Le Grand Seigneur gouverne la plus grande partie de ces contrées, par le moyen de ſes Béglierbejs ou Bachas, qui ont ſous eux pluſieurs Beys, Sangiacs & Timariots, comme j'ai dit dans le Chapitre de la Turquie en Europe. Quelques Princes lui ſont tributaires, dans la Géorgie & dans l'Arabie : d'autres y ont maintenu leur liberté, malgré toute ſa puiſſance. Je marquerai plus particulierement les villes, où ces Béglierbejs ſont leur réſidence,

en parlant en particulier des Provinces où elles sont situées.

Religion. Une partie des peuples suit les erreurs de Mahomet, & l'autre est divisée en plusieurs sortes de Religions. On y trouve des Juifs, des Chrêtiens Grecs, qui sont de diverses sectes, dont les principales sont celles des Melchites, des Nestoriens, des Dioscoriens, des Armeniens, des Jacobites, & des Maronites. Les premiers qui sont en plus grand nombre, ont trois Patriarches, outre celui de Constantinople, sçavoir celui d'Aléxandrie, celui d'Antioche, qui demeure à Damas, & celui de Bethléem. Les Armeniens en ont deux, l'un demeure dans le Convent d'Ecmeasin en Géorgie, & l'autre à Sis dans l'Aladulie. Les Jacobites en ont un qui demeure à Caraemid dans le Diarbeck.

Ces Chrêtiens payent au Grand Seigneur un tribut qu'on appelle Carage. Les plus pauvres payent quatre piastres & demie par tête; les plus riches jusqu'à 150. il n'y a que les mâles qui payent ce tribut, & les Prêtres, Moines & Rabins en sont exempts.

§. 2.

De la Natolie.

La Natolie qu'on appelloit anciennement Asie Mineure, est une grande Presqu'Isle, qui s'avance entre la mer Méditerranée & la mer Noire, jusqu'à l'Archipel & la mer de Marmara. Nom.

On la divisoit autrefois en plusieurs Royaumes, ou Provinces. On mettoit la Capadoce, la Galatie, la Licaonie, & la Pisidie vers le milieu : la Bithynie, la Paphlagonie, & le Royaume de Pont vers la mer Noire : l'Armenie Mineure à l'Occident de l'Eufrate : la Cilicie, la Pamphilie, la Carbalie, l'Isaurie & la Licie vers la mer Méditerranée : la Carie, la Doride, la Lidie, l'Ionie, l'Æolide, la grande & petite Phrigie, la grande & petite Mysie, & la Troade sur l'Archipel. Tous ces Royaumes ou Provinces se divisoient encore en plusieurs autres, qui sont distinguées dans les Cartes de l'ancienne Géographie. Ce que j'en dis icy, n'est que pour leur intelligence & celle des Anciens Auteurs. Division ancienne.

Aujourd'hui on la divise en quatre principales parties, dont la plus Occidentale, & la plus grande est encore ap- Division moderne.

pellée du même nom. Les trois autres sont la Caramanie, l'Amasie, & l'Aladulie.

Natolie particuliere. La Natolie particuliere occupe presque la moitié de la presqu'Isle, s'étendant depuis la Riviere de Casalmach, sur

Etenduë. la mer Noire, sur la mer de Marmara, sur l'Archipel & sur la Méditerranée, jusqu'à la côte qui est entre l'Isle de Rhodes & le Xante, d'où tirant une ligne à l'embouchure du Casalmach, nous la separerons de la Caramanie & de l'Amasie. L'Aladulie est vers l'Orient entre l'Eufrate & la Caramanie.

Rivieres. On remarque entre ses Rivieres le Méandre, aujourd'hui Madre, Ayala autrefois Sangar : & Otmagiuth, ou Aly.

Capitale & Villes notables. La ville de Chiutaye, située sur le fleuve Ayala, est la capitale de cette Province, & le siege d'un Béglierbej. Burse qui est à son couchant, étoit autrefois la capitale de Bithynie, & le siege des Empereurs Turcs, avant qu'ils eussent pris Constantinople. Delà tirant vers l'Archipel, on rencontre les ruïnes de l'ancienne Troye, jadis si fameuse, & qu'Homere & Virgile ont tant chantée dans leurs vers. Suivant la côte vers le Midi, on trouve Smyrne, aujourd'hui

Iſmir, ville Archiepiſcopale, & fort celebre, pour le grand abord des Marchands qui trafiquent en Levant. Pouſſant encore plus avant, on void l'ancienne ville d'Epheſe, ſi connuë par les Epîtres de ſaint Paul, & dans l'antiquité par ce fameux Temple de Diane, qu'un extravagant * brûla, à ce qu'on dit, pour donner matiere de parler de lui dans l'Hiſtoire; parce qu'il ne pouvoit rien faire de glorieux digne de memoire.

* *Eroſtrate.*

La Caramanie occupe preſque toutes les côtes de la Méditerranée, entre la Natolie & l'Aladulie. Elle eſt traverſée d'Occident en Orient, par le Mont Taurus qui y prend ſon commencement. Quelques-uns lui donnent ce même Mont pour bornes, du côté du Septentrion; mais les modernes la font avancer davantage vers cet endroit.

Caramanie.

Etenduë.

On y trouve les Rivieres de Cidne, de Saralie, de Xante, vers le Midi : celle de Cogni dans le milieu, où elle va ſe rendre dans un lac : & Genſu vers le Septentrion, qui paſſe enſuite dans l'Aladulie.

Rivieres.

La ville de Cogni, ſituée au milieu du païs, ſur la Riviere qui porte ſon nom, eſt la capitale de la Province, & la réſidence d'un Béglierbej.

Capitale.

Amasie. L'Amasie comprend ce que l'on appelloit autrefois Armenie Mineure, avec
Etendue. une partie de la Cilicie. Le Mont que l'on nomme Antitaurus, separe l'Amasie de l'Aladulie & de la Caramanie.

Rivieres. Outre l'Eufrate qui les borne vers l'Orient, on trouve dans la premiere les Rivieres de Casalmach & de Pormon : & dans la seconde on rencontre celles de Gensu, de Cidne, ou Carasu & Malmistra.

Capitale. Selon les Relations de Leunclave & du Baron de Beauveau, il y a trois Béglierbejs dans l'Amasie. Le premier, qu'on appelle Béglierbej de Toccat, fait sa demeure dans la ville de même nom, capitale de la Province située sur le Casalmach. Ils en mettent un autre à Trebisonde sur la mer Noire, qui fut autrefois capitale d'un grand Empire ; mais plusieurs croyent que c'est le même qui demeure tantôt en un endroit, tantôt en un autre. Le troisiéme est celui de Sivas, qui n'a point sous lui de Sangiac. Tavernier dit que c'est le même qu'on appelle Bacha de Toccat.

La ville de Maras située dans l'Aladulie prés de l'Eufrate, est estimée la capitale de cette Province ; puis qu'elle est le Siege du Beglierbej qui la gouverne.

§. 3.

De l'Isle de Cypre, & autres.

Il ne sera pas hors de propos de parler ici de l'Isle de Cypre, & des Isles de l'Archipel, qui sont au pouvoir des Turcs; puis qu'elles sont dans la même Carte, & aux environs de la Natolie.

L'Isle de Cypre est une des plus grandes Isles de la mer Mediterranée, puis qu'elle a 60. lieuës de longueur, 20. ou 25. de largeur, & plus de 130. de circuit. Elle porta autrefois les noms de Paphie, de Salaminie, *&c.* Etenduë.

Elle est située à l'Occident de la Sourie, entre le 64. & le 68. degré de longitude sous le 35 $\frac{1}{2}$. de latitude, éloignée de terre ferme d'environ vingt lieuës. Situation.

L'air y est mal sain, & souvent chargé de vapeurs. Le terroir qui étoit autrefois tout couvert de bois, est aujourd'hui tres-fertile en froment, en vins, & en fruits excellens, comme limons, citrons, oranges, *&c.* On y recueille du miel, du sucre, & de l'huile : il produit du coton, du saffran, de la rheubarbe, & d'autres drogues medecinales. On y nourrit quantité de bestiaux, dont Qualité.

on tire de la laine, & l'on y fait des camelots du poil des chévres. On y rencontre une espece d'ortolans, quand il fait froid. Quelques Relations portent qu'on y trouve la pierre d'amiante, que l'on reduit en fil, dont on fait de la toile, qui se blanchit en la recuisant. Elle est quelquefois fort incommodée des sauterelles qui mangent toutes les herbes. Elle a des mines de métaux, specialement une grande quantité de cuivre. Nous voyons dans l'Histoire Romaine, que Caton, qui y fut envoyé par le Senat, en rapporta tant de richesses, qu'on estima que la Republique n'avoit jamais fait de conquêtes, dont elle eut tiré tant de profit.

Rivieres. Il n'y a point de Rivieres considerables; mais seulement plusieurs étangs, & quelques gros ruisseaux, lesquels venant à se tarir, laissent les Habitans dans de grandes incommoditez.

Gouvernement. Cette Isle a toûjours porté le titre de Royaume, & même Pline nous assure qu'elle en a eu jusqu'à neuf. Aprés la décadence de l'Empire Romain, elle tomba sous la domination des Grecs, puis elle passa dans les mains des Seigneurs de Lusignan François d'origine, dont la derniere fille appellée Charlot-

te, épousa Loüis de Savoye, duquel les Ducs de Savoye ses parens ayant herité, ils se sont toûjours qualifiez Rois de Cypre. Un certain Jacques fils naturel du dernier Roi, soûtenu du Soldan d'Egypte, s'en empara, puis épousa Catherine fille de Marc Cornaro Noble Venitien. Cette Reine demeura veuve, & enceinte d'un fils qui ne vêcut que deux ans, aprés la mort duquel, elle remit le Royaume de Cypre, entre les mains du Senat de Venise, & Charlotte le reclama inutilement. Depuis ce tems, il demeura au pouvoir des Venitiens jusqu'en l'année 1571. en laquelle Piali & Mustapha, s'en rendirent les maîtres, sous l'Empire & au nom de Selim II. Empereur des Turcs.

Elle est aujourd'hui gouvernée par un Béglierbej, qui fait sa résidence à Nicosie, ville capitale de l'Isle, où les derniers Rois faisoient leur demeure ordinaire. Ce Gouverneur vient aussi quelquefois à Famagouste, qui a un tres-bon Port. Les Chevaliers de Malthe y ont fait leur quatriéme résidence à Limisso. Il y a un Archevêque Grec, qui fait la sienne hors de la Ville de Nicosie, & trois Evêques, à Papho, à Cerines, & à Larneca. Capitale.

Rhodes. L'Isle de Rhodes est située dans la mer Mediterranée, au Midi de la Lycie, sous le 58 $\frac{1}{2}$. degré de longitude, & le 36 $\frac{1}{2}$. de latitude.

Etenduë. Elle peut avoir 16. lieuës de longueur, 8. de largeur, & 40. de circuit, éloignée de terre ferme d'environ 5. ou 6.

L'air y est fort temperé, & le terroir est fertile en prairies & en fruits. Cette Isle fut autrefois renommée, à cause du prodigieux Colosse du Soleil, qu'on y voyoit à l'entrée du Port. Il étoit posé de telle sorte, que les vaisseaux passoient entre ses jambes. Il avoit 70. coudées de hauteur, & passoit pour une des merveilles du monde. Un Auteur rapporte, que le Soldan d'Egypte Mahuvias le faisant emporter par morceaux, 900. chameaux en furent chargez.

Gouvernement. Les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, dits à present de Malthe, prirent cette Isle sur les Sarasins en 1309. aprés avoir perdu Limisso en Cypre, & la garderent jusqu'en 1522. ainsi elle fut leur 5. résidence, & Soliman la prit par la trahison du Chancelier de l'Ordre, selon quelques-uns.

Capitale. Sa ville capitale porte le même nom:

Elle a un tres-beau Port, & elle sert de Siege à un Sangiac, dépendant du Béglierbejat de Cypre. Il n'est pas permis aux Chrêtiens qui travaillent dans la ville, d'y demeurer pendant la nuit.

L'Isle de Mételin, qu'on appelloit autrefois Lesbos, est située dans l'Archipel, sous le 70. degré de latitude, & le 55 $\frac{1}{2}$. de longitude. Mételin ou Lesbos.

Elle peut avoir 50. lieuës de tour, & fut autrefois au pouvoir des Venitiens; mais depuis Mahomet II. elle est sous la domination des Turcs. Sa ville capitale porte le même nom. Etenduë.

L'Isle de Scio est un peu plus meridionale que celle de Mételin. Elle a environ 30. lieuës de tour, & produit une grande quantité de mastic. Les Genois la possederent pendant 220. ans; mais le Bacha Piali la leur enleva sous l'Empire de Soliman II. qui mourut peu de jours aprés. Il y a deux Evêques, l'un Latin & l'autre Grec. Scio. Etenduë.

L'Isle de Samos est au Sud-Est de celle-ci. Son circuit est d'environ 24. lieuës. Elle fut autrefois celebre, pour avoir produit la Sibille Herophile, ou Samienne, & plusieurs grands hommes. Auligelle dit que les Samiens inventerent la Poterie de terre, voyant Samos. Etenduë.

que la leur étoit propre pour ces sortes d'ouvrages.

Cos. L'Isle de Cos, aujourd'hui Lango, est
Etenduë au Midi de Samos, & contient environ 30. lieuës de tour. L'ancien Temple d'Esculape, la naissance qu'elle donna à Hippocrates, & à Appelles, la rendirent tres-fameuse dans l'antiquité, & l'on croid que la maniere de se servir des vers à soye, a été trouvée par une fille de cette Isle.

Pathmos. L'Isle de Pathmos, aujourd'hui Palmosa, quoi que moins grande que les precedentes, est recommandable dans la sainte Ecriture, pour avoir été le lieu de l'éxil de saint Jean l'Evangeliste, où il écrivit son Apocalypse. Je me contenterai de mettre les noms des autres dans la Table; parce qu'elles n'ont rien de remarquable.

§. 4.

De la Syrie, ou Sourie.

Nom. La Syrie qu'on appelle aujourd'hui
Situation. Sourie, ou Soristan, est située sur la mer Mediterranée, qui la borne du côté d'Occident: vers le Midi, elle a l'Arabie Pétrée: vers l'Orient, elle a la Déserte:
Bornes. & au Nord-Est, elle est bornée par l'Eu-

ftrate, qui la ſepare du Diarbeck.

Elle a plus de 180. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt, & environ 90. dans ſa plus grande largeur du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt. Etenduë.

L'air y eſt fort bon, & le terroir aſſez fertile, excepté du côté de l'Arabie. Il produit du froment, de l'orge, & du vin : on y trouve un grand nombre d'oliviers, de palmiers, de citronniers, d'orangers, de figuiers, & pluſieurs aromatiques : il y croît des melons bons par excellence, & des cannes, dont on tire une eſpece de miel : on y void de toute ſorte de venaiſon & de gibier, & le païs ſeroit tres-bon, ſi la terre étoit bien cultivée. Qualité.

Il n'y a point de Rivieres fort remarquables que le Jourdain, & l'Oronte ou Farfar. La premiere prend ſa ſource des montagnes de Galilée, & ſe perd dans la mer Morte. L'autre prend la ſienne & roule ſes eaux par le milieu du païs, puis aprés avoir paſſé à Antioche, ſe rend dans la mer Mediterranée. Rivieres.

On la diviſe aujourd'hui en trois principales parties, dont la plus Septentrionale & la plus étenduë conſerve le nom Diviſion.



de Sourie. Celle qui est à son Sud-Oüest, se nomme Phœnicie, & la plus meridionale est la Palestine ou Judée.

Gouvernement. Cette Province eut autrefois ses Rois particuliers, qui regnerent en cette qualité l'espace de 246. ans, depuis Seleucus Nicanor, qui fut le premier, jusqu'à Antiochus XIII. que Pompée fit descendre du Trône de ses Peres, comme en étant indigne, pour s'être tenu caché durant la guerre. Ainsi ce Royaume fut reduit en Province, sous la domination des Romains. Depuis ce tems les Sarazins, les Chrêtiens sous Godefroy de Buillon, *&c.* & les Soudans d'Egypte la possederent en partie, les uns aprés les autres. Enfin Selim I. s'en rendit entierement le maître en 1516. & ses Successeurs l'ont toûjours conservée depuis. Le Grand Seigneur y tient aujourd'hui trois Béglierbejs, ou Bachas. Thevenot en met un quatriéme à Sayd depuis 1660. mais peut-être est-ce celui de Tripoli, qui a changé de résidence. Le premier fait sa demeure à Alep ville tres-marchande, dans laquelle il se fait un des grands commerces du monde entre les Europeans & les Levantins. Elle passe aujourd'hui pour la capitale de toute la Province. Les Grecs y ont un

Archevêque, les Armeniens un Evêque, & les Jacobites un autre. Le second a son Siege à Damas dans la Phœnicie, qui a long-tems passé pour la ville capitale de toute la Sourie, qui fut autrefois celebre par la Conversion de saint Paul, & qui l'est aujourd'hui par ses bonnes lames, & ses excellens fruits. Le troisiéme fait sa demeure à Tripoli, surnommée de Sourie, pour la distinguer de Tripoli de Barbarie. Cette ville est située sur la mer Mediterranée vers le milieu de toutes les côtes.

La Sourie particuliere est située au Sud-Oüest de l'Eufrate, & contient deux fois autant de païs que les deux autres prises ensemble. C'est dans cette Province qu'on trouve Alep qui en est la capitale, & Antioche sur l'Oronte, où saint Pierre établit la troisiéme Eglise du monde, qu'il gouverna l'espace de sept ans, en qualité d'Evêque, & dont quelques-uns des Successeurs ont porté le titre de Primat d'Orient. Les Chrêtiens Grecs y avoient un Patriarche, qui est à present à Damas. Sourie particuliere. Etenduë. Capitale.

La Phœnicie est sur la mer Mediterranée entre la Sourie & la Palestine. On y trouve la ville de Damas qui en est la capitale, dans laquelle les Chrêtiens Phœnicie. Capitale.

Grecs ont aujourd'hui un Patriarche.

Tyr & Sidon. Tyr, Sidon, qui sont celebres dans l'ancien Testament, nommées par les Turcs Sour & Sayd, ne font voir aujourd'hui que des ruïnes, mais la derniere a un bon château. Il ne reste plus que des mazures de Margat, & d'Acre ou Ptolemaïde, qui furent la 2. & 3. résidence des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, aprés qu'ils eurent perdu cette ville.

Mœurs. On tient que les Habitans étoient autrefois fort industrieux, & qu'ils inventerent les premiers bâteaux, par le moyen desquels ils firent de grandes conquêtes sur mer. On les fait encore inventeurs de l'Ecriture, comme le rapporte Lucain dans sa Pharsale, au troisiéme Livre.

Phœnices primi, famæ si creditur, ausi,
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Monsieur de Brebeuf a expliqué ces vers avec tant de force dans la traduction de ce Poëme, qu'on peut dire que la Langue Françoise lui a de grandes obligations. Je les rapporterai ici par curiosité.

C'est

C'est de lui, que nous vient cet art ingenieux,
De peindre la parole, & de parler aux yeux,
Et par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

La Palestine, autrefois Judée, que l'on connoît sous le nom de Terre-Sainte; est cette Terre de Chanaan, ou de Promission, aprés laquelle le Peuple d'Israël soûpiroit avec tant d'ardeur, en sortant de la captivité d'Egypte. Palestine. Noms.

Elle est située sur la mer Mediterranée, entre la Phœnicie & l'Arabie Petrée, qui la borne au Midi. Situation.

La terre y seroit assez fertile, si elle étoit bien cultivée; mais les Turcs prennent tout aux pauvres gens de la campagne. Qualité.

Le Jourdain qui la traverse du Septentrion au Midi, passe par le Lac de Senechonite, par celui de Genesareth, & enfin va se rendre dans la mer Morte, ou Lac de Sodome, dans lequel cette ville & quatre autres furent abîmées & brûlées du feu du Ciel, pour punition des crimes énormes de ses Habitans. On dit que cette mer ne peut rien souffrir d'animé, & que les oyseaux qui Rivieres. Mer Morte.

volent dessus par hazard, sont incontinent étouffez par les vapeurs infectes qui en sortent. Il faut que l'eau en soit fort pesante, puisque les corps qu'on y jette, excepté les pierres & les métaux, nagent toûjours dessus. Le Jourdain est renommé dans le Texte Sacré, par le passage des Israëlites à travers de ses flots, & par le Baptême que JESUS-CHRÎT y receut de la main de saint Jean.

Division. Douze Tribus. Ce Païs qui étoit autrefois divisé en douze Tribus, l'est aujourd'hui en deux principales parties par le Jourdain. Celle qui est entre ce fleuve & la mer Mediterranée, se subdivise en quatre autres, dont la plus meridionale est le Sangiacat de Jerusalem, qui comprend l'ancien Royaume de Juda, ou plûtôt les Tribus de Juda, de Benjamin, de Dan, & de Simeon. Au milieu du côté de la mer, est la Principauté de l'Hemir de Casair, & du côté du Jourdain est le Sangiacat de Naplouse, qui est l'ancienne Samarie : ces deux Provinces comprennent les Tribus d'Isachar, d'Ephraïm, & celle de Manassé en partie. Vers le Septentrion, est l'Hemir de Saïda, qui est l'ancienne Galilée, & qui comprend les Tribus de Zabulon,

de Nephtali, & d'Asser. C'est de ce Gouvernement & du Sangiacat de Sefet, qu'on a fait le Bachalic ou Béglierbejat de Sayd. L'autre partie qui est à l'Orient du Jourdain, en est une du Royaume des Arabes. Elle se divise en six autres, dont la plus meridionale vers la mer Morte, est la demeure des Pastres Arabes autrefois Moabites, & des Nomades, qui comprend la Tribu de Ruben. Vers le milieu, on trouve une partie du païs des Arabes Beduins, ou de l'ancienne Perée, & la demeure des Ammonites: la Province de Bathar, autrefois Trachonite, & celle de Mathanan autrefois Bathanée, ou Basan. Vers le Septentrion, on rencontre la Province d'Auran, & l'Iturée. Ces cinq Provinces comprennent la Tribu de Gad, & l'autre partie de celle de Manassé.

La ville capitale de la Palestine est Jerusalem, surnommée la sainte Cité, parce qu'elle a été sanctifiée par la presence du Fils de Dieu, qui y institua le tres-saint Sacrement de l'Autel, & y souffrit la mort, pour accomplir les Mysteres de nôtre Redemption. Saint Jacques le Mineur son premier Evêque y fut martyrisé. Le Prince des Apôtres y établit Capitale.

la premiere Eglise du monde, que l'on nomma ensuite la Mere des Eglises : cependant celle d'Antioche avoit la Primatie. Elle est Siege d'un Sangiac.

Gouvernement. Ce fut particulierement sur la Palestine que regnerent les derniers Rois, dont j'ai parlé dans la Sourie. On les appelloit seulement Rois de Jerusalem, & Godefroy de Buillon fut le premier qui porta cette qualité, aprés avoir pris cette ville sur les Sarazins en 1099. Ses Successeurs s'y maintinrent le mieux qu'ils pûrent, jusqu'environ 1310. de sorte que Henry II. de Lusignan, qui mourut en 1317. fut le dernier qui receut la Couronne dans le Royaume ; sçavoir, à Ptolemaïde en Phœnicie. Ses Successeurs en garderent le nom ; mais ils étoient couronnez à Famagouste en Cypre, dont ils étoient aussi Rois.

§. 6.

Du Diarbeck.

Nom. Cette Province comprend presque toute l'ancienne Assyrie, dont la plus grande partie qui est entre l'Eufrate & le Tygre, étoit appellée Mesopotamie : l'autre qui est à l'Orient de ce fleuve est encore nommée Assyrie ou Arzerun. Et

la troisiéme qui est la plus Meridionale, s'appelloit la Chaldée ou Babilonie, aujourd'hui Yerach.

Outre le Tygre & l'Eufrate, on remarque entre ses Rivieres Al-Chabur, le grand & petit Zab. Mais quoi que celles qu'on appelloit autrefois Lycus & Caper, ne soient pas si considerables par leur grandeur, elles sont pourtant remarquables à cause de la fameuse défaite de Darius par Alexandre, dont les armées étoient campées entre ces deux Rivieres, lorsqu'elles se donnerent bataille. Rivieres.

Selon les opinions des plus habiles Interpretes de l'ancien Testament, ce fut dans la Chaldée, à l'Orient du Tygre, que Dieu plaça le Paradis terrestre, où il forma le premier homme. Ce fut dans cette même Province que commença le premier Empire du monde sous Nembroth, ou Belus Pere de Ninus, ou Assur, du nom duquel il fut nommé l'Empire des Assyriens, qui subsista prés de 1300. ans jusqu'à Sardanapale. Paradis terrestre.

Ce Nembroth bâtit la ville de Babilone, que quelques uns confondent avec Bagdad; mais sans doute qu'ils n'ont point remarqué, que le Texte sacré place la premiere sur l'Eufrate, & l'autre est située sur le Tygre. Babilone.

Capitale. Leunclave met six Béglierbejs dans le Diarbeck. Le premier fait sa demeure à Cara-emid : c'est pourquoi nous pouvons mettre cette ville pour la capitale de cette Province. Orfa & Merdin sont aussi capitales de Béglierbejats. Le Baron de Beauveau en met un à Schehresul en Assyrie frontiere de Perse. D'autres en mettent encore un à Mosul sur le Tygre, dans la même Province. Bagdad sur le même fleuve est capitale de l'Yerach, & Siege d'un Béglierbej. Il y en avoit encore un à Balsora ville fort marchande située prés du Schat-el-Arab, à vingt lieuës de son embouchure dans le Golfe Persique; mais un Prince Arabe s'en est rendu Souverain, & il se contente d'envoyer tous les ans, quelques presens au Grand Seigneur.

§. 7.

De la Turcomanie.

Nom. Cette Province qui comprend presque toute l'ancienne Armenie & une partie du Païs des Curdes, est à l'Orient de l'Eufrate, entre le Diarbeck & la Géorgie.

On y rencontre vers le milieu les montagnes d'Ararat, sur l'une desquelles on

tient que l'Arche de Noé s'arrêta aprés le Deluge. Il y a quelques Auteurs qui croyent que le Paradis terreſtre étoit en quelque part aux environs de ces Monts, à cauſe des quatre fleuves qui en prennent leurs ſources. Ces fleuves ſont l'Eufrate, le Tygre, l'Araxes & le Fazzo. On y trouve auſſi le grand Lac de Van dans le païs des Curdes qui comprend la partie la plus Orientale. L'Eufrate ni le Tygre ne ſont pas navigables au-deſſus de leur confluent, à cauſe des cataractes qu'ils font, & l'on y voyage ſur des radeaux qu'on appelle Kelecs. Monts.

Erzerun ſur l'Eufrate eſt la plus conſiderable de la Turcomanie, & le Siege d'un Béglierbej; c'eſt pourquoi je la mettrai pour la capitale. Cars, ou Chiger a le même avantage. Van & Schelat ſur le lac de Van dans le païs des Curdes, ſont auſſi capitales de Béglierbejats. Capitale.

Il y a dans ce païs pluſieurs Rois ou Princes qui ſont comme de petits Souverains, & qui ne ſe ſoucient ni du Grand Seigneur ni du Roi de Perſe; parce qu'ils tiennent tous les paſſages des montagnes.

§. 8.

De la Géorgie.

Situation. La Géorgie est située entre la mer Noire & la mer Caspienne ; parce que la plûpart y comprennent l'ancienne Colchide qui est aujourd'hui la Mingrelie & le païs de Guriel.

Qualité. Ce Païs quoi que fort montagneux, produit assez abondamment des grains, des fruits & des legumes. Le vin y est bon, les poires & les pommes excellentes, & l'on y trouve des cochons en quantité.

Division. On divise la Géorgie particuliere en trois parties, qui sont la Province de Carthuel où est Teflis : le Royaume de Caket qui est l'ancienne Iberie : & le Royaume d'Imirette ou du Bassa-Chouck, c'est-à-dire petit Prince.

Mœurs. Tous les hommes de ces Païs sont fourbes, usuriers, voleurs, yvrognes & addonnez à toute sorte de vices. Les Prêtres, comme les autres hommes, y sont fort ignorans, & au contraire on prend grand soin d'y faire étudier les filles dans les Monasteres. Elles y font souvent une grande partie de leurs fonctions : Ce qui est sans exemple dans tout

le monde. Les peres & les meres y vendent communément leurs enfans, & ſelon le rapport du Ch. Chardin, c'eſt en cette monoye malheureuſe, que les Princes d'Imirette & de Guriel payent leurs tributs au Turc. Celui de Mingrelie paye le ſien en toilles. Les femmes y ſont tres-belles ; mais impudiques & ſans foi. Les plus belles Sultanes qui ſoient dans les Serails des Grands Seigneurs & des Rois de Perſe, ſont ordinairement Géorgiennes.

Le Grand Seigneur y tenoit autrefois des Béglierbejs à Teflis, à Gori, à Derbent ſur la mer Caſpienne, à Erivan & à Fazzo ſur l'embouchure de ſa Riviere dans la mer Noire. Mais le Roi de Perſe ayant pris la plus grande partie de ces villes, s'eſt rendu maître de la partie Orientale de la Géorgie & de l'Armenie, qu'on appelle aujourd'hui Erivan. De ſorte que c'eſt lui qui en fait élire le Gouverneur qui porte la qualité de Roi de Géorgie. Aujourd'hui le Turc n'a plus qu'un Bacha dans la Forteresſe d'Acalziké, & un autre Commandant dans celle de Cotatis. Gouvernement.

Les peuples de ces Païs ſont Chrêtiens Schiſmatiques, comme les Grecs. Ils ont un Patriarche, qu'ils nomment Religion.

Catholicos, dans la ville de Teflis, & plusieurs Evêques dans les autres Villes.

Capitale. Teflis sur la Riviere de Kur, est la capitale de Géorgie. Le Roi, ou pour mieux dire Viceroi, y fait sa demeure. Et c'est le Siege du Patriarche & de deux Evêques, l'un Géorgien & l'autre Arménien.

Cotatis. Cotatis est la principale ville d'Imirette & le Siege d'un Evêque.

Caket. Caket est la capitale du Royaume de même nom. Le Château où le Prince de Mingrelie fait sa résidence se nomme Rucs. Ozutgheti est le lieu où demeure le Prince de Guriel, & Akalzikê dans la même Province, est le Siege d'un Bacha Turc.

Abcas. Tartares Circasses de Dagheftan: & Komouchs. Amazones. On trouve au Septentrion les païs habitez par les Abcas & les Tartares Circasses, par ceux de Daghestan & par les Komouchs, qui est vulgairement appellé Comanie. C'étoit anciennement le païs des Amazones, dont les Histoires vantent tant le courage & l'adresse dans les armes, particulierement à tirer de l'arc, & qui ont soûtenu de longues & rudes guerres, contre plusieurs puissans Rois.

Mœurs. La plûpart de ces Peuples sont in-

dépendans : les autres ſont tributaires du Turc ou du Moſcovite. Ils demeurent ordinairement ſous des tentes, comme les autres Tartares, & vivent fort groſſierement. Ils ſont cruels & ſi fort adonnez au larcin, qu'ils n'ont point d'autre métier que de détrouſſer les paſſans, ou d'aller à la guerre, tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre à la maniere des Suiſſes.

Le Grand Seigneur y tient Thaman & Temrock, ſur le détroit de Caffa. Terki ſur la mer Caſpienne habité par les Circaſſes, eſt tributaire du Grand Duc de Moſcovie : & Tarku eſt au pouvoir des Tartares de Dagheſtan, qui ont leur Prince nommé Schemkal, ſous la protection du Sophy de Perſe. Gouvernement.

§. 9.

De l'Arabie.

L'Arabie eſt la Région de l'Aſie la plus voiſine de l'Afrique, & la plus Méridionale de la Turquie. Situation.

Elle a au Septentrion la Sourie, l'Eufrate & l'Yerach : à l'Orient les Golfes de Balſora & d'Ormus, & la mer des Indes : au Midi elle eſt bornée par la même Mer : & à l'Occident elle eſt ſe- Bornes.

parée de l'Afrique par la mer Rouge & l'Isthme de Sués.

Etenduë. Elle a plus de 600. lieuës d'étenduë d'Orient en Occident, depuis le Cap Razalgate jusques à l'Isthme de Sués : plus de 420. du Midi au Septentrion depuis le détroit de Babelmandel, jusqu'à l'Eufrate : plus de 400. de côtes sur la mer Rouge, autant sur l'Ocean, & plus de 350. sur les Golfes de Balsora & d'Ormus.

Qualité. Je ne repeterai pas ici ce que j'ai dit de son air & de sa qualité en parlant de la Turquie en general, & je remarquerai seulement qu'on y trouve fort peu d'eau. Entre les Rivieres on remarque

Rivieres. celles-ci, Chaibar, qui passe à la Meque : Negeran qui passe à Dhafar ; celle qui passe à Almacharan : Prim, qui passe à Alibinali : celle de Massa : & Astan qui passe à Jamama.

Outre les Béglierbejs que le Grand Seigneur tient dans cette contrée, il y a encore des Rois, des Xerifs ou Princes, & quelques Peuples qui ont conservé leur liberté contre les Turcs ; particulierement dans le milieu du païs, qui est d'un accés extrémement difficile, à cause de la quantité de montagnes qui le traversent.

Entre ces Rois ou Sultans, ceux de Fartach, d'Amanzirifdin & de Maffa, font les plus confiderables. Entre les Xerifs, celui de la Mecque eft non-feulement ami des Turcs, des Perfans & de tous les Princes Mahometans ; mais même il en eft fort refpecté, parce qu'il eft de la famille de Mahomet. Entre les Peuples, les Bengebres, & les Beduins font les plus puiffans : la plus grande partie d'entre eux s'adonnent au brigandage, & ne demeurent pas dans les villes ; mais ils conftruifent leurs maifons ou cabanes dans les montagnes & dans les forêts, comme les Tartares. Les Beduins font toûjours par groffes troupes aux environs de la Mecque, épiant les Caravannes, pour détrouffer les Pélerins, & pour ce fujet les Princes Mahometans font de grands préfens au Xerif de la Mecque, afin qu'il y envoye des gens de guerre pour les combattre, & pour empêcher les defordres qu'ils font. Mœurs.

C'eft de l'Arabie que font fortis les Peuples, qu'on a communément appellé Arabes, Mores, Sarafins & Turcs, depuis mille ans, & qui firent tant de conquêtes en Afie, en Afrique, & en Europe, où Charles Martel les défit pro- Sarazins fortis de l'Arabie.

che de Tours, comme j'ai dit en parlant de la France. Ceux qui n'ont point suivi la guerre, & qui se sont adonnez à l'étude, y ont bien reüssi, spécialement dans les Mathématiques, & on les croid inventeurs des chiffres ou caracteres d'Arithmétique.

Division. On divise l'Arabie en trois parties, que l'on distingue par les noms d'Heureuse, de Petrée, & de Deserte.

Arabie Heureuse. L'Arabie heureuse, que les Turcs appellent Hiaman, est trois fois plus grande, que les deux autres prises ensemble, & s'avance comme une presqu'Isle entre la mer Rouge, & le Golfe de Balsora.

Gouvernement. Le Xerif ou Schecx de la Mecque est un des plus puissans Princes de cette contrée. Il possede une étenduë de païs de 40. ou 50. lieuës de largeur, depuis l'Arabie Petrée jusques proche de Zibith, & qui en contient plus de 260. de longueur. Le Grand Seigneur y tenoit trois Béglierbejs, dont l'un faisoit sa résidence à Aden, ville tres forte située sur la côte Méridionale vers l'embouchure du Golfe Arabique : l'autre à Zibith sur la Riviere de même nom, vis-à-vis l'Isle de Camaran dans la mer Rouge. Ces deux

villes furent autrefois capitales de deux Royaumes, dont le Grand Seigneur fit mourir les Rois, aprés avoir subjugué leur païs. Le dernier des Béglierbejs demeuroit à Laſſach, prés du païs de Bahrem. On dit que le Roi de Perſe eſt encore maître de ce Païs, excepté du Port d'Elcatif; mais il tient l'Iſle de Bahrem qui eſt vis-à-vis. Les Peuples qui ont conſervé leur liberté, ſont gouvernez par des Schecks ou Princes, ou démocratiquement, c'eſt à-dire en forme de Republique.

La ville de la Mecque peut paſſer pour la capitale, ou pour la plus conſiderable de cette contrée. Elle eſt tres-renommée parmi les Turcs; parce qu'elle ſervit long-tems de demeure à leur faux Prophete Mahomet, & ils y viennent encore par Caravannes des trois parties du monde, dans leſquelles le Grand-Seigneur étend ſon Empire, & viſitent ce lieu qu'ils eſtiment ſacré, avec des reſpects tout-à-fait ſuperſtitieux. Capitale.

La ville de Medina-Talnabi, c'eſt-à-dire ville du Prophete, eſt encore fort celebre, & pluſieurs croyent que c'eſt le veritable lieu de la naiſſance de Mahomet, & où l'on void ſon ſepulchre.

Arabie Deserte. L'Arabie deserte qui fut appellée Cedar par les Hebreux, est connuë dans l'Asie par le nom d'Arden, ou Beriara.

Elle est située entre l'Eufrate & l'Arabie heureuse, bornée à l'Orient par la Chaldée, & à l'Occident par la Sourie, & l'Arabie Petrée.

Capitale. Elle est fort sterile & peu habitée. On y trouve peu de villes, & celle d'Anna située sur l'Eufrate est la capitale de toute la Province.

Gouvernement. Elle étoit en partie dépendante du Béglierbejat de Balsora : maintenant elle obeït à quelques Princes que le Turc a laissez en repos dans ces deserts, où l'on ne peut facilement conduire d'armée.

Arabie Petrée. L'Arabie Petrée, qu'on nomme Baraba, est à l'Occident de la Deserte, entre l'Heureuse & la Sourie. Elle est comme l'autre fort sterile, & n'a rien de considerable, entre la quantité de ses montagnes, que le Mont Sinaï, sur lequel Dieu donna à Moïse la Table du Decalogue: & le Mont Oreb, où ce Prophete frapa le rocher de sa verge, d'où il fit sortir une fontaine, & prés duquel Dieu lui parla dans le buisson ardent. Enfin ce fut dans ces païs où les enfans d'Israël demeurerent 40. ans, aprés leur sortie d'E-

(Mont Sinaï.)

Egypte, & le passage de la mer Rouge, & où ils adorerent le veau d'or, *&c.*

La ville de Hérac, autrefois Pétra, est la capitale de cette Province. Celle de Médava est prise pour l'ancienne Moab capitale des Moabites, dont il est tant parlé dans la Sainte-Ecriture. Capitale.

Cette partie de l'Arabie obéit, comme la derniere, à quelques Princes particuliers, dans les endroits les moins deserts. Il y en a d'autres qui sont habitez par des peuples qui ne reconnoissent aucuns Princes, & qui n'ont pas même de demeure fixe; mais qui vont çà & là chercher fortune. Gouvernement.

Tous ces peuples sont Mahometans, & ont été les premiers qui ont reçû la Doctrine de l'Alcoran. Religion.



TURQUIE EN ASIE.

Natolie.
Chiutaye.
Burse.
Angouri.
Bolli.
Chiangare.
Smyrne.
Ephese.

Caramanie.
Cogni.
Tiagna.
Scalemure.
Satalie.
Tarsun.

Amasie.
Amasie.
Toccat.
Sivas.
Trebisonde.
Arsinga.
Charaisar.

Aladulie.
Maraz.
Sis.
Sarmusada.
Lajazzo.
Adena.

Sourie.
Alep.
Antioche.
Alexandrette.
Samosate.
Hama.
Laodicée.
Hemza.
Kenaserin.
Faid.

Phœnicie.
Damas.
Tripoli.
Sayd ou *Sidon.*
Sour ou *Tyr.*
Baruth.
Raalbec.
Acre ou *Ptolemaïde.*

Palestine.
Hierusalem.
Naplouse.
Samarie.
Bethzan.
Tiberias.
Jaffa.
Gaza.

TURQUIE EN ASIE.

Turcomanie.
Erzerun.
Kars.
Sumischach.
Roczan.
Manuscut.
Majafarikin.
En Géorgie.
R. d'Imirette.
Cotatis, Ev.
Chicaris.
Scander, Ch.
Mingrelie.
Ruchs, Ch.
Savatopoli.
Anarghie.
Pr. de Guriel.
Ozurgheti.
Acalziké, Ch.
Gonié, Port.
Abcassie.
Dandars.
Bala-dagg.
Circassie Noire.
Temrock.
Taman.
Terki, Moscov.

Diarbeck.
Cara-emid.
Orfa.
Bir.
Harran.
Alchabur.
Samosat.
Merdin.
Amed.
Nisibin.
En Curdistan.
Van.
Archeiss.
Skhelat.
Asanchius.
Schehresul.
Mosul.
Gesiré.
Bitlis.
Yerach *ou* Chaldée.
Bagdad.
Zab.
Vaset.
Gorno.
Cusa.
Felougia.
Balsora.

TURQUIE EN ASIE.

Arabie Heureuse.
La Mecque.
Medine.
Saada.
Sanaa.
Zibith.
Mocca.
Aden.
Fartach.
Amanzirifdin.
Maschate.
Lassach.
Bahrem.
El-catif.
Jamama.

Arabie Deserte.
Anna.
Tangia.
Thaalabia.
Rahabath.
Mexat-Aly.
Anach.

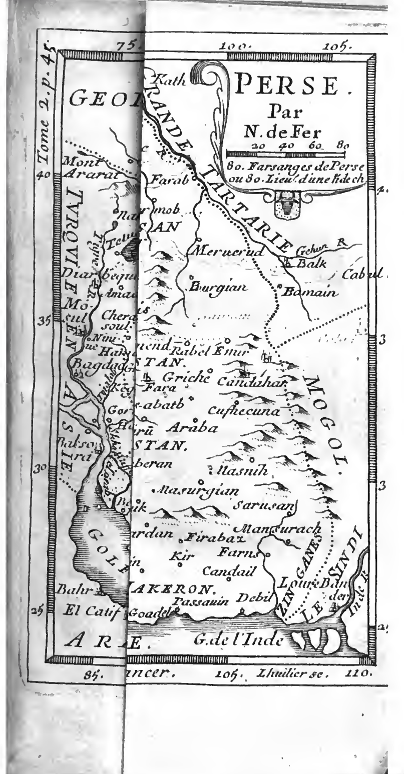
Arabie Pettrée.
Aerach.
Eilan.
Havarra.
Madian.

Isle de Cypre.
Nicosie.
Famagouste.
Papho.
Cerines.
Larneca.
Limisso.
Mazoto.

Isle de
Rhodes.
Lindo, Ch.

Isle de
Metelin.
Geremia.
Calono.

Autres Isles dans l'Archipel.
Schio.
Samo.
Nicaria.
Lango.
Palmosa.
Mandria.
Stampalia.
Calamo.
Scarpanto.
Lero.


Tome 2. p. 45.
PERSE.
Par
N. de Fer
20 40 60 80
80. Farsanges de Perse ou 80. Lieu. d'une h'de ch.
GEO
GRANDE TARTARIE
Kath
Mont Ararat
Farab
TURQUIE EN ASIE
Meruerud
Balk
Cabul
Burgian
Bamain
Diarbequ
Mosul
Cherasoul
Rabel Emir
Griche
Canduhar
MOGOL
Bagdad
Fara
Cufhecuna
Araba
Balsora
STAN.
Nasnih
Masurgian
Sarusan
Mansurach
Firabax
Kir
Farns
Candail
ZINGANES
LE SINDI
GOLF
Bahr
KERON.
Passauin
Debil
Loure Bander
Inde R.
El Catif
Goadel
A R E.
G. de l'Inde
Lhuilier sc.
75. 100. 105.
85. 105. 110.
40 35 30 25

CHAPITRE III.

§. 1.

De l'Etat du Roi de Perse.

CE Royaume quoi que fort spacieux, n'est qu'une partie du vaste Empire que les Rois de Perse predecesseurs de Darius ont autrefois possedé en Asie. Nom.

Il s'étend depuis le 24. degré 30. minutes de latitude, jusqu'au 45. & depuis le 78. de longitude jusqu'au 109. & selon quelques-uns jusqu'au 113. de sorte qu'il peut avoir environ 500. lieuës dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident : & plus de 300. du Midi au Septentrion. Etenduë.

Il est borné à l'Orient par les terres du Grand Mogol & du Grand Tartare : au Septentrion par le fleuve Gehun, autrefois Oxus, qui le separe de la grande Tartarie, & par la mer Caspienne : à l'Occident par les terres du Turc : & au Midi par le Golfe de Balsora & la mer de Perse & de l'Inde. Bornes.

L'air y est fort temperé vers le Septen- Qualité.

trion au deçà du Mont Taurus ; mais bien plus chaud vers le Midi au-delà du même Mont, qui partage ce païs en deux parties presque égales. La terre y est assez fertile en toute sorte de grains, excepté le seigle qui ne s'y trouve point. Elle produit par tout des buissons qui portent le coton. Les Provinces de la partie Septentrionale ont des forêts entieres de meuriers, qui nourrissent des vers à soye en tres-grande quantité : il s'en fait un commerce si considerable, qu'il fait un des plus grands revenus du Royaume : les raisins & les fruits y croissent en abondance : on y trouve des melons qui pesent 40. à 50. livres. On y nourrit un grand nombre de chameaux & de chevaux, que l'on rencontre par troupeaux de cinq à six mille à la fois. Le Roi fait la dépense de ces haras, dont il tire des chevaux pour ses Gardes. Ses montagnes ont des mines d'or, d'argent, de fer, de turquoises & de sel. On ne travaille pas aux premieres, parce que le bois y est tres-rare, & les métaux qu'on en tireroit ne payeroient pas la dépense. On y trouve aussi plusieurs sources de Naphte. On y pêche des perles dans le Golfe de Balsora prés l'Isle de Bahrem.

Rivieres. La Perse n'a guere de Rivieres, encore

ne portent-elles que des radeaux. Les plus remarquables ſont celle que Sanſon nomme Tiritiri, & Sirt dans la Province de Chuſiſtan, & dont Thevenot reprend l'erreur : Bendimir ou Kur dans celle de Farſiſtan : Baſſiri, dans le Kerman : le grand & petit Ilmen qui ſe joignent dans le Makheran, & dont le premier arroſe le Siſiſtan : Pulimalon, qui va ſe rendre dans le lac de Burgian, dans le Choraſan : celle qui paſſe à Gorgian : Abiſſirvi, qui paſſe à Ghilan, & l'Araxes qui paſſe dans le Scirvan & dans la Géorgie. On trouve encore dans la Province d'Aderbéjan le lac Marraga, qui peut avoir 60. lieuës de tour.

Diviſion. On diviſe la Perſe en 14. principales parties ou Provinces : dont il y en a cinq vers l'Orient. Sçavoir Airach dans le milieu : Chuſiſtan, ſur le Golfe de Balſora : Aderbejan, Erivan, & Scirvan, ſur la mer Caſpienne, qui comprennent à peu prés l'ancienne Médie, & une partie de l'Armenie : il y a encore une partie de la Géorgie ſur cette mer qui dépend aujourd'hui de la Perſe : on trouve au long du Golfe de Balſora & de l'Ocean, les Provinces de Farſiſtan, de Kherman, & de Makheran : vers l'O-

rient, Sisistan, ou Sistan, Chorasan, Sablustan, & Candahar en partie, lesquelles sont frontieres du grand Mogol, ou du Tartare : enfin en allant d'Orient en Occident encore sur les côtes de la mer Caspienne, on rencontre celles de Mazanderan, & de Ghilan.

Mœurs. Les Persans sont aujourd'hui les plus traitables de tous ceux de l'Asie, & ne cedent pas en esprit & en politesse à plusieurs peuples d'Europe. Ils sont propres & fort somptueux dans leurs habillemens. C'est une chose admirable & exemplaire, de voir l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres dans une famille, & le grand respect qu'un cadet porte à son aîné. Ils font grande estime de la noblesse, & estiment fort les vertueux. Ils sont vains & fort portez à la vengeance, extrémement passionnez dans leurs amours, & quoi qu'ils ayent de tres-belles femmes avec lesquelles ils peuvent se divertir en sûreté, parce qu'ils ne les laissent voir à personne, ils ont encore des petits Serails d'enfans qu'ils entretiennent.

Gouvernement. Le Gouvernement des Persans est tout-à-fait Monarchique, & même Despotique, tellement que la volonté du Roi est la loi la plus ferme de l'Etat. La Couronne

Couronne eſt hereditaire, non-ſeulement pour les enfans legitimes, mais même pour les naturels. Et les ſujets ont tant de veneration pour leur Roi, qu'ils ne parlent de lui qu'avec un profond reſpect. Quand quelqu'un a tué un autre, on le livre pour l'ordinaire aux parens du mort, qui lui font ſouffrir mille tourmens juſqu'à la mort. Quelquefois, mais rarement, il ſe rachette pour de l'argent.

Ce Royaume commença ſous Cyrus, 560. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Il dura 228. ans ſous 13. Rois, dont le dernier fut Darius, qu'Alexandre défit avec toute ſon armée. Les Grecs, les Romains & les Parthes le poſſederent, les uns aprés les autres, juſqu'en l'an de ſalut 227. lors qu'Artaxerxés ſe revolta contre les derniers, & commença la ſeconde Monarchie des Perſes, qui dura juſqu'à Hormiſdas II. Les Sarazins le chaſſerent de ſon Thrône, dont ils ſe rendirent les maîtres en 632. Ils le conſerverent juſqu'en 1051. Depuis ce tems il a été ſous la domination de pluſieurs Souverains juſqu'à Iſmaël Sophy, fils du Scheck Sophy d'Ardewil. Les enfans de ce Scheck, s'étant revoltez contre Alamout Roi de Perſe, Iſmaël l'un d'eux Hiſtoire.

le vainquit, le tua, & se mit sur ce Thrône. Depuis lui, le grand Scha Abas l'a beaucoup accrû, & on le void aujourd'hui dans un état florissant.

Sophy. Le nom de Sophy que portent les Rois de Perse, n'est pas une qualité ; mais c'est le nom d'une ancienne race ou secte qui est de grande veneration parmi les Persans, & qu'Ismaël & les Rois de sa race qui regnent à present, prirent pour attirer l'estime des peuples.

Capitale. Le Roi de Perse fait sa residence ordinaire dans la ville d'Ispahan capitale de ses Etats. Elle est située sur la Riviere de Senderu dans la Province d'Airack. Elle passe pour une des plus grandes, des plus belles, & des plus riches villes du monde. Les Chrêtiens y ont libre exercice de leur Religion, dans la ville de Zulfa, qui est comme un de ses Fauxbourgs, où ils ont leur Archevêque, & leurs Eglises.

Dans la Province d'Aderbejan, on trouve la ville de Naxschivan, que les sçavans du païs estiment la plus ancienne ville du monde depuis le Déluge: parce que son nom signifie *les premiers descendus de l'Arche, ou l'Arche arrêtée.* Par là on peut conjecturer qu'elle fut bâtie par Noé, ou par son commandement.

Les Perſes adoroient autrefois le Soleil, la Lune, le Feu, *&c.* aujourd'hui preſque tous les Perſans ſuivent les erreurs de Mahomet, ſelon l'explication & les Commentaires d'Haïy, qu'ils nomment Coadjuteur ou Lieutenant de Dieu. On y void auſſi des Chrêtiens Grecs, ſpecialement des Armeniens, & quelques Romains. Il y a encore une race d'anciens peuples, appellez Gavres ou Guebres, particulierement dans la Province de Lahr, qui ſont idolâtres. Religion.

Si je n'avois pas fait la deſcription de la Géorgie, dans le Chapitre de la Turquie en Aſie, ce ſeroit ici l'endroit où je devrois en parler : parce que le Sophy de Perſe eſt maître de la capitale qui eſt Teflis & de toute la partie Orientale. Mais comme la plus grande partie de cette Province eſt ſous la domination ou ſous la protection du Turc, j'y renvoye le Lecteur, pour éviter les repetitions. Géorgie.

J'ai dit que les Tartares de Dagh ſtan ont leur Prince particulier appellé Schemkal, & tributaire de la Perſe, mais j'ai oublié de dire qu'il fait ſa reſidence dans le Bourg d'André.

PERSE.

Airack.

Ispahan.
Kulpajan.
Asterabath.
Hamadan.
Casvin.
Sawa.
Khom.
Kaschan.
Yesd.

Farsistan.

Schiras.
Kaseron.
Astakar.
Bennarou.
Firusabat.
Lahr.
Bard-r-Gomron.
Ormms I.

Sistan.

Sistan.
Huma.
Araba.
Masnih.
Mazurgian.
Fardan.
Chalack.
Harra.
Çorra.
Sirun.

Chusistan.

Schouster ou *Sus.*
Hawecz.
Ram-hormus.
Siapour.
Saurac.
Astar-Mokran.

Kheirman.

Kheirman.
Bermasir.
Bendasir.
Salein.
Chabis.
Jardesir.
Mockestan.
Kuhesteck.
Jasques.

Sablestan.

Bust.
Sarvan.
Sarents.
Memend.
Rabel-Emir.
Becsabath.

Candahar.

Candahar.
Grées.
Curvan.
Cushecanna.
Schawa.

PERSE.

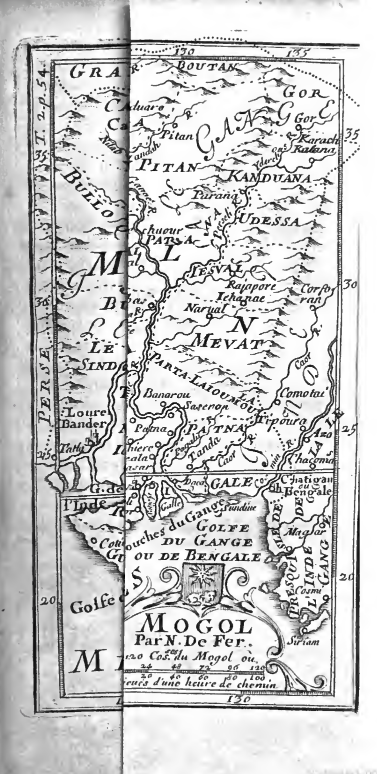
Aderbejan.	Erivan.
Tauris.	*Erivan.*
Ardevil.	*Karaſbag.*
Nackschivan.	*Bilagan.*
Vruna.	*Chincar.*
Sultania.	En Géorgie.
Mougan.	*Teflis, Patr.*
Scirvan.	*Gori.*
Derbent.	*Surham.*
Zachan.	*Caket.*
Schamachi.	*Grimmi.*
Bachu.	Tart. Dagheſtan.
Bakœra.	*Tarku.*
Makheran.	*André.*
Makheran.	Mazanderan.
Firhk.	*Ferhabad.*
Kambele.	*Oskun.*
Bilguri.	*Funkabun.*
Darol.	*Sukharabad.*
Raſec.	*Gorgian.*
Guadol.	*Sarijakh.*
Choraſan.	*Aſterabad.*
Herat.	*Eſcref.*
Meſched.	*Rijar.*
Maruve.	Ghilan.
Turſchis.	*Reſchet.*
Niſabur.	*Kesker.*
Sarachas.	*Firuſcuh.*
Marwarcand.	*Layon.*
Burgian.	*Moſun.*

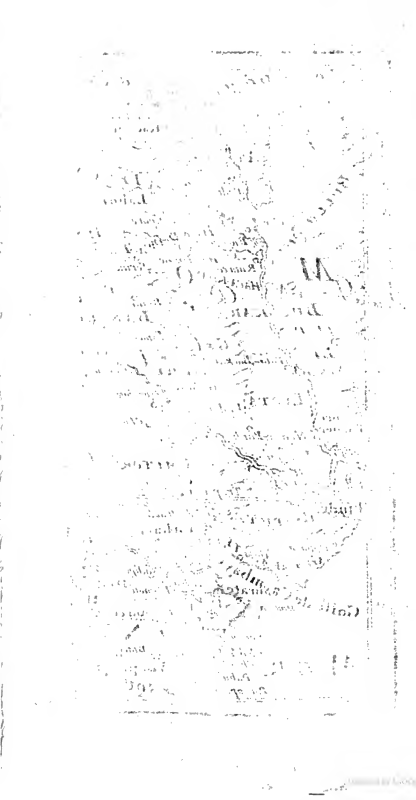
CHAPITRE IV.

§. I.

Du Païs de l'Inde.

PLUSIEURS personnes entendant parler des Indes, confondent dans ce nom toutes les Parties Orientales de l'Asie, y comprenant la Chine & toutes les Isles qui sont à son Orient, comme celles du Japon, les Philippines, les Molucques, celles de la Sonde, *&c.* même indifferemment tous les païs, d'où l'on tire de l'or : & je croi que c'est la même raison, ou plûtôt la même erreur qui a fait donner le nom d'Indes Occidentales à l'Amerique. Mais nous remarquons que les Géographes les plus licentieux, n'ont jamais étendu cette contrée au-delà des Monts Damasiens, qui bornent la Chine à l'Occident. J'ose bien dire de plus, que si nous voulons croire le rapport de M. Marcara qui a demeuré longtems à Surate & à Golconda, d'abord que l'on a passé le Gange, on est hors de l'Inde, & cette partie que nous avons toûjours connuë, sous le nom d'Inde


T. 2. p. 54.
MOGOL
Par N. De Fer.
120 Cos. du Mogol ou
lieues d'une heure de chemin
GOLFE DU GANGE OU DE BENGALE
Bouches du Gange
PERSE
KANDUANA
UDESSA
MEVAT
PATNA
BOUTAN
Golfe



delà le Gange, est appellée par les Indiens *Zirbaad*, c'est-à-dire, païs sous le vent. Je ne pretens pas pour cela que nos anciens ayent erré, & ce que j'en dis ici n'est que pour faire part aux curieux, des nouveaux memoires que j'ai tirez d'une personne qui en est sortie depuis dix ans.

L'Inde a reçû son nom du fleuve Indus qui y prend sa source, & l'arrose de tout son cours vers ses extrémitez du côté d'Occident. Les originaires l'appellent Indostan. Nom.

Ce païs en general est situé partie dans la Zone temperée, & partie dans la Torride : car il s'étend depuis le 7. degré 30. minutes de latitude, jusqu'au 41. & depuis le 106. de longitude jusqu'au 150. ou 153. si nous y comprenons les Royaumes de Tunquin & de Cochinchine, qui sont tributaires des Empereurs de la Chine, quoi qu'ils en soient détachez. Etenduë.

Il est borné au Septentrion par les terres du grand Khan de Tartarie, dont il est separé par le Mont Caucase : à l'Orient par les Monts Damasiens qui le separent de la Chine : au Midi par la mer des Indes, dans laquelle s'avancent les deux Presqu'Isles : & à l'Occident par la Perse, dont il est separé par un grand nombre de hautes montagnes. Bornes.

Qualité. L'air y eſt divers ſelon les differens climats, & je differe à en dire quelque choſe dans le particulier. Le terroir eſt generalement fertile en ris, en millet, en épiceries, en fruits, comme oranges, citrons, grenades, figues, noix d'Inde, ou cocos, *&c.* L'arbre qui porte ces cocos eſt une eſpece de palmiers dont les Indiens tirent toutes leurs neceſſitez. Il leur fournit de quoi boire, par le ſuc qui en diſtile, ils font du pain & de l'huile de ſon fruit, des vaſes, des taſſes & des culieres de ſa cocque, du fil & des étoffes d'une petite peau qui eſt ſous l'écorce, les troncs & les branches ſervent à conſtruire leurs maiſons, & les feüilles à les couvrir, & ces feüilles étant vertes leur ſervent auſſi de papier. Pour en tirer leur boiſſon qui a preſque le goût du vin, & qui devient vinaigre en 24. heures, ils fendent l'écorce de l'arbre, & fichent dans la fente un petit bâton par un de ſes bouts, & l'autre étant un peu incliné, le ſuc de l'arbre coule au long, & vient tomber dans des vaiſſeaux qu'ils mettent deſſous. Il y a par tout des mines de cuivre, de fer & de plomb, mais plus des premieres que des autres. On y trouve quantité d'élefans, de dromadaires, de chevaux & de beſtiaux, un grand nombre de ſinges,

Palmiers merveilleux.

& de peroquets verts & rouges. Ces singes sont fort incommodes aux gens de la campagne, parce que sautant toûjours de branche en branche sur les palmiers, ils renversent les vaisseaux qui reçoivent le suc de ces arbres, & le boivent quand ils peuvent.

Fleuves. Entre les fleuves qui arrosent l'Inde, on remarque le Gange, dont le nom est assez connu, & l'Indus qui a donné son nom à tout le païs. Ils y prennent tous deux leur source du Mont Caucase, & traversent toute la terre ferme du Septentrion au Midi. Il y en a encore plusieurs fort considerables, dont je parlerai dans le particulier.

Division. Avant que le Grand Mogol eût étendu son Empire par delà le Gange, l'Inde étoit divisé par ce fleuve en deux parties, dont la plus Occidentale s'appelloit l'Inde deçà le Gange; & quoi que ces communes bornes soient changées, je me servirai des termes seulement, sans préjudice aux termes qui appartiennent au grand Mogol par delà la Gange, & je dirai que la premiere de ces parties se subdivise en terre ferme, qui est l'Empire du Mogol, & en presqu'Isle deçà le Gange, qui comprend les Royaumes de Golconda & de Decan, avec les païs de

quelques Naiques ou Princes particuliers. L'autre se subdivise aussi en trois principales parties, dont la plus Septentrionale comprend les Etats du Roi d'Ava, de Pegu, *&c.* La plus Méridionale embrasse la presqu'Isle delà le Gange, qui comprend les Etats du Roi de Siam. Et la derniere qui est du côté d'Orient, comprend les Royaumes de Tunquin, & de Cochinchine, quoi qu'ils soient tributaires de la Chine.

Mœurs. Ces Peuples sont ignorans, & fort grossiers. Ils fuyent le travail, & en laissent tout le soin à leurs esclaves. Ils aiment éperdûment les femmes, & sont fort brutaux dans leurs amours. Quelques Relations portent qu'un mari le jour de ses nôces ne touche point sa nouvelle épouse, qu'elle n'ait été auparavant dépucelée par un Chrêtien ou un Blanc, qu'ils appellent Mogol. Si c'est une Reine, on choisit pour cet exploit le plus notable de leurs Bramins, qui sont leurs Prêtres ou Sacrificateurs. Aprés cela si une femme est convaincuë d'adultere, elle est punie de mort. En plusieurs endroits, lorsqu'un homme est mort, & qu'on brûle son corps, comme c'est la coûtume, sa femme seroit deshonorée, si elle ne se brûloit avec lui : même il y a des

domestiques affectionnez, qui se brûlent aussi, particulierement quand c'est un Grand : au reste une femme ne se marie jamais deux fois. Les sujets du Grand Mogol sont vêtus à peu prés comme les Turcs, & ceux qui habitent les Presqu'-Isles vont la plûpart tout nûs, portant seulement un petit tour de toille de coton depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

Gouvernement. L'Inde étant comme j'ai dit, partagée entre divers Souverains, elle est diversement gouvernée, selon les differentes maximes des lieux. Les Portugais & les Hollandois qui ont des places sur les côtes, y tiennent des Gouverneurs avec de bonnes garnisons.

Religion. La plûpart des Indiens sont idolâtres, particulierement vers le Midi Les uns adorent un souverain Dieu, les autres font des vœux aux diables, croyant éviter, ou du moins adoucir par là les tourmens qu'ils meritent. Les uns adorent les Astres, d'autres les Rivieres, d'autres les Elemens, d'autres des especes de Pyramides qu'ils élevent fort haut, enfin ils sont fort superstitieux, & même extravagans sur cette matiere. Il y en a une certaine secte, qui croyent la Metempsycose, & qui réverent fort les bœufs & les vaches, dont ils ne mangent jamais.

Ils n'osent pas tuer aucun animal, pas même la vermine qui les incommode, dans le doute qu'ils ont que l'ame de quelques-unes de ces bêtes n'ait autrefois animé le corps d'un homme. La plus grande partie des Mogols sont Mahometans, le reste est melangé des uns des autres, & par tout on rencontre quelques Juifs & des Chrêtiens, depuis que les Portugais y sont établis.

§. 2.

De l'État du Grand Mogol.

Nom. Les Indiens appellent Mogols, ou Moguls, les Peuples qui sont blancs, ou du moins qui ne sont pas noirs, comme ceux qui habitent les Presqu'Isles, de sorte qu'ils donnent ce nom aux Peuples de la terre ferme, qui sont sous la domination du Grand Mogol, qu'on nommeroit plus proprement Empereur des Mogols.

Etenduë. Cet Empire s'étend depuis le 106. degré de longitude jusqu'au 143. ou 148. entre le 18. & le 40. de latitude ; pouvant avoir 650. lieuës dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident, & 440. du Midi au Septentrion.

Il est borné de ce côté par la Tartarie : vers l'Orient par les terres du Roi

d'Ava, autrefois de Brama : au Midi par le fleuve Guenga, & quelques montagnes, qui le separent de la Presqu'Isle deçà le Gange, & vers l'Occident par la Perse.

L'air y est fort temperé, & le terroir tres-fertile, excepté vers le Septentrion. Sa plus grande fertilité est en coton, en riz, & en millet. Quelques Relations portent qu'il n'y a point de fruits à noyaux ; mais on y trouve quantité de citrons & d'oranges, & l'on en tire beaucoup de soye. Il y a une mine de Diamans à Somelpour dans la Province de Bengala, & on les pêche le plus souvent dans la Riviere de Goüel. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans tout cet Empire, c'est une quantité de longues allées d'arbres sur les grands chemins, plantez pour avoir du couvert. Mandelslo dit qu'il y en a une de Brampour à Agra longue de 150. lieuës ; mais je croi qu'elle est souvent interrompuë. Qualité.

Le Gange & l'Inde traversent tout ce païs du Septentrion au Midi ; le premier reçoit dans son cours les Rivieres Kanda, Perseli, Semena, & Tziotza ; aprés quoi, il se décharge dans le Golfe de Bengala, par plusieurs embouchures, en formant plusieurs Isles. L'autre que Rivieres.

ceux du païs nomment Sind, avant que se rendre dans la mer, grossit ses eaux des Rivieres Nilab, Behat, Ravée, Chanab, Caul, & Via, puis se décharge dans son Golfe par plusieurs bouches. Outre ces deux grands fleuves, on en trouve encore quatre vers la partie Méridionale, mais qui sont bien moindres. Ces fleuves sont ceux de Guenga, de Lepra ou Narver, Tapte & de Padder; le premier qui coule d'Occident en Orient a son embouchure prés de celle du Gange; les deux autres ont les leurs dans le Golfe de Cambaye, & le dernier a la sienne dans celui de l'Inde.

Division. Pour diviser tous les Royaumes qui composent ce vaste Empire, je commencerai par le milieu, afin d'y remarquer ceux d'Agra, & de Delly aux environs de la Riviere de Semena, parce que l'Empereur fait ordinairement sa demeure dans leurs capitales. Je trouve ensuite Gualeor au Midi d'Agra: Bando à son Occident: Jeselmere à l'Occident de Bando, tous deux aux environs du Padder: Jengapar à son Septentrion avec les Peuples Hendouns aux environs de la Riviere de Caul: avançant encore plus vers les frontieres de Tartarie, on rencontre Pen-gab, c'est-à-dire cinq Ri-

vieres, Naugracut & Bankisch, aux environs de la Riviere de Ravée : puis en décendant au long de l'Inde, on trouve Attach, Multan, avec Haca-chan à son Occident, puis Baker & Tatta, qui occupent les bouches de ce fleuve, & le Royaume ou Province de Sindi. Du côté du Midi, la petite Province de Soret est située sur le Golfe de l'Inde, puis aprés avoir passé ce Golfe, on entre dans le grand Royaume de Guzarate, ou de Cambaye, situé autour de son Golfe ; & avançant toûjours du côté d'Orient, on trouve Chitor avec le Raja Ranas, puis Malvay, avec Candish & Berar à son Midi : aprés quoi l'on entre dans le grand Royaume de Bengala, qui occupe toutes les bouches du Gange, & dans lequel nous comprenons Prurop vers l'Occident, Patan vers l'Orient, & Elabas vers le Septentrion. Ensuite remontant au long de ce grand fleuve, on trouve à son couchant Narvar, Samball, Bakar, Jamba & Siba : du côté d'Orient il y a encore Mevat, avec Jesual & Udessa, qui sont à son Septentrion : puis Patna & Pitan. Enfin l'on rencontre au long du Mont Caucase en allant d'Orient en Occident les Royaumes suivans situez l'un aprés l'autre dans cet ordre : premiere-

ment Kanduana & Gor aux environs de Patan : ensuite Kakares, Kachemire, Cabul & Kandahar en partie. J'oubliois à dire que le Grand Mogol a conquis le Royaume d'Orixa au Midi du Guenga, sur le Roi de Golconda, & ceux de Brampour & de Dolvetabad ou de Balaguate sur celui de Decan. Voilà l'ordre le plus naturel que j'aye pû trouver, pour éviter l'embarras de chercher tous ces Royaumes divers l'un aprés l'autre. Toutes les Relations que j'ai leuës, les placent tous à peu prés de la sorte. J'avoûrai cependant que nous avons bien moins de connoissance des Royaumes qui sont du côté du Septentrion, que de ceux qui sont vers la Mer, comme Bengala, Cambaye, *&c.* où les Marchands d'Europe trafiquent le plus.

Capitale. Agra & Delly sont les plus considerables de cet Empire, & le Grand Mogol y fait ordinairement sa résidence. La premiere passe aujourd'hui pour la capitale. Cependant depuis que Schah Gehan a fait bâtir la ville de Gehanabad dans la Province de Delly, elle a eu ce privilege preferablement sur les autres. Cet Empereur a quelquefois tenu sa Cour à Lahor capitale de Pemba. Si nous en croyons la Relation traduite par Jean

Nieuhoff Hollandois, ces Villes doivent être bien magnifiques & pleines de richesses : puis qu'un homme de l'Ambassadeur du GrandMogol prés du grand Kan de Tartarie, lui a assuré que dans la forteresse d'Agra, il y avoit un bathman de diamans, c'est-à-dire, seize livres pesant : deux bathmans d'escarboucles : cinq d'émeraudes ; douze de diverses sortes de pierres : 1200. coutelas, dont les fourreaux sont d'or, & couverts de pierreries : 12000. chevaux : autant d'élefans, 22000. chameaux, 500. cerfs, dont ils se servent au lieu de chiens pour la chasse des lievres & des daims ; quantité de pantheres, de lions apprivoisez, & de léopards, pour les grandes chasses. Il dit encore, qu'il a ordinairement dans sa Cour 20. Rois qui le servent, dont aucuns sont obligez de lui fournir 100000. hommes à cheval, à son premier commandement. En verité, voila de belles choses : & quand j'entens dire tant de merveilles, je me veux du mal, de n'être pas assez credule, & c'est pour ceux qui auront l'esprit plus docile que le mien, que je le rapporte ici. La ville de Surate est tres-marchande & fort frequentée des Marchands d'Europe, elle est située prés du Golfe de Cambaye. Les opinions Surate.

des curieux ſont fort diviſées, pour aſſurer s'il y a une Ville qui porte le nom de Bengala. Les uns diſent qu'oüy, d'autres que non; & que c'eſt ſeulement la Province qui porte ce nom, qui l'a donné au Golfe; mais qu'en l'endroit où nos Cartes placent Bengala, il y a une autre ville qu'on nomme Chatigan. Cette derniere opinion eſt la plus certaine, & ceux qui ont été aux Indes, n'ont point veu de Ville de Bengala.

Bengala.

Chatigan.

Mœurs.

Pluſieurs s'adonnent au trafic, d'autres à la ſorcellerie, & generalement ils aiment tous éperdûment les femmes, & ſont fort impudens dans leurs careſſes. Quelques-uns diſent qu'ils ne mangent point de chair, & qu'ils ſe nourriſſent de fruits & de legumes; mais cela n'eſt pas vrai.

Gouvernement.

Outre l'Empereur qui donne des loix preſque à tout ce vaſte Empire, par le moyen de ſes Gouverneurs, il y a quelques Rois qui ne lui ſont que tributaires, particulierement ceux qu'ils appellent Rajas, comme le Raja Ranas entre Chitor & Bando: le Raja de Camperga dans le Royaume de Jamba: le Raja Manſa ſon voiſin: les Rajas Mug & Rodorou dans le Royaume de Pitan: le Raja Boſſou proche de Lahor: & d'autres

dont nous n'avons point entendu parler. On y void encore de certains Peuples qui sont libres, comme les Rasbutes qui ne vivent que de brigandages. Ces Peuples sont idolâtres & descendent de plusieurs familles Nobles, qui se retirerent autrefois dans les montagnes, où ils ont conservé leur liberté. Les Portugais y tiennent sur les côtes du Golfe de Cambaye, Diu, Daman, Baçaim, les forts de Manora, & d'Asserim.

La plûpart de ces Peuples suivent les rêveries de Mahomet, selon les Commentaires d'Haly. Les autres sont encore idolâtres, excepté les Juifs & quelques Chrêtiens qui s'y sont établis pour trafiquer, ou qui ont été convertis par les Peres Jesuites : car le Grand Mogol permet la liberté de conscience. Religion.

J'avois de la peine à croire ce que j'avois veu dans quelques Relations touchant l'observation exacte des vœux que font ces pauvres Indiens, & particulierement les Faquirs ; mais M. Marcara me l'a confirmé, & m'a dit qu'il avoit plusieurs fois rencontré de grandes Caravanes de ces Peuples aveuglez, qui alloient à quelque Pelerinage, ou en revenoient, & qu'il en avoit remar-

qué plusieurs d'entr'eux, qui tenoient leurs mains toûjours jointes sur la tête, ou derriere le dos; d'autres qui en avoient une toûjours tenduë en l'air; d'autres qui avoient la tête toûjours panchée en devant, ou sur l'épaule: enfin d'autres qui gardoient mille autres postures extravagantes, seulement pour observer le vœu qu'ils avoient fait, de demeurer ainsi pendant le reste de leur vie. De sorte qu'aprés une longue succession de tems, leurs membres avoient tellement pris ces plis, qu'ils n'auroient pû les remettre autrement, quand ils l'auroient voulu.

Il y a de ces Faquirs qui se mettent dans l'esprit, qu'ils auront un grand merite à tuer les Chrêtiens; ainsi quand cette fureur les prend, ils n'épargnent personne, & tuent ou blessent tous ceux qu'ils rencontrent; ce qui fait qu'on ne leur donne point de quartier. On les tuë comme des chiens enragez, & loin d'en être repris, les Gouverneurs en sçavent tres-bon gré. Quand quelqu'un de ces Faquirs a été tué de la sorte, les autres l'enterrent comme un martyr.

EMPIRE DU GRAND MOGOL.

R. d'Agra.

Agra.

Anadipore.

Secandra.

R. de Delly.

Delly.

Gehanabad.

R. de Gualeor.

Gualeor.

R. de Bando.

Bando.

Asmere.

R. de Jeselmere.

Jeselmere.

Radimpore.

R. de Jengapar.

Jengapar.

Nicondar.

Hendowns, Pr.

Hendown.

Mearta.

R. de Pen-gab,

Lahor.

Bember.

Fetipore.

R. de Naugracut,

Naugracut.

Callamaka.

R. de Bankisk,

Bankisk & Beishar.

R. d'Atteck.

Atteck.

Puckow.

R. de Multan.

Multan.

R. de Haca-chan,

Chutzan.

Uche.

R. de Buckar.

Buckar-hucon.

Suckay.

R. de Tatta *ou* Sindi,

Tatta.

Lourebander.

Diul.

R. de Guzarate,

Amadabath.

Cambaye.

Surate.

Diu.

Baçaim.

Pr. de Soret,

Janagar.

Pache.

R. de Chitor,

Chitor.

Chitipore.

P. du Raja Ranas,

Gurchitto.

Canderu.

EMPIRE DU GRAND MOGOL.

R. de Malvay.
Rantipore.
Sarampore.
Ougel.
R. de Kandifk.
Novrangabad.
Mandou.
Brampour.
R. de Berar.
Shapor.
R. de Bengala.
Patan.
Chatigan.
Bander.
Daca.
Elabas.
Ougély.
R. de Narvar.
Gehud.
Ouden.
R. de Samball.
Samball.
Menepore.
R. de Bakar.
Bicaner.
R. de Jamba.
Jamba.
Calferi.
R. de Siba.
Hord-Ware.

R. de Mevat.
Narval.
R. de Jefual.
Rajapore.
R. d'Udeffa.
Jehanac.
R. de Patna.
Patna.
R. de Pitan.
Pitan.
Camojo.
R. de Kanduana.
Karag ou *Katenas*
R. de Gor.
Gor.
R. de Kakares.
Dankaler.
Purhola.
R. de Kachemire.
Siranakar.
R. de Cabul.
Cabul.
Parna.
R. d'Orixa.
Orixa.
Ramana.
En Decan.
Dolvetabad.
Aurengabad.
Bider.


Presqu'Isle de l'Inde dela le Golfe du Gange.
Par N. De Fer.
60 Lieuës d'une heure de chemin
Lao
Tunquin ou Kecio
Tunquin
Lamang
Cuadai
G. de Cochinchine
Cochinchine
Cambodia
Quehoa
Haifo ou Faifco
Mecon R.
Siam autr: Odia
Banko k
Benda
Reuecca
Liam
Teruana
Pulocacem
Carol
Camboya ou Cambodia
Golfe De Siam
I. Macara
Pulo Condor
Mer des Indes
Cheiro Baniani
Baxos
I. Tatigno
I. Pracel
Equateur
Patane
Pahang
Malacca
Ihor
C. Sincapura
I. Bintang
Isles
Liebaux sc.
140
145
110
20
15
10
5

§. 3.

De la Presqu'Isle deçà la Gange.

Avant que je parle de cette Presqu'Isle, j'ai trouvé à propos de remarquer ici deux choses. L'une touchant les Cartes qui nous la representent, quelquefois entre le 115. & le 130. degré de longitude : quelquefois entre le 112. & le 125. ce qui lui ôte plus de 50. lieuës de son étenduë en la reculant de cinq degrez vers l'Occident. Et tout recemment celle que le Pere Coronelli a dressée sur les observations des RR. PP. Jesuites. Cette Presqu'Isle y est située entre le 94. & le 111. d'environ vingt degrez plus Occidentale, de trente lieuës plus étenduë que dans les premieres, & de quatre-vingts plus que dans les autres. L'autre est le memoire que j'ai tiré d'une personne qui a fait six voyages de Golconda à Surate en passant par Bider, & sans prendre aucun détour, il m'a assuré qu'ayant parcouru ce chemin par trois diverses fois, étant à cheval, il y avoit employé 28. ou 30. jours. De sorte que quand il n'auroit fait que 10. lieuës par jour, on devroit compter au moins

300. lieuës ; cependant selon les mesures de nos nouvelles Cartes, il n'y en a pas 230. ce qui fait une difference tres-sensible. Il me fit remarquer particulierement qu'il y avoit au moins 60. lieuës de Bider à Dolvetabad, en avançant vers Surate, & nos Cartes mettent cette derniere ville plus prés de Golconda que la premiere, l'éloignant seulement d'environ 30. lieuës. Les curieux en pourr nt faire tel jugement qu'il leur plaira, & je soûmets volontiers le mien à celui des connoisseurs.

Situation. Elle s'avance, comme j'ai dit, dans la mer des Indes, entre le 115. & le 130. & peut-être selon mon opinion entre le 114. & le 134. degré de longitude, jusqu'au 8. de latitude, commençant dans nos nouvelles Cartes à l'extrémité du Royaume de Golconda, entre le Golfe de Cambaye, & l'embouchure du fleuve Guenga, environ le 22. où ce fleuve la separe des Terres du Grand Mogol ; de sorte qu'elle peut avoir 260. lieuës du Midi au Septentrion, & d'Orient en Occident, environ 230. selon nos Cartes, ou 310. à mon compte.

Etenduë.

Bornes.

Qualité. L'air y est un peu chaud, de sorte que les peuples vont tout nûs. Le terroir est

eſt tres-fertile en toutes choſes neceſſaires à la vie, & fournit une grande quantité de diamans. On y peſche auſſi des perles ſur les côtes de Coromandel, particulierement vers le détroit de Manar.

Division. J'ai déja dit que cette preſqu'Iſle étoit partagée entre deux principaux Souverains, qui ſont le Roi de Golconda, & celui de Decan ou de Viſapur, appellé Idalxan. Outre ces deux Rois, il y a quelques Naiques ou Princes qui leur ſont Tributaires, comme ceux de Coulan & de Porca, d'autres qui ſont encore libres, comme ceux de Calicut, & de Cochim, & quelques Peuples qui tiennent pluſieurs Places ſur les côtes, comme Portugais, Hollandois, & même des Indiens.

Royaume de Golconda. Le Royaume de Golconda eſt ſitué ſur la côte Orientale de la preſqu'Iſle, au Midi du fleuve Guenga. Ce qu'il y a de plus conſiderable dans ce Païs, Qualité. eſt la grande quantité de diamans qu'on en tire, & le ſel qui fait un des plus grands revenus du Royaume. La mine de diamans eſt à ſept journées de Golconda vers l'Orient, en un lieu qu'on appelle Gani ou Coulour. C'eſt-là où l'on trouve les plus grandes pier-

res des Indes ; mais elles ne sont pas fort nettes. On y trouve des mines d'acier excellent, qu'on transporte jusqu'à Damas, pour en faire des lames qui ont un grand renom.

Mœurs. Les Peuples y sont comme les Mogols, fort ignorans, grossiers & faineans, se reposant sur leurs Esclaves de leur travail. Ils sont brutaux dans leurs passions, & ne se contentent pas de plusieurs femmes.

Gouvernement. Le Roi de Golconda possede encore la partie Orientale du Royaume de Bisnagar ou de Narsingue, & la partie la plus Septentrionale de la côte de Coromandel, jusqu'à Coloran. Il étoit autrefois maître du Royaume d'Orixa, qui est immediatement au Midi du fleuve Guenga ; mais on sçait que le Grand Mogol l'a conquis depuis environ trente ans.

Capitale. La ville capitale du Royaume est Heider-abad, fondée par le Roi Heider-Scha, comme son nom le témoigne, les gens du Païs la nomment quelquefois Bagnagar. Elle est située du côté du Septentrion au bas d'une montagne, sur laquelle est bâtie la Forteresse de Golconda, afin que par son moyen, on fût toûjours maître de la

ville, qui eſt fort grande, riche, & tres-magnifique.

Celle de Biſnagar, que d'aucuns nomment Chandegri, capitale de ſon Royaume, eſt ſituée prés des montagnes de Balaguate, qui partagent ce Royaume entre les deux Rois de Golconda, & de Viſapur. Elle eſt enfermée dans le partage du premier, auſſi bien que Narſingue, où fut autrefois le Siege Royal. Biſnagar.

Sur la côte de Coromandel on trouve Maliapur, qu'on appelle auſſi ſaint Thomé, ou ſaint Thomas, parce que l'on pretend que ce ſaint Apôtre, aprés y avoir prêché l'Evangile, y fut martiriſé & enterré, ſelon la tradition du Païs. Les Portugais diſent que quand ils y décendirent, ils trouverent des anciens Chrêtiens ſurnommez de ſaint Thomas; mais qui étoient fort corrompus par des opinions heretiques. Nous avons ſçeu que les gens que le Roi de France y avoit envoyez ſous la conduite du ſieur de la Haye, s'étoient emparez de cette Place, il y a quelques années, mais qu'ils l'avoient quittée faute de vivre, aprés un blocus de quinze mois. S. Thomé.

Le Royaume de Decan ou de Viſapur, eſt ſitué ſur la côte Occidentale de la Royaume de Decan, ou de Viſapur.

presqu'Isle, separé de celui de Golconda du côté d'Orient, par les montagnes de Balaguare. Le Roi de Decan qui est tributaire du Mogol, est encore maître d'une partie de l'Empire du Samorin, ou Roi des Malabares, qui outre le Royaume de Calicut, possedoit aussi le païs qui s'étend jusqu'à Goa, que quelques-uns appellent Canara. Les Naiques ou Princes qui tiennent ces Provinces, sont ses sujets ou ses tributaires, & l'on pretend que celle de Gingi est encore dans ses dépendances.

Gouvernement.

La partie de la presqu'Isle, qui s'avance vers le Midi, depuis la Riviere de Velar sur la côte de Coromandel, & la Riviere de Cangerecora, où commence la côte de Malabar, est partagée entre plusieurs Souverains. Premierement vers la côte de Coromandel au Midi de la Province de Gingi, on trouve le Naique de Tanjaür, encore plus avant vers le Midi, celui de Maduré, qui s'étend jusqu'au Cap Comori. Depuis ce Cap, en suivant toûjours la côte de Malabar, & remontant vers le Septentrion, on rencontre les Royaumes de Coulan, de Cochim, de Calicut, *&c.* Et sur les côtes Occiden-

Naiques.

tales de celui de Bisnagar, les villes de Mangalor, Barcelor, Onor, & autres, qui appartiennent aujourd'hui aux Hollandois. Aux Hollandois.

Il ne faut pas oublier, que la plûpart des Provinces que j'ai nommées, ont porté autrefois le titre de Royaume; mais qu'à present celles qui dépendent des Rois que nous avons marquez, n'ont que des Gouverneurs. Celles de Cochim & de Calicut, ont leurs Rois indépendans : cependant la ville de Cochim, est aux Hollandois.

Il y a aussi dans la Province de Kernatach une mine de diamans, en un lieu qu'on appelle Raolconda, à cinq journées de Golconda. Ces pierres se trouvent dans les rochers, & sont plus nettes que celles de Coulour; mais on n'y en trouve pas de si grandes. Mine de diamans.

Le Roi de Portugal est maître de plusieurs Places & Forteresses, qui sont situées le long des côtes du Royaume de Decan, comme Goa, Chaül, Baçaim, Daman, Diu, *&c.* que les Indiens ont tenté vainement de leur enlever plusieurs fois. Aux Portugais.

La ville de Goa, située dans une Isle à l'embouchure de la Riviere de Mondoüi Goa.

dans le Royaume de Visapur, est une des principales des Indes, & la plus recommandable entre celles qu'y possedent les Portugais. Le Viceroi du Roi de Portugal dans les Indes, y fait sa résidence, & elle est aujourd'hui le Siege d'un Archevêque. Alfonse d'Albuquerque la prit en 1510. sur les Indiens: depuis ce tems elle est agrandie de beaucoup, & fort embellie: ce qu'on y void de plus remarquable, est l'Hôpital, qui a passé pour le plus beau du monde.

Religion. Les habitans de cette presqu'Isle sont tous Mahometans à l'exemple de leurs Princes; particulierement vers les côtes: ceux qui habitent vers les montagnes sont Idolâtres. On y trouve aussi des Catholiques, des Protestans & des Juifs.



PRESQU'ISLE DEÇA LE GANGE.

R. de Golconda.
Heider-abad.
Golconda, Ch.
Condapoli.
Narsingapatan.
Masulepatan.
COROMANDEL.
R. de Bisnagar.
Bisnagar.
Narsingue.
Pentapoli.
Ciringapatan.
Maliapur.
Paliacate.
Pr. de Gingi.
Gingi.
Candabaran.
Coloran.
Pr. de Tanjaür.
Tanjaür.
Negapatan.
Trangabar.
Pr. de Maduré.
Maduré.
Manancor.
Tutucori.
Mananpar.
Jacancori.

R. de Decan.
Visapur.
Solapur.
Rasjapur.
Dabul.
Centapur.
Goa.
Baçaïm.
Pr. de Kernatach.
Kan-ticotta.
Tripiti.
Pr. de Canara.
Onor.
Barcelor.
Mangalor.
MALABAR.
Royaume de
Calicut.
Cananor.
Manigate.
Cranganor.
Royaume de
Cochim.
Porca.
Calecoulan.
Angamale.
Coulan.
Travancor.

§. 4.

De l'Inde delà le Gange.

Remarque sur les Cartes de Sanson le fils.

J'ai déja fait remarquer une grande difference de longitude dans les Cartes d'un de nos Auteurs modernes, à l'égard de la presqu'Isle deçà le Gange, j'en trouve encore une plus grande dans cette autre partie de l'Inde, qu'on appelle delà le Gange, & que les Indiens appellent *Zirbad*, comme j'ai déja dit.

Nom.

Je trouve bien ce Païs compris entre le premier & le 33. degré de latitude; c'est à-dire long de 640. lieuës du Midi

Etenduë.

au Septentrion; mais il s'étend quelquefois depuis le 136. de longitude, jusqu'au 152 ½. & quelquefois depuis le 131 ½. jusqu'au 149 ½. dans les Cartes les plus nouvelles, ayant dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident, tantôt 240. lieuës, tantôt 326. mais il n'y a point de sureté dans ces opinions, & l'on a sçû de l'Auteur même, qu'il pretend avoir des memoires nouveaux qui le faisoient étendre vers le 158. c'est-à-dire plus de 160. lieuës par de-là. Cela ne s'accorde pas avec les observations du Pere Tachart, qui le resserre entre le 115. & le 128. & lui

ôte plus de 100. lieuës de l'étenduë qu'on lui donne d'Occident en Orient.

J'ai dit qu'on le divisoit en trois principales parties, dont la premiere, & la plus grande qui est vers le Septentrion, comprend tous les Etats du Roi d'Ava, de Pegu, *&c.* L'autre qui est vers le Midi, comprend ceux du Roi de Siam, qui s'étendent jusques dans la presqu'Isle de Malacca; & la derniere qui est plus Orientale, embrasse les Royaumes de Tunquin & de Cochinchine.

§. 5.

Des Etats du Roi d'Ava, & de Pegu, &c.

Le Roi d'Ava est aujourd'hui un des plus puissans Princes des Indes; parce que son Empire comprend avec son Royaume d'Ava, ceux de Pegu, d'Arracan, d'Azem, & de Tipra, l'ancien Royaume des Brames, ou Brachmanes, qui en comprenoit déja plusieurs, & divers Peuples qui sont à l'Occident de la Chine, comme les Timocoües, les Gueyes, ceux de Ciocangue, les Layes, *&c.* qui sont ses vassaux ou tributaires. Nom.

Ces Etats occupent environ 340. lieuës du Midi au Septentrion, & Etenduë.

180. d'Orient en Occident.

Bornes. Ils sont bornez au Septentrion par les terres du Tartare : à l'Orient par la Chine, & le Royaume de Tunquin : au Midi par les Etats du Roi de Siam, & à l'Occident par le Golfe de Bengala, & les terres du grand Mogol.

Qualité. L'air y est fort temperé à l'égard de la situation, & le terroir tres-fertile en riz, & en millet : il porte aussi un peu de froment, & des raisins excellens. Il produit quantité de beaux fruits, & nourrit un grand nombre d'animaux sauvages, & domestiques, comme élefans, chameaux, chevaux, brebis, civettes, hermines, martres, *&c.* Quelques-uns disent qu'il y a des mines d'or & d'argent, & d'autres assurent que non ; mais qu'il y en a plusieurs de cuivre, de fer, & de plomb. On y trouve une grande quantité de rubis les plus beaux de tout l'Orient, des saphirs, des émeraudes, des turquoises, & d'autres pierres precieuses. On en tire du bezoar, du benjoin, & de la lacque. Il y croît du bois d'aigle, de calemba, d'aloës, & des cannes grosses comme les plus gros arbres.

Fleuves. Ce païs est autant agreable que fertile, étant arrosé de plusieurs grands fleuves,

entre lesquels on en rencontre quatre, qui sortant du lac Chiamaye, le traversent entierement du Septentrion au Midi. Le plus grand & le plusOriental s'appelle Menan. Il baigne les villes de Prom, Tavay, Brema, Tanju, & plusieurs autres qui étoient autrefois capitales de Royaumes, puis il entre dans celui de Siam, passant par Odia, qui en est capitale, où il forme deux Isles, puis se décharge dans le Golfe de Siam. Le 2. est celui de Caypumo, ou de Pegu, qui arrose les villes de Melintay, Ava, Canarana, & Pegu, aussi capitales de Royaumes. Le 3. est appellé Cosmin, qui passe dans le Bengala, puis se décharge dans son Golfe. Le dernier est celui de Caor, qui vient se décharger vers le même Golfe, dans une des bouches du Gange. Entre les Rivieres de Pegu & de Cosmin, il y en a une fort considerable, qui semble recevoir ses eaux de deux bras de celles-ci, qui viennent se joindre proche la ville de Cassubi, puis entrant dans le Royaume d'Arracan se divise en deux branches, dont la plus meridionale passe par la Ville capitale. Du côté d'Orient il y a encore le fleuve Mecon, qui côtoye tous ces Etats. Il faut remarquer que ces cinq fleuves débordent

comme le Nil, & rendent la campagne tres-fertile.

Avis. Quelqu'un peut-être trouvera bon que je l'avertisse de quelque particularité touchant la situation de la ville d'Ava, où est le grand commerce de rubis. Demandant un jour à M. Marcara s'il y avoit tant de rubis, que l'on disoit dans ce Royaume, il me dit qu'oüy, & qu'on en faisoit un grand trafic à Pegu, où on les apportoit d'Ava, à cause de la commodité de la Riviere qui passoit par ces deux Villes. Je lui fis voir que nos Cartes récentes les plaçoient sur deux Rivieres differentes; mais il m'assura qu'il l'avoit remonté trois fois, & qu'il avoit toûjours passé par ces deux villes, sans changer de route. Cela fut cause, que j'en fis quelques recherches plus particulieres, qui me confirmerent dans cette opinion. Il se peut faire aussi que l'une vient se rendre dans l'autre, par quelque Canal.

Le Royaume d'Ava occupe presque trois fois autant de païs que ceux de Pegu & d'Arracan pris ensemble. Il est situé au Septentrion de ceux-ci, & comprend aujourd'hui plusieurs Royaumes des Brachmanes, que l'on peut voir dans les Cartes anciennes. Celui de Pegu est le plus meridional, & confine avec celui

de Siam vers le Midi, comprenant ceux de Tanju & de Marsin. Le Royaume d'Arracan est entre les deux, situé sur le Golfe de Bengala.

La ville d'Ava située sur le fleuve Caypumo, est la capitale non-seulement de son Royaume particulier, mais même de tous ses Etats, & le Roi y fait aujourd'hui sa résidence. Capitale.

Les autres Royaumes tributaires ou sujets, ont aussi leurs Villes capitales, dont ils reçoivent ordinairement leurs noms, comme Pegu, Arracan, Tipra, Azem, Brema, Canarana, *&c.*

Les Peuples de ces Royaumes sont idolâtres, & croyent la pluralité des Dieux & des Mondes qui se suivront l'un l'autre, la recompense des bons & la punition des méchans : ils adorent le Soleil, & celebrent une Feste à toutes les nouvelles Lunes. Religion.

§. 6.

Des Etats du Roi de Siam.

Le Roi de Siam étend son Empire, non-seulement dans la Presqu'Isle delà le Gange jusqu'au Cap Sincapura ; mais même il comprend aujourd'hui le Royaume de Martaban, qui est sur le Golfe Nom.

de Pegu, celui de Jangoma, & celui de Cambodia sur le Golfe de Siam, ausquels quelques-uns ajoûtent Chiampaa comme partie de Cambodia, mais que d'autres mettent dans la Cochinchine.

Situation. Ces Etats sont tous situez sur la mer, excepté Jangoma, & peuvent contenir 360. lieuës du Midi au Septentrion, & environ 200. dans leur plus grande étenduë d'Orient en Occident, au-dessus de la Presqu'Isle.

Etenduë.

Bornes. La mer des Indes les borne de tous côtez, excepté vers le Septentrion, & un peu vers l'Orient, où ils sont bornez par les Royaumes de Pegu & de Cochinchine.

Qualité. L'air y est fort temperé, pour être si prés de la ligne, peut être à cause du peu de largeur du païs, qui est rafraîchi par les vents & les rosées. Le terroir y est gras & tres-fertile en riz, en orge, & en fruits. On y recüeille quantité de poivre, du benjoin, du musc, & de l'aloës. On y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, & d'autres métaux. Il nourrit un grand nombre d'élefans, & de chevaux. Il y a de grandes forêts vers la Cochinchine, qui servent de retraites à des tygres, à des lions, &

à d'autres bêtes féroces, & de chasse. Dans la Presqu'Isle de Malacca, il y a une espece d'hyrondelles, qui font leurs nids avec certaine matiere bitumineuse ; quand les petits en sont dehors, on recueille curieusement ces nids que l'on met en poudre, & l'on s'en sert pour mettre dans les sauces, au lieu d'épiceries : on dit que cela leur donne un merveilleux goût.

Le fleuve Menan traverse le Royaume particulier de Siam : passant comme j'ai déja dit, par la ville d'Odia ou Judia sa capitale, forme deux Isles, puis se décharge dans son Golfe. Le Mecon le separe de la Cochinchine : puis traverse le Royaume de Cambodia, à l'extrémité duquel il se divise en trois branches, dont la plus Orientale passe par la capitale. Rivieres.

On peut diviser ces Etats en quatre ou cinq parties. Celle qui est au-dessus de la Presqu'Isle au milieu des autres, est le Royaume particulier de Siam : à son Occident est celui de Martaban : à son Orient celui de Cambodia : celui de Chiampaa, qui est à l'Orient de celui-ci : la Presqu'Isle de Malacca, qui s'avance vers le Midi. Cette Presqu'Isle contenoit autrefois plusieurs Royaumes, dont Division. Gouvernement.

la plûpart sont aujourd'hui réduits en Provinces, & les Princes ou Rois, comme ceux de Patane & de Jhor, sont vassaux & tributaires du Roi de Siam. Il n'y a que la ville de Malacca, qui soit exemte de tribut. Elle est située sur un Détroit qui porte son nom, vis-à-vis l'Isle de Sumatra. Le grand abord qu'il y a de tous côtez la rend tres-marchande, & fort peuplée, quoi que l'air y soit mal sain. Elle est au pouvoir des Hollandois depuis 1641. auquel tems ils la prirent sur les Portugais, qui l'avoient gardée 130. ans.

Capitale. La ville capitale de tous ces Etats, est Odia ou Judia, située comme j'ai dit, sur le fleuve Menan. Les autres Royaumes ont aussi en particulier leurs Villes capitales, comme Martaban, Cambodia, Chiampaa, *&c.* qu'on trouvera dans la Table.

Projet de commerce en 1684. Le Roi de Siam voyant que les Hollandois qui s'étoient établis sur les côtes de son Royaume, incommodoient fort le commerce considerable qu'on y fait, & qu'ils vouloient en quelque façon s'en rendre les maîtres, comme ils ont déja fait en plusieurs endroits des Indes: ce Roi, dis-je, fut conseillé d'envoyer des Ambassadeurs au Roi de France,

r demander à sa Majesté sa protec-
contre ces Usurpateurs, & lui offrir
s ses Etats un établissement pour la
npagnie des Indes Orientales de
nce. Les Ambassadeurs partirent a-
des presens magnifiques, sur le vais-
nommé le Soleil d'Orient, qui fit
frage, à ce qu'on dit, entre l'Isle
scaregne & Madagascar. Mais les
itiques qui connoissent l'humeur ja-
se des Hollandois pour ce commer-
pretendent que quatre de leurs fre-
es l'ont coulé à fonds. Deux en-
rez du même Roi vinrent en France
nnée suivante, pour apprendre de
es nouvelles, & pour supplier le Roi
nvoyer un Ambassadeur à leur Maî-
qui attendoit cet honneur avec im-
ience. Le Chevalier de Chaumont y
envoyé en cette qualité, y fut reçû
c des honneurs inusitez en ces païs-
& revint au bout de 16. mois, aprés
oir fait la navigation la plus heureuse
nt on ait jamais oüi parler. Il en ra-
na avec lui les trois Ambassadeurs
on vid long-tems à Paris & en plu-
rs Villes de France. Le principal
ntre eux se fit connêtre pour un hom-
d'un tres-grand jugement.

Religion. Ces peuples croyent la Metempsycose, & adorent les quatre Elemens. Ils disent que chaque homme à deux esprits qui le gouvernent, l'un bon & l'autre mauvais, & croyent que les bons sont recompensez, aprés avoir animé les corps des Rois, des Talapoins, qui sont leurs Prêtres, des vaches & des moutons qui sont des animaux paisibles : & que les méchans deviennent des démons, aprés avoir passé dans les corps des tigres, corbeaux, des pourceaux, & autres animaux semblables.

§. 7.

Du Royaume de Tunquin.

Nom. Ce Royaume, que les Orientaux nomment Anam, c'est à dire païs Occidental, est appellé Tunquin, par les Chinois, à cause qu'il est situé à leur Occident.

Etenduë. Il est autour du Golfe de Cochinchine, entre le 140. & le 150. ou 155. degré de longitude, le 17. & le 22 ½. de latitude : de sorte qu'il peut avoir 170. lieuës d'Orient en Occident, dont il y en a 100. en côtes, & 120. du Midi au Septentrion.

Bornes. Il est borné à l'Orient par la Province

uangtung ; au Midi par le Golfe de
inchine , & ce Royaume qui en
t autrefois partie ; à l'Occident par
ongue chaîne de montagnes, qui le
e des Layes , & d'autres Peuples
is de Pegu : & au Septentrion par
rovinces de Junnan & de Quangsi,
quelques-uns pretendent qu'il fai-
utrefois aussi partie.

n air est presque égal à celui du Qualité
aume de Siam : & le terroir quoi
ne produise ni bled, ni vin, est tres-
e en ris , qu'on recueille deux fois
iée , & dont les Habitans font leur
, & leur boisson. On y trouve une
de quantité d'excellens fruits , parti-
rement des oranges d'une extraor-
re grosseur , & de certaines poires
nt une couronne comme des grena-
dans laquelle il y a un suc fort déli-
:. Entre les animaux , on y void un
d nombre de rinoceros , d'élefans ,
: chevaux. Les poules , les pigeons ,
ourterelles , & autres volatilles y
tres-communs. On y pêche une
tité incroyable d'excellens poissons
les côtes. Ces especes d'hyrondelles
nous avons parlé , y sont assez com-
es. Enfin les Relations des Peres
tes en disent des merveilles. .

Elefans & chevaux adroits. Le Pere Baldinotti rapporte qu'il a vû le Roi de Tunquin monté sur un élefant, qui couroit aprés des Soldats, leur arrachoit avec sa trompe leurs lances & leurs épées, qu'il presentoit au Roi. Il parle aussi de certains chevaux qui faisöient la même chose, & ramassoient en courant des lances à terre, puis les presentoient à leurs Maîtres. Il dit que ce Roi entretient toûjours 4000. Galeres, mais petites. Il se divertit à voir voguer & entrelasser trois ou quatre cens de ces Galeres, au son des tambours & des trompettes : les Comites sont si bien entendus à ces sortes de divertissemens, qu'ils leur font faire des entrelassemens & des figures, qui sont comme une maniere de balet sur mer.

Rivieres. Ce Royaume est traversé par trois ou quatre Rivieres assez considerables, qui viennent de la Province de Junnan, & tombent dans le Golfe de la Cochinchine.

Capitale. Sa Ville capitale est Keccio, située au milieu du païs sur la moindre de ces Rivieres. Plusieurs la confondent avec Tunquin : cependant l'Auteur de la Relation traduite par Nieuhoff, éloigne ces deux Villes de 30. lieuës l'une de l'autre. Le Roi y fait ordinairement sa demeure.

Le Roi de Tunquin a plusieurs Prin- Gouvernement.
es entre ses sujets, & plusieurs autres
ont ses tributaires : cependant lui-même
ne paye tribut à l'Empereur de la Chi-
ie, auquel il envoye tous les six ans trois
tatuës d'or, & trois autres d'argent de
a valeur de 6000. écus.

Les Peuples sont tous idolâtres, ex- Religion.
epté les Chrêtiens, qui sont en grand
iombre à present. Il y a trente ans qu'on
comptoit déja plus de 200. Eglises. Ils Mœurs.
ont francs & affables ; comme les Co-
hinchinois ; & les Jesuites disent qu'ils
ont bien de la disposition pour recevoir
es lumieres de la Foi.

§. 8.

De la Cochinchine.

On dit que les Portugais ont donné le Nom.
iom de Cochinchine à ce Royaume, à
ause de la ressemblance qu'il a avec la
Province de Cochim dans le Malabar,
omme s'ils vouloient dire le Cochim de
a Chine. D'autres disent qu'il signifie
Chine Occidentale. Quoi qu'il en soit,
l est certain qu'il faisoit autrefois partie
u Royaume de Tunquin, & que c'est
eulement depuis cent ans, qu'il en a été
eparé par la revolte d'un Viceroi,

Situation. Il eſt ſitué ſur le Golfe qui porte ſon nom entre le 11. & le 17. degré de latitude, de ſorte qu'il peut avoir 150. lieuës de côtes, & environ 70. de largeur, y comprenant les Peuples Kemi, qui en occupent plus de la moitié.

Etenduë.

Bornes. Il eſt borné au Septentrion par le Royaume de Tunquin : à l'Orient par la mer : au Midi par la Province ou Royaume de Chiampaa, que quelques-uns enferment dedans : & à l'Occident par celui de Cambodia.

Qualité. Son air eſt fort temperé & tres-ſain, quoi qu'il ſoit dans la Zone Torride, & il n'y a point de païs dans cette Zone, où les quatre ſaiſons ſoient mieux diſtinguées qu'en celui-ci. Le terroir y eſt extraordinairement fertile en ris, en fruits, & en pluſieurs ſortes d'herbes. Il produit de la canelle, du poivre, du bois d'aigle, & de Calemba, & du benjoin. On en tire de l'or, de l'argent, de la ſoye, & du coton. Entre quantité d'animaux divers qu'on y void, on remarque le rinoceros, le ſefe & l'élefant, entre leſquels on en a vû de ſi gros, qu'un de leurs pieds avoit 18. poulces de diametre, & leurs broches 14. à 15. pieds de long. Ces animaux ſont ſi dociles, & ſi j'oſe dire, ſi intelligens, quand ils ſont in-

ts, que lors qu'on les mene en ιges, le Naire qui les gouverne n'a leur dire le chemin qu'ils doivent r, ils ne manquent jamais de le ſui- exactement. Si mille autres parti- ritez qu'on en dit, ſont veritables, ſeroit capable d'étonner nôtre nou- e Philoſophie, & le nombre des ma- ıes pourroit bien diminuer. Entre oyſeaux de mille diverſes eſpeces, rencontre un grand nombre de ces ondelles dont j'ai parlé ci-devant. mer abonde auſſi en poiſſons excel- s, enfin c'eſt le plus délicieux païs Indes pour ſa petiteſſe.

Rivieres. n'y a point de Rivieres conſiderables: is il y a 50. ou 60. beaux Ports. Ce 'il y a encore de plus remarquable, eſt ıondation qui arrive dans l'Automne 15. en 15. jours, qui dure trois jours chaque repriſe, & qui rend la terre ſi tile, qu'on y peut ſemer & recüeillir ıx ou trois fois l'année.

Capitale. Caccian eſt la ville capitale du Royau- & la demeure ordininaire du Roi. n y fait un grand négoce avec les Chi- is & les Japonois, auſquels le Roi Cochinchine a permis de faire bâtir ville & Forteresse de Faifo, pour la mmodité & ſureté du commerce.

Gouvernement. Ce Royaume étoit autrefois un membre de la Chine ; mais un Prince de la famille de Ly le rendit libre, à raison d'un tribut qu'il consentit de payer, & que ses successeurs payent encore à l'Empereur de la Chine. Cette separation de la Cochinchine arriva environ l'an 1428. sous l'Empire de Siventeus, qui n'aimoit que le repos.

Religion. Les Peuples sont presque tous idolâtres. Il y a encore quelques Chrêtiens, mais non pas en grand nombre, comme autrefois, parce que les derniers Rois les ont cruellement persecutez. Les Peres Jesuites disent qu'ils sont fort dociles, courtois aux Etrangers, & fideles dans le negoce, courageux & fort adroits dans le maniment des armes.

Mœurs



INDE

INDE DELA LE GANGE.

Royaume d'Ava.

Ava.
Prom.
Tolema..
Melintay.
Totay.
Boldia.
Transiana.
Canarana.
Tipra.
Azo.
Cassubi.
Camotay.
Brema.

R. de Pegu.

Pegu.
angoma.
Marsin.
Ledoa.
Siriaon, Isle.

R. d'Arracan.

Arracan.
adoüascan.
ore.

R. de Cochinchine.

acciam.
aifo.
henwoa.
edaya.

Roy. de Siam.

Odia ou *Judia.*
Sacatay.
Bankock.
Lugor.
Tanacerim.
Juncalaon.
Bordeloug.

Roy. de Patane.

Patane.
Queda.

Roy. de Ihor.

Ihor.
Batusaber.
Linga.
Malacca.

R. de Martaban.

Martaban.
Tuquala.
Macaon.

R. de Cambodia.

Cambodia.
Ravecca.
Carol.

R. de Chiampaa.

Pulocaccim.

R. de Tunquin.

Keccio.
Cuaday.

CHAPITRE V.

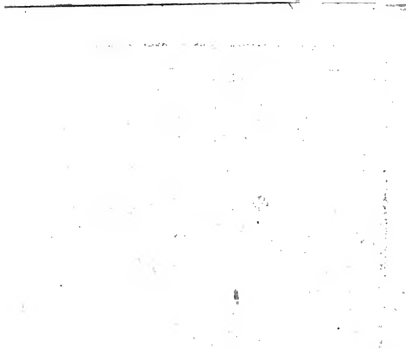
Du Royaume de la Chine,

Nom. CET Empire a été appellé diversement, Ses peuples lui donnent le nom de Chunghoa, c'est-à-dire Royaume du milieu, & les Tartares qui sont ses plus proches voisins, l'ont nommé Cathay. Le nom de Chine qu'il porte aujourd'hui, vient d'un de ses Rois nommé Cina, qui y regnoit 46. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST.

Etenduë. Nos Cartes le font étendre depuis le 20. degré de latitude, jusqu'au 43. & depuis le 140. de longitude jusqu'au 173. seulement, de sorte qu'il n'auroit qu'environ 460. lieuës du Midi au Septentrion, & 550. d'Orient en Occident; mais d'autres pretendent qu'il s'étend jusqu'au 190. & peut-être par-delà, qui seroit plus de 300. lieuës davantage, Cependant l'Auteur de la Relation de l'Ambassade Hollandoise, ne lui donne que 560. lieuës de longueur.

Bornes. Il est borné au Septentrion par une forte muraille, longue de 3. ou 4. cens lieuës, haute de 45. pieds, & épaisse de


LA CHINE
Par N. De Fer.
750 Lieuës de la Chine, ou
60 Lieuës d'une heure de Chemin.
COREE
IAPON
Niphon I.
Ximo
I. Quelpaerts
I. Firando
I. Goito
Nangasachi
I. Ogui
I. Cheuxan
I. Cangpé
C. Sumbor
C. Liampo
I. Les Roys Mages
Isle Formosa
I. Tayouan
Les cinq Isles
GUEYES
Hoang
Consio
Chung cing
Mieu
Yacheu
Tali
Yunn
Chet
iang
aicheu
ocheu
I. uemoy
175
165
40
35
30
25
20



18. ou 20. qui le ſepare des Royaumes de Tanguth & de Niuche : à l'Orient par l'Ocean Oriental, ou mer de la Chine : au Midi par le même Ocean, & le Royaume de Tunquin : & à l'Occident par les monts Damaſiens, qui le ſeparent de divers peuples ſujets ou voiſins du Royaume d'Avà.

L'air y eſt tres-froid, du côté du Septentrion, à l'égard de ſa ſituation, à cauſe du grand nombre de hautes montagnes toûjours couvertes de neiges ; & fort temperé du côté du Midi. Le terroir y eſt gras & tres-fertile en bled, en vin, en orge, en maïz, en millet, & en coton, & en toute ſorte d'excellens fruits. On y rencontre de tres-beaux pâturages tout couverts de beſtiaux. Les forêts abondent en venaiſon, & en gibier. On pêche dans la mer & dans les Rivieres une grande quantité depoiſſons. Il y a pluſieurs mines d'or & d'argent. On y trouve des rubis, des topaſes, de l'aimant, & d'autres pierres precieuſes, des perles en grand nombre ; mais qui ſont fort baroques. La porcelaine, la ſoye, le lain, le coton, & les riches étoffes, que l'on en fait, ſont un des principaux revenus du païs. On en tire auſſi du ſel, du ſucre, du muſe, de Qualité.

l'ambre gris, & toute sorte d'épiceries. Enfin c'est un des plus délicieux païs du monde.

Fleuves. Entre ses fleuves & ses Rivieres, on remarque le Kiang & l'Hoang. Le premier qui est le moins grand, est apellé par les Chinois, le fils de la mer, ou Riviere bleuë. Il prend sa source dans la Province de Junnan frontiere de Tunquin : son cours en general est d'Occident en Orient, quoi qu'il fasse de tems en tems de grands replis, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, puis aprés avoir passé par le lac de Tungting dans la Province de Huquang, & par la Province & ville de Nanquing, il se décharge dans son Golfe. L'autre qui est beaucoup plus long, & qu'on appelle communément fleuve Jaune ou Saffrané, & dans quelques vieilles Cartes improprement nommé Caramoran, prend sa source d'un grand lac, qui est à l'Occident des monts Damasiens dans le païs des Gueyes, puis ayant conduit ses eaux l'espace d'environ 20. lieuës, du côté du Nord, tourne vers le Nord-Est dans la longueur de 70. puis tourne vers le Sud, & le Sud-Est, dans l'espace de plus 250. passant à travers de la fameuse muraille dont nous avons parlé, ensuite il se recourbe vers

l'Est, puis aprés avoir roulé ainsi ses eaux plus de 50. lieuës, il se décharge dans le Golfe de Nanquing, ainsi ce fleuve peut avoir avec ses replis prés de 600. lieuës de cours. Il y a quantité de Rivieres qui viennent se rendre dans ces fleuves, mais on n'en sçait pas bien les noms. La plus grande est celle de Chang, qui passe dans la Province de Kiangsi, où elle mêle ses eaux avec celle du lac Poyang. Celle de Lancang coule dans la Province de Quantong, & le canal Royal en passant dans celle de Xantung joint le fleuve Hoang avec le Golfe de Cang.

Division. On divise la Chine en 17. Provinces ; parce que l'on y joint celle de Leaotung & l'Isle de Corée, dont le Roi est tributaire de la Chine. Premierement on trouve autour du Golfe de Nanquing, celles de Pequing, de Leaotung, avec l'Isle de Corée vers l'Orient, celles de Xantung & de Nanquing : puis en suivant vers le Midi les côtes de l'Ocean, les Provinces de Chequiang, de Foxien, & de Cantung. Dans le milieu en remontant du Midi au Septentrion, on rencontre dans l'ordre suivant, celles de Kiangsi, de Quangsi, de Queicheu, de Huquang, de Honan, & de Xansi : vers l'Occident en descendant du Septen-

trion au Midi, celles de Xensi, de Suchuen, & de Junnan. Il faut remarquer qu'il y a de deux sortes de Villes dans la Chine, entre lesquelles, les premieres qu'ils font terminer en *fu*, sont des Gouvernemens, & les autres moindres ausquelles on ajoûte la terminaison *Cheu*, n'ont que des Mandarins ou Presidens.

Capitale. PEKING, ou autrement Xuntien, est aujourd'hui la capitale de la Chine, c'est celle que Marc Paul Venero nomme Cambalu en Cathay, & l'on n'en doute plus. Son nom signifie Ville capitale vers le Nord, & NANKING, qui avoit autrefois cet avantage, veut dire en son nom Ville capitale du côté du Midi. La ville de PEKING est tres-forte, & située à l'extrémité de la Chine, à trente lieuës de la grande muraille, dans un lieu assez inculte : cependant tout y aborde de toute part. Ses ruës ne sont point pavées, & l'on est contraint pendant l'Eté de porter autour de soi, un voile qui pend jusqu'à la ceinture, pour n'être pas aveuglé de la poussiere. On y va ordinairement à cheval, particulierement l'Hiver, à cause des bouës ; & cette façon de marcher dans les ruës, est si commune, & à si bon marché, que pour 3. ou 4. sols, l'on a un cheval, pendant toute une journée.

Les Chinois aiment les Sciences, sont spirituels, politiques, & fort industrieux. Ils disent qu'ils avoient l'usage de l'Artillerie, & de l'Imprimerie, long-tems avant nous. L'on connoît assez leur addresse, par les belles étoffes qui viennent de ce païs. Les enfans portent un grand respect à leurs peres & meres, les parens conservent entr'eux une étroite amitié, & sont tres courtois les uns aux autres. Ils sont fort jaloux de leurs femmes, qu'ils enferment avec grand soin. Ils mangent fort salement, & sont servis encore plus desagréablement. Quand un jeune homme est parvenu à l'âge de 25. ans, il faut qu'il se marie ou se fasse Religieux. On assigne un certain jour, auquel tous les garçons & les filles à marier se trouvent dans un lieu destiné pour ce sujet. Les garçons font connêtre leurs facultez, puis on les divise en trois partis, le premier est celui des riches, l'autre celui des mediocres, & le dernier comprend ceux qui n'ont pas de biens. On en fait de même des filles, separant les belles, les mediocres, & les laides. On donne les belles aux riches qui donnent au Bureau une certaine somme d'argent pour les avoir; les moins belles sont pour les moins riches, qui

Mœurs.

Mariages.

ne donnent point d'argent, & les laides sont pour les pauvres, ausquels on distribuë l'argent qu'ont donné les riches. Cette politique est tres-judicieuse, mais elle est un peu trop gênante, si tout le monde est forcé de la suivre.

Gouvernement. Ce païs a été de tems immemorial gouverné par un Roi ou Empereur, que ses sujets appelloient fils du Ciel, & auquel ils rendoient une espece d'adoration, il faisoit sa demeure à Nanking, puis à Peking. Son gouvernement n'est pas notablement changé, quoi qu'il soit aujourd'hui possedé par le Grand Khan de Tartarie. Cet Empereur Tartare a toûjours conservé dans la ville Imperiale de Peking six principales Cours Souveraines. La premiere est le Conseil d'Etat, dont les Conseillers ont droit de nommer les Magistrats & les Juges des Provinces. La seconde est un Bureau des Finances pour recevoir les deniers du Roi. La troisiéme est instituée pour avoir soin des Temples, des Prêtres, des Sacrifices, des Ceremonies, des Ambassades, des réjoüissances publiques, des Mariages, enfin de tout ce qui concerne la Religion. La quatriéme a le soin de la guerre, l'Intendance des emplois, & tout ce qui en dépend. La cinquiéme a

le soin des Bâtimens publics, comme Ponts & Chaussées, murailles de Villes, Palais, Vaisseaux, & des pensions des Princes du sang Royal. La derniere est établie pour les affaires criminelles.

Il y a dans chaque capitale de Province des Cours pareilles, mais Subalternes à celles-ci, dont les Magistrats, que les Portugais nomment Mandarins, rendent raison de leur administration, chacun selon son office, à ceux des Cours Souveraines de Peking. Outre ceux-ci, l'Empereur en envoye encore deux autres, qui sont ordinairement des Grands de sa Cour: l'un qu'ils appellent Tutang, est comme un Vice-roi triennaire, qui commande, & preside sur tous les Mandarins. L'autre qu'ils nomment Ciayven, est comme un Commissaire ou Visiteur General, & Ambulant, qui est commis pour examiner les déportemens, non-seulement des Mandarins, mais même du Tutang. Celui-ci se change tous les ans. Mandarins.

Cette admirable Police avoit mis ce Royaume dans une grande splendeur, & l'avoit rendu tres-puissant. Mais le Roy de Niuche Grand Khan de Tartarie, duquel descend l'Empereur de la Guerre des Tartares.

Chine, y entra avec une puissante armée en 1616. pour vanger la mort de son pere, que les Chinois avoient tué. Environ 22. ans aprés, la division s'étant glissée entre les Chefs Chinois, qui s'étoient rebellez, elle avança leur perte par les guerres civiles : car le Tartare se servant bien à propos de leurs troubles intestins, & ayant attiré à lui quelques principaux de la Cour, y fit entrer des troupes de tous cô ez, & cette grande muraille qui avoit été bâtie autrefois dans la crainte d'un semblable accident, ne fut point un obstacle suffisant, pour empêcher l'irruption qu'il fist dans tout le païs. Tellement que ses descendans en sont les maîtres paisibles depuis 1650.

Tiré d'une Lettre du Pere Verbiest, qui est à la Cour de ce Prince, du mois d'Octobre 1683.

Il n'y a pas long-tems que cet Empereur fit une partie de chasse dans la Tartarie avec la Reine mere son ayeule, & une suite ou plûtôt une armée de trois cens mille hommes. Cela se fait, pour tenir toûjours ses soldats en haleine, & les Rois ses vassaux dans la crainte de sa puissance. Il fait quelquefois entourer des montagnes & des campagnes de dix lieuës de circuit, pour enfermer les bêtes qu'il veut chasser.

Religion. Les Chinois sont tous idolâtres, & extrémement superstitieux. Cependant

dans leur idolâtrie, ils ont toûjours reconnu un seul Dieu, qu'ils appellent Roi du Ciel. On trouve entr'eux des Moines qui menent une vie fort austere, & tres-rigoureuse. Il semble qu'ils ayent eu quelque idée du Christianisme, parce que l'on y a trouvé une idole à trois têtes, qui se regardoient, la representation de douze venerables vieillards, & d'une femme qui portoit un enfant entre ses bras, & qu'ils disoient avoir été vierge, & mere tout ensemble. On y trouve à present des Mahometans, & des Juifs.

La Religion Catholique y est professée si publiquement, même à la Cour de l'Empereur, que de quatre-vingts Mandarins qui composent le Tribunal des Mathématiques, il y en a quarante qui la suivent. Lorsque ce Prince leur fait faire quelques operations en sa presence, s'il sçait que c'est un jour maigre pour eux, il a soin d'ordonner qu'on leur prépare du poisson. On dit qu'il y a plus de cent vingt mille Catholiques, & que le nombre en augmente tous les jours. Le celebre Evêque d'Héliopolis, dont la renommée est si loin repanduë par ses Missions, y étoit at-

Tiré d'une Lettre du Cabinet de M. du Ruan Palu, frere du feu Evêque d'Héliopolis, du 6. Decembre 1684.

tendu avec une grande impatience; mais il n'eut guere le loisir d'y faire profiter son rare talent : car il mourut au Bourg de Mô-Gang dans la Province de Fokien, neuf mois & demi aprés qu'il y fut entré.

Missionnaires. On y trouve un grand nombre de Missionnaires Seculiers & Reguliers. Entre ces derniers les Jesuites sont les mieux traitez à la Cour de l'Empereur ; parce qu'ils ont la précaution de se rendre habiles dans les Mathematiques, dont ce Prince est fort amoureux, avant que d'entreprendre d'y aller prêcher la parole de Dieu.



CHINE.

Pr. de Peking.

Peking.
Paoting.
Jungping.
Chinting.
Xunte.

Pr. de Leaotung.

Leoyang.
Kincheu.
Ningyven.

I. & R. de Corée.

Pinggan.
Sior.
Chentio.
Sagsiang.

Pr. de Xantung.

Chinan.
Yencheu.
Tunchang.
Caicheu.
Tencheu.

P. de Nanking.

Nanking.
Hoaigan.
Yangcheu.
Lucheu.
Canking.
Chicheu.
Hoeicheu.
Fungiang.

Pr. de Chekiang.

Hangcheu.
Hucheu.
Niencheu.
Chucheu.
Cuencheu.

Pr. de Foxien.

Focheu.
Changcheu.
Yenping.
Tingcheu.
Xaow.

Pr. de Quantung.

Quangcheu.
Caocheu.
Xaocheu.
Hoeicheu.
Macao I.

Pr. de Kiangsi.

Nanchang.
Kienchang.
Jaocheu.
Cancheu.
Nangan.

Pr. de Quangsi.

Queilin.
Gucheu.
Tiencheu.
Nanning.
Cincheu.

C H I N E.

Pr. de Queicheu.

Queyang.
Suchen.
Sunan.
Liping.
Chinyven.
Tucho.

Pr. de Huquang.

Uchang.
Changxa.
Paoking.
Kangcheu.
Siangiang.
Chintien.
Jungcheu.
Hoangcheu.

Pr. de Honan.

Caifung.
Queite.
Changte.
Gueihoei.
Hoaiking.
Honan.
Nanyang.

Pr. de Xansi.

Taiyven.
Pingyang.
Taytung.
Fuencheu.
Lugan.

P. de Xensi.

Sigan.
Fungciang.
Hanchung.
Pingleang.
Cungchang.
Linyao.

Pr. de Suchuen.

Chingtu.
Paoning.
Xungking.
Chungking.
Queicheu.
Lunggan.
Mahu.

Pr. de Junnan.

Junnan.
Tali.
Lingan.
Chingkiang.
Quangnan.
Chinyven.

Isle d'Hainan.

Cheu.
Kuncheu.
Tay.

Isles.

Formosa.
Cheuxan.
Changpé.

CHAPITRE VI.

De la Grande Tartarie.

§. I.

AVANT que je dise quelque chose de cette vaste contrée, il faut que j'avouë de bonne foi, que les Relations que nous en avons, me paroissent fort douteuses, peut-être même ne sont-elles qu'imaginaires, & seulement fondées sur des conjectures : car il est certain que ce païs nous est presque aussi peu connu que les terres Australes, si ce n'est vers la Perse. Ce n'est pas seulement parce qu'il est le plus éloigné de nous, tant par mer que par terre, mais à cause qu'il est de difficile accés, pour le grand nombre de hautes montagnes, & de deserts affreux qui l'environnent du côté de la terre, & pour la crainte des écueils & des bancs, que l'on rencontre aux environs de ses côtes vers l'Orient, & des glaces presque continuelles qui les bordent vers le Septentrion. Ces difficultez empêchent les Europeans d'y trafiquer, & par consequent de nous en donner des Avis.

Relations fidelles. Cependant je suis obligé d'en parler ; & le seul expedient que je trouve, pour n'en point faire tant de contes en l'air, & tant de mensonges, qu'en ont fait ceux qui en ont parlé ci-devant, c'est de n'en dire pas tant de choses qu'ils en ont dit, jusqu'à ce que nous en ayons plus de connoissance.

Nom. On fait dériver son nom de Tartarie du fleuve Tatar * que l'on y rencontre du côté du Septentrion, & on lui donne le surnom de Grande, pour la distinguer de la Petite, qui est en Europe. Nos Anciens l'ont connuë sous le nom de Scythie, du moins en partie.

* *Ces peuples ne prononcent point l'r.*

Etenduë. Nos Géographes Modernes la font étendre depuis le 82. degré de longitude, jusqu'au 190. en y comprenant ce que le Moscovite possède vers l'Occident, & depuis le 34. de latitude, jusqu'au 72. de sorte qu'elle peut avoir 1500. lieuës dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident : & environ 760. du Midi au Septentrion.

Ils la bornent à l'Orient par la Mer des Kaimachites, & le détroit de Jesso : au Midi par la Chine, les Indes, & la Perse : à l'Occident par la mer Caspienne, & les terres du Grand Duc de Moscovie ; & au Septentrion par

l'Ocean Septentrional ou Glacial.

L'air de ce païs est divers, à cause de sa grande étenduë; mais generalement il est fort froid, & même tres-rude du côté du Septentrion, où les vents sont quelquefois si violens, qu'ils renversent les hommes, les murailles, & même les arbres qu'ils déracinent. Le terroir en est de même, car de ce côté-là, il est infertile, plein de marais & de montagnes incultes. Du côté du Midi l'on dit qu'il produit du ris, du chanvre, & de la rheubarbe en abondance. On en tire de la soye, du coton, de la laine, du musc. Marc-Pol y fait croître de la canelle, du poivre, & d'autres épiceries; mais il n'y a guere d'apparence. Il y fait trouver aussi des mines d'or & d'azur, des perles dans les lacs, & du corail, dont l'on se sert pour monnoye courante dans le Royaume de Thibet. On y nourrit par tout une grande quantité de chevaux & de chameaux; & du côté du Septentrion, on y trouve de grands ours blancs, des especes de renards noirs, des hermines, & des martres zibellines, dont les fourrures sont le principal commerce du païs. Entre les volatiles, on y void des faisans en grand nombre. On y rencontre en plusieurs endroits de hau- Qualité.

tes montagnes; de grandes forêts, & de vastes deserts pleins de sablons & de marécages, qui rendent une partie du païs inhabitable & sauvage.

Fleuves. Quelques-unes de nos Cartes y font parêtre plusieurs grands fleuves, comme le Caramoran, le Quiam, le Tatar, l'Oby, le Jenesei, l'Ardock, autrefois Jaxartes, & l'Oxus, aujourd'hui Gehun. Les plus nouvelles n'y en marquent que trois ou quatre notables, entre lesquels est le Ghammas, qui prend sa source au milieu du païs, des montagnes de Bengiar, & coulant d'Occident en Orient par l'espace d'environ 600. lieuës, passe par la ville de Chakan, ou Kaimack, & se décharge dans la mer des Kaimachites. Le fleuve Tatar, l'Oby, & le Jenesei, se rendent dans l'Ocean Septentrional, ou Glacial, l'un vers l'Orient, les deux autres vers l'Occident. Ces trois autres, Jaik, Rudha, & Gehun, se déchargent dans la mer Caspienne. Vers le milieu des terres on trouve le

Lacs. grand lac Caramia, autrefois Kithay, qui peut avoir 200. lieuës de circuit: celui de Bervan vers le mont Caucase: celui de Tahama vers le mont Faryan, sous le 55. degré de latitude, & le 122. de longitude: celui d'Izejora, vers la

Lucomorie Moscovite, & plusieurs autres, ausquels on n'a point encore donné de nom. On y trouve de longues chaînes de montagnes assez frequentes, comme celles d'Althay, de Cocaya, de Bengiar, de Farvan, de Sania, *&c.* dont les situations & les noms sont aussi douteux que ceux des fleuves.

On a toûjours divisé la Tartarie en cinq principales Hordes ou Parties, dont les plus meridionales sont le Kathay vers l'Orient, le Turkhestan au milieu, & le Zagathay ou Usbeck vers l'Occident; les deux plus Septentrionales sont la propre ou vraye Tartarie vers l'Orient, & la Déserte vers l'Occident. A present les Arabes divisent ce païs d'une autre maniere. Premierement du côté du Septentrion, ils donnent le nom de Moal au païs que nous comprenons à peu prés dans la Tartarie propre, & dans la partie Septentrionale de la deserte. Ils appellent Kaimach ou Naiman, le milieu de ce vaste Etat, qui est aux environs du grand fleuve Ghammas; & la partie Occidentale est distinguée sous quatre noms principaux, sçavoir Chaulach ou Karakathay, & les Kalmouks de Buckar, qui comprennent l'autre partie de la Tartarie deserte: Chalzag ou

Divisions.

Kafghar, & Mawaralnhara, qui comprennent à peu prés l'Ufbeck. Au Midi en allant d'Occident vers l'Orient, on trouve le Païs de Tobbat ou Thibet, Thokivé ou Tanguth, Niuche, Niulhan, & Yupi.

Le païs de Moal ou Mogul, eft diftingué felon les quatre Regions du monde, par des noms divers. Premierement vers le Septentrion, on l'appelle Su-Moal: au Midi Jeka-Moal ou Jagog: à l'Orient Meikat: & à l'Occident Metrit: on en fait encore plufieurs fubdivifions, mais incertaines.

Capitale. La ville capitale de la Tartarie eft Muoncheu, que quelques-uns prennent pour Cambalu. Elle eft fituée dans le Kathay fur la Riviere de Caramoran: Et Marc Paul Venitien lui donne huit lieuës de circuit: Quelques Cartes la placent à l'endroit où eft la ville de Chakhan, ou Kaimach fur le fleuve Ghammas. Plufieurs perfonnes s'étonnent de ces changemens de noms; mais cela arrive affez fouvent dans la Tartarie, & dans la Chine, lors qu'il y a un nouvel Empereur.

Les villes de Thibet, & Kafghar, font les capitales des contrées, aufquelles elles ont donné leurs noms. Sa-

markand dans l'Usbeck ou Mawaralnhara fut autrefois la Patrie du Grand Tamerlan.

Les Tartares sont fort brutaux, traitres & inhumains, particulierement à la guerre. Ils égorgent cruellement leurs ennemis prisonniers, en boivent le sang, & en mangent quelquefois la chair, pour témoigner leur haine. Leur boisson la plus ordinaire se fait avec du ris ou du lait de cavale. Quand le Khan meurt, ils tuent & enterrent auprés de lui plusieurs de ses Officiers, pour l'aller servir en l'autre monde, & lui donnent dequoi boire & manger. Mœurs.

Cet Empire est gouverné par plusieurs Rois ou Princes, qui sont sujets ou tributaires d'un Souverain qu'ils nomment Khan. Ce Prince descend des Rois de Niuche Empereurs des Tartares, qui ont conquis toute la Chine. La vie & les biens de tous ses sujets sont en son pouvoir, & il peut leur ôter l'un & l'autre, quand il lui plaît, sans autre forme de procés. Ils l'appellent Fils de Dieu, Ame de Dieu, & Ombre de Dieu. Ils lui rendent une espece d'adoration, & ne lui parlent jamais face à face, mais toûjours à genoux. Les Ambassadeurs même observent la même chose, & lui Gouvernement.

parlent toûjours par truchement. Il eſt, comme j'ai dit, aujourd'hui maître de la Chine, & tient preſque la moitié de l'Aſie.

Religion. Les Tartares ſont Idolâtres, ou Mahometans, particulierement vers le Midi; mais du côté du Septentrion on en trouve qui n'ont aucune ombre de Religion. Vers la mer Caſpienne, on y trouve encore quelques anciens Juifs, & un peu de Chrêtiens heretiques qui ſuivent les erreurs de Neſtorius. Les Idolâtres croyent deux Dieux ſuprêmes, l'un du Ciel, & l'autre de la Terre. Ils demandent au premier de l'eſprit, & de la ſanté; & ils prient le dernier de leur envoyer une grande abondance de beſtiaux & de fruits. Ils ſont ſuperſtitieux, adorent le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Elemens, & croyent la Metempſycoſe.

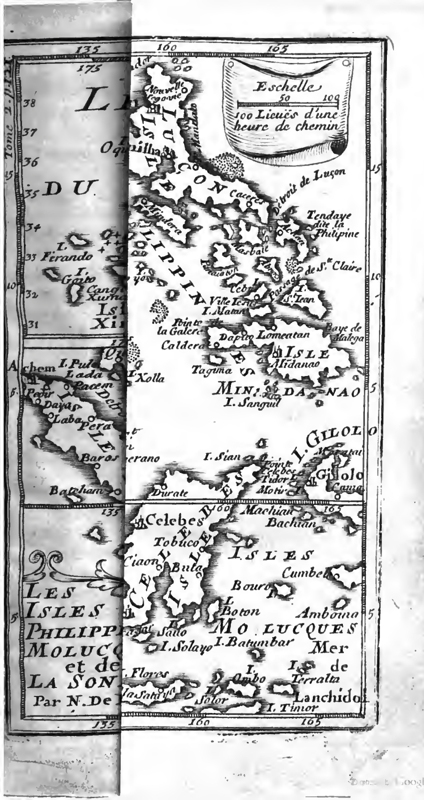


GRANDE TARTARIE.

KATHAY.	TURKESTAN.
R. de Niuche.	R. de Thibet.
Muoncheu.	*Thibet.*
Sandri.	*Chotan.*
Calacia.	Païs de Tiςai.
Cingui.	*Tamaſi.*
Pazanfu.	*Emil.*
Caidu.	*Caſcia.*
Gouza.	Païs d'Angrim.
Guenganfu.	*Cialis.*
Iangio.	*Bervan.*
R. de Niulhan.	*Ug.*
Ciangli.	*Schik.*
Serra.	Mawaralnhara.
Tudinfu.	*Samarcand.*
R. de Tanguth.	*Bockora.*
Tanguth.	*Daraan.*
Hoyam.	*Labazar.*
Hocheu.	*Kath.*
Xamo.	*Orcang.*
Pucian.	*Sellizure.*
Suchur.	*Mankiſlach.*
Erzima.	*Ilack.*
R. de Yupi.	*Fargana.*
Sinnadone.	ZAGATHAY.
Cantebour.	*Balch.*
Brema.	*Badaſchian.*
Cianganor.	*Banghir.*

KAIMACH.	KARA-KATHAY.
Chakham.	*Charcan.*
Moſtanah.	*Sahadrug.*
Chianca.	*Arza.*
Buragh.	*Dadeni.*
Sitian.	*Marſan.*
Aſthur.	*Lochman.*
Benghiar,	*Dambaha.*
Giarda.	*Sala.*
Carantia.	KALMOUKS. P.
Ghagan.	R. de Buckar.
Chanares.	*Giagian.*
MOAL	*Nian.*
ou MONGUL.	*Olgaria.*
Tatar.	*Serahic.*
Tangin.	*Shakakish.*
TART. DESERTE.	*Chargan.*
Damortah.	*Daranda.*
Baghara.	*Rudhan.*
Benehaf.	TARTARIE
Taraz.	MOSCOVITE.
Dhalan.	*Aſtracan, Arch,*
R. de Kaſghar.	*Terki.*
Kaſghar.	*Bulgar.*
Lop.	*Cazan, Arch.*
Peim.	*Weliki-Perma.*
Audeghem.	*Comgoſcoya.*
Xibuar.	*Jargoya.*
Sachania.	*Tooma.*

CHAP.



Tome 2. p. 144
Eschelle
100 Lieuës d'une heure de chemin
Détroit de Luçon
Tendaye dite la Philipine
Passage de St. Claire
Ville Ierne
Pointe de la Galere
Caldera
Baye de Malega
Tagima
I. Sanguil
I. Sian
I. Gilolo
Durate
Celebes
Machian
Bachian
Tobuco
Ciaon
Bula
Isles
Cumbelo
Bouro
Boton
Amboina
Moluques
I. Solayo
I. Batumbar
Mer de Terralta
I. Flores
Ombo
Solor
I. Timor
Lanchido
Les Isles Philipp
Molucq
et de
La Son
Par N. De

CHAPITRE VII.

Des Isles de l'Asie.

§. 1.

J'Ai mis pour une sixiéme partie de l'Asie, toutes les Isles qui sont à son Orient, & à son Midi. Les premieres, & les plus proches de la Tartarie, que nous venons de quitter, sont les Isles du Japon. Les autres sont les Philippines, les Moluques, celles de la Sonde, les Maldives, l'Isle de Ceylan, proprement Zeilon, & plusieurs autres qui sont dans la mer des Indes, ausquelles j'ajoûterai les Isles des Larrons, qui sont plus avancées vers l'Orient.

§. 2.

Des Isles du Japon.

Les anciens Géographes n'ont point connu ce nom de Japon; & Ptolomée parle en son lieu d'une certaine Isle tres-abondante en or, qu'il place à l'Orient de la Chine, & qu'il appelle *Iabadii Insula* ou Isle de l'Orge. Les plus entendus Nom.

dans la Géographie, ne doutent point que ce ne soit Niphon la plus grande de celles du Japon.

Situation. Ces Isles sont situées à l'Orient de la Chine, entre le 31. & le 40. degré de latitude, & s'étendent depuis le 171. de longitude jusqu'au 188.

Etenduë.

Qualité. L'air y est assez temperé & fort sain, Le terroir quoi que montagneux, est tres-fertile en orge, en riz, en millet, & en plusieurs sortes de fruits ; mais on n'y recueille guere de bled, ni de vin. Sa plus grande fertilité est en or & en argent, que l'on y trouve en si grande quantité, que quelques-uns ont creu que toute la terre y étoit de ces précieux métaux. On y trouve aussi des perles tres-grosses, mais rouges, & fort differentes des autres. Il y a des élefans, des chameaux, des chevaux, d'autres animaux ordinaires, & du gibier ; mais on y trouve peu de bêtes à cornes. Elles sont fort sujettes au tremblement de terre.

Rivieres. On y rencontre plusieurs Rivieres, & des canaux qui traversent ces Isles de telle sorte, qu'ils les divisent en plusieurs parties. Il y a quelques lacs, des Golfes assez fréquens, & de tres-bons Ports de mer.

Division. Entre ces Isles qui sont en grand nom-

bre, on en remarque trois principales. La premiere eſt nommée par les Habitans, Niphon, c'eſt-à-dire ſource de lumiere. La ſeconde en grandeur eſt appellée Ximo, Bungo, ou Saycock, c'eſt-à-dire neuf Royaumes; & l'autre eſt connuë ſous les noms de Tokoëſi, de Tonſa, ou de Xicock, c'eſt-à-dire quatre Royaumes.

L'Iſle de Niphon eſt quatre fois plus grande que les deux autres enſemble, ayant au moins 220. lieuës dans ſa plus grande étenduë d'Orient en Occident, 75. dans ſa plus grande largeur, 30. dans ſa moindre, & prés de 600. de circuit ſans compter le tour des Golfes. On y void une montagne qui jette des flammes, comme l'Ætna, & trois ruiſſeaux de ſouffre. Niphon.

On y comptoit autrefois plus de 60. Royaumes. Aujourd'hui on la diviſe en cinq principales parties, qui ſont Iamayſtero, Ietſegen, Ietſengo, Quanto, & Ochio, que l'on rencontre dans cet ordre, allant d'Occident en Orient, & que l'on ſubdiviſe encore en pluſieurs Provinces, ou Royaumes.

L'Iſle de Ximo eſt ſituée au Sud-Oüeſt de Niphon, ſous le 32. degré de latitude, & le 171. de longitude, & peut avoir Ximo.

60. lieuës dans sa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, 25. ou 30. d'Orient en Occident, & 160. de circuit sans les Golfes.

Xicock. L'Isle de Xicock est située au Midi de Niphon, sous le 173. degré de longitude, & le 33. 30. minute de latitude, pouvant avoir 45. lieuës de longueur, 15. de largeur, & 120. de circuit. Elle est la moins traversée de Rivieres & de canaux, & la moins divisée.

Les autres Isles qui sont aux environs, ne sont point considerables en comparaison de celles-ci, quoi que quelques-unes ayent eu autrefois des Rois, & qu'elles ayent encore aujourd'hui des Seigneurs, ou Princes : c'est pourquoi je me contenterai de les mettre en la Table.

Capitale. La ville de Meaco est située vers le milieu de l'Isle de Niphon du côté du Midi : c'étoit une tres-grande ville, riche, & tres-magnifique, qui étoit capitale du Japon, puisque l'ancien Dayro, qui regnoit seul dans ces Isles, y faisoit sa demeure ; mais elle fut presque toute brûlée, durant les gueres civiles du Japon. Le Dayro d'aujourd'hui qui est le Souverain Pontife du Japon, y fait encore sa residence. Depuis ce tems un nouvel

Empereur ayant appaisé ces ardeurs intestines, en subjugant tous les petits Rois, ou plûtôt les tyrans qui avoient bâti leurs Trônes des ruïnes de celui du Dayro, il choisit la ville d'Iedo, pour y établir le Siege de son Empire : & elle passe aujourd'hui pour la capitale, & la plus superbe de tout le Japon. Car non-seulement, le Palais de l'Empereur est tout couvert de lames d'or ; mais encore tous ceux qui sont aux environs, apartenans à plusieurs Princes.

Les Japonois qui sont originaires de la Chine, ont des manieres d'agir tout-à-fait differentes de celles des Chinois & des nôtres. Quoi qu'ils soient fort patiens, ils sont d'un naturel si farouche & si cruel, qu'un Etranger n'ose par lever la tête, pour regarder un simple soldat au visage, sans courir danger de sa vie. Ils sont si méfians, qu'ils ne laissent pas aborder aucun Navire Etranger, excepté les seuls Hollandois, dont ils souffrent l'accés pour le commerce. Lors qu'un Navire Hollandois arrive dans le Port, il y vient des Commissaires qui interrogent separement toutes les personnes qui y sont, touchant les nouvelles des Indes, d'Europe, *&c.* Si quelqu'un est trouvé menteur, il court grand hazard Mœurs.

d'être puni ſeverement. Aprés cela, les Commiſſaires font emporter toutes les munitions de Guerre, & les marchandiſes qui ſont dans le vaiſſeau ; Puis en ayant examiné la valeur, ils font recharger le même Navire d'or ou d'argent à l'équivalant, ſelon leur volonté. Et il faut remarquer que l'on n'a pas la liberté de choiſir l'eſpece de métail ; mais il faut prendre ce qu'ils vous donnent, & partir auſſi-tôt qu'ils vous l'ordonnent, ſans demander le pourquoi. Au reſte ils ſont fideles, & ne trompent point dans le commerce.

Gouvernement. Ces Peuples ſont gouvernez par pluſieurs Rois, Princes, ou Seigneurs, qui en reconnoiſſent un Souverain, qu'on appelle communement Empereur du Japon. Outre l'Empereur qui deſcend de Cubo uſurpateur de cet Empire depuis 1550. il y a encore un deſcendant des anciens Empereurs, qu'on appelle Dayro, qui eſt le chef de la Religion, & auquel l'Empereur rend de grands honneurs. Les Peuples ont une telle veneration pour ce Souverain, qu'ils n'oſent pas le regarder en face, & l'adorent comme un Dieu. On ne parle jamais à lui, que le viſage proſterné contre terre, & ſa fierté naturelle jointe à ſa magnificence, les

maintient toûjours dans ce profond respect. Leur gouvernement est Despotique, & tres-rigoureux. Les Seigneurs ont droit de vie & de mort sur leurs sujets, & pour peu de chose, ils leur font sentir les effets de leur humeur farouche & brutale.

Les Japonois ont été de tout tems Idolâtres, & les Portugais ayant découvert leur Païs en 1542. Saint François Xavier y passa pour y prêcher l'Evangile, & il reüssit avec tant de gloire, que depuis ce tems, la Religion Catholique y avoit fait un tres-grand progrés : & malgré la persécution qu'elle avoit soufferte sous les derniers Empereurs, il y avoit esperance que tous ces Peuples, accrêtroient le nombre des Fideles, si l'Ennemi de la gloire de Dieu, n'eut insinué dans l'esprit d'un certain Flamand, dont je veut bien taire le nom, pour l'amour de quelques-uns de mes amis, le moyen de détruire en peu de tems, l'Eglise que tant de Saints Martyrs avoient bâtie par leurs ardentes Predications, & cimentée de leur sang, pour la gloire de JESUS-CHRIST. Religion.

Ce malheureux étoit natif de Bruxelles, & de la Religion Pretenduë Reformée, quoi que sujet du Roi d'Espagne. Tiré d'un memoire de M. M.

Ceux qui le connêssoient, disent que de garçon de cuisine dans un vaisseau, il étoit devenu Intendant du commerce pour les Hollandois dans le Japon. Jaloux peut-être contre les Portugais, qui faisoient bien là leurs affaires, & les regardant comme de fâcheux obstacles à l'avancement des siennes, il supposa une Lettre, qu'il dit avoir interceptée dans un de leurs vaisseaux, par laquelle il fit voir à l'Empereur du Japon, que ces mêmes Portugais conspiroient de se rendre maîtres de son Païs, par le moyen du grand nombre de Catholiques qui y étoient. Ce Prince autant cruel que défiant, sans examiner la chose davantage, donna des ordres secrets, de massacrer tous les Chrêtiens, sans exception de sexe ni d'âge. Ce qui fut cruellement executé : & plusieurs milliers de Martyrs furent faits, par le fatal avis de ce malheureux Politique. Tellement que la Religion Catholique non seulement y est éteinte ; mais cette Lettre a rendu le nom de Portugais si odieux aux Peuples, qu'ils ont arraché les arbres, les vignes, & les autres plantes, que ceux-ci avoient apporté d'Europe : afin de ne garder rien d'une Nation qu'ils croyent tres-perfide. Celui qui avoit été cause d'un si fu-

neste accident, ayant été reconnu fourbe & de mauvaise foi dans son ministere, fut privé de sa Commission, renvoyé en Hollande, & interdit du commerce. Mais aprés avoir été quelque-tems au service du Roi Tres-Chrêtien, dans les Indes, il revint du côté de France, où n'osant parêtre avec les richesses qu'il en rapportoit, il voulut se décharger de quelques pierreries à Lisbone : Et aprés avoir vû rompre six anchres, les uns aprés les autres, quoi qu'il n'y eût ni vent ni tempête, son vaisseau recula contre un rocher, où il se fendit : & ce miserable y étant entré, pour prendre une cassette, dans laquelle il avoit mis ses pierreries & ses perles, il coula à fonds avec le Navire, & receut ainsi le premier châtiment de l'irréparable dommage qu'il avoit fait à l'Eglise.



ISLES DU JAPON.

Niphon.
Iedo.
Meaco.
Mino.
Bonny.
Ximano.
Iechigen.
Suranga.
Boary.
Sengamy.
Xima.
Bichu.
Aquy.
Mimaſaca.
Hixumi.
Hinami.
Amanguci.
Hietchu.
Hienchingo.
Tamba.
Tango.
Noto.
Muſaki.
Omura.
Fitachi.
Inzumo.
Xamaxiro.
Deva.

Saycoko *ou* Bungo.
Bungo.
Cangoxuma.
Satçuma.
Arima.
Chicugo.
Nangaſaki.
Finga.

Xicoko *ou* Tonſa.
Tonſa.
Hyo.
Ava.
Samuchi.

Autres Iſles.
Giſima.
Toya.
Sado.
Siſima.
Bacaſa.
Woqui.
Firando.
Ceuxima.
Goto.
Cutama.
Meaxuma.
Tanaxuma.
Nangaixuma.
Les ſept Iſles.

§. 3.

Des Isles Philippines.

Ces Isles que les Orientaux appellent Isles de Luçon, du nom de la plus grande & de la plus considerable de toutes les autres, ont été nommées Philippines par les Espagnols, du nom de Philippe II. Roi d'Espagne, sous le Regne duquel elles furent habitées, mais elles avoient été déja découvertes par Magellan en 1520. Nom.

Elles sont situées entre les Moluques & le Royaume de la Chine, & s'étendent depuis le 5. degré de latitude, jusqu'au 19. entre le 151. & le 167. degré de longitude. Situation.

Quoi qu'elles soient bien avant dans la Zone Torride, l'air n'y est pas trop chaud, à cause de la longueur des nuits, & des vents qui y soufflent tres-souvent. Le terroir est extrémement fertile en toute chose. Il produit du froment, de l'orge, du riz, du millet, & du vin excellent, tant celui que l'on tire du raisin, que celui des palmiers. On y recueille du poivre, du gingembre, de la canelle, du safran, du sucre, du miel, de la cire, & plusieurs sortes de fruits. Il y a des Qualité.

mines d'or, & de fer. On y pêche des perles sur les côtes. On y nourrit de toutes sortes de bestiaux, & de volailles. On y trouve plusieurs especes de bêtes feroces, & de venaison : des crocodiles, & des tortuës qui sont les plus estimées de l'Orient, pour la beauté de leurs écailles, & quantité de poissons vers les côtes. Enfin il n'y a point d'Isles dans le Levant où les vivres soient à meilleur marché, & qui soient plus commodes pour le trafic de la Chine & de la nouvelle Espagne dans l'Amerique ; mais elles sont fort sujettes aux tremblemens de terre.

Division. Entre ces Isles on en remarque trois principales, & plus grandes que les autres. Sçavoir, Luçon, ou Manilha, Mindanao, & Paragoya ou Calamianes. Les autres qui sont moindres, & presque toutes comprises entre celles-ci, sont Mindora, Kapul, Panajotton, Masbate, Abajo, Achan ou Tendaye, Sanjuan, Maran, Cebu, Negoa, & plusieurs autres.

Luçon. L'Isle de Luçon, qui est la plus grande de toutes, est située sous le 159. degré *Etenduë.* de longitude, & le 15. de latitude. Elle a plus de 100. lieuës dans sa plus grande étenduë du Midi au Septentrion : pres-

que autant d'Orient en Occident, & plus de 400. de circuit, sans compter les Golfes.

L'Isle de Mindanao, qui est la plus méridionale, est située sous le 163. degré de longitude, & le 7. de latitude. Elle peut avoir 120. lieuës de longueur, 80. de largeur, & 340. de circuit, sans les Golfes. Minda-nao. Etenduë.

L'Isle Paragoya, qu'on nomme aussi Puloan, est la plus Occidentale, la moins fertile, & la moins habitée. Elle est située sous le 154. degré de longitude, & le 10. de latitude; de telle sorte qu'elle a plus de 100. lieuës d'étenduë du Sud-Oüest, au Nord-Est, 18. ou 20. de largeur, & 220. de circuit. Para-goya. Etenduë.

L'Isle de Mindora est située au Midi de Luçon, sous le 158. degré de longitude, & le 13. de latitude, & peut avoir 45. lieuës de longueur du Sud-Est au Nord-Oüest, environ 20. de largeur, & 100. de circuit. Mindora.

L'Isle Tendaye est au Septentrion de Mindanao sous le 164. degré de longitude, & le 12. de latitude. Elle a environ 50. lieuës du Sud-Est au Nord-Oüest, 30. de largeur, & 140. de circuit, sans compter son Golfe. Elle fut la premiere où Magellan aborda, & passe Tendaye.

pour une des plus fertiles.

Les autres que j'ai marquées, sont situées entre celles-ci; & quoi qu'elles soient moins grandes, elles n'en sont pas moins considerables pour leur fertilité, & leurs autres avantages.

Mœurs. Les Habitans originaires de ces Isles ne sont pas si farouches que ceux du Japon, & trafiquent avec les Chinois, & les Europeans, sans cette méfiance insupportable, avec laquelle les Japonois traitent tous les Etrangers; mais ils haïssent mortellement les Espagnols.

Gouvernement. Le Roi d'Espagne est maître de l'Isle de Luçon, où il tient un Viceroi depuis l'année 1564. auquel tems Lopes de Legaspi les conquit en son nom sur les Chinois. Mindora, Tendaye, Cebu, & plusieurs autres moindres, au nombre d'environ 40. reçoivent aussi ses loix. Mindanao, Paragoya, & les autres sont possédées, par des Rois ou des Princes particuliers tributaires des plus puissans de ces Rois. Ces Isles donnent bien de la jalousie aux Empereurs du Japon, & ils ont fait plusieurs desseins d'aller y faire la guerre aux Espagnols, sans les avoir executez. Il n'y eût qu'un Corsaire Chinois nommé Limahon, qui osât l'entreprendre; mais il en fut chassé, & ensuite fut

défait par Salzedo Capitaine Espagnol, assisté d'Omonçon Admiral Chinois.

La ville de Manilha, est la capitale de toutes celles qu'y possede le Roi d'Espagne. Elle est située au fond d'un Golfe, au milieu de l'Isle de Luçon. Le Gouverneur avec le Conseil Souverain, y fait ordinairement sa residence. Elle est Siege d'un Archevêque. Les Villes de Nombre de Jesus & de Caceres dans la même Isle, & la ville de Cebu dans l'Isle de même nom, ont chacune un Evêque suffragant de Manilha. Capitale.

La ville de Mindanao, autrement Tabouc, est la capitale de son Isle, à laquelle elle a donné le nom. Le plus puissant de ses Rois y fait sa demeure. Il en est de même de toutes les autres.

La Religion Catholique est professée dans tous les lieux dépendans du Roi d'Espagne. Les originaires qui n'ont point été convertis, sont tous Idolâtres. Religion.



ISLES PHILIPPINES.

Isle de Luçon.
Manilha, Arch.
Nombre de Jesus, Ev.
Cagaion.
Vigas.
Aquarina.
Paganſiran.
Panevaſion.
Caceres, Ev.
P. de Mandato.

Isle de
Mindanao.
Suriaco.
Lomeatan.
Dapyto.
Canola.
Caldero.

Isle de
Paragoya, ou
Calamianes, ou
Puloan.

Isles de
Mindora.
Kapul.
Panajotton.
Negoa.
Maſbate.
Rebujan.
Tendaye.
Abujo.
Cebu, Ev.
Matan.
S. Juan.
Banton.
Luban.
Das Palmas.
Tagyma.
Candagari.
Damacan.
Bankingle.
Paracalla.
Babuyones.



§. 4.

Des Isles Moluques.

Les Isles que nous connêssons sous le nom de Moluques, le portent improprement, parce que ce nom n'a jamais été donné à d'autres Isles qu'à Ternate, Tidoré, Morir, Machian & Bachian, qui sont situées vers la côte Occidentale de Gilolo, & qui ne sont rien en comparaison de celles que l'on nomme generalement Moluques. Nom.

Elles sont situées au Midi des Philippines, & à l'Orient de Borneo, s'étendant dans nos Cartes nouvelles depuis le 3. degré de latitude Septentrionale jusqu'au 11. de la Méridionale, entre le 155. & le 180. degré de longitude, si l'on y met la terre des Papous qui pourtant n'en est pas. Situation.

L'air y est plus chaud qu'aux Philippines, & elles ne sont pas si fertiles. Elles ne produisent guere de grains, si ce n'est du ris, dont les Insulaires usent au lieu de pain, & dont ils font une espece de boisson. Leur plus grande fertilité est en Epiceries, comme gingembre, canelle, & particulierement en cloux de girofles, qui y croissent en tres grande abondan- Qualité.

ce dans les veritables Moluques. Les grandes ont quelques mines d'or, produisent du coton, & une grande quantité de bois de sandal. On trouve des oyseaux de Paradis dans la terre des Papous ; mais l'on ne connoît pas bien encore les qualitez de cette Isle. Celle de Ceiram est la plus fertile, & produit du froment & de l'orge, parce qu'elle n'a pas de girofliers.

Division. Entre le grand nombre d'Isles qu'on appelle Moluques, on en remarque deux qui sont d'une grande étenduë ; sçavoir Celebes, & la terre des Papous. Il y en a plusieurs autres, qui sont de beaucoup moins grandes, entre lesquelles on met Gilolo, Ceiram, Timor, Flores, Bouro, Banda, Marotay, Baton, Solayo, *&c.* Enfin on en trouve un grand nombre de bien plus petites que ces dernieres, du nombre desquelles sont Ternate, Tidoré, Motir, Machian, & Bachian, qui sont les veritables Moluques, que l'on rencontre rangées dans cet ordre, en venant du Septentrion vers le Midi, & dont la plus grande n'a qu'environ 13. lieuës de circuit, & la moindre 4. ou 5.

Celebes. L'Isle Celebes est la plus grande, & la plus Occidentale des Moluques. Elle est

Etenduë. située sous le 2. degré de latitude Méri-

dionale, & le 163. de longitude. Nos nouvelles Cartes la font de 100. lieuës de long, de 60. ou 70. de large, & de 400. ou 450. de circuit, à cause d'un Golfe qu'on y marque vers le Midi. Mais les dernieres Relations ne lui en donnent que 300. Cette Isle avoit il n'y a pas long-tems six Royaumes ; mais aujourd'hui on ne la divise qu'en deux principaux. Le premier & le plus florissant est celui de Celebes, l'autre est celui de Macassar. La terre y est tres-fertile spécialement en ris.

Gilolo. L'Isle de Gilolo est située sous l'Equateur au 170. degré de longitude. Elle est d'une forme tres-irréguliere, avançant quatre langues de terre, l'une vers le Septentrion, l'une vers le Nord-Est, une autre vers l'Orient, & la derniere vers le Sud-Est. La plus large de ces langues n'a guere plus de 20. lieuës de large, & la plus longue en a environ 50. de long, depuis le milieu de l'Isle jusqu'à l'une de ses extrémitez. On y trouve des tortuës d'une grosseur extraordinaire, & le riz y abonde, comme dans Celebes.

Ceiram. L'Isle de Ceiram est située sous le 3. degré 30. minutes de latitude Méridionale, & le 171. de longitude. Elle peut avoir 80. lieuës de longueur, & 18. au

plus de large. L'Isle Banda qui est à son Midi abonde en muscades.

Timor. L'Isle de Timor est située sous le 9. degré 30. minutes de latitude méridionale ; & le 168. de longitude. Elle peut avoir 60. lieuës de long, 20. de large, & 130. de tour. On y trouve des mines d'or, quantité de poivre, & l'arbre de Sandal.

Flores. Les Isles Flores, Solor, Teralta, Banda, Amboina, *&c* ont à peu prés les mêmes qualitez que celles-ci. Les unes ont leurs Rois particuliers, les autres sont au pouvoir des Portugais, ou des Hollandois. On les verra dans la table.

Mœurs. La plûpart des habitans de ces Isles sont brutaux & farouches, particulierement ceux qui habitent vers le milieu des terres, & qui n'ont point de commerce avec les Europeans. Mais ceux qui demeurent vers les côtes sont bien differens de ceux-ci, & beaucoup plus humains ; spécialement ceux de Celebes qui sont les plus traitables de ces contrées. Ils ont du courage, & beaucoup d'adresse, pour la construction de leurs barques.

Gouvernement. Les Isles Moluques furent découvertes par Magellan. Les Espagnols s'y établirent ; les Portugais les en chasserent, & ceux-ci furent ensuite chassez par les Insulaires appuyez des Hollandois qui

en sont à présent les maîtres en partie, & particulierement des Ports. Elles avoient autrefois chacune leur Roi, & même Celebes, & Gilolo en avoient plusieurs. Aujourd'hui celui de Ternate est le plus puissant. Toutes les Isles qui sont entre Celebes, Gilolo & la terre des Papous; même les côtes de ces trois Isles qui regardent les autres, lui appartiennent ou lui payent tribut. Il est ami des Hollandois; & l'on m'a dit que depuis peu ils avoient fait avec lui un accord, par lequel il leur permettoit d'arracher tous les Girofliers qui croissoient dans l'Isle de Ternate, & dont il ne recevoit pas un grand profit; & que pour l'indemniser, ils devoient lui donner vingt mille écus tous les ans. Les Hollandois recüeillent par ce moyen du ris, des pois, & d'autres legumes dans cette Isle, qui ne pouvoient pas y croître, à cause de l'odeur forte des girofliers. Ils sont maîtres de Tidoré, & de Machian, où il y en croît le plus. Et ils ont si bien menagé les autres Rois des Isles qui en produisent, qu'ils sont les seuls, qui fassent trafic des cloux de girofles. Il faut remarquer qu'ils les veulent vendre autant dans les Moluques, qu'en Hollande, Ce qu'ils font, afin d'accoûtumer les

peuples d'Europe, à venir trafiquer chez eux.

Le Royaume de Celebes fut autrefois envahi par le Roi de Macassar fortifié du secours des Portugais. Celui de Celebes fut pris par ses ennemis, & cruellement mis à mort par la main d'un Bourreau. Le fils de ce malheureux Roi qui s'étoit sauvé dans les montagnes, s'avisa aprés quelque tems, d'aller à Batavia dans l'Isle de Java, pour implorer le secours des Hollandois, qui le lui accorderent tres-volontiers. Ils partirent donc avec une flotte de 25. Navires sous la conduite de Spelman, délivrerent d'abord le Roi de Baton, que celui de Macassar tenoit assiegé, tuerent la plus grande partie de son monde, firent plusieurs prisonniers, aprés quoi, ce dernier Roi leur proposa la paix. Pour ce sujet ils s'assemblerent dans une place forte, dans laquelle ils convinrent qu'il y entreroit moitié de soldats Hollandois, & moitié de Macassarois. Quand ils y furent entrez, le General Spelman s'avisa de faire couler à fond une Barque, qu'il disoit être chargée de précieuses marchandises. Il se mit en état de la faire retirer, en y faisant attacher des cables, & fit sçavoir que tous ceux qui

Tiré d'un memoire Hollandois.

viendroient aider auroient chacun un écu, tous les soldats Macassarois y accoururent, pour gagner de l'argent ; mais tout aussi-tôt Spelman fit fermer les portes, & se rendit ainsi maître de la Forteresse, qui étoit la principale de l'Isle. Les Hollandois rétablirent ensuite le Roi de Celebes, qu'ils couronnerent, & sont demeurez depuis ce tems ses amis & ses alliez. Le Roi de Macassar leur demanda la paix, qu'ils lui accorderent, à condition que tous ses sujets seroient desarmez : tellement qu'à present il ne possede que la qualité de Roi, & les Hollandois sont maîtres de son païs, tenant des Garnisons dans toutes ses meilleures places.

La Relation imprimée en 1688. ne dit rien de cette trahison ; mais elle porte seulement que les Hollandois prirent par force la Ville & Forteresse de Jompandam, aprés avoir jetté du poison dans la Riviere, qui fit perir une partie de l'armée du Roi de Macassar. Quoi qu'il en soit, il y a toûjours de la supercherie dans leur procedé. Relation du sieur Gervaise.

Les Originaires sont Idolâtres ou Mahométans. Il y en a quelques-uns de baptisez, & les Hollandois & les Portugais y suivent chacun leur Religion, Religion.

ISLES MOLUQUES.

Isle de
Celebes.
Sanguyn.
Cauripana.
Getigan.
Macassar.
Jompandam.
Tallou ou *Tollo.*
Turaté.
Boné.
Vagiou.
Soppen ou *Supar.*
Penecqui.
Mandar.
Mamoya.
Toraja.
Siaon.

Isle de
Gilolo.
Moro.
Cuma.
Tolo.
Jassougo.

Terre des Papous.

C. Descado.
C. Monterey.

Isle de
Ceiram.
Cambello.
Loé.

Vrayes Moluques.

Ternate.
Tidoré.
Motir.
Machian.
Bachian.

Isles de
Morotay.
Ouby.
Bilato.
Xulla.
Bouro.
Banda.
Amboïna.
Baton.
Gabona.
Solayo.
Flores.
Timor.
Ombo.
Teralta.
Aru.

§. 2.

§. 2. *Des Isles de la Sonde.*

L'on ne sçait pas assurement l'origine du nom de ces Isles, & je ne trouve point d'opinion plus vrai-semblable que celle d'un de nos Auteurs modernes, qui le tire du Port de Bantam, qu'on appelle la Sonde. Nom.

Elles sont situées autour de l'Equateur à l'Occident des Moluques, assez proches de la Presqu'Isle de l'Inde delà le Gange, & s'étendent entre le 8. degré de latitude Septentrionale, & le 8. de la Méridionale, entre le 138. & le 158. de longitude, selon nos nouvelles Cartes. Situation.

L'air y est assez temperé, pour être au milieu de la Zone Torride. Le terroir est tres-fertile en métaux, en Epiceries, comme je marquerai en particulier. Qualité.

Entre les Isles que l'on connoît sous le nom de la Sonde, on en remarque trois principales, sçavoir Sumatra, Java, & Borneo. Les plus anciens Géographes parlent encore d'une seconde Java; mais nous n'en avons point de connêssance, & les derniers Voyageurs qui ont découvert certaines côtes, entre nôtre Java, & l'Isle de Flores, croyent que ce sont celles de l'ancienne Java que l'on n'a pû découvrir depuis long-tems. Division.

Les Habitans originaires de ces Isles Mœurs.

sont peu sociables, particulierement au milieu des terres. Mais ceux qui sont vers les côtes sont assez traitables.

Gouvernement. Ils sont gouvernez par divers Rois, ou Princes. Les Hollandois y tiennent plusieurs places sur les côtes, dont ils sont les maîtres, aussi-bien que du commerce.

Religion. Ces Rois, & leurs sujets sont Idolâtres, ou Mahometans. Le peu de Chrêtiens qu'on y rencontre, sont tous Europeans.

Sumatra. L'Isle de Sumatra est la plus Occidentale des trois, separée de Malaca par le Détroit de même nom.

Etenduë. Elle s'étend depuis le 5. degré 30. minutes de latitude Septentrionale jusqu'au 5. 30. min. de la Méridionale : tellement que l'Equateur passe justement au milieu, & elle peut avoir 220. lieuës de long, 40. ou 60. de large, & environ 500. de circuit.

Qualité. Quoi que cette Isle soit sous la ligne, l'air n'y est pas pourtant excessivement chaud, tant parce que les nuits y sont égales aux jours, qu'à cause des vents frais qui soufflent de toutes parts. On n'y recüeille point de bled ; mais il y croît une grande quantité de poivre, du gingembre, de la canelle, & du riz, que les Insulaires mangent au lieu de pain,

On y fait du ſucre & l'on y trouve du Benjoin, dont ils uſent à tout moment. On y void des beſtiaux de toute ſorte ; mais on dit qu'il n'y a que les Rois qui peuvent faire nourrir des moutons. Les citrons, les oranges, les Bananes y viennent en abondance. Il y a un arbre ſingulier dans cette Iſle que les Inſulaires nomment Singali. Auſſi-tôt que le Soleil eſt couché, il commence à pouſſer des fleurs, qui rendent une agréable odeur pendant la nuit, & qui tombent au moment que cet aſtre revient ſur l'horiſon. Il y a pluſieurs mines d'or, d'argent, de plomb, de fer & de ſoulfre dans ſes montagnes, qui ſont en grand nombre, & entre leſquelles il y en a une vers le milieu de l'Iſle, qui jette du feu comme le mont Ætna.

On diviſoit autrefois cette Iſle en pluſieurs Royaumes. Aujourd'hui on en remarque cinq, ſçavoir Achem, Camperan, Jambi, Palymban, & Menancabo. Les deux premiers ſont du côté du Septentrion, & les trois autres du côté du Midi. Le Royaume d'Achem eſt le plus grand & le plus Septentrional de tous. Les Hollandois poſſedent quatre ou cinq places ſur les côtes, qui les rendent fort puiſſans dans l'Iſle, & ils ſont maî- Diviſion.

tres d'une partie des mines, ausquelles ils font travailler inceſſamment. Le Roi de Bantam a rendu tributaire les côtes qui ſont autour du détroit de la Sonde : & le milieu de l'Iſle qui eſt plein de montagnes, eſt habité par les peuples originaires, qui ne ſont ſujets d'aucun Roi.

Capitale. La ville d'Achem, capitale de ſon Royaume, eſt la plus conſiderable de toute l'Iſle. Elle eſt ſituée vers la pointe la plus Septentrionale.

Java. L'Iſle de Java, ſurnommée la Grande, eſt au Sud-Eſt de Sumatra, dont elle eſt ſeparée par le Détroit de la Sonde.

Etenduë. Elle eſt ſituée ſous le 7. degré de latitude Méridionale, entre le 144. & le 157. degré de longitude : de ſorte qu'elle a plus de 200. lieuës de long, 30. ou 40. de large, & 460. de circuit.

Qualité. L'air y eſt auſſi temperé qu'à Sumatra, pour les mêmes raiſons que j'ai dites. On y recüeille, comme dans cette Iſle, pluſieurs ſortes de fruits, du poivre, du benjoin, du ſucre & du ris, que les Javans mangent auſſi au lieu de pain. On y trouve des mines de fort bon or, & du cuivre. Il y a auſſi une montagne de ſoulfre qui s'alume de tems en tems ; mais ce qu'on y remarque de plus ſingulier, ce ſont des huîtres qui peſent

jusqu'à 300. livres. Le Duc d'Holstein Gottorp en a de semblables dans son cabinet.

Elle étoit autrefois divisée entre neuf Rois, même on dit qu'il y en avoit un bien plus grand nombre : le Chevalier de Chaumont en compte cinq ; mais il n'y en a que deux qui soient bien connus en Europe. Le premier & le plus puissant est celui de Materan, que l'on appelle Empereur de Java, dont une partie de ces Princes sont Tributaires. Le second est celui de Bantam, qui depuis plusieurs années a refusé de le reconnêtre pour Souverain, & s'est rendu trespuissant dans l'Isle ; de sorte que plusieurs de ces petits Rois lui payent aussi tribut. Aujourd'hui les Hollandois se sont presque rendu les maîtres de toute l'Isle, par le moyen de leurs Forts & de leurs Vaisseaux. Division.

La ville de Materan située sur la côte Meridionale, peut passer pour la capitale de l'Isle, puisque son Roi est appellé Empereur de Java ; cependant il est certain que celle de Bantam est bien plus considerable. Capitale.

La ville de Bantam capitale de son Royaume, est fort belle. Elle a un tresbon port, où viennent trafiquer les Bantam.

Anglois & les Hollandois ; & c'eſt une des plus fameuſes des Indes pour le commerce.

Batavia.

Les Hollandois y ont fait bâtir Batavia, à la maniere des villes d'Europe. C'eſt une des raretez du païs, parce que toutes les maiſons des autres villes ne ſont que de bois, couvertes de chaume de ris, & de feüilles de palmiers. C'eſt le lieu où reſide le General, que les Hollandois tiennent dans les Iſles, & pour les Indes, & où ſe tient le Conſeil Souverain. Ils ont bâti une Fortereſſe ſur le lieu où étoit autrefois la ville de Jacarra, qui eſt la Citadelle de Batavia.

Tiré d'un Memoire Hollandois.

Avant que cette Forteresſe fut bâtie, les Hollandois furent traverſez dans leur établiſſement par les Inſulaires, appuyez par les Anglois, qui ne s'oppoſoient aux deſſeins de leurs voiſins, que par la naturelle envie qu'ils ont contre tous les peuples qu'ils voyent proſperer. Mais les Hollandois qui avoient éprouvé le peu de foi & la cruauté des Inſulaires par trois ou quatre maſſacres, reſolurent de ſe bien défendre. Et pour ce ſujet ils ſe retrancherent avec des balots de marchandiſe, dont ils firent une eſpece de fort, par le moyen duquel ils repouſſerent leurs ennemis, & leurs jaloux

voisins. Aprés quoi ils bâtirent cette Forteresse que l'on void aujourd'hui avec quatre bastions, ausquels ils ont donné des noms de pierres précieuses, sçavoir du diamant, du rubis, du saphir, & de la perle, en memoire des marchandises, dont ils avoient bâti leur premier Fort.

L'Isle de Borneo est située sous l'Equateur à l'Orient de Malaca & de Sumatra, & au Septentrion de Java. Borneo.

Nos nouveaux faiseurs de Cartes la font étendre jusqu'au septiéme degré 30. minutes de latitude Septentrionale, & jusqu'au 4. de la Meridionale, & lui donnent 220. lieuës de long, 220. de large, & 650. de circuit. Cependant Argenzuola qui a fait la Relation de la conqueste des Moluques & autres Isles des Indes, ne lui en donne qu'environ 400. & même les Hollandois ne lui en donnent que 250. Etenduë.

L'air y est assez temperé, mais mal sain, à cause des marais qui exhalent de mauvaises vapeurs. On y trouve des mines d'or, d'étain, & de fer, dans ses montagnes: de la cire, du miel, de la casse, & du coton dans ses Forêts, qui sont fort grandes, & assez frequentes. Le meilleur camphre de toutes les Indes se Qualité.

trouve dans cette Isle, & l'on en tire aussi du Bezoar & des diamans.

Rivieres. On y rencontre vers le Midi & l'Occident quatre Rivieres assez grandes, entre lesquelles on remarque celle de Succadana, qui traverse les trois quarts de l'Isle, du Septentrion au Midi, & dans laquelle on trouve ces diamans.

Gouvernement. Cette Isle a plusieurs petits Rois ou Princes, mais celui de Borneo est comme leur Empereur, personne n'ose lui parler face à face; mais on se sert toûjours d'un truchemant. Ce Roi est Mahometan, les Insulaires sont idolatres pour la plûpart; & quelques-uns suivent la creance de leur Roi. Les Hollandois y tiennent quelques places sur les côtes, d'où ils ont chassé les Portugais; & ils y exercent leur Religion.

Capitale. La ville de Borneo est la capitale de cette Isle, qui en a reçû son nom. Elle est située au fond d'un petit Golfe, vers la côte qui regarde le Nord-Oüest. C'est dans cette ville que le Roi fait ordinairement sa demeure.

Isles de Madura & Baly. Les Isles de Madura & de Baly qui sont situées vers la partie Orientale de Java, ont aussi leurs Rois qui sont autant Souverains que les précedens sur leurs sujets; mais ils en ont moins.

Isles de la Sonde.

Sumatra.

Achem.
Pedir.
Pacem.
Tamonbura.
Baros.
Terra d'Aru.
Bathan.
Camperan.
Potemban.
Priaman.
Andragiri.
Jambi.
Palimban.
Menancabo.
Judapera.

Java.

Bantam.
Materan.
Batavia.
Suraboya.
Brandam.
Iapara.
Dauma.
Gerrici.
Tubaon.
Palambuan.
Ioartam.

Borneo.

Borneo.
Sambas.
Landa.
Cancerao.
Marudo.
Malano.
Puchavaraon.
Tamenacerin.
Tamanatos.
Soucelouban.
Hormata.
Succadana.
Lave.
Bendarmaſſin.
Taniampuro.
Calandua.
Caburo.

Iſles de

Banca.
Madura.
Baly.
De Naſſau.
Goedefortuin.
P. Mintaon.
P. Nays.
P. Gavia.
Cocos.

§. 6.

De l'Isle de Ceylan, ou Zeylon.

Nom. L'Isle de Ceylan, à qui l'on donne la figure d'une poire; est la Taprobane des Anciens, & celle que les Indiens nomment Tenarisin.

Etenduë. Elle est située à l'Orient du Cap Comori, sous le 122. degré de longitude, & le 8. de latitude, & peut avoir 70. grandes lieuës dans sa plus grande étenduë du Midi au Septentrion, environ 45. d'Orient en Occident, & 230. de circuit.

Elle est separée de la côte de Coromandel, par le détroit de Manar ou de Chilao, qui reçoit son nom de l'une ou l'autre de ces deux Isles, qui sont au long de sa côte Occidentale.

Qualité. L'air y est fort temperé, quoi qu'elle soit assez proche de l'Equateur. Le terroir y est tres-fertile en toutes choses necessaires à la vie, en sorte que les vivres y sont à tres-grand marché. On en tire une grande quantité de ris, de noix muscades, & d'autres épiceries. Les citronniers, les orangers, les arbres qui produisent la canelle, y croissent en telle abondance, que l'on en void

des Forêts toutes entieres. Quelques-uns disent qu'il y a des mines d'or & d'argent, cependant on n'y en trafique point; mais on pêche un grand nombre de belles perles dans le Détroit, prés de Manat: des rubis, des saphirs, & des topases dans une de ses Rivieres. Les Forêts y sont frequentes, & l'on y trouve des élefans, que l'on dit être fort dociles, & qui sont en grande estime.

On n'y void guere de Rivieres, & les deux plus remarquables sont celles de Trinquemale, & de Colombo, qui ont leurs sources vers le milieu de l'Isle, à cinq ou six lieuës loin l'une de l'autre. Elles coulent d'un sens contraire, l'une au Nord-Est, l'autre au Sud-Oüest. La premiere qui passe à Candy, & qui est la plus grande, n'a pas 40. lieuës de long. Rivieres.

Cette Isle étoit autrefois divisée en huit ou dix Royaumes; mais aujourd'hui ils sont tous réunis sous la domination d'un Souverain, qu'on appelle Roi de Zeylon, qui fait sa demeure à Candy capitale de ses Etats. Cette Ville est située vers le milieu de l'Isle, sur la Riviere de Trinquemale. Division. Capitale.

Le Roi de Zeylon a plusieurs Rois ou Princes qui lui sont Tributaires. Les Gouvernement.

Hollandois sont maîtres de toutes les côtes de cette Isle, & n'y laissent aborder aucun Vaisseau que des leurs, par ce moyen ils sont les seuls qui puissent y faire quelque commerce. La plûpart des Places qui sont sur les côtes, ont été bâties par les Portugais, qui s'y étoient établis; mais ils y éxercerent tant de cruautez, que leur nom devint l'horreur des Peuples. Ce qui étant venu à la connêssance des Hollandois, ils firent une ligue avec le Roi de Zeylon, battirent les Portugais en plusieurs rencontres, & enfin les chasserent entierement de l'Isle, aprés avoir fait prisonnier Gaspar Fighero leur Chef, qu'ils enfermerent dans une basse-fosse.

Religion. Le Roi, les Princes, & une partie des Insulaires sont Mahométans. Il y en a encore plusieurs Idolâtres, & les Hollandois y font profession de leur Religion.

§. 7.

Des Isles Maldives.

Nom. Ces Isles ont pris leur nom de Male, qui est la plus grande & la capitale de toutes, & de Dive, mot Arabe qui signifie Isle, comme qui diroit Isles de Male.

Elles ſont ſituées vers le milieu de la Zone Torride ; de telle ſorte qu'elles s'avancent du Sud-Eſt, au Nord-Oüeſt, ſur une ligne preſque droite, entre le troiſiéme degré de latitude Méridionale, & le ſeptiéme de la Septentrionale, occupant en longueur environ 160. lieuës, & 15. ou 20. de large. Situation. Etenduë.

L'air n'y eſt pas trop chaud, pour être ſous la ligne, à cauſe des longues nuits, pendant leſquelles il tombe des roſées, qui temperent la chaleur du jour. Le terroir ne produit guere de grains, ſi ce n'eſt du millet, & un autre approchant de nôtre navette. Il y croît pluſieurs fruits, comme citrons, oranges, grenades, figues & une tres-grande quantité de noix d'Inde, que nous appellons cocos. L'arbre qui les porte eſt une eſpece de palmier fort commun dans les Indes. Les Inſulaires en tirent toutes leurs neceſſitez, comme j'ai déja dit d'autres Peuples. On apporte de ces Iſles les plus belles écailles de tortuës de toutes les Indes, du corail noir, & de l'ambre gris & noir. Qualité.

On diviſe ces Iſles en treize ou quatorze Cantons, ſi nous comptons le plus Méridional pour deux, à cauſe qu'il eſt diviſé en deux par un petit courant. Tous Diviſion.

les autres Cantons sont separez l'un de l'autre par des canaux, ou courans d'eaux fort dangereux, larges de trois, de six, de dix lieuës; & le dernier en a même jusqu'à vingt. Chacun de ces Cantons est entouré de bancs de pierre, qui reçoivent tous les efforts impetueux de la mer. De sorte que ces Isles demeurent dans une grande tranquilité, même durant la tempête, à cause de ces immobiles barrieres, sans lesquelles, elles seroient submergées il y a long-tems. Le plus grand Canton n'a pas 50. lieuës de circonference, en rond ou en ovale: cependant il comprend un nombre innombrable de petites Isles, dont la plus étenduë n'a pas deux lieuës de circuit. Autour de chaque Canton il y a quatre ouvertures ou conduits, par où l'on peut passer de l'un en l'autre, avec des Vaisseaux assez raisonnables.

Capitale. La plus grande de ces Isles, est Male, qui est la capitale de toutes les autres. Elle est située dans le sixiéme Canton, que l'on rencontre en descendant du Nord-Oüest au Sud-Est, & que l'on appelle Male Attollon, comme qui diroit Canton de Male. Gouvernement. Le Roi qui domine sur ces Isles y fait ordinairement sa demeure.

§. 8.

Des Isles des Larrons.

Ces Isles portent le nom des Larrons, sans doute à cause que leurs habitans sont fort addonnez au brigandage. Nom.

Elles sont situées entre le 7. & le 21. degré de latitude, & resserrées entre le 184. & le 188. de longitude, dans un endroit de l'Ocean Oriental, qu'on appelle Archipelague de saint Lazare. Etenduë.

On dit qu'elles sont fort infertiles, & que les Habitans en sont pauvres; mais je croi qu'on n'en sçait point les particularitez; parce qu'étant peu considerables, & les plus éloignées de l'Europe du côté du Levant, on ne se met pas en peine de les rechercher. Je me contenterai de mettre en la Table les noms des principales, & de dire que les Espagnols des Philippines qui y vont quelquefois, les ont nommé depuis peu les Isles de Marie-Anne, en memoire de leur Reine. Qualité.

ISLE DE ZEYLON.

Candy.	*Iafanapatan.*
Colombo.	*Chilao.*
Punto di Gallo.	*Iala.*
Baticale.	*Ceitavaca.*
Trinquemale.	*Manar, Isle.*

ISLES MALDIVES.

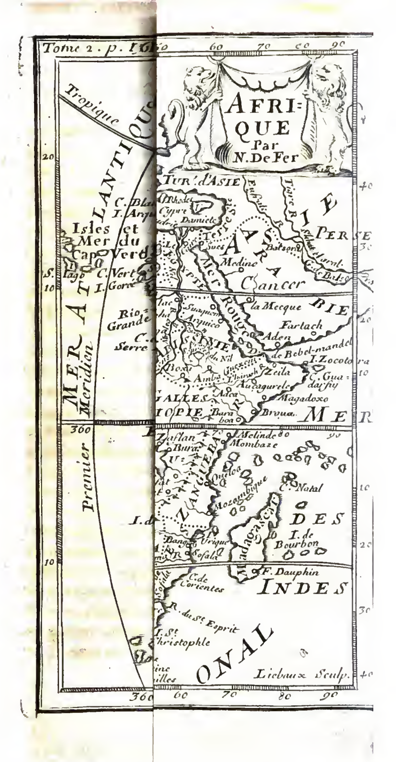
Tiladou-Matos.	*Moluque.*
Milladoüe Madoüe.	*Nillandoux.*
Paindoüe-Pouladou.	*Collomadoux.*
Malos-Madou.	*Adou-Matis.*
Ari-Atollon.	*Souadou.*
Male-Attollon.	*Addou.*
Pouliddou.	*Poüe-Moluque.*

ISLES DES LARRONS.

Gregua.	*Bacim.*
Chemocoa.	*Botaba.*
Manao.	*Volid.*
La Englese.	*Sepan.*
Mal abrigo.	*Mata.*
Disierta.	*Chereguan.*
Oramagan.	*Natan.*
Agan.	*Guguan.*

AUTRES ISLES.

I. des Sauteurs.	*Pulovilan.*
I. des Martyrs.	*De los Arecisos.*
I. des Oiseaux.	*De los Matelotes.*


Tome 2. p. 166
AFRIQUE
Par
N. De Fer
Tropique
Isles et
Mer du
Cap Verd
C. Vert
I. Gorée
Rio Grande
Serre
TUR. d'ASIE
Rhodes
Cypre
Damiete
Terre Ste
Sues
Medine
Cancer
Mer Rouge
la Mecque
Fartach
Aden
de Bebel-mandel
I. Zocotora
C. Guardafuy
Zeila
Aucagurele
Magadoxo
Brava
Perse
Eufrate
Tigre R
Balsora
Zaflan
Melinde
Mombaze
Quiloa
Mozambique
Sofala
C. Natal
I. de Bourbon
Madagascar
F. Dauphin
C. de Corientes
R. du St. Esprit
I. St. Christophle
INDES
DES
MER
ONAL
Premier
Meridien
Liebaux Sculp.



LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Afrique.

CETTE partie de l'ancien Monde, est la plus meridionale de celles qui le composent, & la plus grande Presqu'Isle de l'Univers. La plûpart des Auteurs ont des opinions diverses sur l'origine de son nom. Les uns le font descendre d'Afer fils ou compagnon d'Hercule le Libien. Un autre veut qu'il vienne du nom d'un Roi d'Arabie, nommé Melec Ifriqui, que les Etrangers ont corrompu, en changeant l'I en A. Joseph assure que le mot d'Afrique vient d'Afer petit-fils d'Abraham. Enfin il y a encore plusieurs opinions qui seroient trop longues à rapporter, & qui sont aussi douteuses que celle-ci. — Nom.

Elle s'étend depuis le 35. degré de lati- — Etenduë.

tude Septentrionale jusqu'au 35. de la Méridionale, & depuis le 3. degré de longitude jusqu'au 83. de sorte qu'elle a prés de 1600. lieuës de longueur, à la hauteur du fleuve Niger, environ la moitié sous l'Equateur, & diminuë d'autant plus que l'on avance vers le Midi. Elle a prés de 1400. lieuës de largeur vers le lac Zaire, & environ 600. à l'endroit de la Guinée. Ainsi l'on estime qu'elle a plus de 5000. lieuës de côtes.

Observation sur la longitude. Cependant, selon la Carte que le Pere Coronelli a dressée en 1687. sur les Observations des Peres Jesuites qui sont revenus de Siam, l'Afrique ne s'étend que jusqu'au 73. degré de longitude. Sa largeur par conséquent doit être de 200. lieuës moindre que celle qu'on lui a donnée jusqu'à present. Mais quand je confere cette longitude observée avec celle de la Presqu'Isle deçà le Gange, que nous trouvions déja trop resserrée, selon les Relations de tous nos Voyageurs; quoi que je sois persuadé de la capacité des Observateurs, je n'ose me déterminer sur ce differend, & j'en laisse le jugement aux connoisseurs.

Bornes. Elle est bornée au Septentrion par la mer Méditerranée: à l'Orient par l'Isth-

me de Sués, la mer Rouge & l'Ocean Oriental : au Midi par sa mer d'Ethiopie ; & à l'Occident par l'Atlantique.

Sa situation nous fait connoître que l'Equateur passe justement dans le milieu, & qu'elle est les deux tiers dans la Zone Torride, ce qui fait que l'air y est extrémement chaud : joint que le milieu du Païs est plein de sablons brillans, qui refléchissent les rayons du Soleil avec une ardeur brûlante & insupportable. Toute cette terre sablonneuse est inculte & peu habitée, tant à cause de sa stérilité, que parce qu'on n'y trouve de l'eau que rarement, & que l'on y rencontre une grande quantité de bêtes feroces, & plusieurs monstres de diverses formes, qui devorent les Hommes. Entre ces animaux on remarque le lion, le leopard, la panthére, l'élefant, le singe, le cheval & l'âne sauvages, le cheval & le bœuf marins, le chameau & plusieurs autres qui nous sont inconnus. Les bestiaux y sont tres-bons, & extraordinairement gros & gras. On y recüeille des fruits rares par excellence, & des plantes fort salubres, parmi lesquelles on en trouve de si venimeuses, comme l'Addad, qu'on tient qu'une seule dragme de son eau distillée fait mourir Qualité.

un homme en une heure de têms. Il y a en plusieurs endroits des mines d'or, d'argent, & quelques-unes de sel.

Rivieres. Nil. Ses fleuves les plus considerables sont le Nil & le Niger. On a mis jusqu'ici mal à propos la source du premier dans les Monts de Beth ou de la Lune, vers le 10. degré de latitude méridionale : Et sur le rapport de Jerôme Lobo Portugais & de Telesius, qui ont été longtems sur les lieux, on ne doute presque plus presentement qu'elle ne soit dans le Royaume de Goyame en Abissinie, vers le 12. degré de latitude Septentrionale ; de telle sorte qu'il a plus de 300. lieuës de cours, moins que ne lui en donnoient les Anciens. Il traverse l'Abissinie, la Nubie & l'Egypte du Sud au Nord, puis se décharge dans la mer Méditerranée. On verra l'une & l'autre dans la Carte.

Niger. Le Niger prend la sienne d'un lac de même nom, dans le Royaume de Damut dépendant autrefois de l'Abissinie : il coule du Midi au Septentrion, entre les terres de cet Empire & le Royaume de Congo, puis arrosant le Royaume de Borno, il entre dans le lac de même nom, au travers duquel il passe, & traverse ensuite tout le païs des Negres d'Orient en Occident, formant l'Isle que les Arabes

appellent Nub, entre Gangara & Zanfara, & le lac de Guarde dans le Royaume des Agades; puis avant que de se décharger dans l'Ocean, il se partage en plusieurs branches, dont les plus remarquables sont Rio-grande vers le Midi, Gambea dans le milieu, & Senega vers le Septentrion. La pointe la plus Occidentale de l'Isle, que forment ces deux dernieres; est ce qu'on appelle le Cap-Verd. Cap-Verd.

On peut diviser l'Afrique en huit principales parties, qui sont l'Egypte, la Barbarie, le Biledulgerid, le Zaara ou Desert, la Nigritie, la Guinée, l'Ethiopie, & la Nubie, ausquelles on peut ajoûter pour une neuviéme partie les Isles qui en dépendent. Capitale.

Quoi que cette contrée ne semble produire que des Hommes barbares, & des monstres; elle a cependant mis au jour les plus grands flambeaux, & les plus fermes défenseurs de l'Eglise, comme Tertulien, saint Cyprien, saint Augustin, & plusieurs autres. Entre les grands Capitaines de l'antiquité, on remarque Annibal. Les Peuples sont mêlez d'Afriquains naturels, & d'Arabes. Ils ont en general un naturel farouche & cruel, & un temperament robuste & grossier. Mœurs.

Ils n'habitent pas tous dans les Villes ; mais il y en a plusieurs qui demeurent dans les Deserts, sous des cabanes, & d'autres qui sont toûjours errâns.

Gouvernement. Depuis les enfans de Noé, l'Afrique a eu divers Rois & Princes. Les Romains se rendirent les Maîtres d'une partie, & aprés avoir détruit Carthage, & chassé les Rois, ils envoyerent des Colonies, jusqu'à ce que Genseric Roi des Wandales les en chassa, & s'y rendit Souverain absolu. Ce Tyran y fit exercer mille cruautez inoüies, particulierement envers les Prêtres, & les Catholiques. Il maintint son Empire, lui & ses Successeurs l'espace d'environ 130. ans, jusqu'à ce que Belizaire General de l'Armée de l'Empereur Justinien, reconquit cette partie Septentrionale sur Gilimer, qu'il emmena prisonnier, aprés la réduction de Carthage. Les Arabes & les Sarasins l'envahirent à leür tour, sous l'Empire d'Honorius, pendant lequel les affaires des Romains commencerent d'aller en décadence. Depuis ce tems, les Turcs en ont conquis quelques Royaumes, dont une partie leur est sujette ou tributaire. D'autres Rois ou Souverains particuliers en possedent la meilleure part ; & les Rois d'Espagne, & de

Portugal y tiennent quelques Places sur les côtes, ce que l'on verra dans le particulier.

Les Africains ont été de tout tems Idolâtres, & adoroient les Astres, le feu, *&c.* La Reine de Saba, qui visita Salomon, leur enseigna la Religion des Juifs. Depuis ils reçûrent les lumieres de l'Evangile, de l'Eunuque de la Reine Candace, qui fut baptisé par saint Philippe. L'Eglise y souffrit plusieurs persecutions par les Manichéens, Donatistes, Arriens, Pelagiens, & autres Heretiques, & sous l'Empire de Diocletien & de Julien l'Apostat. Aujourd'hui on y trouve des Mahometans, des Idolâtres, des Cafres, qui n'ont ni Foi ni Loi : des Juifs, & des Chrêtiens qui sont de deux sortes. La plûpart des Abissins, & d'autres Ethiopiens, sont Schismatiques Grecs. Les sujets des Rois d'Espagne & de Portugal, sont Catholiques Romains, Religion.



CHAPITRE II.

De l'Egypte.

Nom. CE Royaume a receu ſon nom, ſelon la plus commune tradition, d'un fils de Belus, petit-fils de Danaüs, que l'on nommoit Egyptus.

Etenduë. Il s'étend depuis le 60. degré de longitude, juſqu'au 67. & depuis le 22. de latitude juſqu'au 31. 30. minutes : de ſorte qu'il peut avoir prés de cent lieuës d'étenduë d'Orient en Occident, & 190. du Midi au Septentrion.

Bornes. Il eſt borné à l'Orient par la mer Rouge, & l'Iſthme de Suès : au Septentrion par la Mediterranée : à l'Occident par la Barbarie, & le Deſert de Barca : & au Midi par la Nubie & les Abiſſins.

Qualité. L'air d'Egypte eſt mal ſain, à cauſe des grandes chaleurs, & du limon du Nil. Cependant ce limon que ce fleuve laiſſe aprés ſon débordement, l'engraiſſe tellement, que les Habitans ſont contraints quelquefois d'y mêler du ſable, pour en temperer la force. Ce qu'il y a d'incommode en ce débordement, c'eſt que

que l'eau qui reste sur la terre engendre un prodigieux nombre d'insectes de diverses especes ; mais en recompense tous les bestiaux en deviennent plus féconds, & les brebis y portent deux fois l'année, même plusieurs agneaux d'une ventrée. Les femmes enfantent ordinairement deux enfans à la fois, & souvent davantage. Quelques Auteurs croyent, comme il est vrai-semblable, que la fécondité des Femmes d'Israël, pendant leur captivité, provenoit de l'eau du Nil, qu'elles beuvoient. Les arbres y sont presque toûjours couverts de fruits : & si les Habitans n'étoient pas si paresseux, & qu'ils voulussent quelquefois labourer & ensemencer leur terre aprés la recolte, ils en feroient deux par an.

Quand le Nil ne croît point, il y a famine en Egypte : lorsqu'il croît moins de seize pieds, il y a disette de grains, parce qu'il n'arrose qu'une partie des terres : & quand sa creuë passe vingt-quatre pieds, il y a encore famine ; parce que l'eau étant trop longtems à se retirer, la saison de semer les terres se passe, & la terre est trop grasse.

Le fameux fleuve du Nil est le seul Rivieres.

recommandable dans ce Païs. Il est abondant en poissons, mais il produit aussi un grand nombre de crocodiles, qui sont fort nuisibles aux hommes & aux animaux, qu'ils devorent quand ils peuvent les surprendre. Il traverse tout ce Royaume de son cours du Midi au Septentrion, formant plusieurs Isles, & passant par les villes les plus considerables, comme Girgio, Said, Manfelout, Benesuef, Fium, & le Caire. Aprés quoi il se divise en deux bras, qui se subdivisent encore en plusieurs autres, qui ont tous des noms divers, & qui forment ce qu'on appelle le Delta.

Lacs. A l'Occident du Nil sous le 29. degré de latitude, on trouve le lac Mœris, qui peut avoir 60. lieuës de tour, & un autre un peu plus haut, qui en a 20. ou 25. L'Isthme de Sués, qui separe la mer Rouge de la Méditerranée, est large de 30. ou 35. lieuës. Plusieurs Souverains d'Egypte ont inutilement formé le dessein de le couper, pour joindre ces deux mers ensemble. Cette entreprise l'a rendu fameux dans l'Histoire, & a donné lieu au Proverbe, *fodere Isthmum*, pour exprimer une chose de difficile réussite.

L'Isthme de Sués.

A trois lieuës du Caire on void les trois fameuses Pyramides, qui ont passé pour une des sept merveilles du monde. La plus grande de ces Pyramides a 86. toises 4. pieds de haut, chaque côté de sa baze a 113. toises quatre pieds. A trois lieuës des Pyramides on rencontre les puits des Momies prés des ruïnes de l'ancienne Memphis, & du village de Sakara. Ces Momies qui ont fait faire tant de contes, ne sont autre chose que des corps embaumez, qui se sont endurcis par succession de tems. Les Mores, qui en sont les maîtres, en vendent aux Voyageurs curieux. Pyramides.

On divise l'Egypte en haute, moyenne & basse. Les Arabes nomment la premiere Sayd : la seconde Bechria, ou Demesor : & la derniere Errif. Aujourd'hui les Turcs la divisent en quatorze Beylics ou Gouvernemens particuliers, y compris le Bachalic ou Béglierbeylic, c'est-à-dire, Gouvernement General du Caire, dans le ressort duquel sont compris tous les autres. La moyenne Egypte comprend à l'Orient du Nil le Bachalic du Cayre, & le Beylic de Sués sur la mer Rouge; & à l'Occident du même fleu- Division.

ve, ceux de Giza, & de Fium. La Basse comprend celui de Mansoura, qui est à l'Orient du Delta : & entre les divers bras du Nil, ceux de Garbia, de Menoufia, & de Callioubech. A l'Occident de ces Beylics, on rencontre le sous-gouvernement d'Aléxandrie, qui dépend du Bachalic du Caire. Encore plus à l'Occident on trouve le Beylic de Bouhera, qui n'est pas proprement de l'Egypte, mais du Royaume de Barca. La haute Egypte comprend à l'Occident du Nil les Beylics de Benesuef, de Manfelout, & celui de Girgio qui est le plus considerable : à l'Orient du même fleuve, ceux de Cherkessi & de Minio : & à l'Orient de ceux-ci on rencontre celui de Cossir, qui s'étend sur les côtes de la mer Rouge, & dans les Deserts habitez jadis par les Arabes Egyptiens.

Capitale. Du tems des Ptolomées la ville d'Aléxandrie étoit capitale de l'Egypte ; mais le nouveau Caire possede aujourd'hui cet avantage. Cette ville est située à une bonne demie lieuë du Nil, vis-à-vis des ruïnes de l'ancienne Memphis, qui étoit de l'autre côté, & enferme dans son enceinte l'ancien-

ne Babylone d'Egypte, selon le sentiment de Burchard. Elle est Siege d'un Bacha, que le Grand Seigneur y envoye. Elle est presque aussi grande que Paris, & du moins aussi peuplée, sans comprendre le vieux Caire, & le grand Bourg de Boulac où est le port, & qui en sont distans d'environ un mille.

Les Egyptiens étoient jadis fort spirituels & adroits, mais aujourd'hui ils sont ignorans, larrons, traîtres, fort avares & grands hypocrites. On leur attribuë l'invention de l'Arithmetique, de la Géometrie, de l'Astronomie, & de plusieurs Arts. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils ont cultivé les Sciences plus que pas un Peuple du monde. Ils inventerent la Géometrie, pour remedier aux desordres que causoit le débordement du Nil, lequel emportoit ou effaçoit les bornes qui distinguoient les heritages de chaque particulier: ainsi par le moyen de cet Art, on rendoit à chacun l'étenduë de son Domaine, aprés que les eaux étoient retirées. Mœurs.

Ce Royaume fut long-tems gouverné par des Rois. Les premiers fu- Gouvernement.

rent de la race des Pharaons. Cambyses Roi de Perse le conquit : puis Aléxandre le Grand. Ensuite, il fut le partage des Ptolomées, jusqu'à ce que les Romains s'en rendirent les maîtres, aprés la mort de Cléopatre. Ils le possederent, jusqu'à Omar second Calife des successeurs de Mahomet. Saladin y établit l'Empire des Mammelus, qui dura jusqu'en 1516. lorsque Selim Empereur des Turcs se le soûmit, & tua le dernier Soudan. Depuis ce tems, il est demeuré sous la puissance de ces Infideles, & gouverné par un Bacha ou Béglierbey, qui fait sa résidence au Caire, & sous lequel sont les Beys qui résident dans les villes, que j'ai marquées ci-devant.

Religion. Les Egyptiens ont été de tous tems si attachez à la Religion, qu'ils en sont devenus superstitieux. Ils furent premierement Idolâtres ; aprés ils reçurent les lumieres de l'Evangile du tems des Apôtres, & Saint Marc fut le premier Evêque d'Aléxandrie. Leur inconstance les a laissé corrompre par les Heresies, & à présent ils sont la plûpart Mahométans. Il y a plusieurs Juifs qui y sont fort puissans : on

y trouve encore quelque peu de Chrêtiens Grecs appellez Cophtes, & quelques Latins ; mais ils font bien corrompus, & fort differens des Catholiques Romains.

Ils different des Turcs, en ce qu'ils circoncifent leurs filles. Ils ont entre-eux une certaine efpece de Prophetes, ou plûtôt de Sorciers, qu'ils appellent Santons, & pour qui ils ont une grande veneration ; cependant ce ne font que des infames, & des miferables ignorans.



EGYPTE.

Bachalic du *Caire.*
Elmecocena.
Larnabula.
Alexandrie.
Rosette.
Bochira.

Beylic de *Sués.*
Elmena.

Beylic de *Giza.*
Memphis, ruïn.

Beylic de *Fium.*
Cofera.

Beylic de *Mansoura.*
Heroa.
Faranuda.

Beylic de *Menoufia.*

Beylic de Callioubech.
Turbeta.
Zuga.

Beylic de Bouhera.
Al-haman.

Beylic de Garbia.
Damiete.
Bourles.
El-mala.
Demanboura.
Beltina.

Beylic de *Benesuef.*
Munia.

Beylic de *Manfelout.*
Aziotha.

Beylic de *Girgio.*
Said.
Barbanda.
Asna.

Beylic de Cherkessi.
Almona.

Beylic de *Minio.*
Ichmina.
Chana.

Beylic de *Cosir.*
Hibelezeit.
Zibid.

CHAPITRE III.

De la Barbarie.

SANS m'arrêter à l'origine du nom de Barbarie, qui est aussi douteuse que celle d'Afrique, je dirai seulement qu'elle en est la partie la plus Septentrionale. Nom.

Elle s'étend le long de la mer Mediterranée, depuis le 9. degré 30. minutes de longitude jusqu'au 60. & depuis le 27. de latitude jusqu'au 35. 30. minutes : de sorte qu'elle a prés de 900. lieuës de long, & seulement 80. dans sa plus grande largeur. Etenduë.

Elle est bornée à l'Orient par l'Egypte : au Septentrion par la mer Mediterranée : à l'Occident par l'Atlantique : & au Midi par le Biledulgerid. Bornes.

Elle est estimée la plus considerable, & la plus illustre partie de l'Afrique, & elle est aussi la plus habitée. L'air y est assez temperé. La terre y produit du bled, du Mayz, & d'excellens fruits. Elle nourrit des chevaux de grand prix, qu'on appelle communément Barbes, & des bestiaux, dont l'on tire des cuirs fort esti- Qualité.

mez, comme le maroquin. On y pêche quantité de corail sur les côtes.

Division. On la divise à present en six Royaumes, que l'on nomme de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger, de Fez, & de Maroc. On les rencontre dans cet ordre l'un aprés l'autre, allant d'Orient en Occident, sur les côtes de la Mediterranée, excepté le dernier qui est sur l'Ocean au Sud Oüest de celui de Fez.

Royaume de Barca. Le Royaume ou païs de Barca, est situé entre l'Egypte & la grande Syrte, que nous appellons Seiches de Barbarie, & contient environ 30. lieuës de côtes, & 30. ou 40. de largeur.

Qualité. Rivieres. Ce païs est fort sterile, & plein de rochers. On y remarque les Rivieres de Nachel, Doeta, & Medela, qui prennent leurs sources du Mont Méyes dans le Desert. La premiere partage le Royaume en deux parties, & les deux autres sont dans la partie Occidentale, qui est la moins sauvage, & dans laquelle il y a plusieurs villes, comme Barca qui a don-

Capitale. né son nom au païs, & qui en est la capitale. Calroan autrefois capitale d'un Royaume. Camera, *&c.* dans la partie Orientale qu'on appelle Bouhera, il y a plusieurs Ports; mais il n'y a que la ville d'Alberton, qui soit un peu considerable.

Ce Royaume dépend du Grand Seigneur, qui y tient un Sangiac à Barca. Il n'en tire pas un grand revenu, parce que la terre est infertile, & que le païs est fort peu habité. Gouvernement.

Le Royaume de Tripoli est situé entre celui de Tunis & le païs de Barca, s'étendant environ 250. lieuës sur les côtes, depuis l'embouchure de la petite Riviere des salines dans la grande Syrte ou Golfe de Sydra, jusqu'à celui des Capes ou petite Syrte. Sa largeur est fort irréguliere, de 15. de 25. & de 40. lieuës. Royaume de Tripoli.

Ce païs est partagé en deux, par la Riviere de Tripoli, sur laquelle est la ville de même nom, qui en est la capitale. Cette ville est le Siege d'un Bacha, qui n'y a point un supréme pouvoir, parce qu'elle est gouvernée comme une République, qui est seulement sous la protection du Grand-Seigneur. Elle sert aussi de retraite à plusieurs Pyrates, qui n'ont point d'autre mêtier, que d'écumer la mer, vivant de Brigandages, faisant un commerce public de leurs voleries, & un trafic ordinaire des Esclaves, qu'ils font sur les Vaisseaux qu'ils prennent. Capitale. Gouvernement.

Dans la partie Orientale, qui est presque deserte, excepté les côtes, on re- Rivieres.

marque ces quatre Rivieres, Teffuta, Macer, Mefrata, & celle des Salines; & quoi que le fond du Golfe de Sydra, soit au moins large de 50. lieuës, il n'y en tombe pas une. Dans la partie Occidentale, outre la Riviere de Tripoli, on rencontre celles de Rafalmabefa, de Porteta, & de Cafarnacata. Celles-ci, aussi-bien que les premieres, prennent

Monts. leurs sources du Mont Atlas dans le Biledulgerid. On y trouve aussi le Mont Nufufe, entre la Riviere de Porteta & celle des Capes, & l'on y rencontre plusieurs grandes Forêts.

Royaume de Tunis. Le Royaume de Tunis est situé entre celui d'Alger, & la petite Syrte. Sa plus grande longueur d'Orient en Occident, est d'environ 70. lieuës, & sa largeur de 50. à peu prés.

Rivieres. Le Guadilbarbar en arrose la partie la plus Occidentale, prenant sa source dans le Biledulgerid : aprés s'être divisé en deux bras, le plus Occidental serpente de telle sorte, que dans l'étenduë d'une ligne droite d'environ 25. lieuës, on en feroit prés de 90. si l'on vouloit suivre son rivage. L'autre bras se nomme Magrida. Les autres Rivieres sont Mageradà, celle de Capullia, *&c.* qui y prennent leurs sources.

La ville de Tunis capitale de ce Royaume, est à present comme Tripoli, la retraite de plusieurs Corsaires. Son Port est fort avantageusement placé, au fond d'un petit Golfe. Son entrée qui est étroite, est défenduë du Fort de la Goulette. Elle est aussi gouvernée en forme de Republique, sous la protection du Grand Seigneur. Capitale. Gouvernement.

Les Isles Galatha, Panthalarea, Lampedusa, Limosa, Cherchara, Gamelera, & quelques autres, dépendent de ce Royaume. Je pouvois y joindre Malte; mais je l'ai mise aprés celles d'Italie. Isles.

Le Royaume d'Alger est situé entre celui de Tunis, & celui de Fez. Sa plus grande longueur est d'environ 220. lieuës, & sa largeur de 80. ou 90. Royaume d'Alger.

Ce païs est plein de hautes montagnes, particulierement vers le Midi, où il est borné par une partie du Mont Atlas.

Entre ses Rivieres, on remarque le grand fleuve, qui sort du lac Mezzab dans le Biledulgerid, & traverse le Mont Atlas: les autres, qui sortent du même Mont, sont Tesnes, Sessis, Mirom, Sefaya, & plusieurs autres. Rivieres.

Ce Royaume est divisé en cinq Pro- Division.

vinces. Premierement celle d'Alger est dans le milieu, celle de Bugie est à son Orient, celle de Constantine est encore à l'Orient de celle-ci : celle de Tenese est à l'Occident d'Alger ; & celle de Tremiscen ou de Tellensin, est la plus Occidentale de toutes.

Capitale. La ville d'Alger qui en est la capitale, est gouvernée comme les precedentes, en forme de Republique, sous la protection du Grand Seigneur, qui n'y a plus de pouvoir. Elle sert de retraite aux Pyrates, entre lesquels, le fameux Barberousse se rendit autrefois redoutable sur la mer Méditerranée. Il n'y a pas longtems qu'elle a éprouvé un funeste essai de la colere de Loüis le Grand, qui en fit délivrer tous les Esclaves Chrêtiens, sans aucune rançon.

Gouvernement.

Les autres villes un peu considerables, sont situées sur les côtes, excepté Tremiscen, qui en est éloignée de six ou sept lieuës, & Constantine, qui est dans une Isle, que fait une Riviere vers le milieu de sa Province. Le Roi d'Espagne y tient Marsalquivir, & Oran sur la côte.

Royaume de Fez. Le Royaume de Fez, qui est une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitiane, est situé entre celui d'Alger & l'O-

cean. Sa plus grande longueur est d'environ 120. lieuës, & sa largeur jusqu'au détroit de Gibraltar, de 90. Etenduë.

Il est separé du Royaume d'Alger, vers le Levant par le fleuve Mulvia : au Sud-Oüest, l'Ommiraby le separe de celui de Maroc : & au Midi le Mont Atlas le divise du Segelmesse. Bornes.

Ce païs est le moins inculte & le plus habité de toute la Barbarie : & quoi qu'il soit plein de montagnes, on y trouve plusieurs villes assez grandes vers le milieu. Qualité.

Outre les deux fleuves que j'ai marquez, on y void encore Suba & Nocor, avec les Rivieres Guarga & Bath, qui se rendent dans Suba ; & Bunasar, qui se perd dans un lac entre les deux autres. Rivieres.

On divise ce Royaume en sept Provinces qui gardent cette situation. Premierement Fez, Asgar, & Temesne sont sur l'Ocean : Habat est sur le détroit : Errif & Garet sont sur la Mediterranée : & Chaus qui comprend presque la moitié de tout le païs, est plus avant dans les terres. Division.

Fez en est la capitale. Elle est située au milieu du Royaume, sur la petite Riviere d'Union, entre Suba & Bunasar. Cette Capitale.

Ville passe pour une des plus belles du monde, & pour l'ornement de toute l'Afrique.

Gouvernement. Ce Royaume est gouverné par un Roi qui se qualifie Empereur d'Afrique, Roi de Maroc, de Fez, de Sus, de Tafilete, Seigneur de Gago, de Dara, & de Guinée, Grand Xerif de Mahomet, *&c.*

Le Roi d'Espagne y tient quelques places sur les côtes, comme Ceüte, Pennon de Velez; les Portugais sont maîtres de Cazar Ezaghir, & les Anglois y tenoient Tanger qu'ils ont rasé & abandonné depuis peu.

Royaume de Maroc. Le Royaume de Maroc, qui est l'autre partie de la Mauritanie Tingitiane, est situé au Sud-Oüest de celui de Fez, entre le Segelmesse & l'Ocean Atlantique.

Etenduë. Sa plus grande longueur est d'environ 120. lieuës, depuis le Cap de Non, jusqu'aux montagnes qui le separent du Segelmesse : & sa plus grande largeur en contient environ 110. le long des côtes de l'Ocean, depuis le même Cap jusqu'à l'embouchure de l'Ommirabi.

Rivieres. Ses fleuves sont l'Ommirabi, Tensif, Sus & ses Rivieres, Guadelha-

bi, qui se jette dans l'Ommirabi, & Assinual, qui se rend dans le fleuve Tensif.

La terre y est fertile en bleds, en orge, & en fruits. On y fait de l'huile, & du sucre. On y trouve sur de certaines montagnes des raisins excellens & gros comme des œufs de pigeons. Il y a des mines d'or, d'argent & de cuivre. Qualité.

On divise ce Royaume en sept principales Provinces, qui sont Maroc, Hascora, Tedles, Duccala, Hea, Sus, & Guzula. Dans le milieu, on trouve celles de Maroc, & d'Hascora que le fleuve Tensif separe, laissant la premiere au Sud-Oüest, & l'autre au Nord-Est : celle de Tedles est vers l'Orient. En suivant les côtes du Septentrion au Sud-Oüest, on rencontre dans l'ordre suivant celles de Duccala, d'Hea & de Sus. Quelques-uns ont mis cette derniere dans le Biledulgerid, avec celle de Guzula, qui est au Midi de Maroc. Division.

La ville de Maroc située proche du fleuve Tensif, est la capitale de ce Royaume, & fut autrefois le Siege des anciens Cherifs, dont l'Empire comprenoit la Mauritanie Tingitiane, Capitale.

c'est-à-dire les Royaumes de Fez, & de Maroc vers leurs dépendances.

Gouvernement. Ces deux Royaumes sont sous la domination d'un même Roi, comme j'ai dit dans le Gouvernement de Fez. Les Portugais y tiennent Mazagan, & Tite sur la côte.

Religion. Les Rois, les Princes & les Peuples de Barbarie, sont tous Mahometans, excepté les Sujets des Rois d'Espagne & de Portugal, qui suivent leur Religion ordinaire, comme en leur païs.



ROYAUME DE MAROC.

Pr. de Maroc.
Maroc.
Tefrasta.
Delgumuha.
Tummella.
Imegiagen.
Elgiumha.
Tumeglasta.

Pr. d'Hascora.
Elmadina.
Tagodast.
Elgiumuha.
Bezo.

Pr. de Tedles.
Tefza.
Tedza.
Efza.
Cithiteba.
Eithiad.

Pr. de Duccala.
Azafia.
Azamor.
El Medina.
Mazagan.
Temeracosta.

Pr. d'Hea.
Tednesta.
Teculeth.
Hadequis.
Teijeuth.
Tegtessé.
Culejat.
Tefethna.

Pr. de Sus.
Tarodant.
Messa.
Tejeuta.
Tagavast.
Tedsa.
Guargessen.

Pr. d'Ydausquerit.
Aytiacoli.
Ydeunadag.
Ydiausan.
Samotama.
Deufeniz.

Pr. d'Extuca.
Ydaubagul.
Hilela.

Pr. de Guzula.

ROYAUME DE FEZ.

Pr. de Fez.

Fez.
Mechnese.
Sala.
Mahmora.
Tefelfelta.
Fanzara.
Zavia.

Pr. d'Asgar.

Elgiumba.
Casar-Elcabir.
Larrache.

Pr. de Temesna.

Rabat.
Almansor.
Hainelchalla.
Anfa.
Beniz.
Adendum.
Tegagita.

Pr. d'Habat.

Arzille.
Tanger.
Cazar-Ezzagir.
Ceüte.

Pr. d'Errif.

Gomer.
Terga.
Bedis.
Mezemma.
Pennon de Velez.
Tegazza.
Chersara.
Guasevala.

Pr. de Garet.

Melela.
Chasasa.
Jaffarina.
Fœtis.
Tarfogarel.
Alcudia.

Pr. de Chaüs.

Tezza.
Teurent.
Dubdu.
Garsis.
Hadaggia.
Ghers elvin.
Sofroa.
Berubachlula.

ROYAUME D'ALGER.	ROYAUME DE TUNIS.
Pr. d'*Alger.*	*Tunis.*
Maroma.	*La Goulette.*
Mazura.	*Carthage, ruin.*
Teddeles.	*Biserte.*
Carbona.	*Rasamilara.*
Pr. de *Bugie.*	*Beija.*
Steffa.	*Musti.*
Gigeri.	*Marmagen.*
Choll.	*Camuda.*
Labez.	*Sousa.*
Pr. de *Constantine.*	*Hamametha.*
Tebessa.	*El-Media.*
Bona.	*Cayroan.*
Tabarca.	*Meschiana.*
Stora.	*Baghani.*
Pr. de *Tenesa.*	*Hama.*
Mustugan.	*Casfa.*
Brischa.	*Nafta.*
Sargel.	Isles.
Meliana.	*Panthalarea.*
Pr. de *Telensin.*	*Limosa.*
Hunain.	*Lampedusa.*
Marsal-quivir.	*Chercara.*
Oran.	*Gamelera.*
Mazagran.	*Galata*, &c.

ROYAUME DE TRIPOLI.	ROYAUME DE BARCA.
Tripoli.	*Barca.*
Tripoli-Vechio.	*Cairaon.*
El-hamma.	*Zadra.*
Capes.	*Taochara.*
Zaara.	*Berſebena.*
Portata.	*Bernich.*
Raſalmabeſa.	*Tolometa.*
Sarmana.	*Melela.*
Hamroz.	*Carcora.*
Teſſuta.	*Les Sales.*
Regamilara.	*Bon-André.*
Lepeda.	*Le Patriarche.*
Brata.	*Doera.*
Subeico.	*Traboch.*
Nuima.	*Meſulomara.*
L'Arcudia.	*Salona.*
Iſles.	*Alberton.*
Gerbes.	*Roxa.*
Sidra.	*Rivès-Blanches.*
Barda.	*Raibba.*



CHAPITRE IV.

Du Biledulgerid.

CE païs qui comprend à peu prés l'ancienne Numidie, est nommé Biledulgerid par les Arabes, à cause du grand nombre de Dattes qu'il produit, comme son nom l'exprime. Nom

Si l'on y comprend le Desert de Barca, il s'étend depuis le 5. degré de longitude jusqu'au 60. & depuis le 22. de latitude jusqu'au 32. de sorte que sa plus grande longueur est d'environ 1000. lieuës; & sa largeur qui est fort irreguliere, en contient depuis 30. jusqu'à 160. en d'aucuns endroits. Etenduë.

Il est borné à l'Orient par l'Egypte, au Septentrion par la Barbarie, à l'Occident par l'Ocean, & au Midi par le Zaara ou Desert. Bornes.

L'air y est fort chaud, & cependant tres-sain. La terre est sablonneuse, inculte, & peu habitée en plusieurs endroits; en d'autres, elle produit de l'orge, & de l'anis en assez grande abondance, & un peu de froment. Mais sa fertilité & toute sa richesse consiste en sa grande quan- Qualité.

tité de ſes Dattes, dont les Arabes viennent trafiquer pour du bled, & dans le grand nombre de ſes chameaux.

Rivieres. Entre les Rivieres qui y paſſent, on remarque le Grand fleuve; celui des Salines, le Guadilbarbar, les Rivieres de Tegorarin, Ghir, Ziz, & pluſieurs, qui y prennent toutes leurs ſources de quelques lacs ou fontaines. Quelques-unes viennent s'y perdre dans des lacs.

Diviſion. On y diſtingue huit principales Provinces, en comptant le Deſert de Barca, qui en fait la partie la plus Orientale. Les ſept autres ſont ſituées dans l'ordre ſuivant, allant d'Orient en Occident. Premierement celle de Biledulgerid, qui a donné ſon nom à tout le païs : enſuite celles de Tcchort, de Zeb, de Tegorarin, de Segelmeſſe, de Darha, & de Teſſet, dans laquelle on comprend la partie de la Province de Sus, qui eſt vers le Sud-Oüeſt.

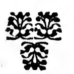
Capitale. On ne peut pas y marquer une ville capitale; mais chaque Province a la ſienne particuliere, comme on verra en la Table.

Mœurs. Ce païs eſt habité par les originaires, & par les Arabes. Les premiers ſont brutaux, laſcifs, & grands voleurs : les autres ſont plus humains, quoi que fort attachez

attachez à leurs interêts ; mais en general tous ces peuples sont violens, & l'on doit se donner de garde de tomber entre leurs mains.

Il est en partie gouverné par quelques petits Rois ou Seigneurs, qui sont la plûpart Tributaires des Turcs d'Alger, de Tunis, ou de Tripoli ; en partie par quelques corps de Republiques, & en certains endroits, les peuples vivent sans Loix & sans Police, comme quelques troupes d'Arabes, qui sont dans les Deserts, & qui font contribuer plusieurs Villes, dont ils tirent leur meilleure subsistance. Gouvernement.

Tous ces Princes, & une grande partie des peuples, sont Mahometans. Le reste est de la Religion des Juifs, qui ont leurs Synagogues dans la plûpart des grandes villes, où il font tout le trafic. Religion.



BILEDULGERID.

Desert de Barca.
Ammon.
Eleocath.
Alguechet.
Augela.
Gorham.
Le Biledulgerid.
Teusara.
Tuzer.
Gademes.
Fezzen.
Teorregu.
Province de
Techort.
Seluha.
Necau.
Desert de
Guerguela.
Province de Zeb.
Teolacha.
Nefta.
Bescara.
Borgiu.
Province de
Mezzab.

Province de
Tegorarin.
Tesebit.
Tuat.
Benigorai.
Province de
Segelmesse.
Chasaira.
Feghiga.
Tebelbetta.
Tamaracrost.
Province de
Tafilet.
Province de
Darha.
Tameguerut.
Benisabih.
Province de
T*esset.*
Ifrena.
Archa.
Guaden.
Partie de Sus.
T*arquez.*
Nun.

CHAPITRE V.

Du Zaara ou Desert.

CE païs est appellé Zaara par les Arabes, c'est-à-dire Desert, parce qu'il est peu habité. Il faisoit autrefois partie de l'ancienne Lybie, & du Païs des Getules, & des Garamantes. Nom.

Il est situé sous le Tropique de l'écrevisse, entre le 12. & le 27. degré 30. minutes de latitude, & s'étend depuis le 4. de longitude, jusqu'au 56. tellement qu'il peut avoir plus de 950. lieuës de long, & 40. 60. 100. même jusqu'à 250. de large selon les divers endroits. Etenduë.

Le Biledulgerid le borne au Septentrion : la Nubie à l'Orient : la Nigritie au Midi ; & l'Ocean à l'Occident. Bornes.

Il est encore plus inculte, & bien moins habité que le Biledulgerid. Cependant il joüit d'un air tres-salubre, quoi que fort chaud. Tout son bien & ses richesses consistent en chameaux. On fait assez souvent cent lieuës de chemin sans trouver une goute d'eau. On y fait de grands puits sur les grands chemins ; mais ils Qualité.

ſont encore ſi rares, que le plus ſouvent on y meurt de ſoif.

Rivieres. On n'y trouve que trois Rivieres qui ſoient conſiderables. Sçavoir celle de Nubie, qui aprés avoir paſſé dans les Deſerts de Lempta & de Borno, ſe cache ſous terre dans l'eſpace d'environ ſept ou huit lieuës, ſelon que quelques-uns ſe ſont imaginez : celle de Ghir, qui paſſe dans le Deſert de Zuenziga : & celle des chevaux, qui prend ſa ſource, & continuë ſon cours entier dans le Deſert de Zanhaga, où elle ſe jette dans l'Ocean, aprés s'être diviſée en deux bras. On trouve dans le Deſert de Borno le lac de même nom, & quelques autres moindres.

Diviſion. On diviſe ce païs en ſept principales Provinces ou Deſerts, qui portent le nom de quelques-unes de leurs Villes les plus conſiderables. Vers l'Orient on trouve Borno, Gaoga & Berdoa, qui ont autrefois porté tître de Royaume. On rencontre Lempta, Targa, Zuenziga, & Zanhaga, dans cette ordre en allant d'Orient en Occident. Ils ſe ſubdiviſent encore en d'autres Deſerts, qui ont des noms particuliers.

Capitale. Ces Provinces ou Deſerts ont chacun leur Ville capitale, dont ils portent le nom.

Les peuples y sont brutaux, sauvages, & grands voleurs. Une partie demeure dans les Villes avec un peu plus d'humanité; mais les autres sont errans par les champs, gardant leurs troupeaux, ou cherchant fortune : & ceux-là n'ont ni Loix, ni Police. Mœurs.

Ils ont des Rois, ou Seigneurs particuliers, qu'ils appellent Xeques. Quelques-uns vivent libertins dans l'indépendance, particulierement les Arabes. Gouvernement.

Plusieurs suivent la doctrine de Mahomet. Les autres n'ont ni Foi, ni Religion. Religion.

CHAPITRE VI.

De la Nigritie.

CETTE partie de l'Afrique, que l'on nomme Nigritie ou païs des Negres, a receu ce nom aux sentimens d'aucuns du fleuve Niger, qui la traverse entierement : & selon d'autres, ce fleuve reçoit le sien du païs, & celui du païs vient de la couleur de ses peuples, que Ptolomée a nommé Ethiopiens Nigrites. Nom.

Elle s'étend entre le 8. & le 23. degré Etenduë.

de latitude, depuis le 3. de longitude jusqu'au 44. pouvant avoir 800. lieuës de longueur, prés de 300. dans sa plus grande largeur, & 140. dans sa moindre.

Bornes. Elle est bornée au Septentrion, & à l'Orient par le Zaara, au Midi par la Guinée ; & à l'Occident par l'Ocean Atlantique.

Qualité. L'air y est fort chaud ; mais si sain, que de soi-même il guerit les maladies. Il y croît du ris, du lin, & du coton. On y trouve des mines d'or & de cuivre, de l'ambre gris, du miel, & quelques arbres à fruits, entre lesquels on remarque le palmier, dont on tire une espece de vin. Mais les peuples y sont si lâches & si ignorans, qu'ils ne sçavent pas faire un usage utile de tous ces avantages, faisant plus de cas du cuivre que de l'or, & n'ayant pas l'adresse de filer leur lin. La terre est en cette contrée plus fertile qu'en pas une de l'Afrique, tant parce qu'elle est moins sablonneuse, qu'à cause du débordement du Niger, qui inonde une grande partie du païs pendant 40. jours vers le 15. de Juin, & laisse, ainsi que le Nil aprés son retour, un certain limon qui engraisse la terre, & la rend fertile, particulierement en pâturages.

Rivieres. Une grande partie de ce païs est fort peu

habitée, pour l'extréme chaleur qu'on y ſent, & le peu d'eau qu'on y rencontre: car outre le fleuve Niger qui le traverſe d'Orient en Occident, & l'arroſe dans l'eſpace de plus de 800. lieuës, il n'y en a point de conſiderables, ſi ce n'eſt vers l'Occident, où ce fleuve ſe diviſe en cinq ou ſix branches qui prennent autant de noms divers, comme Senega, Gambia, Rio San-Domingo, & Rio grande.

On y diſtingue ſeize principaux Royaumes, que l'on rencontre le long du Niger, en remontant vers ſa ſource dans l'ordre ſuivant. Premierement au Septentrion de ce fleuve, Genehoa, & Galata qui ſont ſur l'Ocean, puis Tombut, Agades, Cano, Caſſena, & Gangara, dans lequel le Niger forme une Iſle longue de 100. lieuës, & large de 50. Entre les Rivieres de Senega & de Gambia, ſont renfermez les Royaumes de même nom, avec les peuples qui ſont appellez Jaloffes: entre Gambia & Rio San-Domingo, ſont les peuples nommez Caſangas: entre San-Domingo & Rio grande, les Bijagos: au Midi du grand fleuve, on trouve ainſi de ſuite les Souſos, les Biafares, les Royaumes de Melli, de Mandinga, de Gago, de Guber, Diviſion.

de Zegzeg & de Zanfara, qui finit au lac de Borno. La plûpart de ſes Royaumes ſe ſubdiviſe encore en pluſieurs autres moindres, dont l'on ſçait ſi peu de choſes, que je ne me ſuis pas mis en peine d'en rechercher ſeulement les noms, qui ſont quelquefois ſi corrompus, qu'ils ſont méconnêſſables.

Capitale. Une grande partie de ces Royaumes ont leurs Villes capitales de même nom, comme on pourra mieux remarquer dans la Table. Celle de Tombut eſt la plus recommandable, & même tres-grande, puis celles de Mandinga & de Cano.

Mœurs. Les Negres ſont moins farouches que les peuples de Barbarie, & du Biledulgerid; mais ils ne ſont pas moins brutaux dans leurs amours. Ils ſont ignorans, tres-groſſiers, & fort pareſſeux, ils admirent un homme qui ſçait quelque choſe, & cheriſſent aſſez les Etrangers. La plûpart font trafic d'Eſclaves, qu'ils prennent ſur leurs voiſins. On void même des hommes qui vendent leurs femmes & leurs enfans aux Eſpagnols & aux Portugais, qui les emmenent en Amérique, aux Canaries, & autres Iſles, pour travailler aux mines, & aux moulins à ſucre.

Tous les Rois de ce païs ſont fort abſo-

lus sur leurs terres : cependant la plûpart sont tributaires de celui de Tombut, qui est le plus puissant d'entre eux. Ceux de Mandinga, de Gago, & de Cano tiennent leur rang aprés celui-ci. Les Portugais y tiennent le Fort de saint Philippe, vers l'embouchure de la Riviere de San-Domingo. Gouvernement.

Les François y ont une habitation sous la direction d'une Compagnie que l'on appelle communément du Senegail. Et le commerce qu'on y fait consiste particulierement en Esclaves Negres, en or & dents d'élefans. Senegail.

Ils sont tous Mahométans, ou encore Idolâtres, & grands ennemis des Juifs. Ceux des Deserts vivent sans Religion. Et l'on y trouve encore quelques anciens Chrêtiens, mais fort corrompus. Religion.



ZAARA OU DESERT.

Roy. ou Desert de
Borno.
Kaugha.
Amasen.
Roy. ou Desert de
Gaoga.
Roy. ou Desert de
Berdoa.
Desert de
Lempta.
Digir.
Algades.

Desert de
Targa.
Zaghara.
Hair.
Desert de
Zuenziga.
Ziz.
Ghir.
Desert de
Zanhaga.
Tegassa.
Alhamara.

NIGRITIE.

Royaume de
Genehoa.
Patesan.
Sambalameoh.
Brack.
Ioudejabe.
Roy. de Gualata.
Gandia.
Fulli.
Hoden.
Hebedesex.

Royau. des Jalofes *ou* de Senega.
Tubaca.
Solul.
Royaume de
Gambea.
R. des Casangas.
Casamança.
Iarem.
R. des Bijagos.
Catchea.

NIGRITIE.

Royaume de
Tombut.
Salla.
Berissa.
Guegneve.
Caragoli.
Caßali.

Royaume de
Agadez.
Deghir.
Mura.
Mayma.
Cutumbo.

Royaume de
Cano.
Germa.
Taſſava.

Royaume de
Caſſena.
Tirca.
Nebrina.

Royaume de
Gangara.
Maraſa.
Semegda.

Royaume de
Mandinga.
Tocrur.
Cantory.

Royaume de
Melli.
Beria.

R. des Biafares, *ou* de
Guinala.
Biguba.

R. des Souſos, *ou* de
Bena.

Royaume de
Gago.
Dau.
Tomby.

Royaume de
Guber.
Malet.

Royaume de
Zegzeg.
Chanara.

Royaume de
Zanfara.
Reghebil.

CHAPITRE VII.

De la Guinée.

Nom. CETTE contrée a toûjours fait partie du païs des Negres. Elle n'est pas la moitié si grande que l'autre partie que j'ai nommé Nigritie ; mais elle est bien plus habitée à proportion, parce qu'elle a plus de côtes.

Découverte. Les François la découvrirent environ l'an 1346. & s'y établirent en quelques endroits ; mais pendant les Guerres civiles de France, sous les regnes de Charles VI. & Charles VII. ils l'abandonnerent, & les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Suedois, & les Danois s'y sont établis depuis, en y bâtissant des Forts.

Etenduë. Elle s'étend entre le 4. & le 12. degré de latitude, depuis le 9. de longitude, jusqu'au 38. de sorte qu'elle peut avoir 550. lieuës de longueur, & 140. dans sa plus grande largeur, & environ 60. dans sa moindre, à l'embouchure de la Riviere de Benin.

Bornes. Elle est bornée à l'Orient par le Royaume de Biafara : au Septentrion par le

païs des Negres : à l'Occident par le Royaume de Sierra-Leona : & au Midi par la Mer qui porte ſon nom.

Sa ſituation fait aſſez connêtre qu'il y fait extrémement chaud. La terre y eſt baſſe, fort graſſe & tres-fertile, arroſée de pluſieurs petits ruiſſeaux, & de pluyes frequentes, qui rendent l'air tellement mauvais, que fort peu d'Etrangers y paſſent ſans devenir malades. On y recueille du poivre, des cannes de ſucre, du coton, du ris, du millet, de l'orge, & pluſieurs autres grains & fruits. On y trouve pluſieurs mines d'or. On y void un grand nombre d'élefans, de paons, de perroquets, de ſinges fort induſtrieux, & pluſieurs ſortes de beſtiaux. On y rencontre auſſi des tygres & des léopards. On y fait un grand commerce d'ivoire. On y pêche vers les côtes quantité d'excellens poiſſons, entr'autres la Dorade, le Marſoüin, la Bonite, *&c.* Qualité.

Entre ſes Rivieres on remarque Sweira da Coſta, celles da Volta, de Lago, de Calabri, del Rey, de Benin, & Dos Camarones qui la ſepare de Biafara. Entre les Rivieres de Lago & de Benin, on trouve le lac de Curamo vers la côte, qui a plus de 50. lieuës de circuit. Rivieres.

On diviſe la Guinée en trois principa- Diviſion.

les parties, qui sont, le Royaume particulier de Guinée, qui est au milieu : le Royaume de Benin, qui est à son Orient ; & la Province de Malaguette, ou Maniguate vers l'Occident. Ces Royaumes, & cette Province se subdivisent encore en plusieurs autres tres-considerables ; comme Sabou, Foetu, Accara, Arda, dont il y avoit en France un Ambassadeur, il y a environ 15. ans. Mais parce que nous en avons fort peu de connêssance, je me contenterai de dire qu'on distingue la côte de Guinée particuliere par deux noms differens. La plus étenduë & la plus Orientale se nomme côte d'Or, à cause de la quantité d'or qu'on en tire, la plus Occidentale s'appelle côte de l'Ivoire, pour la même raison. Celle-ci se distingue encore en deux parties, dont la plus Orientale se nomme côte de Bonnes-Gens, & la plus Occidentale, côte de Males-Gens.

Mœurs. Les Peuples de Guinée sont assez spirituels, adroits, & fort entendus dans le commerce. Ils sont orgueilleux & larrons à l'extrême. Quoi qu'ils soient forts & robustes, ils sont paresseux & lâches. Ils ont la peau fort noire, & vont ordinairement tous nûs, sans aucune honte, & portent un coûteau dégainé à la main,

pour être toûjours prêts à se vanger de leurs ennemis. Ils boivent du vin de palmiers, & mangent quelquefois la chair toute cruë, même les animaux & les volailles avec les entrailles sans les apprêter. Les femmes y sont extrémement lubriques, & aiment fort les Etrangers.

Gouvernement.

La Guinée est gouvernée par plusieurs Rois, entre lesquels celui qu'on appelle Empereur de Guinée est le plus puissant, ayant plusieurs autres Rois & Princes, qui lui sont tributaires & sujets. Celui de Benin est aussi fort puissant, ayant plusieurs Royaumes dans ses Etats. La Province de Malaguette, qui a pris son nom de la grande quantité de cette * plante qui y croît, est possedée par un grand nombre de Princes, & de Peuples vers les montagnes. Quelques-uns y mettent le Royaume de Sierra-Leona. Les Hollandois y tiennent saint George de la Mine, avec le Fort de Nassau, & le Bourg de Mouré sur la côte d'or. Les Portugais y sont encore maîtres de Cama, & du Fort d'Axem, *&c.*

* *C'est nôtre poivre long.*

Religion.

Les Peuples sont encore Idolâtres. On y trouve quelques Chrêtiens, & certaines Relations, portent qu'il y a quelques Rois Catholiques.

GUINE'E.

Royau. de Guinée.

S. George de la Mine.
Mouré.
Tobcorary.
Foetu.
Spica.
Comando.
Sabou.
Mambereby.
S. Laurenço.
Caramantin.
Acanes-Grandes.
Acanes-Pequenos.
Dauma.
Accara.
Labada.
Caceres.
Axem.
Assima.
Buma.
Aldeada.
Jamo.
Xabanda.
Wetoe.
Tabo.

Royaume de *Benin.*

Arobon.
Owere.
Loebo.
Curamo.
Ody.
Daroera.
Ioyo.
Popou.
Iackeyn.
Foulaen.
Calabari.
Boni.
Bodi.

Pr. de Malaguette.

Timaa.
Bagga.
Quinamora.
Masfati.
Faly-hamaya.
Settera.

Royaume de Sierra-Leona.

Bugos.

CHAPITRE VIII.

§. 1. *De l'Ethiopie.*

TOUT le reste du continent de l'Afrique, est communément connu sous le nom d'Ethiopie, que l'on divise en interieure & en exterieure. **Nom.**

L'Ethiopie interieure comprend l'Abissinie, ou Empire des Abissins, & la Nubie, qui est à son Nord. **Division.**

L'Ethiopie exterieure comprend les Royaumes de Biafara, de Congo, le païs ou les côtes des Cafres, les Empires du Mono-motapa, & du Mono-emugi, les côtes de Zanguebar, d'Ajan, & d'Abex, qui sont proprement de l'Abissinie, quoi qu'elles soient aujourd'hui au pouvoir du Turc.

§. 2. *De l'Abissinie.*

Cet Empire que les Arabes nomment El-Habaschi, ou Abassi, est l'Etat du Grand Negus, que nous connêssons improprement sous le nom de Preste-Jean. **Nom.**

Plusieurs disent qu'il s'étend depuis le 40. degré de longitude, jusqu'environ le 74. & depuis le 20. degré de latitude Septentrionale jusqu'au 14. de la Méri- **Etenduë.**

dionale. De sorte qu'il auroit prés de 700. lieuës dans sa plus grande étenduë du Septentrion au Midi : & prés de 500. d'Orient en Occident ; mais les dernieres Relations le font bien moindre.

Bornes. Il est borné au Septentrion par la Nubie : à l'Orient par les côtes d'Abex, d'Ajan, & de Zanguebar : au Midi par l'Empire du Mono-emugi, & à l'Occident par les Peuples sujets de Congo & de Biafara, & par les Peuples Gales ou Giacques, qui sont tres-puissans.

Qualité. L'air y est fort temperé, à l'égard de sa situation, particulierement sur les montagnes, & dans les plates campagnes ; mais dans les vallées, il est fort chaud, & étouffant. Le terroir est assez divers : car en quelques endroits, on y trouve de grands rochers avec des cavernes profondes, où il ne croît rien de bon à manger. Mais dans les plaines & aux environs des Rivieres, il est tres-fertile en orge, en millet, en maïz, & en d'autres sortes de grains, qui nous sont inconnus, comme l'agousta, la machella, &c. Il produit de toutes sortes de legumes, & d'herbages. Il y croît aussi un peu de froment, & du raisin en quelques Provinces; mais on n'y fait du vin qu'en cachette, si ce n'est dans les maisons de l'Empereur.

On y recueille en abondance du zingembre, du ſucre, du miel & de la cire. Il produit quantité de coton, & du lin; mais les habitans n'ont pas l'induſtrie d'accommoder ce dernier, pour en faire de la toile, comme ils font de l'autre. On y trouve preſque par tout des mines d'or, d'argent, d'étain, de cuivre, de plomb, de fer & de ſoulfre. On y void de pluſieurs eſpeces d'animaux feroces, ſauvages & domeſtiques, comme élefans, tygres, lions, pantheres, rinoceros, ſangliers, cerfs, daims & liévres, chameaux, chevaux, vaches, chévres & moutons, enfin de toutes ſortes de gibiers, & de volailles que nous avons en Europe, & de pluſieurs autres qui nous ſont inconnus. On rencontre auſſi dans ſes Rivieres, des crocodilles, & des chevaux marins. J'oubliois à dire que l'on y void en certain tems un ſi grand nombre de ſauterelles, que l'air en eſt quelquefois obſcurci, & les arbres & les plantes reçoivent de grands dommages de ces inſectes.

Si nous en croyons la Carte que Ludolfe nous a donnée de cet Empire, depuis cinq ans, ſur la Relation du Pere Teleſius Miſſionnaire, ſes Rivieres n'auront guere de rapport avec celles des nôtres. Les plus remarquables ſont le Nil, le Rivieres.

Maleg, le Tagaze & l'Harash. Celle-ci coulant vers l'Orient, se perd dans le sable, dans le Royaume d'Adel. Le Nil, que les Abissins appellent Abbawi, & qui est sans doute l'Abanhi de nos modernes, a sa source dans le Royaume de Goyame. Il coule d'abord vers le Septentrion, puis vers l'Orient, passant par le Lac de Dambea, ensuite il tourne vers le midi, puis vers le Nord-Oüest, & enfin tourne vers le Septentrion, où son cours n'est éloigné de sa source que d'environ dix lieuës, formant ainsi presqu'une Isle d'environ 70. lieuës de long, & large de 40. qui est peut-être ce que les Anciens ont appellé Isle Meroé, & quelques modernes Gueguere. A moins que ce ne soit l'étenduë qui est entre le Nil & le Maleg qui en forment presque encore une longue de plus de cent lieuës, ou plûtôt toute l'étenduë qui est comprise entre le Nil, le Tagaze & le Kesem, dont les deux sources ne sont pas éloignées de dix lieuës. Dans cette Carte, cette Riviere de Tagaze va se rendre dans le Nil vers le 18. degré de latitude; & dans celles de nos Autheurs modernes & nouveaux, elle vient se décharger dans ce grand fleuve au-dessus de l'Isle Gueguere. Celles de Marabo, & de Cocor, dont le cours est

Nouvelle source du Nil.

Remarque sur l'Isle Meroé.

d'Orient en Occident, s'y rendent aussi dans le bras le plus Oriental des deux qui forment l'Isle. Les opinions touchant les autres Rivieres qui sont vers l'Orient, sont si diverses & même si contraires, que j'aime mieux n'en rien dire que d'en mal parler. On y void encore vers l'Occident le fleuve Niger avec son Lac & sa source. Le Lac de Zaire & de Zembre qui est le même, a plus de 100. lieuës de longueur du Midi au Septentrion, environ 80. de largeur, & plus de 350. de circuit, On y trouve une Isle dans le milieu, qui a prés de 100. lieuës de tour. Le Lac Zaflan a 140. lieuës de longueur du Midi vers le Septentrion, 60. dans sa plus grande largeur, & plus de 300. de circuit, sans compter le lac de Fungi, qui semble en faire partie. Il y a dans ce Lac plusieurs Isles de 30. 40. 50. lieuës de tour. Le Lac Niger peut avoir 70. lieuës de longueur du Midi au Septentrion, 30. dans sa plus grande largeur, & environ 160. de circuit. Nos Relations parlent de plusieurs autres Lacs; & nos Cartes en font parêtre d'autres, dont les noms, ni les situations ne s'accordent pas, c'est pourquoi je n'en dis mot.

Lac de Zaire.

Lac Zaflan.

Lac Niger.

Avant que je dise quelque chose de la division des diverses parties qui compo-

Avis.

sent l'Empire des Abissins, je veux bien avertir les Lecteurs, qu'il y a plusieurs Royaumes & Provinces dans les Relations, qui different grandement de nom & de situation, avec ceux qui sont dans nos Cartes, & je ne doute pas, que ceux qui dressent ces Cartes ne se fatiguent beaucoup pour accorder tant de Relations, qui se contredisent le plus souvent, sur tout touchant la source du Nil, que Jerôme Lobo & le Pere Telesius que j'ai citez, placent proche du lac de Dambea, bien plus au Nord que l'on n'avoit dit jusques à présent, & ils en disent tant de choses si bien circonstanciées, que cela a toute apparence de verité; même ils diminuent fort ce que l'on disoit de la grandeur de l'Abissinie.

Division. Pour donner quelque ordre aux divers Royaumes ou Provinces de l'Abissinie, je dirai que dans nos plus nouvelles Cartes, entre la Nubie & la mer Rouge, on trouve ceux de Barnagas, c'est à dire, Royaume de la mer, & de Tigré, dont les côtes sont appellées côtes d'Abex. Sabain, d'où étoit la Reine de Saba, qui vint voir Salomon, Angote, Xoa, Fatigara, Gora, Gamo, Dobas & Dangali sont entre la Riviere Abanhi, & les Royaumes de l'Ethiopie exterieure, adja-

cens à la côte d'Ajan. Entre cette même Riviere, la côte de Zanguebar & le Nil, on trouve Bagamedri, le long de la rive droite de ce fleuve, avec Sora, Belleguanze, Amara, Ambiam, Goyame, Agag, Cafates, Fungi, Nova, Quara, Zet, Gavi, Guzabella, Tirut, Gorga, & Gemen. A l'Occident du Nil on rencontre Ximenche, Ambiancantiva, Dambea, Vangue, Damut, & * Malemba, qui est à l'Occident du lac Zembre. Ces Royaumes se subdivisent encore en plusieurs Provinces, mais nous n'en sçavons rien que de fort incertain.

* On prétend qu'il dépend du Mono-Emugi.

Capitale.

Tous les Autheurs presque qui ont écrit de ce vaste Empire, ne sont pas d'accord touchant le nom de sa ville capitale; celle qui a le plus de voix est Dambea capitale du Royaume de même nom, d'autres la nomment Dansas. Godigne dit que dans le tems qu'il écrivoit, le Grand Negus faisoit sa residence à Gubay, toutes deux dans le même Royaume; & Thevenot parle de la ville de Gonthar que je ne trouve point dans nos Cartes: Mais il ne faut point s'étonner de cette diversité, dautant que cet Empereur demeure tantôt en un endroit, & tantôt en un autre, selon les saisons.

Mœurs.

Ces Peuples sont assez spirituels, &

disciplinables, de sorte qu'ils apprennent facilement ce qu'on leur enseigne. Ils lisent fort la sainte Ecriture, & portent un grand respect aux Sacremens & à leurs Eglises, où ils n'entrent que pieds nûs. Ils sont charitables envers les Etrangers, de bonne humeur ; mais paresseux, & sans souci de l'avenir. Ils sont noirs ; mais les uns plus que les autres, selon qu'ils sont proches de la ligne. Ils s'habillent ordinairement de toille de soye, ou de coton, selon leur qualité, & quelquefois de peaux d'animaux passées en chamois. Ils mangent la chair à demi cuite, & quelquefois toute cruë. Tous les Prêtres & les Religieux portent toûjours en leur main une Croix, lorsqu'ils marchent dans les ruës ou autre part. Entre ces Prêtres, il y en a qui sont mariez, mais ils ne peuvent l'être qu'une fois.

Je ne prétens pas que ce soit l'approche de la ligne qui les rend plus ou moins noirs.

Gouvernement.

L'Abissinie est gouvernée par un Prince que les Arabes nomment Aticl-abassi, & les Abissins Negus, nous l'appellons ordinairement Prête-Jean *, quoi qu'improprement, comme j'ai déja dit. Cet Empereur prétend être descendu de la race de David. Il n'a point de demeure fixe ; mais s'arrête tantôt en un endroit, tantôt en un autre, faisant toûjours

* C'étoit un Empereur de Tartarie, qu'on appelloit jadis de ce nom.

jours porter 6000. tentes, tant pour lui que pour sa suite. Dans la Forteresse d'Amara il y a une Academie dans laquelle on instruit ses enfans, jusqu'à ce que ce Prince venant à mourir, on lui donne un Successeur. Les Rois ou Seigneurs dont j'ai nommé les Païs, sont tous ses Sujets, ou Tributaires, & dans les Provinces qui lui appartiennent en propre, il y tient des Vicerois, ou des Gouverneurs. Marmol dit que l'Isle Gueguere ou Meroé, est au pouvoir de trois Rois, qui sont toûjours en guerre. L'un est Mahométan, l'autre est Idolâtre, & le dernier est Chrêtien, & sujet du Grand Negus. La plus grande partie des côtes d'Abex, sont au pouvoir du Grand Seigneur, comme je dirai en son lieu.

Les Abissins se vantent d'être décendus des premiers Chrêtiens, & d'avoir été premierement instruits dans la Religion des Juifs, par la Reine de Saba, qui alla voir Salomon, duquel ils disent qu'elle eut un fils nommé Melilech, qui les gouverna aprés la mort de sa mere, & qu'ils reçurent les lumieres de l'Evangile par le moyen de la Reine Candace, dont S. Philippe avoit baptisé l'Eunuque, & ensuite par saint Thomas,

ſaint Mathieu, & ſaint Barthélemy. Depuis ce tems, ils ont toûjours conſervé le nom de Chrêtiens; mais ils ſe ſont laiſſé corrompre aux erreurs d'Eutiches, & de Dioſcore. Ils ont un Patriarche, qu'ils appellent Abuna, inferieur à celui des Cophtes, qui reſide dans Aléxandrie en Egypte, par lequel il doit être confirmé. Ils circonciſent les enfans, puis les baptiſent, ſçavoir les mâles 40. jours aprés leur naiſſance, & les femelles 60. jours aprés. Ce qui ſe fait toûjours le Samedi ou le Dimanche, parce qu'ils diſent la Meſſe ces jours-là. Aprés la Meſſe, le Prêtre communie ces Enfans d'une particule de l'Hoſtie. Auſſi-tôt leurs meres leur donnent la mammelle pour les aider à l'avaller. Le Grand Negus, & pluſieurs Princes avoient été convertis à la Foi de l'Egliſe Romaine, par les ſoins des Reverends Peres Jeſuites, entre leſquels on choiſiſſoit le Patriarche; mais depuis 50. ans la Religion Catholique n'y eſt plus guere ſuivie, & l'on n'y trouve que des Chrêtiens ſchiſmatiques, des Mahométans, & des Idolâtres en aſſez grand nombre.

ABISSINIE.

Royaume de
Dambea.
Chedaflan.
Vangue.
Maitagazi.
Ambiancantiva.
Cemenia.

Royaume de
Damut.
Linginope.
Harode
Gabrama.
Legula.
Cotla.
Gaga.

Royau. de Goyame.
Agag.
Marauma.
Quara.
Nova.
Gorava.
Giarva.
Ambiam.
Sesila.
Girat.

R. de Bagamedri.
Ambadara.
Therva.
Sova.
Baza.
Ermita.
Azuga.
Machada.

Royaume de
Amara.
Azzel.
Fungi.
Barcena.
Beleguanze.
Agola.
Cosla.
Dara.
Gemen.
Zaflan.
Gorga.
Bara.
Orgabra.
Losa.
Ogne.
Azuga.

§. 3.

De la Nubie.

Ce Royaume eſt appellé par les Anciens, païs des Nubes, Nubéens, ou Nobades, & par quelques-uns petite Egypte ; mais plus communément Nubie. Nom.

On nous la repreſente à peu prés, comme le deſſous du pied, ſituée de telle ſorte, entre le 10. & le 23. degré de latitude, & s'étendant depuis le 48. de longitude juſqu'au 65. 30. minutes, qu'elle peut avoir environ 370. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Sud-Oüeſt, au Nord-Eſt, & 190. dans ſa plus grande largeur. Etenduë.

Il eſt borné au Septentrion par le Deſert de Barca, & l'Egypte : à l'Orient par le Royaume de Barnagas, & l'Iſle de Gueguere : au Midi par des Deſerts qui ſont de l'Empire des Abiſſins ; & à l'Occident par les Deſerts de Borno, & de Gaoga. Bornes.

L'air y eſt extrémement chaud par tout ; mais le terroir n'eſt pas d'une même temperature. Aux environs du Nil, il eſt tres-fertile en toutes choſes, à cauſe du débordement de ce fleuve. Il produit quantité de cannes de ſucre ; mais les Qualité.

Habitans n'ont pas l'esprit de le purifier, & le laissent dans sa noirceur. On en tire de l'or, du bois de sandal, de la civette, & de l'ivoire en abondance, parce qu'on y trouve un grand nombre d'élefans. Ce qu'il y a de plus particulier, est un certain poison, dont un grain, à ce que dit Jean Leon, peut faire mourir dix personnes, & il ajoûte, qu'on le vend 100. ducats l'once aux Etrangers, ausquels on fait faire serment de ne s'en point servir dans le païs. Plusieurs Autheurs croyent que l'origine de nos donneurs de bonne avanture, que nous connêssons sous le nom d'Egyptiens, ou de Bohêmiens, vient de la Nubie. Du côté d'Orient, la terre est inculte & deserte, à ce qu'on rapporte. Le peu de plaisir & de profit, joint au danger qu'il y a d'aller dans ces sauvages & brûlantes contrées, fait que nous n'en avons pas de Relations nouvelles, ni même de fidelles. Et il faudroit avoir une curiosité bien pressante, pour se mettre au hazard de crever, faute d'un verre d'eau, ou d'être devoré par quelque bête cruelle, pour se satisfaire seulement : car on n'y fait pas grand commerce.

Rivieres. Ce n'est pas une chose extraordinaire d'y mourir de soif par les chemins ; puis

qu'on peut faire cent lieuës sans trouver une Riviere. Et outre le Nil qui l'arrose du côté d'Orient, il n'y a que celle de Nubia, & une autre qui s'y vient décharger, qui soient considerables. Elles ont toutes deux leurs cours du Sud-Oüest au Nord-Est, & la premiere grossie des eaux de l'autre, aprés avoir traversé une partie du païs, se jette dans le Nil, au-dessus d'Asna en Egypte.

Les peuples y sont assez courageux, subtils, & fort dispos. Ils s'addonnent au trafic, ou au labourage. Ils sont extrémement noirs, & s'habillent ordinairement de toille de coton. Mœurs.

La Nubie est gouvernée par un Roi assez puissant, puisqu'on rapporte, qu'un de ses Predecesseurs mena une Armée de cent mille chevaux contre le Gouverneur d'Egypte, qui tourmentoit les Chrêtiens. Gouvernement.

Quelques Autheurs disent que les Nubiens ne sont ni Chrêtiens, ni Mahométans, ni Juifs, ni Idolâtres; mais il est certain qu'ils suivoient il n'y a pas long-tems la Religion des Abissins, & qu'ils en ont encore retenu quelque reste. On dit qu'ayant manqué d'Evêques & de Prêtres, la Religion y fut presque entierement détruite avec leurs Religion.

Eglises qu'ils avoient negligées.

Les Autheurs sont assez divisez, touchant la ville capitale de Nubie : Pline l'a nommée jadis Tanupsis : Jean Leon l'appelle Dancala ; mais les Modernes nous assurent avec beaucoup de vraisemblance, qu'elle se nomme Nuabia, située sur le Nil, environ le 19. degré de latitude.

NUBIE.

Nuabia.	*Gorham.*
Sula.	*Salout.*
Jalac.	*Demba.*
Dancala.	*Tamalma.*
Cusa.	*Dagra.*
Zaghaira.	*Zamocla.*
Sabaha.	*Iadie.*
Mathan.	*Zigide.*
Samna.	*Tagua.*
Bugia.	*Gualva.*



§. 4.

Du païs de Biafara.

Entre la Nigritie & le Congo, on trouve plusieurs Royaumes, que quelques-uns mettent entre les païs des Negres, comme la Guinée; mais que d'autres placent avec plus de raison entre les païs de l'Ethiopie exterieure. Les principaux de ces Royaumes sont ceux de Biafara, de Gabon : de Bungo : du Macoco, ou des Anziques : de Cacongo : de Giringromba : de Medra : de Mujac, &c. Les trois premiers sont vers l'Occident, les quatre suivans sont vers l'Orient, & le dernier est au milieu. Je ne les distinguerai point, parce que je croi qu'ils ne different guere les uns des autres; & que l'on n'en sçait guere de particularitez. Nom.

Le païs qui comprend ces Royaumes en general, est situé entre le 34. & le 48. degré de longitude, & s'étend depuis le 13. degré de latitude Septentrionale jusqu'au 2. de la Méridionale. De sorte qu'il occupe prés de 300. lieuës dans sa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, & 280. d'Orient en Occident. Etenduë.

Bornes. Il est borné à l'Orient par le fleuve & le lac Niger, avec quelques montagnes qui le separent des Abissins, & des Giaques Peuples de Congo : au Septentrion par les Royaumes de Borno, & de Zanfara : à l'Occident par celui de Benin & l'Ocean : & au Midi par les terres de Congo.

Qualité. L'air y est extrémement chaud en tout tems. On n'y distingue l'Hiver que par de longues & violentes pluyes, qui tombent depuis le mois d'Avril jusqu'en Aoust. Leur Eté commence en Septembre, & la chaleur n'y est pas si étouffante, à ce qu'on dit, qu'en Hiver. Je ne sçai si le terroir ne produit point de grain ; mais nos Relations portent, que les Habitans se servent de certains gros fruits secs nommez bananes, pour faire du pain, & qu'ils mangent assez ordinairement des racines & du poisson, qu'on y pêche en quantité vers les côtes. Ils boivent du vin de palmiers qui y croissent en abondance, de même que les cannes de sucre. On y trouve des élefans, des bufles, des singes, & des serpens effroyables. On y nourrit des bestiaux & des animaux domestiques, comme en France.

Rivieres. Outre le fleuve & le lac Niger qui bornent, comme j'ai dit, ce païs du côté

d'Orient, on remarque entre ses Rivieres celles des Camarones, de Borca, d'Angra, de Gabon, & de San-Benito. On y rencontre le Cap de Lope Gonsalves, qui est fort renommé dans les Voyages.

Chacun de ces Royaumes a sa ville capitale de même nom, où le Roi fait sa demeure la plus ordinaire. Capitale.

Les Peuples y sont sauvages, trompeurs & larrons. Ils commettent mille infamies, couchant ensemble indifféremment pere & fille, mere & fils, frere & sœur. Enfin toutes choses sont communes entre eux : Et l'on dit que les femmes se trouvent bien honorées de coucher avec un blanc, c'est à dire un European. Ils se peignent le corps de diverses couleurs, & l'ornent de mille petits colifichets, comme de petits anneaux & de petites coquilles, entre lesquelles il y en a une espece, qui leur sert de monnoye. Les Rois se frotent le visage & les mains avec de la craye pour en parêtre plus beaux.

Chacun de ces Royaumes a son Roi, qu'ils appellent Mani. Ils tiennent dans les Villes & Bourgades, des Gouverneurs, ausquels on rend presque autant d'honneur qu'au Roi même. Gouvernement.

Ils sont tous Idolâtres, adorent le diai Religion.

ble, le Soleil, la Lune, les arbres, & la terre, à laquelle ils portent un si grand respect, qu'ils ne veulent pas qu'on crache dessus, parce qu'elle leur produit dequoi vivre. Il y en a plusieurs qui se mêlent de sorcellerie, & qui sacrifient au diable.

§. 5.

Du Païs de Congo.

Nom. Je parle ici en general des Royaumes de Congo ; quoi que je sçache bien qu'ils sont divisez depuis long-tems entre plusieurs Rois, Seigneurs, & Peuples divers. Mais parce qu'ils ont à peu prés mêmes qualitez, & le gouvernement semblable, je les ai mis ensemble, pour abréger.

Etenduë. Le païs dont je prétens ici parler, est situé sur la côte Occidentale de l'Ethiopie, entre le 35. & 49. degré de longitude, s'étendant depuis le 2. de latitude Septentrionale, jusqu'au 14. 30. minutes de la Méridionale, de sorte qu'il a prés de 300. lieuës dans sa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, & 260. de largeur.

Bornes. Il est borné au Septentrion par les Royaumes de Gabon & du Macoco,

qui est le nom que quelques-uns donnent au Prince ou Roi des Anzicains : à l'Orient par le Royaume de Damut, & le lac Zaire : au Midi par les Royaumes de Malemba, & de Mataman ; & à l'Occident par l'Ocean, qu'on nomme mer de Congo.

L'air y est tres-chaud & insupportable, quand il est serain ; mais il est assez souvent temperé par les vents du Nord-Oüest, & les grosses pluyes qui tombent ordinairement aprés midi, pendant les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet, Aoust, & qui font leur Hiver, quoi qu'avant midi, il y fasse aussi chaud qu'en Eté. On croid que ce sont ces pluyes qui font déborder le Nil, le Niger, le Zaire, & d'autres Rivieres qui arrosent son terroir, & qui le rendent fertile en toutes choses necessaires à la vie. Il produit en abondance du ris, du maiz, du millet blanc, & un autre petit grain, que les habitans appellent luco, dont ils font de fort bon pain. On y void des arbres fruitiers de plusieurs especes, comme orangers, citronniers, limonniers, bananiers, & palmiers qui sont de trois sortes, dont les uns fournissent du pain, du vin, & de l'huile, comme j'ai dit ailleurs. Les autres portent des cocos, & les autres des Qualité.

dattes. On trouve dans l'Isle de Laonda de certains arbres, des branches desquels tombent de grands filamens qui prennent racine, de sorte qu'en peu de tems ils forment une forêt. Il y a comme ici, des bœufs, des vaches, des pourceaux, des chevres, & des brebis qui portent trois ou quatre fois en un an. On y trouve des élefans, des tygres, des bufles, des singes, des civettes, & d'autres animaux qui nous sont inconnus, comme le Zebra, qui ressemble à un mulet, le Dant, & l'Empalariga, qui ont presque la figure d'un petit bœuf. On y void des pelicans, des paons, des faisans, des perdrix, & plusieurs autres especes de volatiles. Le Zaire nourrit des crocodiles, des hippopotames, des cochons de Rivieres, & plusieurs autres especes de poissons. On y rencontre des serpens extraordinairement grands, & des viperes fort venimeux. Il y a des mines d'argent, de cuivre & de cristal; mais le fer y est rare & fort estimé.

Rivieres. Outre le fleuve Zaire qui sort du lac de même nom, & traverse tout ce païs, on remarque encore les Rivieres de Loango, de Lelunda, de Loanza, & plusieurs autres, qui sortent du lac d'Aquilunda, aprés être sorties auparavant du lac

Zaire par un seul canal.

Ce païs est divisé en plusieurs Royaumes, & en divers peuples, entre lesquels on remarque le Royaume de Congo, dans le milieu; celui de Loango, ou des Bramas, & celui des Anzicains au Septentrion; celui d'Angola au Midi; & vers l'Orient les peuples nommez Giaques, qui habitent les montagnes du Soleil, vers les Etats du Grand Négus. Le Royaume particulier de Congo est divisé en six principales Provinces, qui sont Bamba, Songo, Sundo, Pango, Batta, & Pemba, qui se subdivisent encore en d'autres, qu'on auroit peine à particulariser. Division.

La capitale de Congo étoit autrefois appellée Banza par les Originaires; aujourd'hui les Portugais la nomment S. Salvador. Elle est située sur la Riviere de Lelunda, à 50. lieuës de la mer, & habitée en partie par les Congolans, & en partie par les Portugais, qui sont separez des premiers, dans un quartier particulier de la ville. Capitales.

La capitale de Loango porte le même nom. Elle est située sur la côte à l'extrémité Meridionale du Royaume, dans une Isle que fait une petite Riviere.

La capitale d'Angola est Dongo, ou

Engazze, située sur la Riviere de Loango, à l'extremité Septentrionale du Royaume, à 70. lieuës de la mer.

Mœurs. Les peuples y sont grossiers & ignorans, mais faciles & traitables, particulierement vers la mer. Ils sont extrémement forts & robustes. Les Giaques sont grands voleurs & antropofages, comme les Anzicains. Ils sont tous fort noirs, excepté les enfans des Portugais, qui sont seulement bruns. Ils se servent de petites coquilles de l'Isle de Loanda, pour monoye courante. Les Grands s'habillent à la Portugaise, & les gens ordinaires sont vêtus de toille de palmiers ou de coton. Ils font de fort belles étoffes avec ce fil de palmiers.

Gouvernement. Ces Royaumes sont gouvernez chacun par son Roi, qu'ils appellent Mani. Il y a des Gouverneurs dans chaque Province, pour l'administration de la Justice, à qui l'on donne aussi ce nom de Mani, qui signifie Seigneur, avec le surnom de la Province dont il est Gouverneur, comme Mani-Loanda, Mani-Coanza, *&c.*

Le Roi de Congo est le plus puissant. Ses peuples ont pour lui une si grande veneration, qu'on ne lui parle jamais qu'à genoux. Le Royaume est hereditaire en sa famille, depuis peu seulement, & les

ſeuls enfans mâles peuvent pretendre à la Couronne, à l'excluſion des femelles. Le Gouverneur de Batta eſt le plus conſiderable du Royaume, & ſa Cour n'eſt guere moins nombreuſe que celle du Roi.

Le Roi de Loango, ou Loanga, n'eſt pas moins reſpecté par ſes ſujets, que celui-ci, dont il fut autrefois ſujet.

Le Roi d'Angola n'eſt guere moins puiſſant que celui de Congo, dont il fut auſſi ſujet autrefois, & auquel il paye encore une eſpece de tribut. On appelle Sobas les Gouverneurs qu'il tient dans chaque Province.

Les Relations depuis 60. ans portent que ces trois Rois & quelques autres Princes & Seigneurs ont reçû les lumieres de l'Evangile, par les ſoins des Reverends Peres Jeſuites. Il y a même un Evêque à Loanda. Les peuples ſont mêlez : les uns ſont baptiſez, les autres ſont encore Idolâtres, comme les Anzicains, les Giaques, & d'autres qui ſont du côté d'Orient. Religion.

PARTIE DE L'ETHIOPIE EXTERIEURE.

Royaume de
Biafara.
Borca.
Royaume de
Gabon.
Corisco.
Maceira.
Royaume de
Bungo.
Royaume deCongo.
Pr. de *Pemba.*
S. Salvador.
Lelunda.
Pr. de *Bamba.*
Motolo.
Loanda.
Pr. de *Batta.*
Agisymba.
Gangou.
Pr. de *Sundo.*
Betequa.
Pr. de *Pango.*
Cundi.
Angote.
Pr. de *Songo.*
Malemba.
Bommo.

Royaume de
Medra.
Median.
Tibeldera.
Guidan.
Royaume des
Anzicains.
Royaume de
Mujac.
Royau. d'Angola.
Engazze.al.Dongo.
Massagan.
Mochima.
Quicongo.
Benguela.
Cabazze.
Royaume de
Loango.
Kenga.
Quilongo.
Maremba.
Katte.
Sollage.
Giaques, Peup.
Zaire.
Dagar.
Vamba.

§. 6.

De l'Empire du Mono-motapa.

Ce païs eſt nommé par quelques-uns Empire du Mono-motapa, par d'autres Beno-motapa, & Beno-motaxa. Peut-être qu'on diroit mieux Mune-motapa; parce que Texeïra remarque que dans le païs des Cafres, on appelle un Roi *Mune*, comme dans le Congo *Mani*. Nom.

La plûpart des Auteurs ſe contrediſent fort ſur l'étenduë de cet Empire, particulierement du côté du Septentrion : mais ſans prendre part dans leurs differends, je ſuivrai aveuglement les Cartes les plus nouvelles, puiſqu'elles ſont les plus en uſage, & dirai qu'il s'étend depuis le 13. degré 30. minutes de latitude Méridionale, juſqu'au 31. & depuis le 43. 30. min. de longitude juſqu'au 57.30. min. de ſorte qu'il aura 350. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, & 150. dans ſa plus grande largeur. Etenduë.

Il eſt borné au Septentrion par les Monts de la Lune, qui la ſeparent de l'Empire du Mono-emugi, & du Royaume de Malemba : des trois autres côtez, il eſt entouré du païs des Cafres. Bornes.

Qualité. L'Air y est temperé, le terroir fort gras, & fertile en ris, en cannes de sucre, qui y croissent sans être cultivées, en arbres fruitiers, & en prairies, qui sont si grandes & si frequentes, qu'elles rendent quelques endroits inhabitables. On y trouve une grande quantité d'or, non-seulement dans les mines, mais encore dans les rochers & dans les Rivieres. On y void un grand nombre d'autruches, & d'élefans, des dents desquels on fait un trafic considerable. Il y a des bœufs & des vaches ; mais il ne produit point de chevaux. Le bois y est fort rare, & l'on y brûle ordinairement du chaume de ris, & la fiente des bestiaux.

Rivieres. Entre les Rivieres on remarque celle de Zambere, qui prend sa source du côté du Midi, & coulant vers le Septentrion traverse tout le païs ; puis aprés avoir passé dans le lac Zachaf, continuë son cours en serpentant vers le Sud-Est, aprés quoi elle se divise en deux bras, dont le plus Septentrional retient le même nom, jusqu'au païs des Cafres, où elle prend celui de Cuama. L'autre qui passe par la Ville capitale, est nommé par les Portugais Rio de Spiritu santo. On y rencontre encore vers le Sud-Oüest la Riviere Cumissa, ou de l'Enfant.

J'avertis ici les curieux, que les Relations & nos nouvelles Cartes se contredisent étrangement sur le nom & la position de cette Riviere de Zambere, & de Cuama. Les unes nous les representent comme deux Rivieres, les autres retranchent tout-à-fait & mal-à-propos le nom de Cuama, qui est plus connu que l'autre dans les Relations, & les anciennes Cartes. Les plus habiles conviennent que c'est la même Riviere, dont la partie la plus Orientale est nommée Cuama, & l'autre Zambere. Avis.

Les peuples y sont assez spirituels, & fort courageux, mais remuans, & sujets aux revoltes. Ils sont noirs, vont tous nûs jusqu'à la ceinture, & se couvrent la tête avec de la toille, du drap, ou quelques peaux d'animaux. Ils portent grand respect aux femmes, entre lesquelles il y en a, selon Pigafette & Sanuto, qui combattent fort vaillamment. Ils disent même que ces Amazones ont un païs particulier du côté du Septentrion. Qualité.

Ce païs est sujet à un Empereur, qu'on appelle communément Mono-motapa, duquel tous les autres Rois ou Princes sont sujets ou tributaires. Ce Souverain est fort aimé & reveré de ses sujets. Il est redouté de ses ennemis, & des méchans; Gouvernement.

car il eſt rigoureux, touchant la Juſtice & la punition des crimes. Il tient ſon Siege à Mono-motapa ou Beno-motapa capitale de ſon Empire, ſituée ſur la Riviere du Saint-Eſprit. Il y a une maiſon de plaiſance appellée Zimbaoë, ſituée vers le milieu de cet Empire, qui paſſe pour une des merveilles du païs, étant bâtie de groſſes pierres de taille, ce qui eſt extraordinaire, puiſque les autres ne ſont bâties que de bois. Ce mot de Zimbaoë ſignifie Cour, & il y a pluſieurs lieux de ce nom dans le païs.

Capitale.

Zimbaoë

Religion. On ne ſçait pas aſſurément ſi ces Princes ſont Chrêtiens à preſent, mais l'on ſçait que pluſieurs furent baptiſez, il y a environ 100. ans. Et quoi que depuis ce tems, on y ait aſſaſſiné quelques Peres Jeſuites, & d'autres Chrêtiens; les Relations portent que l'an 1604. le Mono-motapa appella les Portugais pour leur donner des mines d'or, & qu'on y envoya en même-tems des Religieux pour prêcher l'Evangile.

§. 7.

De l'Empire du Mono-emugi.

Situation. La ſituation que la plûpart de nos Auteurs donnent à cet Empire, ne convient

point avec celle qu'il a dans nos nouvelles Cartes, puiſque Pigafette, Jarric, Magin, & autres, le mettent en même latitude, que les Royaumes de Moſambique, de Quiloa & de Monbaze, c'eſt à dire 160. lieuës plus proche de l'Equateur, qu'il n'eſt pas dans nos Cartes. Ainſi il faut que les Relations ou les Cartes ſoient fauſſes.

Etenduë. Cette diverſité d'opinions m'empêchera de rien dire de ſon étenduë. Car ſi je parle ſelon les Relations de ces Voyageurs, ma deſcription ne s'accordera pas avec nos Cartes, & l'eſprit du lecteur en ſera fatigué : d'autre côté, ſi je me regle ſelon nos nouvelles Cartes, où je trouve quelquefois beaucoup de contradictions, je me rendrai auſſi ridicule que ceux qui les dreſſent ſi mal. Je me contenterai donc de dire, qu'il eſt borné au Septentrion par les terres des Abiſſins : à l'Orient par les côtes de Zanguebar : au Midi par le Mono-motapa : & à l'Occident par le Royaume de Malemba, que l'on pretend preſentement lui être tributaire & ſujet.

Bornes.

Qualité. Il a à peu prés les mêmes qualitez que l'Empire du Mono-motapa, excepté qu'il eſt plus montagneux, enfermant une parties des monts de la Lune. La Riviere de

Rivieres.

Cuama y prend sa source, le traverse en partie d'Occident en Orient, & par son moyen on y trafique avec ceux de Sofala.

Mœurs. Je présume que les peuples ne different guere des sujets du Mono-motapa. On dit qu'ils ne font pas grand état de l'or dont plusieurs de leurs montagnes sont pleines. Ils ne laissent pas de s'en servir & d'en faire commerce, mais ils se servent de petites boules d'une espece de bitume, pour monoye courante.

Gouvernement. Ce païs est sujet à un Roi, qu'on appelle Mono-emugi, de qui d'autres petits Rois sont sujets ou tributaires. Les dernieres Relations portent que celui de Malemba, & une partie des Giaques sont sous sa domination.

Religion. L'Idolâtrie regne encore dans cet Empire jusqu'à present; & les Missionnaires n'ont pû encore y établir la Foi qu'ils ont semée en beaucoup d'endroits des autres contrées voisines.



EMPIRE

EMPIRE DU MONO-MOTAPA.

Royaume de
Mono-motapa.
Tete.
Zedaya.
Sena.
Cuggi.
Mogar.
Agresade.
Degma.
Lotaya.
Hagala.
Zimbaoë.
Tialso.
Calburas.
Garma.
Quitiqui.
Samot.
Mosata.
Jouros.

Royaume de
Boro ou *Bera.*
Butua.
Zenebra.
Tombara.
Fatuca.
Castro-Portugal.
Giera.
Mairagasi.
Amara.
Iliere.
Armeta.
Dobdel.
Gallila.
Carma.
Zet.
R. d'Inhambane.
Tonge.
R. d'Inhamior.

EMPIRE DU MONO-EMUGI.

Agag.
Gamba.
Astagoa.
Leuma.
Camur.
Beif.

Bagametro.
Zembre.
Royaume de
Malemba.
Debsan.
Meti.

§. 8.

Des Païs, ou Côtes des Cafres, & des Royaumes de Sofala & de Mataman.

Nom. Ce Païs, que quelques-uns nomment Cafrerie, a presque la figure d'un fer à cheval, qui entoure l'Empire du Monomotapa, du côté de l'Orient, du Midi, & de l'Occident. Les uns le bornent de part & d'autre à la hauteur du Tropique, & d'autres le font étendre le long des côtes, depuis l'Angra de Negro sur la rive Occidentale de l'Ethiopie, sous le 14. degré 30. min. de latitude Méridionale, jusqu'à la Punta do sal sur la rive Orientale, environ le 18. degré de la même latitude, en y comprenant les Royaumes de Sofala & de Mataman; tellement qu'en tournant autour du fameux Cap de bonne Esperance, ses côtes ont plus de mille lieuës de tour. Son étenduë en largeur est fort irreguliere; car en de certains endroits, elle aura plus de cent lieuës, en d'autres elle n'en aura pas cinquante.

Etenduë. Il est borné exterieurement par l'Ocean : & interieurement par de hautes montagnes, que nous appellons Monts de la Lune, & par celles que les Portu-

gais nomment Montes Fragosos, qui le separent du Mono-motapa.

L'air y est assez temperé, si ce n'est vers le Cap de bonne Esperance, où l'on sent quelquefois un froid extréme, à cause des grands vents, & de la neige qui se conserve long-tems sur les montagnes qui sont fort hautes. Le terroir est presque par tout inculte, & infertile en toute chose, excepté en pâturages & en fleurs, dont la plûpart des vallées sont couvertes. On y trouve assez de bestiaux, mais maigres. Les moutons n'y portent point de laine, mais du poil comme les chévres. On y void un grand nombre d'élefans, de lions, & d'ours, des cerfs, des sangliers, & d'autres animaux. On rencontre autour de la Riviere de Cuama des hippopotames. Du côté du Midi, les Voyageurs disent que c'est un des pauvres païs du monde : du côté d'Orient vers Sofala, on tire de l'or non-seulement des mines, mais encore des Rivieres. Qualité.

Plusieurs Autheurs croyent que le Royaume de Sofala est l'Ophir, où Salomon envoyoit ses vaisseaux, & d'où il tiroit tant d'or & tant d'ivoire. Ce qui donne lieu de le croire, c'est premierement qu'il n'y a point de païs où il y ait Sofala, Ophir.

tant d'or ensemble & tant d'élefans qu'en celui-ci. Secondement, c'est la route que ses vaisseaux prenoient par la mer Rouge. Enfin la Traduction des Septante, qui porte *Sophira*, approchant de Sofala.

Rivieres. Toute cette côte est arrosée d'un tres-grand nombre de Rivieres, entre lesquelles on remarque celle de Cuama : celles de Magnice ou du saint Esprit : de Cumissa, ou de l'Enfant : de saint Blaise: de saint Ambroise : la Riviere Verte, & celle de sainte Marie. Le Royaume de Mataman ni le païs des Cafres n'ont point de Villes ; mais les peuples font des cabanes par cantons, à peu prés comme les Lappons & certains Tartares.

Capitale. La ville de Sofala est tres-avantageusement située dans une Isle qui est au milieu d'un petit Golfe, dans lequel tombe une petite Riviere, qu'on appelle de Sofala. Elle est sur la côte Orientale, environ le 20. degré de latitude, prés de la côte de Zanguebar.

Mœurs. Les Cafres sont farouches, brutaux, cruels, & fort grossiers. Ils vivent dans les montagnes & les cavernes comme des bêtes. Ceux qui sont dans la Zone temperée, sont aussi noirs que les autres,

ce qui fait voir que ce n'est pas seulement la chaleur du Soleil qui rend la peau noire; mais qu'il faut que le terroir y contribuë. Car les peuples de l'Amerique, qui habitent les mêmes climats, ne sont pas noirs comme ceux-ci. Ils ne se couvrent que depuis la ceinture jusqu'en-bas. Ils mangent du ris, de la chair, & du poisson, dont ils pêchent quantité. On n'y fait guere de trafic qu'à Sofala, où les peuples sont assez traitables. Le plus grand commerce est d'or & d'ivoire qu'ils échangent pour des étoffes, *&c.*

Quant au Gouvernement, une partie est sujette au Mono-motapa : une autre obéit au Roi de Mataman : une autre au Roi de Sofala, qui est Portugais, ou tributaire des Portugais qui sont maîtres de la Ville capitale ; parce qu'ils ont bâti une Forteresse qui commande le Port. Le Gouverneur de Mosambique y a seulement un Commis. Entre les peuples qui sont plus avancez vers le Midi, il y en a qui obéissent à des Princes particuliers, ou qui choisissent quelques Seigneurs pour les gouverner. Les autres vivent sans Roi, sans Foi & sans Loi. Gouvernement.

La plûpart de ces peuples n'a point de Religion.

Religion ; ceux qui habitent le Royaume de Sofala ; & quelque partie de la côte Orientale, sont Mahométans. Il y a aussi des Catholiques entre les Portugais, & les Hollandois y ont un Fort avec une Colonie au Cap de bonne Esperance.

§. 9.

Des Païs ou Côtes de Zanguebar.

Nom. On connoît sous le nom de côte de Zanguebar, toute l'étenduë de païs, que les Anciens nommoient *Barbaria Regio* ; qui comprend les Royaumes de Mongalle, ou d'Angoche, de Mozambique, de Quiloa, de Mombaze, de Melinde, & les terres de quelques petits Roitelets, comme de Lamon, de Pata, *&c.* lesquels sont situez dans cet ordre, en montant du Midi au Septentrion.

Etenduë. Ce païs s'étend depuis l'Equateur jusqu'au 18. degré de latitude Méridionale, & peut avoir 450. lieuës de côtes, & 60. 80. ou 100. de largeur, ou d'étenduë dans les terres.

Bornes. Il est borné au Septentrion par les côtes d'Ajan : à l'Orient par l'Ocean : au Midi par les Cafres : à l'Occident par les terres du Grand Négus.

L'air dans le general y eſt mal ſain, & particulierement dans le Royaume de Quiloa. La terre eſt baſſe & marécageuſe, qui ne produit point ſuffiſamment ce qui eſt neceſſaire à la vie ; & ſi ce n'étoit le grand trafic d'or & d'ivoire, qu'on y fait, je croi que le païs ne ſeroit pas ſi frequenté qu'il eſt. On y recueille pourtant du millet, du ris, des legumes, des citrons, des oranges, & des limons. On y nourrit des bœufs, des chévres, & des moutons ſi gros & ſi gras, qu'une de leurs queuës peſe juſqu'à 30. livres. On y trouve des animaux ſauvages, & des volailles, comme en Europe, & d'autres qui nous ſont encore inconnus. On y void un grand nombre d'élefans, & l'on y trouve pluſieurs mines d'or, d'argent, & d'autres métaux. Qualité.

La Riviere de Quilmanca eſt la plus conſiderable entre celles qui arroſent ce païs. Les autres qui ſont les plus remarquables, ſont celles de Melinde, de Monbaze, de Quiloa, del Gado, de Mozambique, & de Cuama, qui ſepare cette côte de Sofala. Rivieres.

Les Peuples y ſont bien plus traitables qu'aux païs des Cafres, à cauſe de la frequentation des Europeans. Ils ſont noirs, & vont comme eux tous nûs juſ- Mœurs.

qu'à la ceinture. Ils font aussi un grand commerce d'or & d'ivoire. Ils se nourrissent de la chair des bêtes sauvages, de lait, & de quelques legumes & fruits sauvages.

Gouvernement. Les Royaumes que j'ai marquez, & d'autres qui sont si peu considerables qu'ils ne meritent pas une mention particuliere, comme Lamon, Pata, Sian, Ampaza, Chelicia, *&c.* ont tous chacun leur Roi, par lesquels ils sont gouvernez, & dont la plûpart sont tributaires des Portugais.

Religion. Les Originaires sont Idolâtres, ou Mahométans, selon la doctrine d'un certain Zaid neveu d'Haly : de sorte que les Turcs les croyent Heretiques dans leur Loi.

Angoscia. Le Roi d'Angoscia ou de Mongallo, est, comme l'on croid, tributaire du Mono-émugi, & Mahometan. Il fait sa demeure dans la ville d'Angoscia, capitale de ses Etats.

Mozambique. Le Roi de Mozambique est aussi Mahometan; mais plusieurs petits Rois & Seigneurs vivent dans ce Royaume sans Religion. Les Portugais sont maîtres de la Ville capitale, & de l'Isle dans laquelle elle est bâtie.

Quoi que cette Isle soit assez infertile,

elle eſt cependant fort habitée à cauſe du grand commerce. Les Portugais y ont bâti une Forterefſe proche du Havre, où les Navires des Indes abordent, par le moyen deſquels ils reçoivent tout ce qui leur eſt neceſſaire. Le Roi de Portugal y tient un Gouverneur Triennaire, qui reconnoît le Viceroi de Goa. Tous ſes ſujets ſont Catholiques.

Quiloa. Linſchot dit que le Roi de Quiloa eſt tributaire du Mono-émugi. Il eſt de la Secte des Mahometans Ezemozaides. Ses Sujets ſuivent ſa créance, ou ſont Idolâtres.

L'Iſle de Quiloa, où il fait ſa demeure, eſt fort agreable & abondante, quoi que l'air y ſoit mal ſain.

La Ville eſt ornée de belles maiſons, bâties par les Arabes. Les Portugais la pillerent autrefois, & depuis ce tems, le Roi leur paye un tribut de 1500. marcs d'or.

Monbaze. Le Roi de Monbaze eſt extrémement craint & reveré de ſes Sujets. Il croid être un des plus puiſſans Princes de la Terre, & ne ſe promet pas moins que de conquerir tout le monde. Cependant une poignée de Portugais mit tout ſon païs en déroute ; & ces mêmes Portugais ſont encore maîtres de l'Iſle, dans laquell-

le eſt ſituée la Ville capitale, qui porte le même nom de Monbaze.

Cette Ville fut autrefois priſe par les Portugais, qui en emmenerent un grand nombre d'eſclaves, & beaucoup de richeſſes. Depuis ce tems ils l'ont quittée à cauſe du mauvais air; mais ils y ont bâti une Forteresſe, qui les rend maîtres du païs.

Le Roi de Monbaze eſt Mahométan, & grand ennemi des Chrêtiens, quoi que quelques-uns de ſes prédeceſſeurs en ayent été du nombre. Ses ſujets ſont de ſa même Secte, ou encore Idolâtres.

Melinde. Le Roi de Melinde eſt tellement reveré de ſes ſujets, que lorſqu'il ſort en public, les Dames chantent devant lui ſes loüanges, portent des vaſes pleins de parfums, & font une eſpece de Simphonie, en frapant ſur des baſſins d'airain, avec des petits bâtons d'ivoire. Il eſt fort ami des Portugais, avec leſquels ſes ſujets trafiquent avec toute ſorte de franchiſe & d'honnêteté. Il fait ſa demeure dans Melinde, capitale de ſon Royaume.

Cette Ville eſt ſituée ſur le bord de la mer, avec un tres-beau Port, où les Portugais ont bâti une Forteresſe, qui le commande entierement. On y void de tres-belles maiſons bâties à la Moreſ-

que, & les Portugais y ont fait bâtir dix-huit ou vingt Eglises. Ce qui fait voir qu'on y professe la Religion Catholique. Cependant le Roi est Mahométan, & ses sujets sont mêlez de Mahométans & d'Idolâtres.

Les autres petits Rois, comme sont ceux de Lamon, de Paté, de Sian, d'Ampaza, & de Chelicie : de Pemba & des autres Isles de cette côte, sont tous tributaires ou plûtôt Esclaves des Portugais ; puisque nous voyons dans Barbosa, que ces severes politiques firent couper la tête à celui de Paté, & écarteler celui de Chelicie, parce qu'ils avoient quelque correspondance avec les Turcs.

Ils sont tous Mahométans, excepté quelques Princes, que nos dernieres Relations font Catholiques. Ils font leur residence dans les Villes capitales de leurs Royaumes, qui ne sont pas fortes ; c'est pourquoi les Portugais les traitent si cavalierement.



COTES DES CAFRES, où il n'y a point de Villes.

ROYAUME DE SOFALA.

Sofala.
Bucone.
Macarone.
Deger.
Mataca.
Buro.
Zimbaoë.
Inhaqua.
Belugara.
Cortada.

COTES DE ZANGUEBAR.

Royaume de
Mongallo.
Angoscia.
Quiloane.
Monia.
Dud.

Royaume de
Mozambique.
Pinda.
Serincapa.
Querimba.

Royaume de
Quiloa.
Camu.
Simis.
Sabia.
Xango.

Royaume de
Monbaze.
Oygña.
Butuapa.

Royaume de
Melinde.
Gazze.
Oya.

Royaume de
Lamon.

Royaume de
Paté.

Royaume de
Sian.

Royaume de
Ampaza.

Royaume de
Chelicie.

§. 10.

Des Païs ou Côtes d'Ajan.

Ce Païs que les Anciens ont nommé *Azania Regio*, est appellé par les Arabes païs d'Ajan, & nouvelle Arabie; & par Marmol Habaxa, ou Habex. Nous le nommons communément côte d'Ajan. Nom.

Il s'étend depuis l'Equateur, jusqu'au 12. degré de latitude, entre le 70. & le 84. de longitude. De sorte qu'il peut avoir 300. lieuës de côtes sur l'Ocean, jusqu'au Cap de Guardafui, & 140. depuis ce Cap jusqu'au détroit de Bebelmandel. Sa plus grande largeur est d'environ 150. lieuës, & sa moindre de 60. Etendue.

Il est borné au Septentrion par le Royaume de Dancali, & le Détroit de Bebelmandel : à l'Orient par l'Ocean : au Midi par la Riviere de Quilmanca, qui le separe du Zanguebar : & à l'Occident par les Etats du Grand Negus. Bornes.

Il est fertile en froment, en millet, en orge, en fruits de diverses especes, & en pâturages. Ce qui fait qu'on y nourrit une grande quantité de bestiaux, Qualité.

comme chevaux, vaches, chévres, & moutons. Entre les vaches, il y en a de blanches qui n'ont point de cornes, de noires qui sont sauvages, & qui portent un bois comme les cerfs, & d'autres rougeâtres, qui n'ont qu'une corne au milieu du front. Entre les moutons, il y en a de fort gros, qui ont la tête noire, & dont la queuë pese jusqu'à 25. livres. On y recueille de la cire, du miel, de l'or, & de l'ivoire : car il y a un grand nombre d'élefans.

Rivieres. Entre ses Rivieres, on remarque celles de Quilmanca, de Magadoxo, & de Zeila. A l'Occident de la ville de Magadoxo, on trouve le lac des Moines, avec une Isle, & une ville dans le milieu, qui porte le même nom.

Division. On remarque dans ce païs quatre principaux Etats; sçavoir le Royaume d'Adel, qui est le plus grand, & le plus Septentrional : celui d'Adea qui est dans le milieu : & celui de Magadoxo, avec la Republique de Brava, qui est plus Meridional.

Moeurs. Les Habitans de ce païs sont de trois sortes. Il y en a de blancs vers les côtes, de noirs du côté des Abissins, & d'autres qu'on appelle Beduins, Arabes d'origine, qui courent par les

champs, vivent sans Loix & sans souci, & volent autant qu'ils en trouvent l'occasion.

Le Roi d'Adel est en grande estime entre les Princes Mahométans, à cause qu'il est toûjours en guerre avec le Négus, sur lequel il fait quelquefois des Prisonniers, qu'il envoye à ces Princes pour mettre en esclavage. Adel.

Les dernieres Relations portent, que le dernier Empereur des Abissins, s'est rendu maître d'une bonne partie du Royaume d'Adel, qui est à present assez retressi. Gouvernement.

Ce Roi & tous ses sujets sont Mahométans zelez, & grands ennemis des Chrêtiens. Il fait sa demeure dans la ville d'Adel, capitale de ses Etats, située sur sa Riviere au milieu du Royaume. Religion.

Le Roi d'Adea est tributaire du Négus ; cependant il est Mahométan, & tous ses sujets à son exemple, suivent son erreur. On croid qu'il fait sa demeure la plus ordinaire à Barraboa, c'est-à-dire bon rivage, ville située sur l'un des bras de la Riviere de Quilmanca. Dans la Province de Granza, ces Peuples sont mêlez d'Idolâtres & de Chrêtiens. Adea.

Le Roi de Magadoxo est aussi Ma- Magadoxo.

hométan, & tous ses sujets à son exemple, étant tous Arabes d'origine. Il fait sa résidence dans la ville de Magadoxo, située sur la côte, en un lieu fort commode pour le trafic des Indes, d'où l'on y apporte des draps, des épiceries, *&c.* que l'on échange pour de l'or & de l'ivoire.

Brava. La Republique de Brava est l'unique que l'on connoisse en cette côte d'Afrique. La ville qui est située sur la côte, entre Barraboa & Magadoxo, est gouvernée par douze Xeques, que l'on choisit entre les plus anciens des familles des sept Freres, qui la fonderent autrefois, en fuyant la persecution des Rois de Lassach en Arabie. Elle est tributaire des Portugais, & l'on y fait un fort grand trafic d'or, d'argent, d'ivoire, d'ambre gris, de cire, *&c.*

§. II.

Des Côtes d'Abex.

Nom. Tous les Autheurs ont donné à ce païs une étenduë & des bornes assez diverses; mais sans m'arrêter aux opinions des uns & des autres, je dirai que ce que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de côtes d'Abex, faisoit au-

trefois partie de l'Arabie Trogloditique, & depuis encore partie des Royaumes de Barnagas & de Tigré, dépendans du Grand Négus.

Ce Païs s'étend depuis le détroit de Bebelmandel, jusqu'aux montagnes, qui le separent de l'Egypte, environ le 22. degré de latitude; de sorte qu'il occupe plus de 350. lieuës de côtes sur la mer Rouge, & n'en a pas 50. dans sa plus grande largeur, & 20. dans sa moindre. Il est presque tout desert, & inculte, à cause de sa trop grande chaleur, & du défaut d'eau. L'air y est brûlant, cependant fort grossier & mal sain, quand le Soleil est couché. Le terroir est sablonneux & infertile, particulierement vers le Septentrion.

Etenduë.

Qualité.

On le divise en deux parties. La plus Méridionale comprend le Royaume de Dancali, qui est de beaucoup moins inculte que l'autre partie, & dépend encore du Négus. Ses peuples cependant sont presque tous Mahométans, par contagion, en ayant de tout côté pour voisins.

Division.

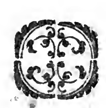
La partie Septentrionale est au pouvoir du Grand-Seigneur, qui y tient un Béglierbej, dans la ville de Suaquen, située sur les côtes de la mer Rouge. On

Gouvernement.

appelle à la Porte ce Béglierbej Bacha d'Abassie.

La ville d'Ercoco sur la même côte, & l'Isle de Masua, qui est vis-à-vis, sont de ce Gouvernement. L'on y met encore les Ports de Barbora, & de Méta, qui sont entre le Détroit & le Cap

Religion. de Guardafuy. Tous les Habitans suivent la Doctrine de Mahomet à la Turque, même les sujets du Grand Négus.



COTES D'AJJAN.

Royaume d'Adea.	Royaume de
Magadoxo.	*Adel.*
Barraboa.	*Ara.*
Bandel.	*Zeila.*
Migiate.	*Barbora.*
Zachet.	*Meta.*
Isle des Moines.	*Bardura.*
Orgabra.	*Asuma.*
Barramaa.	*Bandel-dagoa.*
Quilmanca.	*Camura.*
Brava, Repub.	*Velha.*

COTES D'ABEX.

Royau. de Dangali.	Places au Turc,
Degibeldara.	*Suaquen.*
Degibelcora.	*Ercocco.*
Vella.	*Mazua.*

CHAPITRE IX.

DES ISLES DE L'AFRIQUE.

§. I.

De l'Isle Zocotora.

Etenduë. A l'Orient du Cap de Guardafuy, on rencontre l'Isle Zocotora, qui peut avoir 45. ou 50. lieuës de circuit. Elle est située dans nos Cartes sous le 86. degré de longitude, & selon le Pere Tachart sous le 75.

Qualité. L'air y est fort chaud, la terre séche & assez sterile, n'ayant rien de recommandable que l'Aloës, appellé Cicottin par corruption, au lieu de Zocotorin, & le Sang-Dragon, qu'elle produit en grande abondance.

Mœurs. Les habitans de cette Isle sont ignorans, faineans, lâches & méfians; mais sur tout grands ennemis des Turcs.

Gouvernement. Elle est au pouvoir du Roi de Fertach en Arabie, qui y tient un Xeque, ou Gouverneur. Religion. Les Habitans sont Idolâtres, & adorent la Lune. Cependant ils portent un grand respect à la Croix,

qu'ils gardent, & placent honorablement dans leurs Temples, quoi qu'ils n'ayent aucune connêssance de JESUS-CHRIST. Ils disent seulement que leurs Peres leur ont enseigné cette pratique.

§. 2.

De l'Isle de Madagascar.

Cette Isle est une des plus grandes & des plus riches du monde. Les Insulaires lui donnent le nom de Madagascar, c'est-à-dire, Isle de la Lune. On lui donne celui de saint Laurent, parce qu'on la découvrit le jour de la Fête de ce Saint, & les François l'appellent l'Isle Dauphine. Nom.

Elle est située à l'Orient des côtes de Zanguebar, & des Cafres, entre le 11. & le 26. degré de latitude Méridionale, & s'étend depuis le 72. degré de longitude jusqu'au 81. & selon les RR. PP. Jesuites depuis le 64. jusqu'au 70. tellement qu'elle peut avoir environ 350. lieuës dans sa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, c'est-à-dire depuis le Cap Natal, jusqu'au Cap sainte Marie; 120. dans sa plus grande largeur; & 900. de circuit. Mais les opi- Situation. Etenduë.

nions ſont fort diverſes ſur ce poinct: car on ne connoît pas bien encore la partie Septentrionale.

Qualité. L'air y eſt aſſez ſain & temperé. La terre eſt tres-fertile en fruits, comme oranges, citrons, limons, melons fort gros, & en legumes. Elle produit du ris, du coton, du ſucre, du gingembre, du ſafran, l'Igname, & d'autres racines fort bonnes. On y recueille de la cire & du miel. On y trouve pluſieurs mines d'or & d'argent. Il y croît quantité d'arbres fort rares ici, comme l'ébene, le bois de breſil, le ſandal rouge, jaune & blanc: le palmier de quatre ou cinq ſortes, dont les Inſulaires tirent de grandes commoditez, & pluſieurs autres, qui ne ſont pas moins profitables que ceux-ci. Les lions, les élefans, les chameaux, & pluſieurs animaux y ſont ſi communs, qu'on y a vû donner un mouton pour une feüille de papier, & quatre vaches pour un méchant colletin à l'Eſpagnole.

Rivieres. Le milieu de l'Iſle eſt plein de forêts & de montagnes, deſquelles on void ſortir pluſieurs Rivieres de toute part. Entre les plus grandes, on remarque Janibarou, Maroucou & Macabarou.

Ports. On y rencontre pluſieurs Ports fort

commodes, entre lesquels on remarque ceux d'Antongil, de Vingagora, de saint André, de saint Augustin, d'Antipera, le Port aux Galions, le Port aux Prunes, *&c.*

Mœurs. Ceux qui habitent le milieu de l'Isle sont brutaux, sauvages & sans foi comme les Cafres, ils vont tous nûs, & demeurent dans des cabanes fort basses. Ceux qui habitent vers les côtes, sont un peu traitables, & aiment tous à se divertir. Ils sont assez spirituels, robustes, dispos & courageux. Leurs femmes ne sont point avares de leurs carresses, & les maris tiennent à grand honneur qu'un blanc veüille coucher avec elles, pour avoir de sa race.

Gouvernement. On dit que cette Isle est divisée en cinq ou six Royaumes; mais on n'en sçait pas de particularitez. Les François ont eu des Colonies sur les côtes, où ils ont bâti le fort Dauphin, celui de la Baye de saint Augustin, & quelques Bourgs; mais nous avons appris par les dernieres Relations, qu'ils ont quitté presque tous les lieux qu'ils habitoient.

Religion. Les uns sont Idolâtres, ou sans aucune ombre de Religion, les autres sont Mahométans vers les côtes.

§. 3.

Des Isles de Comorre, &c.

Entre la côte Occidentale de Madagascar & celles de Zanguebar, on trouve les Isles de Comorre, & plusieurs autres qui sont moins considerables, comme celles de Querimba, d'Anisa, de Juan da Nuova, *&c.* que l'on trouvera dans la Table. Les Isles de Comorre sont situées entre le 11. & le 13. de latitude, aux environs du 72. & 73. de longitude; & selon le P. Tachart, entre le 62. & le 65.

Situation.

Qualité.

Elles produisent du ris, des bananes, des cocos, des oranges, des citrons, des limons, & selon Sanuto, du sucre, & du gingembre. Elles nourrissent des vaches, des chévres, des moutons, des poules, des pigeons, *&c.*

Mœurs.

Leurs habitans sont assez traitables, & trafiquent librement avec les Portugais de Mosambique. Ils marchent tout nûs, cachant seulement ce que l'honnêteté ne permet pas de laisser voir.

Gouvernement.

Elles ont chacune un Roi, que tous les Navires qui abordent, sont obligez de reconnoître d'un présent. Ces Rois seuls portent un habillement & des souliers.

Ils

Ils sont presque tous Mahométans. Le reste est Idolâtre, ou vit sans foi & sans loi, comme des bêtes dans les cavernes, particulierement vers le milieu des terres. Religion.

Vers les côtes de Zanguebar, on trouve sous le 6. degré de latitude méridionale, l'Isle de Zanzibar, dont tout le païs a tiré son nom. Elle peut avoir 60. lieuës de tour. L'Isle de Pemba située sous le 5. degré, en a plus de 100. L'Isle de Monfia en a environ 50. On en rencontre encore plusieurs autres beaucoup moindres. Isle de Zanzibar. Pemba. Monfia.

Ces Isles produisent du ris & du millet en abondance, des citrons, des oranges, des limons, & des cannes de sucre. Mais les Insulaires n'ont pas l'esprit de le purifier, & d'en tirer le profit qu'ils pourroient. Elles nourrissent quantité de bestiaux, dont on y fait commerce avec ceux de Terre-ferme. Qualité.

Chacune de ces Isles a son Roi particulier, que l'on fait tous tributaires de celui de Portugal. Ces Rois & leurs sujets sont tous Mahométans. Cependant Urrete dit que le Roi de Pemba fut baptisé en 1602. Gouvernement. Religion.

Ces Insulaires sont maigres, & délicats, n'aiment point la guerre, & s'ad-

donnent plûtôt à l'agriculture & au commerce. Leurs femmes aiment à être parées de chaînes, de brasselets, de pendans d'oreilles, & d'autres bijoux.

§. 4.

De l'Isle de saint Thomas, &c.

Nom. A cinquante lieuës de la terre ferme du Royaume de Biafara, on trouve l'Isle de saint Thomas, qui a donné le nom au Golfe dans lequel elle est située sous l'Equateur, au 31. ou 27. degré de longitude.

Etenduë. Sa figure est presque ronde, & les uns disent qu'elle peut avoir 45. les autres 60. lieuës de tour.

Qualité. L'air y est mal sain pour les étrangers, & non pas pour les originaires. Elle produit tout ce qui est necessaire à la vie de ces Negres ; mais non pas des Europeans : car elle n'a ni bled ni vin ; mais bien du maiz, des palmiers, des batates, qui sont de grosses racines dont les Insulaires font leur pain, & une tres-grande quantité de sucre. Entre les animaux, on parle de la bonté de ses porcs, à cause qu'ils sont nourris de cannes de sucre, aprés qu'elles ont été pressées,

Les Hollandois avoient conquis cette Isle sur les Portugais, qui l'ont reprise depuis quelque-tems, & y tiennent un Gouverneur dans la ville de Pavoasan ou de saint Thomé qui en est la capitale. Gouvernement.

Les habitans sont la plûpart Catholiques, même il y a un Evêque dans la ville capitale. Religion.

L'Isle du Prince fut ainsi nommée par les Portugais, à cause que le Prince de Portugal en tiroit le revenu. Isle du Prince.

Elle est située au Nord-Est de celle de saint Thomas, sous le 2. degré de latitude, & le 32. 30. minutes de longitude, & depuis peu sous le 29. on lui donne environ 25. lieuës de tour. Situation. Etenduë.

L'air y est sain, & le terroir à peu prés de même. Elle est encore au pouvoir du Roi de Portugal qui y tient un Gouverneur. Les habitans sont tous Catholiques. Qualité. Gouvernement. Religion.

L'Isle de Fernando Poo est située encore plus avant dans le Golfe de saint Thomas, entre celle du Prince & l'embouchure du Rio dos Camarones, en terre ferme. Isle de Fernando Poo.

Elle peut avoir à peu prés la grandeur de celle de saint Thomas. Etenduë.

Son air & son terroir sont comme dans Qualité.

l'Isle du Prince, & son gouvernement & sa Religion aussi de même.

Isle Annobon. L'Isle Annobon, fut ainsi nommée, pour avoir été découverte le premier jour de l'an.

Situation. Elle est située sous le 28. ou le 24. degré de longitude, & le 2. 30. minutes de latitude Méridionale.

Qualité. Son étenduë, son terroir, sa qualité, son gouvernement, sa Religion ne différent guere de celle de Fernando Poo.

Les autres Isles qui sont dans cette mer d'Ethiopie ne sont guere habitées, c'est pourquoi je n'en dirai rien, & je me contenterai de mettre leurs noms dans la Table.

§. 5.

Des Isles du Cap-Verd.

Nom. Ces Isles, que les anciens ont nommé Gorgones, Gorgades, ou Hesperides, sont appellées Isles du Cap-Verd, à cause qu'elles sont vis-à-vis de ce Cap du côté du couchant.

Nombre. Quelques Autheurs disent qu'on en compte jusqu'à vingt. Mais on n'en remarque que dix principales, dont les plus avancées vers le Septentrion sont celles de S. Antoine, de saint Vincent, puis en

avançant toûjours vers le Midi, sainte Luce, saint Nicolas, l'Isle du sel, de Bonneveuë, de Mai, de S. Jacques, du Feu, & Brave.

Elles sont situées à l'Occident de la Nigritie entre le 353. & le 357. & depuis peu entre le 354. & le 358. degré de longitude, s'étendant depuis le 14. degré de latitude jusqu'au 18. 30. minutes. Situation.

L'Isle de saint Jacques est la plus grande de toutes, & peut avoir 45. lieuës dans sa plus grande longueur du Sud-Est au Nord-Oüest, dix dans sa plus grande largeur, & 95. de circuit. Etenduë.

Les Isles de saint Nicolas & de sainte Luce, peuvent avoir chacune 25. ou 26. lieuës de longueur, 7. ou 8. de largeur & 60. de circuit. La longueur de la premiere est du Nord-Oüest, au Sud-Est; & celle de l'autre est du Nord-Est au Sud-Oüest.

Les Isles de saint Vincent & de saint Antoine, n'ont tout au plus que la moitié de l'étenduë de celles-ci, & les cinq autres sont encore moindres; puisque la plus grande n'a pas dix lieuës de long & vingt de tour.

L'air de ces Isles est generalement chaud & mal-sain. Le terroir de quelques-unes est pierreux & assez infertile, Qualité.

comme de celles du Sel, de Bonneveuë, & de Mai. La premiere n'a que des chevaux ſauvages : la derniere en a auſſi un grand nombre ; mais elle a encore plus de boucs & de chévres. De ſorte que les peaux & le ſel qu'on en tire, eſt ce qui les rend conſiderables. Les autres ſont moins infertiles, & produiſent du ris, du maiz, des ignanes, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des cocos, des figues & des melons. On y recueille du vin, des cannes de ſucre & du coton ; Et l'on doit remarquer que la recolte de tous ces fruits ſe fait deux fois l'année. Elles nourriſſent un grand nombre de beſtiaux & de volatiles de toute ſorte : ſpécialement des chévres qui portent quelquefois quatre chévreaux d'une ventrée, & ſouvent trois fois l'année. Les Inſulaires ſalent la chair de ces animaux, & la trafiquent avec ceux qui paſſent, ou l'envoyent en divers endroits.

Herbes dangereuſes dans la mer.

Au-deſſus de ces Iſles, il y a quelques endroits où la ſurface de la mer eſt couverte d'une certaine herbe approchante du Sargaſſo des Portugais. On ne peut pas dire où ſont les racines de ces herbes, parce qu'elles ſont éloignées de terre ferme, & que la mer n'a point

de fond aux endroits où l'on les rencontre. Au reste les Pilotes prennent grand soin de les éviter.

Quand ces Isles furent découvertes par un Genois, elles étoient toutes désertes, & ne commencerent d'être habitées que plus de 30. ans aprés, lorsque les Portugais les eurent un peu fréquentées. Elles sont encore aujourd'hui en leur pouvoir ; & le Roi de Portugal y tient un Gouverneur dans la ville de saint Jacques, située dans l'Isle de même nom. En 1540. Gouvernement.

Cette ville est non-seulement capitale des Isles ; mais encore de toutes les places que les Portugais tiennent sur les côtes de la haute Guinée, dont les Gouverneurs sont inférieurs à celui de saint Jacques. Elle est aussi Siege d'un Evêque suffragant de Lisbonne. Capitale.

La Religion Catholique est seule suivie dans ces Isles. Il y a quelques Negres qui ne connoissent ni Dieu ni diable. Religion.

§. 6.

Des Isles Canaries.

A l'Occident du Biledulgerid, on trouve les Isles, que nous appellons au- Nom.

jourd'hui Canaries, du nom de la plus grande d'entr'elles. Les plus entendus en Géographie ne doutent point qu'elles ne soient celles-là mêmes, que les anciens ont appellé Fortunées, quoi qu'ils les ayent placées plus avant vers le Midi.

Situation. Il y en a dix ou douze, mais on en remarque sept principales qui sont Lancelotte, & Forteventura les deux plus Orientales : puis avançant vers l'Occident Canarie, Teneriffe, Gomer, l'Isle de Fer, & celle de Palme, qui sont les deux plus Occidentales.

Etenduë. Elles s'étendent depuis le premier degré de longitude, jusque par delà le 7. ou le 6. selon les RR. PP. Jesuites : entre le 24. 30. minutes de latitude & le 28. ou le 29. si nous y joignons les Salvages.

Canarie. L'Isle Canarie qui a donné son nom aux autres, est située sous le 3. degré 40. minutes de longitude, & le 26. 30. minutes de latitude. Elle a 13. ou 14. lieuës de long & de large, & 40. de tour.

Teneriffe. L'Isle Teneriffe est située sous le 2. degré 30. minutes de longitude, & le 27. de latitude. Tous les Auteurs ne sont point d'accord touchant son étenduë. Les Modernes la font plus grande que

les Anciens, & lui donnent environ 22. lieuës dans sa plus grande longueur du Sud-Oüest au Nord-Est ; Sa largeur est assez irréguliere depuis 3. lieuës jusqu'à 15. de sorte que son circuit est environ de 60.

L'Isle de Forteventura est située sous le 9. degré 30. minutes de longitude & le 26. de latitude. Elle a environ 25. lieuës de longueur du Sud-Oüest au Nord-Est : Sa largeur est encore plus irréguliere que celle de la precedente : car dans le milieu elle n'a pas quatre lieuës, & fut autrefois divisée par une muraille qui traversoit son Isthme. Elle peut avoir 70. lieuës de circuit à cause de deux Golfes qu'elle fait, à peu prés comme les angles d'une croix de Malthe. Forteventura.

L'Isle Lancelote est située sous le 5. degré 45. min. de longitude, & le 27. de latitude. Elle peut avoir 13. lieuës de longueur du Midi au Septentrion, 9. de largeur, & 40. de circuit. Lancelote.

L'Isle de Gomer est sous le premier degré de longitude & le 27. de latitude. Isle de Gomer.

L'Isle de Fer est entre le premier Meridien & les 30. minutes de longitude, sous le 26. 45. minutes de latitude. Isle de Fer.

L'Isle de Palme est sous les 30. minu- Isle de Palme.

tes de longitude, & le 27. degré 40. minutes de latitude.

Etenduë. Chacune de ces trois Isles peuvent avoir au plus, dix lieuës de longueur, 5. de largeur, & 25. de circuit.

Qualité. L'air de ces Isles est fort bon, quoi qu'un peu chaud. Le terroir est tres-fertile en toute chose, & produit du froment, de l'orge, du millet, & des vins excellens, que l'on transporte par tout en Europe. Quelques Relations portent qu'on en amene tous les ans quinze à seize mille tonneaux en Angleterre. Il y croît un grand nombre de Palmiers, de Dragonniers, de papiers, de figuiers, de grenadiers, de citronniers & d'orangers, dont les fruits sont bons par excellence. On y recueille de tres-bon sucre & de l'oriselle, qui est une herbe tres-utile aux Teinturiers. On y trouve une grande quantité de chévres & d'asnes sauvages. Les peaux & le lait de ces chévres sont une des bonnes commoditez de ces Isles. On y trafique aussi des gommes, que l'on tire des pins & d'autres arbres.

Dans l'Isle Teneriffe il y a vers le milieu une haute montagne, que les Portu-
El Pico. gais appellent El Pico, laquelle s'éleve comme un pain de sucre, & passe

pour la plus haute du monde.

Le terroir de l'Isle de Fer est fort sec & infertile en quelques endroits, à cause qu'on n'y trouve point d'eau. Mais Dieu qui pourvoit à tous les besoins des hommes, y a fait croître, dit-on, un arbre, dont le tronc est d'environ deux toises de tour, & qui a ses feüilles longues & étroites, toûjours vertes, & toûjours couvertes d'une rosée qui distille goutte à goutte dans des bassins de pierre, que les Insulaires y ont faits exprés, pour recevoir l'eau qui est bonne. Ils s'en servent pour toutes leurs necessitez, & pour les bestiaux. Cet arbre porte un fruit à peu prés comme le glan, qui est d'un goût aromatique, & fort excellent. Si tout ce qu'on en dit est veritable, c'est un miracle continuel de la Nature. Cette Isle est fort connuë, à cause que nous y faisons passer nôtre premier Méridien. Arbre merveilleux.

Les Habitans de ces Isles sont presque tous Espagnols, & ne different guere de ces Peuples pour les mœurs, sinon qu'ils sont plus rustiques. Les originaires sont grands mangeurs, & fort agiles. Quelques Relations portent que le peu qu'il y en a, se retirent dans les montagnes, où ils se font des cavernes, & vivent de laitages. Mœurs.

Gouvernement. Ils sont soûmis au Roi d'Espagne, qui tient un Gouverneur dans la ville de Canarie située dans l'Isle de même nom. Il y a dans cette ville capitale une Audience Royale, un Evêque & une Inquisition.

Religion. La Religion Catholique y est seule professée. Il peut y avoir quelques miserables esclaves qui n'ont encore aucune connoissance de Religion.

§. 7.

De l'Isle de Madere.

Nom. Cette Isle, que Niger croid être une des Isles de Junon des anciens, est appellée Madera par les Portugais, & communément Madere.

Situation. Elle est située sous le premier degré 30. minutes de longitude, & sous le

Etenduë. 32. 30. minutes de latitude. Elle peut avoir 20. lieuës de longueur, 7. ou 8. dans sa plus grande largeur, & 48. de circuit.

Qualité. L'air y est bien plus temperé qu'aux Canaries, & le terroir est encore plus fertile en bleds, en vins, en sucre, & en fruits. Il est de plus, arrosé de cinq ou six petites Rivieres. On y trouve les mêmes bestiaux, les mêmes volatiles, &

des arbres ſemblables à ceux qui croiſſent dans les Canaries, comme ceux dont l'on tire le ſang dragon, le maſtic & d'autres gommes. Grammay dit que lorſqu'elle fut découverte par les Portugais en 1420. elle étoit toute couverte de bois, qu'ils y mirent le feu, ce qui dura ſept ans, aprés quoi ils trouverent le terroir tres-fertile, mais aujourd'hui il ne rapporte pas la moitié de ce qu'il faiſoit en ce tems-là.

Les habitans ſont beaucoup plus traitables que ceux des Canaries, & ſont preſque tous Portugais. Mœurs.

Le Roi de Portugal y tient un Gouverneur que Moquet appelle l'Adelantado. Il fait ſa reſidence à Funzal, capitale de l'Iſle : qui eſt auſſi le Siege d'un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Liſbone. Gouvernement.

Il n'y a que la ſeule Religion Catholique qui ſoit librement exercée dans cette Iſle. Religion.

Au Nord-Eſt de Madere on trouve l'Iſle du Port-Saint d'environ huit lieuës de tour, dépendante du gouvernement tant ſpirituel que temporel de celle-ci. Le terroir n'eſt guere moins fertile, & l'on y recueille de la cire & du miel que l'on eſtime le meilleur du monde. Iſle du Port-Saint.

§. 8. *Des Isles Açores.*

Nom. Les Isles Açores peuvent tenir leur place entre celles de l'Afrique, quoi qu'elles en soient fort éloignées. Elles furent ainsi nommées, à cause de la quantité d'épreviers qu'on y void.

Situation. On les rencontre entre le 36. & le 40. degré de latitude, & entre le 347. ou le 349. & le 356. de longitude pour nous; mais les Hollandois y font passer leur premier Méridien sur l'Isle Tercere qui est la plus considerable de toutes.

Qualité. L'air y est fort sain, & la terre tres-fertile en bled, en vin & en fruits. On y fait un grand trafic de pastel qui sert aux teintures, & l'on y trouve une quantité incroyable de serains de Canaries, plusieurs autres sortes de volatiles, & des bœufs qui sont bons par excellence. On y trouve des fontaines d'eaux fort chaudes, & une particuliere qui petrifie le bois.

Division. Ces Isles sont neuf en nombre, & la principale de toutes est la Tercere, du nom de laquelle quelques Auteurs nomment les autres. Elle a 15. à 16. lieuës de tour, & l'on y void la ville d'Angra, qui en est la capitale & Siege d'un Evêque.

Elles commencerent d'être habitées par les Portugais vers l'an 1449. & depuis ce teins, elles sont demeurées en leur pouvoir ; excepté pendant l'usurpation du Royaume de Portugal, par les Rois d'Espagne. Gouvernement.

Les habitans y suivent tous la Religion Catholique, comme dans toutes les autres terres de Portugal. Religion.

On trouve encore plusieurs autres Isles aux environs de l'Afrique, dont cet Abregé ne me permet pas de faire le dénombrement, encore moins la description. Ainsi je me contenterai de mettre les noms des plus remarquables dans la Table suivante.



ISLES D'AFRIQUE.

Dans la mer Rouge.
Suaquen.
Mazua.
S. Pietro.

Isle de
Zocotora.

Madagascar.
Vingagora.
Cady.
Angoada.
Cacambut.
Mannajara.
Manialuso.
Manepatan.
Manatenga.
Ananbolo.
Rama.
Manasiaf.
Atabasta.
S. Vincent.

Isles de Comorre.
Comorre.
Garidsa.
Loura.
Cenbracas.
Mayorte.

Vers les côtes de Zanguebar.
Zanzibar.
Monsia.
S. Roch.
Pemba.
Querimba.
Anisa.
Iuan da Nova.
Baixos de Judia.

Vers la Guinée.
S. Thomas.
Funxal, Ev.
Terçera, Ev.
I. du Prince.
Fernando Poo.
Annobon.

I du Cap-Verd.
Santjago.
S. Nicolas.
Santa Lucia.
S. Vincente.
S. Antonio.
I. del Fuego.
I. do Sal.
I. de Bona Vista.
I. Brava.
I. de Mayo.

ISLES D'AFRIQUE.

ISLES CANARIES.

Gr. Canarie.

Canarie, Ev.

Arginogi.

Gadler.

I. Teneriffe.

Laguna.

Santa Cruz.

Isle de *Gomer.*

Isle de *Palma.*

Isle de *Ferro.*

Isle de *Forteventura.*

Lanegala.

Isle de *Lancellotte.*

Porto de Naos.

Porto de Cavalos.

I. Gratiosa.

I. Alegria.

I. MADERE.

Funzal.

Moncerico.

Santa-Croce.

I. du Port-Saint.

Isle Deserte.

Les Salvages.

ISLES AÇORES.

Tercera.

S. Miguel.

S. Maria.

S. Georgio.

Del Pico.

Fayal.

Del Cuervo.

De Flores.

Dans l'Ocean Eth. vers l'Orient.

I. Do Amirante. 4.

I. Mascarenhas. 2.

Os Sete Irmanos.

Corpo Santo.

S. Francisco.

Diego-Rodrigo.

I. Maurice.

I. de Bourbon.

Iuan da Nova.

Cosmoledo.

Vers l'Occident.

I. S. Mathieu.

I. d'Ascension.

I. S. Helena.

I. S. Helena Nova.

I. Tristan da Cunha.



LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Amerique.

Opinion des Anciens.

IL semble que les Anciens ayent connu cette vaste contrée, & qu'ils en ayent laissé quelque idée, dans la description qu'ils ont fait de l'Isle Atlantique, qu'ils nous ont dépeint plus grande que l'Asie & l'Afrique prise ensemble.

Platon & quelques autres ont dit qu'elle étoit située prés du détroit de Gilbraltar, & que ses Rois commandoient autrefois à quelques parties de l'Europe & de l'Afrique ; mais qu'un effroyable tremblement de terre étant survenu, avec un grand débordement, elle en avoit été submergée.

Histoire.

Aristote en parlant des merveilles du monde, dit que quelques Pilotes de Carthage ayant découvert une grande Isle tres-fertile en toute chose, par-delà les

MER DU NORD

I. Du Cap Verd

I. Pene do de S.t Pierre

Equateur

MER DU SUD

Siara

Fernando Noranho I.

Soupan

Olinde

Rio Grande

Parayba

Tamaraca

I. des Chiens

MER DU BRESIL

Seregippe

S.t Saluador

Baye de tous les Saints

Ilheos

Porto Seguro

Spiritu Santo

Abrolhos

Tropique

Acemçaon

Rio Ianeiro

I. de la Trinite

I. S.te Marie

Premier Meridien

Capricorne

Martin Vaz

MER DU CHERAY

TERRES INCONNUES

AMERIQUE MERIDIONALE Par N. De Fer

Tome 2. p



Colomnes d'Hercule, plusieurs familles de cette Republique quitterent leur païs, pour aller s'y établir; mais les Magistrats de Carthage ayant fait de rigoureuses défenses d'y faire aucun Voyage, on la negligea de telle sorte, qu'elle nous est demeurée inconnuë, jusqu'en l'année 1492. ou plûtôt 1493. Car Christophe Colomb Génois, qui la découvrit, au nom de Ferdinand Roi d'Aragon, ne passa point les Antilles dans son premier Voyage, & ne toucha la terre ferme que dans le second, qu'il fit l'année suivante.

Nom. Cette partie du monde a reçû son nom d'Americ Vespuce Florentin, qui y fut envoyé depuis Colomb, par Dom Emanuel Roi de Portugal. On l'appelle aussi Nouveau monde, parce qu'il n'y a pas long-tems qu'on le connoît, quelquefois Indes Occidentales, mais improprement, à cause de l'or qu'on y trouve, ainsi que dans les Indes Orientales; comme si tous les païs, d'où l'on tire de l'or, devoient porter le nom d'Inde, qui est celui d'une Riviere. D'autres disent que c'est parce qu'elles furent découvertes en même-tems; mais tout cela n'est pas une raison valable, à mon sentiment.

Etenduë. L'Amerique s'étend depuis le 63. degré de latitude Septentrionale, au détroit de Hudſon, juſqu'à celui de Magellan, ſous le 54. de la Méridionale : & depuis Agubela del Gato au-deſſus de l'Iſle de Californie, ſous le 240. degré de longitude, juſqu'à la pointe la plus avancée du Breſil, ſous le 348.

Bornes. Vers le Septentrion elle eſt bornée par la mer qui la ſepare du Groenland, par le détroit de Hudſon, la mer Chriſtiane, *&c.* à l'Orient par la mer Atlantique : au Midi par le détroit de Magellan qui la ſepare de la Terre de Feu : & à l'Occident par la mer pacifique ou du Sud.

Qualité. Son aſſiette dans trois Zones differentes, fait que l'air y eſt divers, ſelon les divers climats, & tient du chaud ou du froid à proportion de la ſituation de chaque contrée. Le terroir eſt auſſi divers, & produit pluſieurs ſortes de grains, & de fruits, que nous connêſſons, & d'autres qui nous ſont inconnus, comme l'Yuca, avec lequel on fait le pain de caçave, dont je parlerai dans la deſcription particuliere de chaque Province. On y trouve tant d'or & tant d'argent en divers endroits, que ces précieuſes amorces y attirent le commerce de la

plûpart des peuples d'Europe. On y void presque de toutes les especes d'animaux feroces, sauvages, domestiques, de venaison, & volatils, que je marquerai dans le détail.

Rivieres. On y remarque trois grands fleuves entre les autres. Le premier & le plus grand est celui des Amazones. Le second est celui de la Plata, ou de Paraguay, roulant tous deux leurs eaux dans la partie Méridionale. Le troisiéme, est le fleuve de saint Laurent, qui traverse tout le Canada, dans la partie Septentrionale.

Division. Ces deux parties sont deux grandes Presqu'Isles, qui ne sont jointes, que par l'Isthme de Panama, large d'environ 18. lieuës de France, & qui contiennent plusieurs grandes Provinces.

Mœurs. Les Americains sont en general assez ingenieux, mais fourbes, & vindicatifs. Quoi qu'ils soient agiles & robustes, ils sont sans courage. Ceux qui ne frequentent pas les Europeans sont farouches, & antropofages : ils vivent sans souci de l'avenir, & ne font aucun trafic. Les autres qui ont commerce avec ceux d'Europe, ou qui leurs sont sujets, sont humanisez, & l'on trafique librement avec eux. Quelques-uns de ces Sauvages vont tous nûs. D'autres se peignent le corps

de diverſes couleurs, d'autres s'habillent de peaux de bêtes. Ils s'éxercent fort à la dance, & dorment ſur des lits de coton ſuſpendus en l'air. Leurs armes ordinaires ſont les arcs, les fléches, & diverſes ſortes de maſſes. Quelques-uns ont à préſent des fuſils & d'autres armes, comme nous avons en Europe.

Gouvernement. Avant la venuë des Eſpagnols, l'Amerique avoit des Rois, comme ceux de Mexique, de Culhuacan, d'Azcapuzalco, de Tezcuco, *&c.* Les Ingas du Perou, & des Caciques ou Capitaines, qu'ils éliſoient pour leur commander. Les Relations diſent des merveilles de Moteçuma, dernier Roi de Méxique, que les Eſpagnols égorgerent, pour avoir ſes Tréſors. Aujourd'hui le Roi d'Eſpagne eſt maître d'une grande partie de ce nouveau monde, & y tient deux Vicerois, l'un à Lima dans le Perou pour la partie Méridionale, l'autre à México, pour la Septentrionale. On y a érigé au commencement du ſiecle precedent, trois Chambres des Comptes ou Conſeils Souverains, dont le pouvoir s'étend ſur mer & ſur terre dans toutes les Indes. Le premier eſt pour le Méxique ou nouvelle Eſpagne : le ſecond eſt pour

la Terre Ferme ; & le dernier eſt pour le Pérou & ſes dépendances. Le Roi de France donne des Loix à la meilleure partie du Canada, qu'on appelle communément Nouvelle France, & y tient un Viceroi ou Gouverneur dans la ville de Quebec, qui eſt ſituée ſur le grand fleuve de ſaint Laurent. Les Rois de Portugal, d'Angleterre, de Danemarck, & les Hollandois, en poſſedent auſſi chacun leur part ; & le dedans des Terres eſt encore au pouvoir des peuples Originaires, dont quelques-uns éliſent entre-eux des Capitaines, pour leur donner des Loix, & les mener à la guerre. Les autres vivent confuſément ſans Conducteur, n'ayant ni Loi ni demeure arrêtée.

Ceux qui ont conſervé leur liberté ſont Idolâtres : quelques-uns adorent un Dieu Createur de toutes choſes : d'autres rendent le même culte au Soleil, à la Lune, au Feu, & à d'autres choſes, qu'ils choiſiſſent pour objets de leur adoration. Les Eſpagnols, les François & les Portugais y exercent la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, preſque tous les Peuples qui leur ſont ſujets, la ſuivent auſſi, du moins en apparence ; mais en effet ce n'eſt que pure grimace, Religion.

& l'on en trouve tres-peu, pour ne pas dire point du tout, qui puissent rendre raison de leur croyance. Les autres peuples d'Europe y exercent chacun leur Religion.

Prelats. Les Espagnols y ont cinq Archevêques, sçavoir à Mexique, dans la Province du même nom: à Lima & à la Plata dans le Pérou: à saint Domingo dans l'Isle Espagnole: & à Santa Fé de Bogota dans la Terre ferme. On y marque dans leurs Etats trente Evêques que je distinguerai dans le particulier, & dans la Table. Il y a deux Cours d'Inquisition & deux Universitez, l'une à Mexique, l'autre à Lima. Et l'on y compte plus de 400. Convents. Les François ont un Evêque à Quebec, dans la Nouvelle France, & les Portugais un Archevêque à saint Salvador dans le Bresil, qui a trois Evêques suffragans, l'un à saint Sebastien de Rio Janeïro: un autre à Olinda de Pernambuco: & l'autre à Maragnan.



CHAP. II.

CHAPITRE II.

De l'Amerique Méridionale.

§. I.

CEtte Partie du nouveau Monde, c'est une grande Presqu'Isle qui s'étend entre le 292. & le 348. degré de longitude, depuis le Cap Coquibocoa sous le 12. 30. minutes de latitude Septentrionale, jusqu'au détroit de Magellan sous le 54. de la Méridionale. Tellement qu'elle peut avoir 1330. lieuës en sa plus grande longueur du Septentrion au Midi ; & 1140. en sa plus grande largeur d'Orient en Occident ; & prés de 5000. de circuit. Situation.

Elle a au Septentrion & à l'Orient la mer du Nord, au Midi la Magellanique, & à l'Occident la Pacifique, ou mer du Sud. Bornes.

On la divise en sept principales parties, qui sont le Pérou : le Paraguay, le Tucuman : le Chili : la Terre Magellanique : la Terre Ferme : le Bresil : & le païs qui est aux environs du fleuve des Amazones, & des Rivieres qui viennent s'y rendre. Division.

§. 2.

Du Pérou.

Nom. C'est ici le plus rare Trésor du Roi d'Espagne, & le plus riche fleuron de sa Couronne. Il y fut attaché du tems de Charles V. aprés la découverte qu'en fit François Pizaro, qui en fut le premier Gouverneur.

Situation. Cette précieuse pepiniere de Métaux est située entre le 292. & le 316. degré de longitude, s'étendant sur la mer du Sud depuis le 5. degré de latitude Septentrionale, en comptant la partie du Popayan, jusqu'au 26. de la Méridionale. En telle

Etenduë. sorte qu'elle peut avoir 660. lieuës de côtes : 260. en sa plus grande largeur d'Orient en Occident, & 140. pour l'ordinaire.

Bornes. Elle est bornée à l'Orient par le Paraguay, & le païs des Amazones, dont elle est separée par son fleuve & la Riviere que nos Cartes font nommer Maragnon, qui y prennent leurs sources. Il a la Terre ferme au Septentrion : le Paraguay, le Tucuman & le Chili au Midi.

Air. L'air y est fort divers, à cause de la disposition du païs qui est traversé de hautes montagnes, diversifié de vallées fort

profondes, & de plates campagnes. Il y fait fort chaud en tout tems dans les vallées, & il n'y pleut jamais. Sur les montagnes on y sent quelquefois un grand froid, à cause des vents qui y sont frequens & violens. Je ne doute point que ce ne soit ce vent qui empêche de pleuvoir dans les vallées; parce que chassant loin de là les vapeurs qui s'élevent de la mer, elles n'ont point le tems de s'y condenser. Quelques-uns disent que l'air y est mal sain, & qu'on y void beaucoup de maladies, particulierement de certains porreaux fort incommodes. Mais je croi bien plûtôt que c'est à cause que les Rivieres y sont fort rares, & que l'on n'y void ni fontaines ni puits. Ainsi l'on est contraint d'user de certaines eaux croupies, qui sont tout-à-fait mal saines. Les tremblemens de terre y sont fort frequens, & l'an 1633. il en arriva un si violent, que la ville de Truxillo en fut abîmée. Qualité. Truxilo abîmée.

Le terroir, quoi que fort sec, est assez fertile; mais particulierement vers les Rivieres, où il croid du froment, du maïz, des cannes de sucre, du coton, & de fort bon vin en de certains endroits. On trouve dans les vallées une plante d'une vertu singuliere nommée Coca, dont la Terroir.

feüille mise dans la bouche nourrit & garantit de la faim & de la soif ; mais tout cela n'est rien en comparaison de la grande quantité d'or & d'argent que l'on tire de ses mines, sans compter celles du vif-argent, & de * cinabre, qui sont d'un grand revenu. On y void un grand nombre d'aûtruches & de gros moutons, qui servent de bêtes de voiture.

* Vermillon.

Rivieres. Entre les Rivieres & les Lacs, il y en a dont le fond est tout de sel, quoi que l'eau en soit douce. On y trouve aussi quelques sources d'eaux chaudes.

Division. On divise le Pérou en trois principaux Gouvernemens ou Audiences Royales, qui sont los Reyes, los Charcas, & le Quito. Le premier est dans le milieu. Le second est vers le Midi, où l'on trouve la riche mine de Potosi. Et le troisiéme est vers le Septentrion, subdivisé en trois autres petites Provinces, qui sont Quito vers l'Occident : los Quixos, & los Pacamores vers l'Orient, l'un au Septentrion, l'autre au Midi. Les Provinces de Paraguay, de Tucuman & de Chili sont aussi dans le ressort de la Chambre des Comptes de los Reyes.

Mine de Potosi.

Capitale. La ville de Lima, ou los Reyes, située sur la côte, est la capitale de toute la Pro-

vince, & la demeure du Viceroi de l'Amerique Meridionale. Elle est honorée d'un Siege Archiepiscopal, d'un Conseil Souverain, d'une Inquisition & d'une Université. Les dernieres nouvelles portent qu'au mois d'Octobre 1687. elle fut presque toute abîmée par un horrible tremblement de terre.

La ville de la Plata capitale de la Province de Los Charcas, est aussi ornée d'un Siege Archiepiscopal, & d'une Audiance Royale. La Plata.

La ville de saint François de Quito, capitale de la Province de même nom, n'a qu'un Siege Episcopal ; mais elle a aussi une Audience Royale. Quito.

Cusco étoit jadis le sejour des Anciens Ingas ou Rois du Pérou, elle est aujourd'hui Siege d'un Evêque. Cusco.

Les Originaires du Pérou sont assez simples ; mais volages & sans parole. Ceux qui habitent les montagnes, & prés de l'Equateur, sont plus ingenieux & dissimulez. On dit même qu'ils sont fort addonnez à la sodomie : & pour ce sujet ils méprisent & maltraitent beaucoup leurs femmes, qui travaillent sans cesse, & malgré ces mauvais traitemens, sont fort modestes & les plus fidéles à leurs maris, de toutes les Americaines,

Ces peuples ſont plus blancs que les Eſpagnols, quoi qu'ils habitent la Zone Torride. Ils ſont ordinairement vêtus d'une eſpece de juſte-au-corps, & les femmes portent de longues chemiſes ſans manches.

Gouvernement. Le Pérou fut pendant 300. ans gouverné par des Rois de la race des Ingas, avant que les Eſpagnols y abordaſſent. Mais les Pizares & les Almagres Capitaines de Charles V. ont exterminé tout-à-fait cette famille Royale, & ont ſoûmis preſque tout ce Royaume à la Couronne d'Eſpagne, dont le Roi y envoye un Viceroi & des Gouverneurs. Les peuples qui ne ſont pas encore domtez, ſe tiennent dans les montagnes, & éliſent entre-eux un Capitaine ou Cacique, pour les gouverner & conduire à la guerre.

Religion. Tous les ſujets du Roi d'Eſpagne y ſuivent la Religion Catholique, & les peuples qui n'ont point été convertis, croyent que tous les Chrétiens ſont méchans & cruels, s'imaginant qu'ils ſont tous de l'humeur des Eſpagnols, auſquels ils ont vû exercer mille cruautez. Même les Lettres des Peres Jeſuites portent que les Manatiens, & d'autres peuples qui habitent dans les montagnes de

Cuſco, en égorgent autant qu'ils en peuvent attraper.

§. 3.

Du Paraguay.

Cette Province que nos Modernes appellent Paraguay, du nom d'une Riviere qui l'arroſe, eſt nommée par Herrera Rio de la Plata, du nom d'une autre Riviere plus conſiderable que la premiere & plus Meridionale. Quelques Auteurs y comprennent le Tucuman; mais cela n'empêche pas que je n'en faſſe une deſcription à part. Nom.

Quelques Anciens en ont fait une partie du Breſil, qu'ils faiſoient avancer juſqu'à l'embouchure de ce Rio de la Plata : à preſent les Modernes en font un païs particulier, qui s'étend entre le 309. & le 338. degré de longitude depuis le 21. de latitude Meridionale juſqu'au 37. de ſorte qu'il auroit environ 500. lieuës de long & de large.

Il eſt borné à l'Orient par la mer du Nord; au Septentrion par le Breſil & le païs des Amazones; à l'Occident par le Pérou, le Tucuman, & la Terre Magellanique, & au Midi par l'Ocean. Bornes.

L'air y eſt fort temperé & ſain : la terre Qualité.

tres-fertile en bleds, en fruits, en coton, & en prairies, dont on en rencontre d'une vaste étenduë, autour des Rivieres qui sont fort frequentes. On trouve de grands marais pleins de cannes de sucre, dont on y fait un grand trafic. On tire beaucoup d'argent du fond de Rio de la Plata, dont on a formé son nom, qui signifie Riviere d'argent en langue Espagnole. On dit aussi qu'il y a des mines d'or & d'argent, de fer & de cuivre. On y trouve la Plante nommée Coparibas,

Baume. dont le suc est un baume de fort bonne odeur, & salutaire pour les playes : les animaux la recherchent, quand ils ont été mordus de serpens, ou blessez par quelque Chasseur, & elle leur sert d'un souverain remede. On y nourrit un grand nombre de chevaux, & d'autres bestiaux. On y trouve des tygres, des ours, & d'autres animaux qui nous sont

Cerigons. inconnus, comme les Cerigons, qui ont sous le ventre une certaine peau, en forme de sac, dans laquelle ils portent leurs petits jusqu'à ce qu'ils puissent marcher.

Rivieres. Dans le grand nombre de Rivieres qu'on y rencontre, on remarque les six suivantes, Rio de la Plata, Paraguay, Parana, Uraguay, Rio Bianco, & Rio Ver-

mejo. La premiere reçoit les eaux des cinq autres. Ce qu'il faut obſerver, particulierement à l'égard de celle de Paraguay, que pluſieurs confondent avec Rio de la Plata, aprés leur confluent, donnant indifferemment les deux noms à la même Riviere, quoi que l'autre perde le ſien dans celle-ci, un peu au-deſſous de la ville de l'Aſſomption.

Les Eſpagnols diviſent tout ce païs en ſix principales parties, ou Provinces, dont il y en a trois vers le Midi: ſçavoir, Rio de la Plata, Parana, & Uraguay. Ces trois autres Paraguay, Chaco, & Guayra, ſont vers le Septentrion. Rio de la Plata s'étend aux environs de ſa Riviere, depuis ſon embouchure, juſques par-delà ſon confluent avec le Paraguay. Parana eſt à ſon Orient autour de ſa Riviere. Uraguay eſt à l'Orient de ces deux-ci, s'étendant juſqu'à la mer. Le Paraguay eſt à l'Orient, & au long de ſa Riviere. Chaco eſt à ſon Occident, aux environs de Rio de la Plata proche du Pérou. Et Guayra eſt vers l'Orient aux environs de la Riviere de Parana, s'étendant juſqu'à la mer. Diviſion.

Les habitans de cette Contrée ſont d'une ſtature Gigantine, comme les Patagons leurs voiſins. Ils ont à peu prés les Mœurs.

mêmes inclinations, les mêmes diſpoſitions du corps, & le même langage. Ils ſe ſervent comme eux de fléches & de frondes. Ils acquierent une telle habitude à courir dans leur jeuneſſe, qu'ils courent auſſi vîte qu'un cheval au galop; de ſorte que les Eſpagnols ont eu bien de la peine à s'y établir. Ces peuples ſont diſtinguez par des noms divers, & par leurs habitations qu'ils font en troupes, demeurant 15. ou 16. familles ſous un même toît, ſoûtenu par des arbres comme une eſpece de Halle.

Gouvernement. Le Roi d'Eſpagne eſt preſque entierement le Maître de tout ce païs, & il n'y a guere de peuples qui ne lui ſoient ſujets, ou tributaires. Il y tient un Gouverneur, qui répond au Viceroi du Pérou.

Ce Gouverneur fait ſa reſidence dans la ville de l'Aſſomption capitale du païs, ſituée ſur la Riviere de Paraguay. Cette ville eſt honorée d'une Audience Royale, & d'un Siege Epiſcopal, auſſi-bien que Buenos-Ayres, dont les Evêques ſont ſuffragans de l'Archevêque de la Plata.

Religion. Il y a une partie de ceux qui ſont ſujets du Roi d'Eſpagne, qui ſuivent comme les Eſpagnols la Religion Catholique: les autres ſont encore fortement enfoncez

dans les tenebres de l'idolatrie, & ne connoissent point de Dieu ; mais craignent seulement le diable, qu'ils dépeignent avec de grandes cornes.

§. 4.

Du Tucuman.

Herrera a mis cette Province entre celles du Perou à cause que sa Justice est ressortissante à celle de los Charcas ; & quelques autres la comprennent entre celles du Paraguay, qui répond à la même Audience. Nom.

Elle s'étend entre le 303. & le 317. degré de longitude, depuis le 23. jusqu'au 37. de latitude. De sorte qu'elle a environ 280. lieuës dans sa plus grande étenduë du Midi au Septentrion : & plus de 200. d'Orient en Occident. Etenduë.

Elle est bornée à l'Orient par le Paraguay : au Midi par les Patagons : à l'Occident par le Chili & le Perou : & au Septentrion par la même Province, *&c.* Bornes.

L'air y est temperé, & les saisons ont à peu prés même temperature qu'en Espagne. Les vents y soufflent quelquefois avec tant de violence, qu'ils déracinent les arbres, abattent les maisons, & causent plusieurs dommages ; parce que le Qualité.

païs étant presque tout en plaines, ils ne trouvent rien qui puisse servir d'obstacle suffisant, pour arrêter leur impetuosité. Le terroir est fertile en pâturages, & produit du coton tres fin. Il nourrit un grand nombre de brebis. Mais les Relations ne portent pas qu'on y ait trouvé de mines de métaux.

Rivieres. Les plus remarquables de ses Rivieres, sont celle de la Plata, Desaguadero, la Barbaranna, & Rio Vermejo, ou Salado.

Mœurs. Les peuples n'y sont pas si farouches qu'aux autres contrées : ils aiment le travail, & ne s'enyvrent pas si souvent que les autres Americains : cependant ils sont entachez du vice originel du païs, c'est-à-dire qu'ils gardent toûjours la haine, & le desir de vengeance dans le cœur, quand on les a offensez. Ils portent des habits de laine ou de coton.

Gouvernement. Une partie de cette Province est encore possedée par les Originaires, qui élisent entr'eux des Caciques ou Commandans, pour les gouverner & les conduire à la guerre. L'autre partie que les Espagnols ont conquise, reçoit des Loix du Roi d'Espagne, qui y tient un Gouverneur dans la ville de S. Jago d'el Estero.

Capitale. Cette ville qu'on nommoit Varco, est

ſituée ſur la Riviere de la Plata. Elle eſt la capitale de la Province, ſiege du Gouverneur & d'un Evêque : d'aucuns mettent ce Siege Epiſcopal à ſaint Miguel d'el Eſtero ; mais Oexmelin qui a donné un petit Etat du Clergé de l'Amérique en 1686. la place à San-Jago.

Religion. Les Eſpagnols, & la plûpart des Tucumans ſujets du Roi d'Eſpagne, y ſuivent la Religion Catholique ; les autres peuples ſont Idolâtres, ou n'ont ni foi, ni loi.

§. 5.

Du Chili.

Nom. Ce païs eſt appellé Chili par les gens du païs, c'eſt-à-dire froid en leur langage, parce qu'il y fait un froid extraordinaire pour la ſituation.

Situation. Il eſt ſitué entre le 296. & le 308. dégré de longitude, s'étendant le long des côtes depuis le 26. de latitude juſqu'au 47. ainſi il a environ 420. lieuës de longueur du Septentrion au Midi ; 150. dans ſa plus grande largeur, & 90. pour l'ordinaire.

Bornes. Il eſt borné au Septentrion par le Perou : à l'Orient par le Túcuman, & la Terre Magellanique, dont il eſt ſeparé

par une longue suite de montagnes, que les Espagnols appellent la Sierra Nuevada de los Andes : au Midi par les Patagons.

Qualité. L'air y est à peu prés temperé comme en Espagne, excepté que l'hyver est extraordinairement plus froid, jusqu'à causer la mort aux hommes, & aux animaux, particulierement sur les montagnes. Cependant la terre y est assez fertile en bled, & en maïz, dont on void des épics longs de 15. à 18. poûces, portez sur une tige de sept à huit pieds de hauteur. Il y croît du vin qui a le même goût à peu prés que celui de France. Les fruits du païs & ceux qu'on y a portez d'Europe, y viennent égalemēnt bien. On y trouve des mines d'or, & des carrieres de fort beau jaspe. Les prairies sont couvertes d'un tres-grand nombre de moutons, entre lesquels il y en a de fort gros, hauts de jambes & de col, ressemblans aux chameaux s'ils avoient la bosse. Ces moutons servent aussi à porter la charge, & marchent sept à huit lieuës par jour avec une charge de 50. livres sur le dos. On y void aussi une grande quantité d'Autruches.

Rivieres. Il y a plusieurs Rivieres qui gelent pendant la nuit, & dégelent dans le jour;

mais elles ne ſont pas conſiderables.

On diviſe cette Province en trois autres parties, qui ſont Chili, Impérial & Chicuito. Les deux premieres ſont ſur les côtes, l'une vers le Septentrion, l'autre vers le Midi ; & la derniere eſt vers l'Orient, ſeparée des deux autres, par une chaîne de montagnes appellée la Cordiliera. Qualité.

La Ville de la Conception étoit autrefois la capitale de Chili, & le ſiege de l'Audience Royale, avant qu'on le tranſferât au Pérou ; mais aujourd'hui la Ville de S. Jago a cet avantage, étant le lieu de la demeure du Gouverneur, & le ſiege d'un Evêque. Capitale.

Les Chiliens ſont ambitieux, impatiens, hardis & tres-vaillans. Ils endurent facilement toute ſorte d'incommoditez. Ils ſont robuſtes, fort grands & bien proportionnez. Ils exercent leurs enfans à courir, à la chaſſe, & aux armes. Les plus conſiderables d'entr'eux, ſont ceux des vallées d'Arauco, de Tucapel, & de Puſen, que les Eſpagnols n'ont encore pû domter. Ils ſont ordinairement vêtus de peaux de bêtes. Mœurs.

La Province de Chili eſt dépendante en partie de la Viceroyauté du Pérou, ſous la direction d'un Gouverneur, que Gouvernement.

le Roi d'Espagne y envoye ; & en partie sous la Puissance des Sauvages, qui élisent entre-eux des Caciques, ou Capitaines, pour les conduire à la guerre, pour rendre la Justice, & pourvoir aux affaires publiques.

Religion. Les Espagnols & quelques Originaires y éxercent la Religion Catholique ; mais la plus grande partie des derniers sont encore Idolâtres, & adorent le Diable, qu'ils appellent Eponamon, c'est-à-dire puissant.

§. 6.

De la Terre Magellanique.

Nom. Cette Province, que les Originaires appellent Chika, est nommée Terre Magellanique, du nom de celui qui l'a découverte. Quelques-uns l'appellent Païs des Patagons du nom des Peuples qui l'habitent.

Etenduë. Elle est la plus avancée vers le Midi, de toutes les Provinces de l'Amérique, & s'étend comme une pointe dans la mer, qu'on appelle aussi Magellanique, entre le 296. & le 322. degré 30. minutes de longitude, depuis le 36. degré de latitude Méridionale jusqu'au détroit de Magellan sous le 54. de sorte qu'elle

peut avoir environ 400. lieuës dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident, & 360. du Septentrion au Midi.

Bornes. Le Paraguay, le Tucuman, & le Chili la bornent au Septentrion, & le détroit vers le Midi.

Qualité. L'air de ce Païs est fort froid, la terre n'y est guere fertile qu'en pâturages, & en forêts. Il y croît une certaine racine que les Habitans nomment Capar, qui leur sert de pain. On y trouve des chévres, des autruches, des renards, & des lapins qu'ils mangent ordinairement. On pêche vers les côtes des loups marins, des dorades, des albacores, des bonites, des sardines, & des huîtres.

Rivieres. On y trouve le fleuve Desaguadero, qui vient de Chili, & passe dans le Tucuman, & le Rio de los Camarones, qui sont assez considerables.

Villes. Les Espagnols y avoient bâti deux Villes sur le détroit, dont la plus considerable se nommoit San-Felipe, & l'autre Nombre de Jesus; mais elles sont ruinées. On y void un grand rocher en forme de cloche, qu'ils appellent Campana de Roldan.

Mœurs. Les Patagons sont hauts de dix à douze pieds. Quelques Relations portent qu'un de ces Geans mangea une corbeil-

le de biſcuit, bût un ſeau de vin fort promtement, & s'enfonça dans le goſier une fléche longue de trois pieds, en ſorte qu'on n'en voyoit pas un bout. Ils ſont robuſtes, hardis & diſpos à courir. Ils s'addonnent à la chaſſe & à la dance. Ils ſont fort jaloux de leurs femmes, vivent ſans ſouci de l'avenir, mangent de la chair humaine toute cruë, peignent leurs viſages, coupent leurs cheveux comme des Moines, & s'habillent de peaux d'animaux.

Gouvernement. Religion. On ne ſçait rien de leur Gouvernement, ni de leur Religion. Ils diſent ſeulement qu'ils craignent un grand diable cornu, qu'ils nomment Setebos, & que lorſque quelqu'un meurt, ils voyent ce grand diable, accompagné de dix ou douze autres moindres, qui danſent avec grand joye autour du corps mort. On void bien par-là, qu'ils ſont Idolâtres.



ROYAUME DU PEROU.

AUDIENCE de Los Reyes.

Lima, Arch.
Cusco, Ev.
Guamanga, Ev.
Guanuco.
Trugillo, Ev.
Arequipa, Ev.
Valverde.
S. Miguel de Païta.
Callao.
P. d'Arica.
Castel-Vireina.
Miraflores.

AUDIENCE DE Los Charcas.

La Plata, Arch.
La Paz, Ev.
S. Crux de la Sierra, Ev.
Potosi.
Tominas.
Chucuito.
Oropesa.
Porco.

AUDIENCE de Quito.

Saint François de Quito, Ev.
Porto-Viejo.
Guayaquel.
Jaen.

Pr. de Los Quixos.

Baeza.
Avila.
Archidona.
Sevilla de l'Oro.

Pr. de Pacamores, & de Canele.

Valladolid.
S. Juan de Salinas.
Zamora.
Loyola.
Zurnaco.

Part. de Gouv. de

Popayan, Ev.
Madrigal.
Pasto.
Cali.
Agreda.

PARAGUAY.

Pr. de Rio de la Plata.

L'Assomption, Ev.
Buenos-Ayres, Ev.
Santa-Fé.
Corrientes.

Pr. de Chucuito.

Sant-Ignatio.
S. M. de Iguazu.

Pr. d'Uraguay.

S. Salvador.
S. Xavier.
Santa Anna.

Pr. de Paraguay.

Villa-Rica.
Maracaju.
N. Sign. de la Fé.

Pr. de Chaco.

La Conception.

Pr. de Guayra.

Ciudad-Real.

TUCUMAN.

S. Iago del Estero, Ev.
S. Miguel.
Nueva Cordoüa.

CHILI.

San-Iago, Ev.
Val-pariso.
Rupel.
Quillata.
La Serena.
Longotoma.

Pr. de Cuyo.

S. Juan de la Frontera.
Mendoça.
Oromante.

Province d'El'

Imperiale, Ev.
La Conception.
Valdivia.
Angol.
Chillan.
Villa-Rica.
Osorno.
Coquimbo.
Calbuco.
Chilué, Isle.

MAGELLANIQUE.

San-Felippe, ruin.
Nombre de Jesus, r.

§. 7.

De la Terre Ferme.

Ce Païs que l'on appelloit autrefois Castille d'or, est le plus avancé vers le Nord de tous ceux de l'Amerique Méridionale, & comprend toute l'étenduë du ressort de la Chambre de Panama. Nom.

Il s'étend entre le 12. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, & le 2. de la Méridionale, depuis l'Isthme de Panama sous le 293. de longitude jusqu'au 328. 30. min. ayant à son Midi le Païs des Amazones, avec le Pérou ; & au Septentrion la mer du Nord. Etenduë. Bornes.

L'air y est extrémement chaud, & cependant fort sain, si ce n'est du côté de l'Isthme de Panama, où la terre est fort marêcageuse, & la châleur y seroit insuportable, si les vents du Nord ne la temperoient un peu. La terre n'y produit guere de bled, mais beaucoup de maïz, excepté aux endroits où elle est traversée de marais & de montagnes. Elle est assez fertile en pâturages, & abondante en bestiaux, comme vaches, brebis, pourceaux, & autres. Elle produit divers fruits qui nous sont inconnus, comme les batates, les ananas, les figues Qualité.

d'Inde, *&c.* mais non pas également par tout. On y rencontre des arbres de senteur, & d'autres dont l'on tire des gommes. On y trouve une grande quantité d'or, d'argent, de cuivre, & d'azur, des rochers d'Emeraudes, & quelques autres pierres précieuses. Il y a une pêcherie de perles à la Rencheria dans le gouvernement de Rio de la Hacha; mais elles sont mattes & n'ont pas le vif des perles d'Orient. On y void des tygres dans les forêts, des crocodiles dans les Rivieres, & plusieurs insectes fort incommodes. Les Avanturiers & Boucaniers François & Anglois qui pyratent dans la mer du Nord, ont fort incommodé les côtes de cette contrée depuis environ vingt ans : Et ils ont établi plusieurs habitations dans l'Isle de saint Domingue.

Rivieres. Entre ses Rivieres, on remarque l'Orinoque qui y prend sa source, & le traverse de tout son cours: Celles de la Madeleine & de sainte Marthe, qui se joignent entre les Gouvernemens de Carthagene & de sainte Marthe. On y rencontre aussi le lac Parime sous l'Equateur au 319. degré de longitude, tout entouré de montagnes, long de 120. lieuës, large de 40. ou 50. & qui peut en avoir

Lac.

300. de circuit. On trouve le lac Caſſipal qui eſt un peu plus haut ſous le 4. degré de latitude, & qui a plus de 100. lieuës de tour ; & un autre éloigné du lac Patime de 30. lieuës vers l'Orient, & qui peut en avoir 90. de circuit.

Cette Province eſt diviſée en onze Gouvernemens, dont on trouve les ſept ſuivans ſur la mer du Nord, en allant d'Occident vers l'Orienr. Caſtilla d'Oro, ou Terre ferme : Carthagéna : Santa Martha : Rio de la Hacha : Vénezuéla : Nueva Andaluſia : & Caribana. Les quatre autres ſe trouvent au Midi de ceux-ci retournant d'Orient vers l'Occident dans cet ordre, Guaiana, Paria, Nueva Granada & Popayan en partie : L'autre partie eſt dans le reſſort du Pérou. Oexmelin met auſſi la Juriſdiction de Véragua dans le reſſort de cette Audience. Diviſion.

La Ville capitale eſt Santa Fé de Bogota, ſituée dans la Province de Nueva Granada. Elle eſt Siege d'un Archevêque, du Gouverneur & du Conſeil Souverain de toute la Terre ferme. Capitale.

Panama eſt le Siege d'un Evêque & d'une Audience Royale. Elle fut brûlée en 1670. par Morgan fameux Avanturier ; mais les Eſpagnols l'ont rebâtie un peu plus à l'Occident. Panama.

Mœurs. Les Peuples originaires y font bien proportionnez, & de couleur de Bronze, ils se font tomber le poil de la tête, & vont tous nûs jusqu'à la ceinture. On y trouve plusieurs Negres qui n'ont point d'autre mêtier que celui de voler.

Gouvernement. Le Roi d'Espagne donne des Loix à cette Province par le moyen de ses Gouverneurs, & des Evêques qu'il y envoye.

Religion. Il y a toûjours des Missionnaires pour instruire les Peuples à la Religion Catholique, qui s'y augmente de jour en jour. Une grande partie des Originaires sont encore Idolâtres, particulierement vers le milieu des Terres.



TERRE-

TERRE FERME.

Nueva Granada.
S. Fé de Bogota, Ar.
Mérida.
Fonja.
S. Christoval.
Trinidad.
S. Juan de-Lanos.
Pampelona.
Toca Malbague.
Part. du Gouvern. de Popayan.
S. Fé d'Antequéra.
S. An. d'Anzerma.
Amaguéra.
Caramanta.
Arma.
Antiochia.
Gouvernement de
Cartagéna, Ev.
S. Sebastian.
Gouvernement de
Sancta Martha, Ev.
Tamalameque.
Ocanna.

AUDIENCE DE
Panama, Ev.
Porto bélo.
Nombre de Dios.
Nata.
Gouvernement de
Rio de la Hacha.
La Rencheria.
Gouvernement de
Venezuela, Ev.
Coro.
Maracaïbo.
Nueva Valentia.
Nueva Andalusia.
Comana.
Caraco.
Guayana.
Manoa.
Comalaba.
I. Cayenne, Franc.
F. Corrou.
F. Sinamary.
Paria.
Macureguary.

§. 8.

Du Bresil.

Décou-verte. Osorio dit que cette Partie de l'Amerique fut découverte en 1501. par Alvare Cabral Portugais, lequel aprés avoir essuyé les bourasques d'une rude tempête, fut enfin jetté sur ses côtes, où il dressa une Colomne avec les Armes d'Emanuel Roi de Portugal son Maître. Quelque-tems aprés, le même Roi y envoya Améric Vespuce pour la mieux reconnêtre.

Etenduë. Elle est la plus Orientale de toute l'Amerique, puisqu'elle s'étend entre le 322. & le 349. degré de longitude, depuis le premier degré de latitude Méridionale jusqu'au Tropique du Capricorne; de sorte qu'elle contient plus de 800. lieuës de côtes.

Bornes. Elle est bornée au Septentrion & à l'Orient par la mer du Nord; au Midi par le Paraguay; & à l'Occident par le même païs & celui des Amazones.

Qualité. L'air y est un peu chaud; mais il est fort sain & agreable. La terre y produit du millet & du maïz en petite quantité; mais elle est tres-fertile en pâturages. Elle porte diverses sortes de fruits, com-

me oranges, citrons, & limons que les Portugais y ont plantez : Des ananas, des acajous, des araticous, des patates, qui sont de grosses racines, & plusieurs autres qui nous sont inconnuës, comme l'aypi & le manioc, dont on fait du pain & de la boüillie. Sa plus grande fertilité est en sucre, qu'on recueille en grande quantité. Il y croît du tabac, du coton, & des arbres qu'on appelle communément bois de Bresil, dont il y a des forêts toutes entieres. On y void divers animaux terrestres & volatils qui nous sont inconnus, comme la Tatusie qui porte une armure d'écailles sur le dos, qui l'envelope tellement, qu'on ne lui void que la tête, les pieds & la queuë: la Pigritia, qui est grosse comme un renard, & ne marche pas sur ses pattes, mais se traîne si lentement sur le ventre, qu'elle ne sçauroit faire cent pas de chemin en quinze jours; Les rats d'Inde, que l'on commence à voir communément en France, & plusieurs autres que les Bresiliens mangent, aussi-bien que les serpens, les lezards, les crapaux, &c. On trouve vers les côtes des poissons volans, qui s'élevent en grandes troupes sur la Mer, comme les étourneaux font sur la terre. Ces poissons sont comme de

Tatusie animal.

Pigritia animal.

Poissons volans.

gros harans, ayant de grandes aîles comme les chauves-souris. On y pesche la dorade & l'albacore, qui sont les meilleurs poissons de la Mer.

Rivieres. Entre les Rivieres qui prennent toutes leurs sources, & roulent leurs eaux dans ce païs, on remarque la Miary, la Pinare, la Tabourou, la Siope, celle de S. François & plusieurs autres.

Mœurs. Les Bresiliens sont cruels, vindicatifs, & fort emportez. Cependant ils sont fort patiens dans le travail, & demeurent sans peine trois & quatre jours sans manger. Ils sont hardis & même temeraires dans les occasions. Ceux qui habitent le dedans du Païs, sont brutaux, farouches, antropofages, & toûjours en guerre contre leurs voisins. On trouve entre eux plusieurs sorciers; mais les Peres Jesuites, & les Portugais ont rendu traitables, & plus dociles ceux qui demeurent aux environs des côtes. Ils aiment tous la danse & la chasse, vont tous nûs, & se bigarent le corps & la face de diverses couleurs. Ils habitent sous des cabanes qu'ils font, & dorment dans leurs amacas, qui sont des raiseaux de coton, suspendus en l'air.

Gouvernement des Sauvages. Le milieu du Païs est habité par divers peuples originaires, entre lesquels les

Topinambous, les Margajas, les Oüetacates, les Paraïbas, & les Tapouyës sont les plus considerables. Les uns sont gouvernez par un Chef, qu'ils élisent entre les plus notables; les autres vivent sans loix & sans conducteur, comme les Miramonins, les Cariges, &c. Il y a déja long-tems que les Portugais occupent toutes les côtes, & environ 50. ou 60. lieuës de largeur dans les Terres.

Division. Cet espace est divisé en quatorze Gouvernemens ou Capitainies, dont on en trouve onze sur la côte Orientale, montant du Midi au Septentrion dans l'ordre suivant. Premierement San Vincente, Rio Janeiro, Spiritu Santo, Porto Seguro, Ilheos, Bahia, Seregippe, Pernambuco, Tamaraca, Parayba, & Riogrande. Les trois autres sont situées sur la côte Septentrionale, ainsi de suite en allant d'Orient vers l'Occident, Siara, Maragnan, & Para.

Gouvernement des Européans. De ces quatorze Capitainies ou Gouvernemens les Hollandois s'étoient rendu maîtres des quatre suivantes, Pernambuco, Tamaraca, Paraïba, & Rio Grande; mais ils en furent chassez, il y a environ trente ans, par les Portugais. Il y a un Gouverneur dans chaque Capitainie, & tous ces Gouverneurs rendent

compte au Viceroi qu'y tient le Roi de Portugal.

Capitale. Ce Viceroi fait sa residence dans saint Salvador capitale de toute la Province, & Siege ordinaire d'un Archevêque & de la Justice Royale. Cette Ville est située dans la Baye de tous les Saints sur la côte Orientale.

Religion. Les Bresiliens n'adorent ni Dieux, ni Idoles, & n'ont aucun Temple ny forme de Religion. Quelques-uns d'entre-eux croyent pourtant qu'il y a un Dieu, & disent que c'est lui qui fait le grand bruit du Tonnerre. Ils croyent qu'il y a des esprits malins, qui les viennent tourmenter. Dans les terres que possedent les Portugais, on y suit la Religion Catholique.

Entre les villes capitales de ces Capitainies, celles de saint Sebastien, d'Olinda, & de Maragnan, ont des Evêques Suffragans de l'Archevêque de S. Salvador.

§. 9.

Du Païs des Amazones.

Nom. J'appelle de ce nom, non-seulement la Guiana des Anciens, mais encore toute l'étenduë de Païs qui est aux environs

du grand fleuve des Amazones, entre le 300. & le 328. degré de longitude, & qui s'étend depuis le 2. de latitude Septentrionale, jusqu'au 16. de la Méridionale, de sorte qu'il aura prés de 560. lieuës de longueur, & prés de 300. de largeur. Etenduë.

Ce Païs est borné à l'Orient par le Bresil, au Septentrion par la Terre-ferme, à l'Occident par le Pérou, & au Midi par le Paraguay. Bornes.

L'air y est plus chaud qu'en pas un endroit de l'Amérique. La terre y est fertile en prairies, particulierement aux bords des Rivieres. On sçait qu'il y a des mines d'or, parce que l'on en trafique avec les Sauvages ; mais on ne sçait point d'autres particularitez du dedans du Païs, parce qu'on ne s'y est pas avancé. Je croi que c'est à peu prés la même chose qu'au Bresil, & qu'on y void les mêmes fruits & les mêmes animaux. Qualité.

Le fleuve des Amazones traverse tout ce vaste Païs d'Occident en Orient, roulant ses eaux dans une étenduë de plus de 700. lieuës, formant plusieurs Isles dans son cours, comme vers le Pérou, celles qu'habitent les Homagues, l'Isle des Topinambous, & quantité d'autres à son embouchure, qui est large de 50. Fleuve.

ou 60. lieuës. Ce fleuve reçoit plusieurs grandes Rivieres du côté du Midi comme * Maragnon, Amarumaye, Cusignares, Cayana, & Topaysa, dont la moindre a plus de 200. lieuës de long. Du côté du Nord-Est, on y rencontre aussi le grand fleuve de Paria, nommé autrement l'Orenoque.

* Quelques Relations portent qu'il n'y a point de Riviere qui porte ce nom, & que ce n'est qu'un Golfe.

Division. Plusieurs Peuples divers habitent cette contrée, dont les principales Provinces sont Caribana, Aparia, Apanta, & Coropa, au Septentrion du grand fleuve; Cayana, Mataya, Paranayba, *&c.* à son Midi.

Habitations. Il n'y a point de Villes fermées; mais il y a quelques habitations stables sur son rivage, comme le village de l'Or, Estierro, Coropa, *&c.*

Ces Peuples sont comme les Bresiliens, farouches, cruels & antropofages. Ils vont tous nûs, hommes & femmes, sans aucune vergogne. Ils ont le corps toûjours bigarré de diverses couleurs, & le visage parsemé de diverses petites pierres, qui sont enchassées dans la peau dés leur jeunesse. Ils habitent sous les arbres, ausquels ils suspendent leurs lits, faits de raiseau de coton, de crainte des méchantes bêtes. Ce qui se pratique presque par toute l'Amerique, excepté aux Païs froids.

Chacun d'eux vit à sa mode, & ils n'ont aucun Chef ni Conducteur, se faisant eux-mêmes justice des torts qu'ils ont receus. Comme si un homme a tué un autre, les parens du mort tuënt le meurtrier, s'ils peuvent l'attraper, & n'ont point de passion plus pressante que la vengeance des injures, specialement de la mort de leurs parens & amis. Gouvernement.

Ils n'ont aucune idée de Dieu, ni aucune teinture de Religion, vivent comme des bêtes, & n'ont rien d'humain que la figure. Religion.

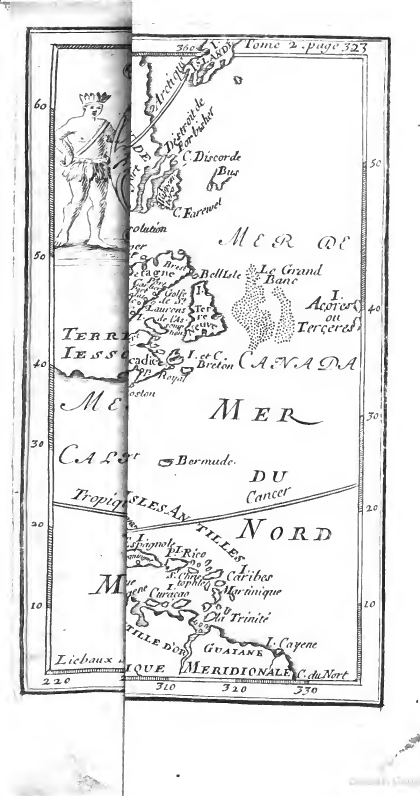


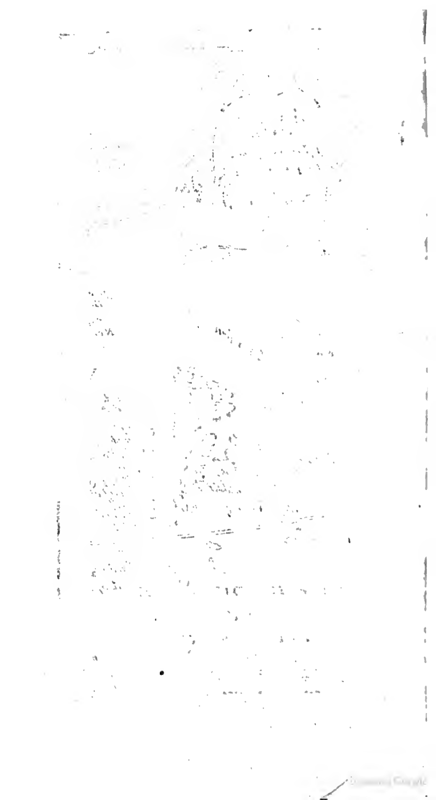
O w

BRESIL.

Capitainie de
Bahia, *&c.*
S. Salvador, Arch.
Pitange.
Real.
Capitainie de
Ilheos.
Camamu.
Capitainie de
Porto-Seguro.
Santa Cruz.
Capitainie de
Spiritu Santo.
Parayba.
Capitainie de
Rio Janeïro.
S. Sebastien, Ev.
Angra de los Reyes.
Caza de Piedra.
Capitainie de
S. Vincente.
S. Paulo.
Hitauchi.
Santos.
Reinavilla.

Capitainie de
Seregippe.
Capitainie de
Pernambuco.
Olinda, Ev.
S. Miguel.
Capitainie de
Tamaraca.
Capitainie de
Parayba.
Capitainie de
Rio Grande.
Natal.
Prandibe.
Capitainie de
Siara.
S. Jago.
Cap-Cors.
Camucipi.
Capitainie de
Maragnan, Ev.
Junipara.
Capitainie de
Para.
Commota.


Tome 2. page 323
ISLANDE
Distroit de Forbisher
C. Discorde
Bus
C. Farewel
MER DE
Le Grand Banc
Bell Isle
I. Terre Neuve
Golfe de St. Laurens
I. Acores ou Terceres
I. et C. Breton
CANADA
Boston
MER
Bermude
DU
Cancer
Tropiq
ISLES ANTILLES
NORD
I. Espagnole
P. Rico
Caribes
Martinique
Curacao
la Trinité
I. Cayene
GUAIANE
MERIDIONALE
C. du Nort
Liebaux
IQUE
220
310
320
330
60
50
40
30
20
10



CHAPITRE III.

De l'Amerique Septentrionale.

§. 1.

CETTE seconde Partie du Nouveau Monde est, selon l'opinion de quelques-uns, une grande Presqu'Isle, dont l'on ne connoît pas certainement ni l'étenduë ni les bornes du côté de l'Occident, & du Septentrion, vers lequel d'autres croyent qu'elle est attachée aux Terres Arctiques. Nom.

Les Hollandois la font étendre depuis le détroit d'Anian, sous le 195. degré de longitude du premier meridien des Açores ; c'est-à-dire environ le 183. des Canaries, jusqu'au 340. & depuis l'Isthme de Panama, sous le 7. degré 30. minutes de latitude, jusques par delà le 63. dont on n'est pas bien certain. Etenduë.

Mais parce que les Royaumes d'Anian de Quivira, la nouvelle Albion, & d'autre Païs du côté du Nord-Oüest, que les Hollandois y comprennent, ne sont pas encore, ou du moins que tres-peu connus ; nos Géographes les plus Bornes.

modernes ne font étendre l'Amerique Septentrionale connuë, que depuis le 240. jusques par delà le 330. degré de longitude. De sorte qu'elle aura toûjours, selon leur opinion, plus de 1100. lieuës du Midi au Septentrion, & 1250. d'Orient en Occident ; c'est-à-dire environ 700. lieuës moins que dans les Cartes Hollandoises.

Bornes. Il est aisé de juger par-là, que ses bornes sont fort incertaines de ces côtez-là. L'on sçait seulement que le détroit de Hudson & la mer * Christiane la separent des Terres Arctiques, & qu'elle a la mer de Nord à l'Orient, & la mer de Sud au Midi, & à l'Occident.

* C'est peut-être le Lac des Christinaux.

Qualité. L'air & le terroir y sont assez divers, selon les climats & les diverses dispositions du Païs ; mais en general il tient plus du froid que du chaud, & la terre est plus fertile en prairies, qu'en grains & en fruits. Les pluyes qui tombent pendant les mois de Juin, Juillet, Aoust & Septembre, empêchent de meurir le peu de raisin qu'on y a planté. On y trouve plusieurs mines d'or & d'argent.

Rivieres. Entre ses Rivieres on remarque celle de saint Laurent, de Chucagua, & la Riviere del Norte. On y rencontre plusieurs

Lacs, comme la mer Douce, le lac Superieur : celui des Ilinois ou des Puants : Le lac Erié ou du Chat ; mais improprement : Le lac Ontario, ou de Frontenac : Ceux de ſaint Pierre, de Champlain, de Nicaragua ; & plus haut vers le Septentrion, ceux des Sioux, des Aſſiniboels, des Criſtinaux, Aleminigon qui eſt plein d'Iſles, & Timagaming.

Diviſion. Sans y comprendre les païs d'Anian, de Quivira, & la Nouvelle Albion, qu'on ne connoît pas encore bien, on peut diviſer l'Amerique Septentrionale en cinq principales parties, qui ſont le Méxique, le nouveau Méxique, la Floride, le Canada, & les Iſles qui en dépendent.

§. 2.

Du Méxique.

Nom. Ce païs qui porte le nom de ſa Ville capitale, a receu celui de Nouvelle Eſpagne, depuis que les Eſpagnols s'y ſont établis.

Etenduë. Il eſt ſitué entre la Mer qui porte ſon nom, & celle du Sud, s'étendant du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt plus de 600. lieuës depuis la Riviere de Chagre dans l'Iſthme de Panama, juſqu'à l'embouchure

de celle del Norte dans la mer Vermeille, entre le 2. & le 30. degré de latitude, & le 124. & le 293. de longitude. Sa largeur est fort irréguliere.

Bornes. La mer de Méxique le borne à l'Orient; son Golfe, la Floride, & le Nouveau Méxique au Septentrion, & la mer du Sud à l'Occident & au Midi.

Qualité. L'air y est fort temperé & tres-sain, quoiqu'il soit dans la Zone Torride. Il est aussi frais qu'en France, pour peu qu'on se mette à l'ombre. Les vents & les pluyes y regnent souvent, & quelquefois avec tres-grande impétuosité. La terre est tres-fertile en froment, en maïz, en pâturages, & en fruits excellens. Il y a un arbre assez particulier, nommé Maquey, dont les Habitans tirent du vin, du vinaigre, du miel, du fil, & des aiguilles. On y trouve une grande abondance d'or & d'argent non-seulement dans les mines, mais aussi dans les Rivieres. Cependant quoi que ces métaux y soient si communs, on se sert ordinairement pour monoye courante d'un petit fruit nommé Cacao, qui est une espece d'amande, qui sert aussi à faire le chocolate. On y void de tres-beaux chevaux, dont la race vient d'Espagne. Les vaches, les brebis, & les chévres y portent deux fois l'année, & l'on y void

une si grande quantité de bestiaux, que le plus souvent on en tuë, seulement pour avoir les cuirs, & on laisse la chair dans les champs, pour servir de pâtures aux bêtes & aux oiseaux de rapines qui y sont aussi en grand nombre. On y void un petit * oiseau moindre qu'un hanneton, qui est couvert d'un plumage admirable, qui se nourrit de la rosée, & de l'odeur des fleurs, & qui s'attache à une branche, où il s'endort au mois d'Octobre, & ne se réveille qu'au mois d'Avril. *Cincon.

Rivieres. On y rencontre un grand nombre de Rivieres, entre lesquelles on remarque celle de Panuco, qui tombe dans le Golfe de Méxique : celles d'Esquitlan, de México, & de los Yopes, qui se rendent dans la mer du Sud. Les plus grands lacs sont ceux de Nicaragua, & de México. Lacs.

Division. On divise le Méxique en trois principales Préfectures, ou Audiences. La premiere est celle de México, qui est dans le milieu : la seconde est celle de Guadalajara qu'on appelle Nouvelle Gallice, qui est vers l'Occident : & la derniere est celle de Guatimala, qui est vers l'Orient.

Audience de México. Dans l'Audience de México, on distingue sept petites Provinces, dont il y en a

deux sur la mer du Sud : sçavoir México & Méchoacan, deux autres sur le Golfe de Méxique, qui sont Panuco & Jucatan, & les trois dernieres sont sur l'une & l'autre mer, sçavoir Tlascala, Guaxaca & Tabasco.

Audience de Guadalajara. L'Audience de Guadalajara comprend aussi 7. petites Provinces, qui sont Guadalajara, Zacatecas, Nueva Biscaya, Cinaloa, Culiacan, Chiametlan, & Xalisco. On trouve les trois premieres ainsi de suite à l'Orient des quatre autres, allant du Midi au Septentrion, & celles-ci se suivent aussi dans leur situation en descendant du Septentrion au Midi.

Audience de Guatimala. L'Audience de Guatimala s'étend dans huit petites Provinces; sçavoir, Guatimala, Soconusco, Chiapa, Vera Paz, Honduras, Nicaragua, Costa Rica, & Véragua, que d'aucuns mettent dans celle de Panama, même les plus modernes. La premiere & la seconde sont situées sur la mer du Sud : la troisiéme est au Midi de Tabasco : la quatriéme & la cinquiéme sont sur la mer de Méxique; & les trois dernieres se suivent sur l'une & l'autre mer allant du Septentrion au Sud-Est.

Capitale. La ville de México est la capitale de tout le païs, & passe pour une des plus

belles Villes du monde. Elle étoit ſituée ſelon Herrera entre deux grands lacs, autour deſquels il y avoit plus de 50. Villes aſſez grandes. L'un de ſes lacs a ſon eau ſalée, & celle de l'autre eſt douce, quoi qu'ils ayent une fort grande communication, puiſque A Coſta n'en parle que comme d'un ſeul lac; mais Thomas Gage dans ſa nouvelle Relation des Indes Occidentales, dit que vers l'année 1636. le Viceroi fit détourner les eaux de ces lacs, ce qui avoit été cauſe de la ruïne de 20. ou 30. Bourgs qui étoient reſtez depuis la guerre. Elle eſt honorée de la réſidence du Viceroi de l'Amerique Septentrionale, d'un Conſeil Souverain, d'un Siege Archiepiſcopal, d'une Inquiſition, d'une Univerſité, & d'une monoye.

L'on peut juger de la magnificence de cette Ville, par ce qu'en rapporte nôtre Auteur. Il dit que de ſon tems il y avoit trente ou quarante mille habitans Eſpagnols qui étoient ſi fiers & ſi riches, que plus de la moitié entretenoit chacun un caroſſe, & quelquefois davantage. Ces caroſſes & les harnois de leurs chevaux ſont ſi ſuperbes, que l'on en void qui ſont tous couverts de plaques d'or & d'argent cizelées, enrichis de pierres précieuſes

& garnis de draps d'or, & des plus belles étoffes de la Chine. Leurs chevaux même, qui sont tres-beaux, ont quelquefois des fers d'argent : mais je doute fort de ce qu'il dit, qu'avec cette multitude de chevaux & de carosses, les ruës y soient plus nettes, qu'en pas une Ville de l'Europe.

Mœurs. Les Méxicains sont assez civiles & dociles, ils sont fidéles & sinceres à qui leur porte de l'amitié, mais rebelles & déplaisans à qui les maltraite. Ils sont sçavans en leur maniere, & fort inventifs. Ils sont un peu paresseux, mais fort adroits de la main. Ils joüent des instrumens, peignent, & font des tableaux avec des plumes de certains petits oyseaux qu'ils appellent cincons. Ils font des nuances si naturelles avec les diverses couleurs de ces plumes, qu'il semble une peinture tres-excellente d'un peu loin.

Un de mes amis qui y a demeuré longtems, m'a dit qu'il avoit vû aux Foires qui se tiennent à México, des Ouvrages d'Orfévrerie tres-bien cizelez, avec des figures d'or rapportées tres-proprement sur des Ouvrages d'argent, & d'autres d'argent rapportées sur de l'or. En fin ces peuples n'ont plus rien de sauvage, &

vivent comme les Espagnols, excepté ceux qui habitent les montagnes, qui sont farouches, cruels & antropofages.

Les Espagnols qui habitent cette Province, sont extrémement superbes en habits & en bijoux, particulierement les habitans de Méxique. L'Auteur de la nouvelle Relation dit, « Que les « hommes & les femmes s'habillent or- « dinairement d'étoffes de soye, & que « c'est une chose commune de voir des « cordons & des roses de diamans aux « chapeaux des Gentilhommes, & des « cordons de perles à ceux des Artisans « & gens de métier. *Il ajoûte*, qu'il n'y « a pas même jusqu'aux filles négresses, « & aux esclaves bazannées qui por- « tent des tours de col, & des brasselets « de perles, avec des boucles d'oreilles, « où il y a toûjours quelque pierre pre- « cieuse de valeur. « Ils usent à toute heure de Chocolate; & c'est la meilleure chere que l'on fait aux Voyageurs.

Gouvernement. Ce Royaume fut autrefois gouverné par des Rois originaires du Païs, dont les derniers furent Moteçuma II. qui eut une fin si tragique, & Quicuxtemoc ou Quahutimoc qui fut élû en sa place. Ferdinand Cortez le conquit sur ceux-ci au nom du Roi d'Espagne, en moins de 4.

ans, c'est-à-dire depuis le commencement de l'an 1518. jusques vers la fin de 1521. Les Méxicains disent que leurs Oracles & leurs Devins avoient prédit, qu'il devoit arriver une nation étrangere, qui conquêteroit leur païs. Aussi-tôt que la Flote de Cortez fut arrivée, le Roi Moteçuma lui envoya des Ambassadeurs, comme s'il eût été un Dieu. Alors ce Capitaine, pour tromper mieux ces peuples, fit décharger l'Artillerie de son Amirale, qui les étonna tellement, qu'ils crûrent qu'il avoit apporté le tonnerre avec lui, & ils l'appelloient ordinairement fils du Soleil. Ce Royaume est encore au pouvoir du Roi d'Espagne qui y tient un Viceroi dans la ville de México, qui préside sur tous les Gouverneurs des Provinces que Sa Majesté Catholique possede dans l'Amérique Septentrionale.

Descente de Cortez.

Religion.

La Religion Catholique est professée dans le Méxique, comme dans toutes les terres dépendantes d'Espagne. La plus part des Originaires même qui leur sont sujets, la suivent, du moins en apparence; & parce que cette Province est la plus habitée par les Espagnols, je donnerai ici une petite idée de la Religion, & de la croyance de ces nouveaux Con-

vertis, qui servira pour toutes les autres Provinces, qui sont sous leur domination.

Avant que d'en rien dire, j'avertis le Lecteur que je ne parle qu'aprés Thomas Gage Religieux Dominicain, qui y a exercé la fonction de Missionnaire pendant 12. ans. Mais je suis bien trompé, si ce Moine est mort dans la Religion Catholique, ou bien il faut qu'il ait eu une aversion mortelle contre ses Confreres, pour les décrier comme il fait. Ce n'est pas que je ne sçache bien que la plus grande partie des Prêtres Espagnols sont extrémement hypocrites & interessez.

Avis.

J'ai sçû depuis qu'il avoit apostasié à son retour en Angleterre.

Premierement on distingue de deux sortes de Religieux, quoi que sous les mêmes Ordres & dans les mêmes maisons. Il y a les naturels Espagnols que l'on envoye d'Espagne de tems en tems en qualité de Missionnaires, pour posseder les Benefices, & fortifier la brigue Espagnole. Il y a encore des Religieux naturels du païs, descendus de race Espagnole, que les premiers appellent Crioles. Ceux-ci ne parviennent ordinairement jamais aux dignitez ni aux charges, parce que les Espagnols, dont la brigue est plus forte, les rabaissent

autant qu'ils peuvent, & leur donnent toûjours les plus vils emplois de la maison.

Les seuls Religieux Espagnols desservent les Cures & les Vicariats des Villes & des Villages. Les Crioles sont exclus de ces Benefices, parce qu'on craint qu'ils ne fassent revolter les naturels, contre la domination Espagnole, pour laquelle les uns & les autres ont une haine égale.

Quant aux Méxicains convertis, ils suivent en apparence la croyance des Espagnols; mais à la verité ils ont bien de la peine à croire ce qui surpasse les sens. Et il y en a encore aujourd'hui qui adorent des Idoles, & qui ajoûtent foi aux augures. Les Misteres de nôtre Religion sont trop relevez pour eux: & quand on leur demande s'ils croyent un Dieu en trois Personnes, JESUS-CHRÎT né d'une Vierge, & la réalité de son Corps dans le S. Sacrement de l'Autel, ils répondent toûjours que cela peut bien être, mais jamais affirmativement. Cette ignorance ne les empêche pas d'être fort exacts au Service divin, & qu'ils ne se fassent un poinct d'honneur, d'avoir un tableau dans l'Eglise, devant lequel ils offrent plusieurs cierges, & qu'ils ne fassent sou-

vent de bonnes offrandes à l'Eglise & à leurs Curez, qui les ont instruits, & les entretiennent dans cette espece de simonie.

§. 3.

Du Nouveau Mèxique.

Cette Province étoit le païs des Anciens Navatelcas, qui vinrent s'établir dans le Méxique. Antoine d'Epejo lui donna le nom de nouveau Méxique, aprés qu'il l'eut découverte. Nom.

Elle est située dans nos nouvelles Cartes entre le 240. & le 272. degré de longitude, au-dessus du 27. de latitude. Situation.

Son étenduë, ni ses bornes ne sont pas bien connuës du côté du Septentrion, & les Hollandois l'étendent une fois davantage vers le Nord-Oüest, comme j'ai dit dans le general. Bornes.

Vers l'Orient, elle est separée de la Nouvelle France & de la Floride par de grandes Rivieres : & au Midi, elle est bornée par le Méxique, & à l'Occident la mer Vermeille la separe de l'Isle de Californie. Etenduë.

L'air y est doux & sain. Le terroir quoi que fort montagneux, est fertile en pâturages, & produit du maïz, des melons, Qualité.

des citroüilles & d'autres legumes. Il y a des mines d'argent & d'autres métaux. On y trouve des turquoises, des émeraudes & du cristal. On y void des bêtes de chasse, comme cerfs, chevreüils, liévres, *&c.* des bestiaux domestiques, comme chevaux, vaches, & une espece de moutons grands comme un petit bœuf. On y rencontre de grandes forêts de pins & de cedres. On y pêche de bons poissons dans les lacs qui sont assez frequens, & des perles dans la mer Vermeille.

Rivieres. Outre la Riviere del Norte qui traverse ce païs du Nord-Est au Sud-Oüest, on y rencontre celles des Conches, de Tecon, & quelques autres moins considerables.

Mœurs. Ce païs est habité par un grand nombre de peuples divers fort traitables & bien policez, qui vivent de leur agriculture & de chasse.

Gouvernement. Ils sont gouvernez chacun par leur Cacique, ou Capitaine, qu'ils élisent entre les plus vaillans & les plus forts. Les Espagnols s'y sont établis en quelques endroits, & le Roi d'Espagne y tient un Gouverneur dans la ville de Santa Fé, située sur la Riviere del Norte, au milieu du païs. Les maisons y sont tres-

bien

bien bâties avec de bonnes pierres de taille, élevées quelquefois de quatre à cinq étages. Elles sont de même dans les autres Villes & à la campagne.

Religion. Ces peuples divers n'ont pas même sentiment touchant le fait de la Religion. Car ceux qui habitent du côté du Septentrion ont un tres-grand nombre d'Idoles, qu'ils placent fort honorablement dans leurs Oratoires, & ausquelles ils portent tous les jours à manger. D'autres adorent le Soleil, d'autres croyent un Dieu souverain auteur de toutes choses, qui demeure dans le Ciel. D'autres n'ont point d'Idoles ni de Religion. Les Espagnols y exercent la leur en toute liberté, & convertissent tous les jours quelques-uns de ces peuples avec assez de facilité.

§. 4. *De la Virginie.*

LA VIRGINIE fut le premier païs que découvrit Jean Verazzan, & dont il s'empara au nom de François I. Roi de France. Il la nomma Mocosa; mais les Anglois, à qui elle appartient aujourd'hui, l'ont appellée Virginie, en l'honneur de leur Reine Elizabeth, qui ne se maria point, & passa pour Vierge entre-eux. Nom.

Situation. Elle est située sur la mer de Canada, & bornée au Septentrion par les Iroquois, à l'Orient par la mer, au Midi par la Floride, dont elle est separée par les montagnes d'Apalache, & à l'Occident par les E.iéchronons.

Qualité. L'air de ce païs est tres-sain, & la terre tres-fertile, quoi qu'elle soit mal cultivée, & jamais amendée. Les femmes qui en ont le soin, se contentent d'arracher les herbes inutiles, & d'en remuer la surface avec des fourches ou des bâtons pointus, quelques jours avant que de l'ensemencer. Il y croît du maïz de plusieurs couleurs, dont un grain en produit jusqu'à deux mille, & le froment à proportion, si nous en voulons croire Hariot. On y trouve des vignes, toutes sortes de legumes, & quantité d'arbres fruitiers, des glands de plusieurs especes, dont on fait du pain & de l'huile. On y recüeille de la poix raisine, des gommes, & de fort bon tabac. Il y a une certaine plante, dont les feüilles sont larges d'un pied, & longues de deux, d'où l'on tire une espece de soye, avec laquelle on a fait de fort beaux draps en Angleterre. On y a trouvé une mine d'alum de roche, & quelques-unes de fer & de cuivre.

Entre ſes Rivieres, celles de Tappahanock & de Pouhatan ſont les plus fortes; mais la Baye de Cheſapeack eſt bien plus conſiderable, étant longue de 75. lieuës, large de 7. & de 10. ou 12. à ſon entrée. Rivieres.

Les naturels Virginiens ne different guere des peuples de Canada pour les mœurs. Chaque habitant porte au dos la marque de ſon païs particulier. Mœurs.

Ils ſont gouvernez par pluſieurs Seigneurs, qu'ils appellent Weroans, qui ont quatre, ſix ou huit Villes chacun dans leur Gouvernement. Les autres n'en ont qu'une ou deux. Chaque Ville n'a pas plus de trente maiſons ou cabanes. La Juſtice y eſt rigoureuſement obſervée contre les méchans, & la Police y eſt fort belle. Gouvernement des Originaires.

Les Anglois y ont un Lieutenant General, un Amiral, & des Gouverneurs particuliers dans chaque Place. Ils donnent à quiconque y veut aller demeurer, une maiſon avec trois ou quatre chambres, des terres dont il recüeille le fruit, & on le pourvoit la premiere année de tout ce qui lui eſt néceſſaire. Gouvernement des Anglois.

Tragabigzanda, ou Pomejoc, eſt tenuë pour la capitale de la Province. Elle eſt ſituée ſur la côte qui regarde le Sud Eſt. Capitale.

Religion Ils y professent la Religion Pretenduë Reformée comme en Angleterre. Mais les Originaires croyent plusieurs Dieux, qu'ils appellent Kewasowock, inferieurs à un autre grand & tout-puissant, qui a toûjours été, qu'ils nomment Kewas. Ils ont des Temples, où ils font leurs Offrandes à ces Dieux, chantent & prient pour les morts. Ils croyent l'immortalité des ames, & qu'aprés la mort, celles des bons vont au Ciel, & celles des méchans dans un grand trou, qu'ils appellent Popogusso, qu'ils croyent être bien loin vers le Couchant, pour y brûler toûjours.

§. 5.

De la Floride.

Nom. Cette Province fut autrefois appellée Jaquaza; mais Jean Ponce de Leon qui la découvrit le jour des Rameaux, que les Espagnols appellent Pascua de Flores, lui donna pour ce sujet le nom de Floride.

Etenduë. Elle est située sur le Golfe de Méxique, s'étendant depuis le 25. degré de latitude jusqu'au 40. & deguis le 269. de longitude jusqu'au 297. 30. minutes. De sorte, qu'elle a environ 330. lieuës de

longueur d'Orient en Occident, 180. de largeur, & plus de 700. lieuës de côtes.

Elle est bornée au Septentrion par une longue suite de montagnes, & celles de l'Apalache, qui la separent de certains peuples encore inconnus, & de la Virginie : à l'Occident elle est séparée du Nouveau Méxique, & à l'Orient par la mer du Nord. Bornes.

Son air est pur & temperé. La terre y est tres-fertile, & les frequentes rosées qui y tombent tous les matins, la font rapporter beaucoup, sans y prendre beaucoup de peine. On y seme du maïz deux fois l'année, sçavoir en Mars & en Juillet, que l'on recüeille en Juin & en Octobre. On ne fume point les terres ; mais aprés la recolte on y brûle les herbes, & le chaume du maïz ; dont on disperse les cendres sur leur surface. On y trouve plusieurs sortes d'arbres à fruits, d'oiseaux, dont la chasse est autant agréable qu'utile. Les Rivieres abondent en poissons, & les rivages de la mer en divers coquillages. On y rencontre des crocodiles & de gros serpens, qui devorent les passans & les nageurs. Qualité.

Les montagnes de l'Apalache ont des mines d'or, quoi que les Espagnols disent que non, parce que les Sauvages ne

veulent pas leur découvrir, comme faisoient au commencement ceux du Pérou & des autres contrées.

Rivieres. Entre ses Rivieres, Missisipi est la plus grande, & Rio Grande est la plus précieuse, parce qu'on y trouve de fort belles perles. On pêche aussi de l'or & de l'argent dans celle de May.

Les habitans de la Floride sont naturellement blancs; mais aprés qu'ils se sont frotez d'un certain unguent, ils deviennent à la fin de couleur olivâtre. Ils sont assez traitables, robustes, & bien proportionnez. Ils aiment la guerre, vont tous nûs, se peignent le corps de diverses couleurs, & se le frotent d'unguent pour se garentir du froid. Ils ont plusieurs hermaphrodites, dont ils se servent pour porter leurs hardes, quand ils font voyages, & pour labourer la terre.

Gouvernement. Ces peuples qui sont encore maîtres de la plus grande partie du païs, particulierement du dedans des terres, sont gouvernez par leurs Paraoustis, ou Capitaines, qui président aux Assemblées, & les conduisent à la guerre. Entre les Paraoustis, il y en a un qui est au-dessus des autres, qui marche avec pompe, & fort grande suite, de sorte qu'il est comme Roi du païs.

Les François avoient bâti les Forts de Charlefort & de la Caroline, en 1562. & 1564. l'un à l'embouchure de la Riviere de May, l'autre sur celle du Port-Royal; mais ils les abandonnerent, durant les Guerres civiles qui survinrent un peu aprés en France. Les Espagnols y tiennent les Forts de S. Mathieu & de S. Augustin, & possedoient autrefois toutes les côtes; mais peu à peu ils ont presque tout abandonné, & les Anglois se sont depuis quelque-tems postez à la Caroline, qui étoit la principale Forteresse des François.

Les peuples adorent le Soleil & la Lune, *&c.* ils respectent fort leurs Prêtres, qu'ils appellent Joanas. Ce sont des Sorciers qui leur servent de Medecins & de Chirurgiens : quand ils sont malades, ils se font succer par ces Prêtres, l'endroit qui leur fait mal, jusqu'à ce que le sang en sorte. Les Espagnols & les Anglois y exercent chacun leur Religion. Religion.

§. 6.

Des Païs d'Anian, & de Quivira.

Ces païs sont si peu connus, que j'en parlerai le moins que je pourrai, afin de n'en point faire de contes en l'air. On

n'eſt pas ſeulement certain ni de leur étenduë ni de leurs bornes.

Qualité. L'air y eſt froid ; le terroir n'eſt fertile qu'en prairies, où l'on nourrit un grand nombre de vaches qui ont une boſſe ſur le dos, comme les chameaux. Ces beſtiaux font toute la richeſſe des habitans.

Mœurs. Ils en mangent la chair, ils en font des étoffes de leur poil, couvrent leurs maiſons, & font des ſouliers de leurs peaux, des poinçons & d'autres outils avec les os, des taſſes, & beaucoup d'autres choſes utiles avec la corne ; & aux endroits où ils n'ont point de bois, ils en brûlent la fiente. Ce qui ne ſe fait pas par tout, car on trouve de grandes forêts de pins & de cedres, en certains cantons. Ils ont encore de grands chiens dont ils ſe ſervent, comme de mulets pour porter leurs hardes, quand ils font voyage. Ils n'ont point de Villes, ni de demeures fixes ; mais ils cherchent les lieux, qui leur ſemblent les plus commodes, & y dreſſent leurs maiſons, comme on fait les tentes dans un camp.

Gouvernement. Ces peuples ont des Rois, mais pauvres & ſans ſuite, comme les Relations des Eſpagnols nous dépeignent le Roi Tataraxe, que l'on trouva tout nud avec une méchante chaîne d'airain penduë à

son col pour marque de sa Royauté.

Quelques-uns adorent l'eau, parce qu'ils croyent que c'est elle, qui fait croître les biens de la terre. D'autres les Astres, les arbres, *&c.* Religion.

Entre le pais de Quivira & le Canada, il y a une vaste étenduë de païs remplie de hautes montagnes, qui est habitée par un grand nombre de peuples divers, comme les Conibas, les Avaranes, les Calecujens, *&c.* Autres païs encore inconnus.

Tous ces peuples, au rapport de Witfliet, sont brutaux, farouches, cruels, & fort vîtes à la course. Mœurs.

Ils n'ont ni Rois, ni Commandans, ni Loix, ni apparence de Religion. Comme les Espagnols ont vû qu'il n'y avoit aucun profit à y faire, ils ne se sont pas mis en peine d'y planter la Foi Chrêtienne: car leur Religion est fort interessée. Gouvernement. Religion.

Je ne dis rien de l'Isle Californie qui est à l'Occident de tous ces païs, à laquelle quelques-uns donnent 1700. lieuës de circuit: car on n'en sçait guere de nouvelles. On dit seulement qu'elle differe fort peu des païs de Quivira & d'Anian en toutes choses. Californie.

MEXIQUE OU NOUVELLE ESPAGNE.

Audience de México.

Province de

México, Arch.
Chiantla.
Catalutla.

P. de Mechoacan.

Mechoacan, Ev.
Colima.
S. Felippe.

P. de Panuco.

Panuco.
S. I. de Los Valles.

P. de Tascala.

Los Angeles, Ev.
Xalappa.
La Vera Cruz.

P. de Guaxaca.

Antequera, Ev.
Santjago.
Spiritu Santo.

P. de Tabasco.

N.S. de la Vittoria.

P. de Jucatan.

Merida, Ev.
Valladolid.
S Fr. de Campeche.

Audience de Guadalajara, *ou* Nouvelle Galice.

Guadalajara, Ev.
Zaporaco.
Chutiquipaque.
Quaxacatlan.

P. de Zacatecas.

Sant Luis.
Nombre de Dios.
Ellerena.

P. de Nueva Biscaya.

Durango, Ev.
Santa Barbara.
Endehe.
S. Juan.

P. de Cinaloa.

S. Felipe S. Jago.

P. de Culiacan.

Culiacan.
S. *Miguel.*

P. de Chiametlan.

S. Sebastian.
Aquacara.

P. de Xalisco.

Purification.
Compostella.

Audience de Guatimala.

P. de Guatimala.
S. J. de Guatim, Ev.
La Trinidad.
S. Salvador.
S. Miguel.
Xerez.

P. de Soconusco.
Guevetlan.

P. de Chiapa.
Ciudad-Reale, Ev.
Chiapa.

P. de Honduras.
Valladolid, Ev.
Gratias à Dios.
S. Pedro.
Truxillo.

Nouv. Mexique.
Santa Fé, Ev.
Sevilletta.
Socorro.
Rei Corom̃do.
Zaguato.
Acoma.

Virginie.
Powhatan.
Pomejock.
Secotan.

P. de Vera Paz.
Vera Paz, Ev.
Coban.

P. de Nicaragua.
Leon, Ev.
Granada.
Segovia la Nueva.
Nicoya.
Iaen.
Realejo.

P. de Costa Rica.
Carthago.
Aranjuez.
Castro d'Austria.

P. de Veragua.
Conception.
Santa Fé.

Floride.
S. Matheo.
Melilot.
Coca.
Tascaluca.
Colima.
Nagatexa.
S. Agostino.
Hirriga.
Caroline.

§. 7. *Du Canada.*

Nom. On comprend ordinairement ſous le nom de Canada, toute l'étenduë de païs, qui eſt compriſe entre la Floride & les bornes Septentrionales de l'Amérique, c'eſt-à-dire depuis le 33. degré de latitu-
Etenduë. de juſqu'au 63. quoi qu'à proprement parler, le païs qui s'appelle Canada, ne ſoit qu'une petite Province, qui eſt au Midi de la Grande Riviere, & à l'Occident de ſon Golfe.

Diviſion. On peut diviſer ce grand païs en deux principales parties : l'une Méridionale, qui comprend toute la Nouvelle France, & d'autres païs plus Occidentaux, qui ſont encore inconnus ; & l'autre Septentrionale, qui comprend la terre de Laborador, l'Eſtotiland, & le nouveau païs de Galles.

§. 8. *De la Nouvelle France.*

Nom. Cette partie de l'Amérique fut appellée Nouvelle France par Jean Verazzan Florentin, que François I. Roi de France y envoya, pour en prendre poſſeſſion en ſon nom. Elle avoit été découverte par quelques Mariniers Bretons 19. ans auparavant, mais ſeulement en paſſant.

Etenduë. On la fait étendre entre le 33. & le 55.

degré de latitude. On ne connoît pas bien le commencement de sa longitude, qui s'étend jusques par delà le 330. degré, comme j'ai déja dit dans le general.

Ses bornes sont faciles à connêtre, par ce que je viens de dire, sans repeter encore la même chose. Bornes.

Quoi que ce païs soit dans le milieu de la Zone temperée, l'air y est pourtant froid. Les hautes forêts, & le grand nombre de lacs que l'on y rencontre, entretiennent ce froid dans la partie Orientale pendant la moitié de l'année, & y causent des broüillards, des pluyes & des neiges, qui durent le plus souvent depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril. Cependant la terre n'y est guere moins fertile qu'en France & produit du maïz, des vignes, plusieurs sortes d'arbres à fruits, & d'herbages. On y trouve de l'argent, & d'autres métaux. On y void plusieurs especes d'animaux, comme cerfs, daims, élans, ou orignaux : castors, loutres, martres, chats sauvages, & plusieurs autres qui nous sont inconnus, & qui font le plus grand commerce du païs. On y pêche plusieurs sortes de poissons de mer & d'eau douce, comme baleines, loups marins, chiens de mer, marsoüins, saumons, Qualité.

truittes, brochets, carpes, anguilles, lamproyes, *&c.* cancres, châtaignes de mer, palournes, & autres poissons à coquille.

Rivieres. Le grand fleuve de saint Laurens traverse ce païs d'Occident en Orient. Les autres Rivieres les plus considerables sont celle de sainte Marguerite, de Saguenay, les Trois Rivieres, celle des Prairies, *&c.* qui s'y viennent décharger du côté du Septentrion : Celles de Pouhatan, du Sud, du Nord, de Pemtegoüet, & plusieurs autres qui se rendent dans la mer.

Division. Au Septentrion du grand fleuve, on rencontre la Province de Saguenay, & plusieurs peuples divers encore inconnus : à son Midi en côtoyant la mer, du Nord-Est au Sud-Oüest, on trouve ainsi l'une aprés l'autre les Provinces suivantes, le Canada particulier : l'Acadie, païs des Souriquois : la Norumbegue, païs des Etéchemins, la Nouvelle Angleterre, le Nouveau Païs-Bas ou Nouvelle Yorck, la Nouvelle Suede ; & entre ces dernieres Provinces & la Grand-Riviere, les Iroquois, les Ilinois, les Algonquins, les Hurons, vers la mer Douce & le lac Frontenac, & un tres-grand nombre d'autres peuples divers,

dont le détail seroit ennuyeux.

Les Canadois sont en general assez spirituels pour leur païs, & ont de la memoire. Ils ne sont point hardis, quoi qu'ils tâchent de faire accroire le contraire ; parce que le courage est estimé entr'eux la vraye marque de Noblesse. On void quelquefois dix ou douze familles qui demeurent sous un même toict, c'est-à-dire dans une même cabane, & vivent ainsi sans envie, sans debats, & sans méfiance : Ce qui témoigne la docilité de leurs esprits. Ils vivent sans souci de l'avenir. Ils sont assez menus de corps & bien proportionnez. Ils naissent blancs ; mais les huiles dont ils se frotent, les rendent bazanez. Ils aiment la chasse, la bonne chere, le tabac en fumée, & la dance, passant quelquefois les jours & les nuits dans de grands festins, qu'ils appellent Tabagies. Ils disent que l'odeur du musc est puante, & mangent avec délices un vieux morceau de graisse moisie ; ce qui montre assez que le plaisir, que nos sens trouvent dans quelque objet, n'est purement qu'en nôtre imagination. Quand ils sont malades, ils se font saigner au ventre. Ils s'habillent de peaux d'animaux, portent des brasselets & des co- Mœurs.

liers, se font plusieurs picqueures, & se peignent le visage de diverses couleurs. Les Iroquois & les Armouchiquois sont rusez & traîtres, cruels envers leurs ennemis. Les Hurons sont amis des François; mais il faut prendre garde à leurs mains & à leurs pieds, quand ils vont dans quelque maison: parce qu'ils dérobent fort adroitement avec l'un & l'autre de ces membres. Les femmes portent des coliers, des brasselets, & aussi de certains affiquets appellez Matachias, qu'elles attachent à leurs oreilles & à leurs cheveux, *&c.*

Gouvernement. Ces peuples sont gouvernez par leurs Sagamos ou Capitaines, qu'ils élisent avec grande solemnité entre les aînez des plus illustres familles. Quand ils font élection d'un Sagamo, ils lui donnent le nom du dernier mort, & prétendent ainsi le faire revivre en la personne de son successeur. Les jeunes gens mangent à sa table, & sont toûjours à sa suite, pour faire leurs exercices de guerre & de chasse. Tout ce qu'ils acquierent lui appartient, mais les gens mariez ne lui en donnent qu'une partie. Le Sagamo doit avoir soin des commoditez publiques, comme de faire faire des canaux, d'avoir des voitures, des provisions de bouche,

des armes, & des chiens de chasse pour ceux qui sont à sa suite.

L'étenduë du gouvernement de chaque Sagamo se termine ordinairement à quelque Riviere ou Baye. Dans leurs assemblées generales, il n'y a que les Sagamos qui ayent voix déliberative, & quelques vieux Autmoins, c'est-à-dire leurs Prêtres, qui leur servent de Médecins, & ne sont que des Sorciers.

Les divers peuples de l'Europe, qui ont des Habitations dans cette Contrée, reçoivent des Loix de leurs Gouverneurs. Le Roi Tres-Chrêtien y tient un Gouverneur à Quebec, & ainsi des autres, que je marquerai dans le particulier.

Les Originaires qui n'ont point receu les lumieres de l'Evangile, sont Idolâtres, & il semble qu'ils ayent quelque idée de Dieu, qu'ils nomment Atahocan, Auteur de toutes choses. Ils disent que le monde ayant été perdu dans les eaux, un nommé Messou le repara; mais ils content cette Fable avec des circonstances si ridicules, que le récit m'en semble insupportable. Ils croyent l'immortalité des ames, la recompense des bons, & la punition des méchans. Religion.

Chaque Peuple d'Europe y suit sa

Religion particuliere, & l'on y trouve entre eux plusieurs Américains Catholiques ; mais particulierement dans le voisinage des Terres dépendantes des François.

Saguenay. LE SAGUENAY, qui porte le nom d'une Riviere qui le traverse du Septentrion au Midi, est la Province de la Nouvelle France la plus habitée par les François, à cause de la ville de Quebec qui en est la capitale.

Quebec, Capitale. Cette Ville est située sur la rive gauche du grand fleuve de saint Laurens. Le Gouverneur y fait ordinairement sa demeure. Elle est depuis peu le Siege d'un Evêque, qui préside pour le spirituel dans toute l'étenduë de la Domination du Roi de France. Il y a un Conseil Souverain, auquel ressortissent toutes les autres Justices subalternes des Habitations ou des Colonies. Elle est divisée en haute & basse ville. L'Evêché, l'Eglise Cathédrale, la Paroisse & le Palais sont dans la premiere. Le Magazin du Roi, celui de la Compagnie, & tous les Marchands sont dans la derniere. On y void un Château bâti sur la pointe aux Diamans, au pied duquel il y a un petit Havre.

A une lieuë de Quebec on a bâti le Fort

de Sillery, pour favoriser la Traite des Algonquins. Vers l'Occident il y a deux Colonies de François : La premiere est celle des Trois Rivieres : l'autre est celle de l'Isle de Mont-Réal. En l'une & en l'autre il y a une Justice Royale, dont l'on appelle au Conseil Souverain de Quebec. Colonie.

Le Canada particulier, l'Acadie, la Norumbegue, & les autres païs qu'habitent les François, n'ont rien de particulier. Je marquerai seulement dans la Table les Forts & les habitations qu'ils y ont.

LA NOUVELLE ANGLETERRE, qui étoit le païs des Armouchiquois, est au Midi des Etéchemins. Les Anglois qui la possedent lui ont donné son nouveau nom, comme ceux de plusieurs villes d'Angleterre, à celles qu'ils ont sur les côtes. Nouvelle Angleterre.

Boston en est la capitale, & la demeure du Gouverneur. Neuf Havre est un Gouvernement particulier, & le Siege d'une Justice. Les Anglois y trafiquent des cuirs, des planches, des draps, des toilles, *&c.* pour des fourrures, du coton, du tabac, & d'autres choses que les Sauvages leur apportent. Capitale.

On y rencontre les Rivieres de Kibi- Rivieres.

nequi & Sécatoi. Les Nautonniers doivent éviter avec grand soin le dangereux

Malabarre. passage de Malabarre, qui est vers les côtes.

Nouvelle Hollande ou Nouvelle Yorck. LA NOUVELLE HOLLANDE, ou Nouveau Païs-Bas, fut ainsi nommée par les Hollandois qui l'ont possedée. Elle appartient à présent aux Anglois qui l'ont nommé Nouvelle YORCK, depuis l'an 1665. On la trouve au Sud-Oüest de la Nouvelle Angleterre, à l'Orient des Iroquois.

Qualité. Le païs est tres-agréable à cause des veuës d'une vaste étenduë, & tres-fertile en bleds, en vin & en fruits.

Capitale. La ville de Manhatte est la capitale de cette Province. Elle est située sur la Riviere del Norte, & le Gouverneur y fait ordinairement sa demeure. Les Hollandois l'appelloient Nouvelle Amsterdam, & les Anglois l'ont nommée Nouvelle YORCK, de même que le Fort d'Orange, Albanie.

Trafic. On fait de la Porcelaine dans la longue Isle, où il y a une habitation de François. Les Anglois troquent des fusils, de la poudre, du plomb, des chauderons, & d'autres ustanciles, pour des orignaux, des castors & du coton.

Nouvelle Suede. LA NOUVELLE SUEDE a receu

ſon nom des Suédois qui l'habitoient. Elle n'a rien de particulier. Il y croît du bled, des fruits, & des legumes, comme dans la Nouvelle Hollande, & l'on y fait à peu prés le même trafic. Qualité.

La ville capitale eſt Criſtina, qu'on appelloit autrefois Andaſtoké. Le Gouverneur y fait ſa reſidence, & ce païs eſt à préſent aux Anglois. Capitale.

§. 9.

De la Partie Septentrionale du Canada.

Le Païs de Laborador, l'Eſtotiland, & le nouveau païs de Galles, font la partie la plus Septentrionale, non-ſeulement du Canada, mais encore de toute l'Amerique. Nom.

On n'en connoît preſque rien que les côtes, & ils ont à peu prés même latitude, qui eſt depuis le 50. ou 51. degré juſqu'aux bornes generales de l'Amerique. Etenduë.

Le premier qui eſt le plus Oriental, s'appelle quelquefois Nouvelle Bretagne, Terre des Eſquimaux, ou Terre de Cortereal, du nom de celui qui l'a découvert. L'autre qui eſt plus Septentrional, eſt confondu par quelques-uns avec le premier. Le dernier qui eſt plus Oc- Diviſion.

cidental, eſt appellé par les Anglois qui l'ont découvert, New-ſouth-walles, à la difference d'une autre Terre plus Septentrionale, ſeparée de l'autre par la mer Chriſtiane, qu'ils appellent New-north-walles, & que les Géographes modernes mettent entre les Terres Arctiques.

Qualité. L'air y eſt extrémement froid. La terre n'eſt fertile qu'en prairies & en bois. Elle eſt traverſée d'un grand nombre de forêts & de hautes montagnes. On y trouve quantité d'ours blancs, *&c.*

Les habitans ſe nourriſſent de poiſſons & de chaſſe, ſe peignent le viſage & le corps, font leurs habits de peaux d'animaux, & en couvrent auſſi leurs maiſons, qu'ils conſtruiſent avec des arbres.

Religion. Ils ſont tous Idolâtres, & l'on n'en ſçait rien de plus particulier; parce que l'on n'eſt pas entré dans les terres, & l'on n'a découvert que les côtes.

CANADA,

ou

NOUVELLE FRANCE.

P. de Saguenay.
Quebec, Ev.
Champlain.
Sillery.
Baye S. *Paul.*
Sainte Anne.
Repentigny.
Chigoutimy.
Tadoussac.
Port-neuf.
Chichequedec.
P. S. *Nicolas.*
P. *Cartier.*

Pr. de Canada.
Mont-Réal, I.
Les trois Rivieres.
F. des Abitibis.
Gaspé.
S. Jean, I.
Miscou, I.
F. Richelieu.
F. de Frontenac.
F. de Conty.
S *François.*
N. D. des Anges.
F. S. *Loüis.*
S. *Alexis.*

Pr. d'Acadie.
P. Royal.
Touquechet.
P. Rossignol.
La Heve.
Passay.
Martingo.

Norumbegue.
Pemtegoët.
Chambly, F.
Niagara, F.
S. *Sauveur.*

Nouv. Angleterre.
London.
Boston.
N. Pleymouth.

N. Païs-Bas, *ou* Nouv. Yorck.
Manhatte.
Ambois.
Delorbée.
F. d'Orange.

Nouv. Suede.
Christina ou *Andastoké.*
Gottemborg.
Elsimborg.

CHAPITRE IV.

DES ISLES DE L'AMERIQUE.

§. I.

De l'Isle de Terre-Neuve.

Nom. CETTE Isle étoit appellée autrefois Terre de Baccalaos, à cause de la quantité de ces poissons, qui sont les moruës, que l'on trouve aux environs.

Situation. Elle est située à l'entrée du Golfe de saint Laurent, sous le 49. degré de latitude, & le 326. de longitude.

Etenduë. Elle a la figure d'un triangle, & peut avoir 120. lieuës dans sa plus grande longueur du Midi au Septentrion, 100. dans sa plus grande largeur, & 340. de circuit.

Elle est fort fréquentée des François, des Hollandois & des Anglois, à cause de la quantité de moruës qu'on pêche aux environs, & particulierement sur le Grand-Banc, qui n'en est éloigné vers le Sud-Est que de 60. lieuës, mais il l'est davantage vers d'autres endroits. Il a plus de 400. lieuës de tour, & c'est avec raison

Grand-Banc.

raison qu'on l'appelle le Grand-Banc.

Quoi qu'il y ait long-tems que cette Isle soit découverte, on n'est point entré avant dans les Terres, & l'on s'est arrêté dans ses Ports, qui sont beaux, en grand nombre, & sur lesquels on fait un trafic considerable de moruës, d'huile de baleines, & d'autres poissons. Trafic.

Le Bourg de Plaisance est le lieu le plus habité par les François, & peut passer pour la Capitale de l'Isle. Capitale.

Entre la Nouvelle France & l'Isle de Terre-Neuve, on en rencontre trois autres assez grandes, qui sont au pouvoir des François. La premiere est Anticosti, ou Isle de l'Assomption, qui est située à l'embouchure de la Grand-Riviere, & peut avoir 60. lieuës de longueur du Sud-Est au Nord-Oüest, 10. ou 12. de largeur, & 140. de circuit. La seconde est l'Isle du Cap-Breton, plus Meridionale que la premiere, & qui n'a pas moins de circuit, mais moins de longueur. La derniere est l'Isle de saint Jean, située au Midi de Gaspé, longue de 30. lieuës, large de 16. & de 90. de circuit. Outre ces Isles il y en a plusieurs autres, mais elles sont beaucoup moindres. Isle de l'Assomtion. Isle du Cap-Breton. Isle saint Jean.

Dans la mer de Méxique, on trouve Autres Isles.

encore plusieurs Isles dépendantes de l'Amerique, dont les plus considerables sont les Antilles. Les autres sont les Caribes, ou de Barlovento, les Lucayes & celles de Sotavento, qui sont des dépendances de la Terre-ferme.

§. 2.

Des Isles Antilles.

Nom. Il n'est pas mal-aisé de conjecturer pour quelle raison ces Isles ont été nommées Antilles, ou plûtôt Ant-Isles, comme a fort bien écrit le Pere du Tertre, dans l'Histoire qu'il en a donnée au Public. C'est parce qu'on les rencontre avant que d'aborder en Amerique, du moins du côté de Méxique, où tendoient tous les premiers Voyages des Espagnols.

Quelques Auteurs, comme Challus & Calveto, donnent le nom d'Antilles generalement à toutes les Isles, que l'on rencontre avant que d'entrer dans le Golfe de Méxique. D'autres, comme Linschot & le Pere du Tertre, appellent de ce nom les Isles de Cuba, Spagnuola, Jamaïca, Boriquen, & les Caribes, & A Costa donne seulement le nom d'Antilles aux quatre pre-

mieres, à cauſe qu'elles ſont les plus remarquables.

Pour moi je croi, ſans prendre aucun parti dans les diverſes opinions de ces Auteurs, que l'on peut appeller Antilles toutes les Iſles que l'on rencontre avant que d'entrer dans le Golfe de Méxique; puiſque leur nom d'Antilles ou Ant-Iſles ſemble confirmer cette opinion. Et pour ne parêtre pas contraire au ſentiment des autres, je les diſtinguerai par leurs noms propres, & donnerai celui de grandes Antilles à Cuba, Spagnuola, Jamaïca & Boriquen. Celles qui ſont à leur Orient ſont appellées Canibales ou Caribes, ou de Barlovento: les autres qui ſont vers le Septentrion ſont nommées Lucayes, & celles qui ſont du cô-é du Midi vers les côtes de la Terre-ferme, ſont diſtinguées par le nom de Soravento.

L'Iſle de Cuba, que quelques Eſpagnols nomment Juana & Fernandina, eſt la plus grande de toutes les Antilles. Iſle de Cuba.

Elle eſt ſituée entre le 20. & 23. degré 30. minutes de latitude, & s'étend depuis le 290. de longitude juſqu'au 302. Elle peut avoir 220. lieuës de longueur d'Orient en Occident, 20. 40. ou 60. Situation. Etenduë.

de largeur, & 450. de circuit.

Qualité. L'air de cette Isle n'est pas excessivement chaud, parce que la grande quantité de vapeurs qui sortent de la terre, qui est fort humide, tempere l'ardeur des rayons du Soleil. Le bled, le maïz, ni les autres grains n'y croissent pas bien, & sa plus grande fertilité est en bois, qui avec les montagnes occupent la plus grande partie du terroir. On y trouve des mines d'or & de cuivre. On y recueille du Pastel; mais on n'en tire guere de sucre. Il y a des vaches & des pourceaux en grande abondance, des crocodiles fort carnassiers, des lézards & des serpens de plusieurs sortes, & une grande quantité de baleines vers les côtes, où l'on pêche quelquefois de l'ambre gris. L'on void dans cette Isle deux choses fort remarquables. L'une est que dans une vallée longue de deux ou trois lieuës, on trouve entre des montagnes une grande quantité de boules de pierre fort rondes & dures, dont les Espagnols se sont servis quelquefois pour des boulets de canon. L'autre est une montagne qui est prés de la mer, de laquelle sort continuellement une espece de poix, ou de bitume, que l'on recueille, pour goderonner les vaisseaux & les cordages.

On y remarque ſept Villes principales, entre leſquelles la Havana eſt la plus grande & la plus celebre, parce qu'elle eſt le rendez-vous ordinaire de tous les vaiſſeaux qui partent de l'Amérique pour retourner en Eſpagne. Elle eſt bâtie ſur la côte Septentrionale de l'Iſle, vis-à-vis la pointe de la Floride, & le Gouverneur de l'Iſle y fait ordinairement ſa demeure. Capitale.

La ville de Santjago eſt ſituée dans la partie Orientale ſous le 300. degré de longitude des Canaries. Elle eſt le ſiege d'un Evêque, & fut autrefois capitale de l'Iſle; mais aujourd'hui elle ne tient que le ſecond rang. S. Jago.

Je ne croi pas qu'il ſoit reſté dans cette Iſle grand nombre de ſes anciens Habitans, aprés tant de cruautez que les Eſpagnols y ont exercées: mais pour conſerver quelque idée de leurs anciennes mœurs, je rapporterai ce qu'Oviedo dit de ces peuples. Sçavoir qu'ils étoient fort laſcifs, lâches & fourbes: cependant Pierre Martyr dit que c'étoit des gens fort ſimples; mais tous les Auteurs conviennent en ce poinct, qu'ils fuyoient la peine, excepté celle de la chaſſe & de la pêche, à quoi ils étoient fort addonnez. Mœurs.

On mange dans cette Iſle du pain de

maïz, & la caçave que l'on fait avec la racine Yuca, & le manyoc. Les originaires y mangeoient de gros ſerpens & des lézards, comme nous mangeons en Europe les marſoüins & les tons.

Gouvernement. Autrefois ces peuples étoient gouvernez par leurs Caciques ou Capitaines, aujourd'hui les Eſpagnols en ſont abſolument les maîtres. Le Roi d'Eſpagne y tient un Gouverneur dans la Ville de la Havana, dont la Juſtice eſt reſſortiſſante à la Cour de S. Domingo.

Religion ancienne. Les Habitans de Cuba étoient comme tous ceux des Antilles, Idolâtres & fort credules aux illuſions. Ils avoient des Boyez ou Devins, qui leur ſervoient de Medecins, & qui n'étoient que des Sorciers ou plûtôt des Charlatans. Ces Docteurs ſauvages enſeignoient aux enfans un grand nombre de Vers, qu'ils leur faiſoient retenir par memoire, & qui contenoient l'origine fabuleuſe du monde, & les faits heroïques de leurs peres. Lorſqu'un Boyé entreprenoit de guerir un Cacique malade, il prenoit par le nez le ſuc d'une certaine herbe, qui le faiſoient devenir furieux, puis quand il étoit revenu de ces tranſports, il diſoit qu'il avoit parlé aux Cemis, & que le Cacique gueriroit bien-tôt. Mais s'il diſoit que ces eſ-

prits étoient couroucez, il faisoit entendre par-là, que le malade devoit mourir. Ils figuroient ces Cemis à peu prés comme les Peintres nous representent les Diables, & disoient qu'ils étoient les Messagers du Dieu éternel.

Les Espagnols exercent dans cette Isle la Religion Catholique, & presque tous les peuples qui l'habitent, la suivent à leur exemple, du moins en apparence. Il y a, comme j'ai dit, un Evêque dans la ville de la Havana, qui est suffragant de l'Archevêque de San-Domingo dans l'Isle Espagnole.

L'Isle Spagnuola, ou comme nous disons Espagnole, est appellée communément Isle de San-Domingo, du nom de sa Ville capitale. Isle Espagnole.

Elle est située presque à l'Orient de Cuba sous le 19. degré de latitude, & le 305. de longitude. Elle a environ 150. lieuës de longueur d'Orient en Occident, 50. ou 60. de largeur, & 360. de circuit. Situation. Etenduë.

L'air y est fort temperé, & même assez froid sur les hautes montagnes. Le terroir qui est arrosé de plusieurs Rivieres, est fertile en maïz & en yuca. Il produit du froment sur les montagnes & sur les collines. Les arbres comme les orangers, Qualité.

citronniers, limoniers, figuiers, & oliviers y sont toûjours couverts de feüilles, & les uns ou les autres, excepté ces derniers, sont en tout tems chargez de fleurs ou de fruits. On y recueille quantité de sucre, du coton & de la casse. On y trouve de l'or, non-seulement dans les mines, mais même dans les Rivieres. Presqu'au milieu de l'Isle il y a une mine de fort beau sel. Les vaches & les chevaux s'y multiplient en grand nombre. Enfin on y void toutes sortes d'animaux & de volailles communs en Europe, que les Espagnols y ont apportez. On y pêche sur les côtes des baleines, des requiems, appellez Tiburons ou Fiburons par les Espagnols, & Hayes par les Hollandois, des dorades, & plusieurs autres poissons, mais particulierement le Lamentin, que les Espagnols appellent Manato, que l'on peut instruire comme un chien, & qui fait mille gentillesses. On y void encore une espece d'insectes que l'on appelle Cocuyos, qui ont quatre yeux, deux à la tête, & deux sous les aîles. Ces yeux rendent une si grande lumiere pendant la nuit, que les habitans s'en servent quelquefois comme de chandelles, pour s'éclairer.

Capitale. La Ville capitale de l'Isle Espagnole est

San-Domingo, située vers les côtes du côté du Sud, sur la Riviere d'Oçama. Elle est siege d'un Archevêque, de la plus ancienne Cour Souveraine de toute l'Amérique, & d'une Chambre des Monoyes. Les Espagnols y ont fondé un College pour les Etudians, & un bel Hôpital.

Mœurs. Les Habitans de cette Isle ne differoient guere de ceux de Cuba, ils avoient comme eux la peau bise, les cheveux noirs & droits, marchoient tous nûs, & couvroient à peine ce que l'honnêteté ne permet pas de laisser voir. Quand quelqu'un de leurs Caciques mouroit, ils enterroient avec lui plusieurs femmes toutes vives, pour l'aller servir en l'autre monde.

Gouvernement. Le Roi d'Espagne est aujourd'hui maître souverain d'une partie de cette Isle vers l'Orient, & y tient un Gouverneur ou Capitaine general, dont le pouvoir s'étend sur toutes les Antilles qui sont des dépendances de l'Espagne. Sa Cour souveraine est la premiere & la plus ancienne de toutes les Cours de l'Amérique, & comprend dans sa jurisdiction non-seulement les Antilles, mais encore la Floride & une partie de la Terre-ferme de l'Amérique méridionale.

Les François y ont plusieurs habitations sur la côte Occidentale, en un lieu qu'on appelle le petit Goüave, & en d'autres endroits, possedant ainsi plus de la moitié de l'Isle. La Compagnie des Indes Occidentales en prit possession en 1665. & y établit un Gouverneur, qui le fut aussi de la Tortuë. Cette côte étoit fort fréquentée par nos Boucanniers, avant que la Colonie y fut établie si puissamment, & ils font encore tous les jours de bons coups sur les Espagnols, au rapport d'Oexmelin.

Les anciens Habitans étoient Idolâtres comme ceux de Cuba, & aujourd'hui on y suit comme dans cette Isle, la Religion Catholique. Il y a dans celle de S. Domingo un Archevêque qui a plusieurs Evêques suffragans dans la Terre-ferme, outre ceux de Cuba & de Porto-Rico.

Isle Jamaïca. L'Isle Jamaïca que Porcaci appelle mal à propos, Isle de saint Jacques, est située au Midi de Cuba, sous le 18. degré 30. minutes de latitude, & le 298. de longitude.

Situation.

Etenduë. Elle peut avoir 45. lieuës de longueur, 20. de largeur, & 110. de circuit, sans compter le tour de ses deux petits Golfes.

Qualité. L'air y est temperé & fort sain : son ter-

roit n'eſt pas ſi humide que celui de l'Iſle Eſpagnole, mais il n'eſt pas moins fertile, particulierement en cannes de ſucre, en coton tres-fin, & en Yuca. Elle abonde en pâturages & en pluſieurs ſortes d'herbages & de plantes. On y trouve un grand nombre de chevaux, de vaches, de brebis, & de pourceaux. Quelques-uns diſent auſſi qu'on en tire de l'or des mines & des Rivieres. Le milieu de cette Iſle eſt fort élevé, & s'abaiſſe vers les côtes en pente inſenſible.

Sa ville capitale fut nommée par les Eſpagnols Sevilla de l'Oro. Elle eſt ſituée ſur la côte Septentrionale dans la partie Orientale. Capitale.

Ses Habitans avoient à peu prés les mêmes mœurs que ceux de l'Iſle Eſpagnole, & l'on tient qu'ils étoient fort induſtrieux. Porcaci rapporte qu'ils ont une invention aſſez plaiſante, pour prendre des oyes ſauvages qui s'aſſemblent en grandes troupes dans des étangs fort ſpacieux. Ils prennent un grand nombre de citroüilles, dont ils ôtent toute la chair, & laiſſent l'écorce toute entiere, comme nous voyons ici nos calebaſſes. Quand ces citroüilles ſont ſéches, ils en bouchent l'ouverture avec de la poix, & les jettent dans ces étangs, où le vent les Mœurs. Maniere plaiſante de prendre des oyes.

pouſſe deçà & delà. Les oyes au premier abord s'effrayent & s'envolent, quand elles entendent le bruit que font ces citroüilles, en heurtant les unes contre les autres; mais à la fin elles s'y accoûtument ſi bien, qu'elles ne craignent point de ſe poſer deſſus. Quand ces Inſulaires voyent que les oyes ſont faites au bruit des citroüilles, ils prennent chacun un de ces fruits, & y font un trou, pour y paſſer la tête d'un homme, & deux autres à l'endroit des yeux, pour voir au travers. Ceux qui ſçavent le mieux nager, en mettent chacun une ſur leur tête en guiſe de caſque, & s'avancent ainſi maſquez, nageant au milieu des oyes, juſqu'à ce que quelqu'une d'entr'elles viennent ſe poſer ſur leur coëffure; alors ſe tirant à l'écart, ils mettent ſubtilement la main deſſus, & lui tordent le cou dans l'eau, puis l'ayant attachée à leur ceinture, ils retournent à la charge, pour faire une autre priſe.

Gouvernement. Les Eſpagnols ont poſſedé cette Iſle depuis l'année 1493. juſqu'en 1655. en laquelle ils en furent chaſſez par les Anglois, ſous la conduite de l'Amiral Pen.

Religion. Je ne doute point que ces nouveaux Maîtres n'y ayent ſemé une nouvelle Doctrine de Religion, & qu'ils n'ayent

soustrait les habitans de l'obeïssance de l'Eglise Romaine ; qui y sera détruite : car les Espagnols qui ont pû égorger sans pitié plusieurs milliers d'hommes, pour s'établir dans cette Isle, sont si Catholiques, qu'ils auront fait scrupule d'habiter entre des Heretiques. Ainsi plusieurs Anglois sont allé occuper leurs habitations.

L'Isle que les Sauvages appelloient Boriquen, est nommée par les Espagnols Isle de S. Jean de Porto-Rico, du nom de sa ville capitale. Isle Boriquen.

Elle est située à l'Orient de l'Isle Espagnole, environ le 305. degré de longitude, & peut avoir 45. ou 50. lieuës dans sa plus grande longueur, 20. ou 25. de largeur, & 130. de circuit. Situation.

L'air y est fort temperé, & le terroir abonde en maïz, en yuca, en gayac & en sucre. On y trouve de l'or dans les mines & dans les Rivieres. Oviédo dit que cette Isle est comme partagée en deux par une montagne, d'où sort un grand nombre de Rivieres qui la rendent tres-fertile ; & qu'on y trouve des arbres qui portent une certaine gomme blanche qui sert à goderonner les vaisseaux. Qualité.

La ville capitale de cette Isle de S. Jean de Porto-Rico, située sur la côte Septen- Capitale.

trionale. Elle eſt honorée d'un Siege Epiſcopal, & de la reſidence du Gouverneur.

Mœurs. Les anciens habitans ne differoient point de ceux de l'Iſle Eſpagnole, & étoient fort adroits à tirer de l'arc. On dit que les Eſpagnols en ont fait mourir ſix cens mille, & qu'il y a plus de 70. ans qu'il n'y en étoit pas reſté un, au rapport d'un de leurs Evêques.

Gouvernement. Religion. Cette Iſle eſt ſous la domination du Roi d'Eſpagne, qui y tient un Gouverneur, & y fait profeſſer la Religion Catholique.

§. 3.

Des Iſles Caribes.

Ce n'étoit pas mon intention de m'étendre ſi fort ſur le détail de ces Iſles, mais pluſieurs de mes amis m'en ont prié, & m'ont aſſuré que bien des gens ſeroient fort aiſes d'en voir quelques particularitez. Je me ſuis ſervi pour ce ſujet des Memoires du Pere du Tertre Dominicain, qui en a fait une Hiſtoire tres-fidelle, ſelon le rapport de trois de mes amis qui y demeuroient dans le même tems que lui.

Nom. Ces Iſles ſont nommées Caribes, ou

Canibales, du nom des peuples qui les habitoient, lorſqu'elles furent découvertes; & par les Eſpagnols, de Barlovento, à cauſe qu'ils les laiſſent au-deſſus du vent, quand ils navigent vers le Méxique, ou la Terre ferme.

Elles ſont ſituées entre le 310. & le 318. degré de longitude, & s'étendent depuis le 12. juſqu'au 19. de latitude, faiſant enſemble preſque la figure d'une faux dans leur ſituation. Situation.

L'air y eſt un peu plus chaud qu'aux grandes Antilles. Le terroir n'y eſt pas ſi fertile, quoi qu'il produiſe en aſſez grande abondance du maïz, de l'yuca, du ſucre, du tabac, de l'indigo, de la caſſe, du coton, & pluſieurs racines & fruits qui nous ſont inconnus, comme le manyoc, les patates, les ananas, *&c.* On y mange de gros lézars, dont la chair eſt excellente, & des tortuës d'une grandeur extraordinaire. Le ſucre & le tabac y ſont ſi communs dans quelques-unes, que l'on s'en ſert, comme de monoye courante, pour acheter & payer les choſes neceſſaires. On n'y void jamais ni glace, ni neige, ni grêle; mais les ouragans & les tremblemens de terre y ſont fort fréquens. Qualité.

Il n'y a point de villes fermées dans ces Villes.

Isles, excepté Pont dans la Barbade; mais les habitans construisent en plein champ leurs maisons avec du bois qu'ils couvrent de feüilles de palmiers ou d'écorces d'arbres, & les assemblent ordinairement par cantons, que l'on appelle communément *Habitations*. Les châteaux & quelques maisons des Gouverneurs, sont bâtis de pierres & de briques, & il se peut faire que quelques particuliers en auront fait bâtir de même, depuis 15. ou 16. ans que nous n'en avons point de Relation nouvelle. Il y a plusieurs Forts vers les côtes, qui sont ordinairement entourez d'une double pallissade. Les Sauvages ont de certaines grandes cases communes qu'ils nomment Carbets, où ils font leurs assemblées. On trouve quelquefois autour d'un Carbet 20. ou 30. cases plus ou moins, selon la commodité du lieu.

Histoire. Ces Insulaires sont assez traitables & fort credules. Ils ne cherchoient qu'à vivre en paix & en amitié avec quelques Europeans qui s'y étoient refugiez pour divers sujets & dans diverses occasions. Ils vêcurent ainsi les uns parmi les autres en bonne intelligence, jusqu'à la premiere descente de M. d'Enambuc en 1625. mais depuis ce tems, leurs Boyez

du Devins leur ayant fait entendre dans un * *Vin* General, que ces peuples étrangers venoient pour envahir leurs païs & les exterminer, ils resolurent de les massacrer tous. Les François & les Anglois qui en furent avertis par une Sauvage nommée Barbe, les prévinrent & en firent une cruelle boucherie. Les Caribes des autres Isles ayant appris cette nouvelle, vinrent au secours de leurs voisins au nombre de trois ou quatre mille hommes, dans plusieurs *Pirogues*, comme ils nomment leurs bateaux : mais malgré l'épaisse grêle de leurs fléches, les François & les Anglois joints ensemble, les repousserent avec tant de vigueur, à coups de fuzils, qu'on estime qu'il en demeura la moitié sur la place. Les nôtres y perdirent cent hommes, qui furent blessez de coups de fléches empoisonnées. Le poison dont ces fléches avoient été frottées, étoit si violent, que la moindre blessure faisoit mourir un homme enragé en quatre heures de tems.

* C'est-à-dire une Assemblée.

Si le sujet de cette guerre fut juste, celui de l'irruption & des massacres que nos gens firent dans la Guadeloupe dix ans aprés, étoit bien frivole. Je le rapporterai en deux mots, pour faire voir l'in-

genuité de ces Sauvages, qui ne le sont veritablement que de nom.

Quelques François étant allé vers le cul de sac pour y prendre, ou comme ils disent, pour y varrer de la tortuë ; ce que l'on fait, en les retournant sur le dos, ou en les dardant avec une espece de dard, ils laisserent sur le bord de la mer un lit de coton. Quelque Sauvage ayant trouvé ce lit qui l'accommodoit, le prit, & y mit en sa place un porc & des fruits, qui valoient plus que le lit, & dont le proprietaire devoit être plus que satisfait. Mais le Gouverneur qui commandoit dans l'Isle, se servit de ce pretexte pour faire la guerre aux Originaires, qui à la fin, furent tout-à-fait exterminez en moins de 25. ans. Quoi que ces peuples oublient difficilement les injures, cependant un des fils du Capitaine Baron, qui étoit grand ami des François, aprés avoir vû égorger un vieux Capitaine avec deux de ses fils, & quelques autres Sauvages, rencontra un jeune garçon François sans lui faire aucun mal, & lui dit seulement en son jargon, *ô Jacques, France mouchefache, l'y matté Karaïbes*, Voulant dire, ô Jacques, les François sont bien fâchez, ils ont tué les Sauvages.

Ils ont été dépaïsez par les Europeans, & ils gardent à présent un peu plus de mesures qu'ils ne faisoient auparavant, particulierement depuis qu'ils habitent des Isles particulieres.

Un Gentilhomme Normand nommé M. d'Enambuc, de la maison de Vauderoques, ayant fait un voyage en l'Isle de saint Christophe en l'année 1625. y trouva quelques François & Anglois refugiez, qui vivoient en paix avec les Sauvages. Il proposa aux premiers d'y établir une Colonie, & tous promirent de le recevoir pour Commandant. Ce Gentilhomme revint en France, aprés avoir batu les Sauvages, qui avoient conspiré d'égorger les Europeans, & proposa son dessein à M. le Cardinal de Richelieu. Il fit voir à ce Ministre tant d'avantages, que l'on pouvoit tirer de cette Isle & des autres Antilles, que plusieurs personnes de merite passerent un acte d'association en 1626. & formerent la Compagnie des Isles de l'Amérique, sous l'autorité du Roi Tres-Chrêtien. Le Capitaine Waernard Anglois, qui avoit été dans le même tems dans cette Isle, sur un pareil rapport, donna naissance à une pareille Compagnie en Angleterre. Etablissement de la premiere Colonie.

Cette Compagnie établie en France,

ne subsista que jusqu'en l'année 1651. Elle vendit l'Isle de saint Christophe & les autres de ses dépendances, aux Chevaliers de Malthe, aprés avoir déja vendu la Guadeloupe, la Martinique, la Grenade, & les autres Isles à plusieurs particuliers, comme je dirai en son lieu.

Seconde Compagnie.

Mais aprés plusieurs differends & malheurs arrivez entre les Proprietaires de ces Isles, le Roi pour en empêcher les suite, ordonna à ces Seigneurs d'en rapporter les Contracts d'acquisition à son Conseil, pour en être remboursez, & établit pour ce sujet en 1664. la Compagnie des Indes Occidentales, qui prit possession de ces Isles l'année suivante, à la charge de rembourser les Seigneurs particuliers, & de faire hommage d'une Couronne d'or de trente marcs, à chaque changement de Roi.

Ces Isles sont encore aujourd'hui peuplées de plusieurs peuples d'Europe & d'un grand nombre de Negres qui sont leurs Esclaves. Les plus considerables & les plus grandes, comme la Guadeloupe, la Martinique, partie de S. Christophe, sainte Croix, saint Barthelemi, sainte Lucie, *&c.* sont habitées par les François; & les Anglois ont peuplé la Barbade, Antigoa, Nieves, Montsara &

partie de saint Christophe.

Ces peuples y ont chacun leurs Gouverneurs & leurs Justices. Le reste des Sauvages qui habitoient ces Isles, se retira dans celle de saint Vincent & dans la Dominique vers l'année 1660. en laquelle la Paix generale fut concluë entre-eux & les Europeans. Ils ont leurs Capitaines qui les gouvernent & les conduisent à la guerre. Gouvernement.

La Religion Catholique est suivie dans toutes les Isles qu'habitent les François, & la plûpart des Sauvages ont beaucoup de disposition à recevoir les Instructions Chrêtiennes. Cependant il y en a encore qui sont Idolâtres, & qui se laissent seduire par leurs Boyez, qui sont comme leurs Prêtres ou Docteurs. Les Anglois y suivent la Religion Pretenduë Reformée, comme en Angleterre. Religion.

Cette Isle que les Caribes appelloient *Karukera*, fut appellée par les Espagnols Guadalupa, à cause que ses montagnes ressemblent à celles de Nôtre-Dame de Guadalupa en Espagne. La Guadeloupe.

Elle est située sous le 16. degré 10. minutes de latitude, & le 315. 40. minutes de longitude. C'est la plus grande & la plus considerable des Isles Caribes, puisque selon le P. du Tertre, elle doit avoir Situation. Etenduë.

en tout prés de 100. lieuës de tour. Mais il faut remarquer qu'elle est divisée en deux Isles presque égales, par un canal ou petit bras de mer, qu'on appelle la Riviere salée, qui coupe un Isthme large d'environ une lieuë & demie, lequel sans cette Riviere, joindroit les deux parties de l'Isle.

La plus grande étenduë de ces deux parties, est celle qu'on appelle communément la *Grande-Terre*. Elle peut avoir 50. lieuës de circuit, mais soit que les François en ayent trouvé la terre infertile, ou qu'ils ayent eu d'autres raisons pour ne la pas cultiver, il n'y a pas 15. ans, qu'elle n'avoit encore aucune habitation, ni case.

L'autre partie qui est à son Sud-Oüest, peut avoir 45. lieuës de circuit au sentiment du même Auteur ; & son terroir produit du manyoc & de l'yuca, dont on fait la cassave : du sucre, de l'indigo, du coton, des patates, des bananes, des ananas, & d'autres fruits particuliers. On y recueille fort peu de tabac à présent, parce qu'il n'est pas tant estimé que ceux des autres Isles. Le milieu de l'Isle est plein de montagnes hautes, dans lesquelles on trouve des fontaines boüillantes & des eaux fort salutaires. On y remar-

que une montagne entre les autres, qu'on nomme la ſoufrerie, qui jette une épaiſſe fumée mêlée quelquefois de flammes, par une ouverture qui eſt à ſon ſommet. On pêche une grande quantité de tortuës & de lamentins, ou manati, dans les deux culs de ſac qui ſeparent la Grande-Terre de l'autre partie de l'Iſle.

Les ouragans y ſont fort frequens, & l'Auteur que j'ai cité, dit qu'elle en ſouffrit trois en quinze mois de tems, vers l'an 1656. mais le dernier fut extraordinaire, & il le rapporte en ces termes.

« Il commença, *dit-il*, par un broüiſſement dans les bois, comme ſi on eut « entendu de loin des charettes qui rou- « loient des pierres. Ce bruit ayant du- « ré l'eſpace de 3. heures, les tourbil- « lons de vents commencerent ſi vio- « lemment à 6. heures du ſoir, qu'il « eſt impoſſible d'exprimer leur fureur : « car on eut dit que toute l'Iſle alloit « abîmer. Les forêts furent renverſées, « les maiſons abatuës, & il n'y eut que « celles qui étoient bâties de pierres qui « furent épargnées, leſquelles neanmoins, « nonobſtant leurs fortes mu- « railles, ne laiſſerent pas d'en être « ébranlées. «

« Aprés ces tourbillons qui dururent

» long-tems, le Ciel s'entreprit univer-
» sellement, changea de couleur, &
» devint embrazé, comme du fer qui
» sort de la fournaise. On entendit un
» craquement continuel de tonnerre, &
» les éclairs étoient si frequens, qu'on
» étoit contraint de fermer les yeux, &
» de se jetter le visage contre terre, per-
» sonne n'en pouvant plus souffrir la
» lueur importune.
» Sur les 10. heures du soir le vent
» changea tout d'un coup, & faisant
» son tour vers la Basse-terre de la Gua-
» deloupe, il jetta à la côte tous les na-
» vires qui étoient à la rade, qui n'ayant
» pas eu le tems de gagner la haute mer,
» parce que ce vent avoit tourné tout
» d'un coup, furent tous brisez sur les
» rochers, & la plûpart des Matelots
» noyez.
» A quatre heures du matin le grand
» Ouragan commença, & en 5. ou 6.
» heures de tems, il fit des ravages si
» horribles, que c'est assez en exprimer
» la violence, que de dire qu'il arracha
» tous les arbres, à la reserve de quel-
» ques gros *Acomas*, & de quelques
» *Courbarils*, qui demeurerent ébran-
» chez comme des mâts de navire:
» que la plus grande partie des oiseaux,
des

des poules communes, & des poulets- «
d'indes, furent tuez, aussi-bien que «
les autres animaux domestiques, com- «
me lapins, chiens & cochons, & que «
les *Manyocs* furent arrachez sur tou- «
tes les habitations, ce qui causa une «
grande famine dans la Guadeloupe. «

Aprés cet Ouragan il demeura «
une certaine infection dans l'air, qui «
engendra une telle quantité de che- «
nilles, que la terre en étoit toute cou- «
verte : elles étoient si prodigieuse- «
ment longues & grosses, que jamais «
on n'en a vû de pareilles dans l'Euro- «
pe, elles broutoient les habitations en «
si peu de tems, & d'une si déplora- «
ble maniere, qu'on eut crû que le feu «
y avoit passé.

Cette Isle avec Mari-galande, la Desirade, & les Saintes, fut venduë pour la somme de 61500. livres, à un particulier, par M. de la premiere Compagnie, sous le bon plaisir du Roi. Un des Interessez qui étoit son beau frere, fut associé dans cette acquisition pour la moitié. Mais le premier étant mort, & celui-ci ayant eu de grands démêlez avec ses neveux, les plaintes en vinrent jusqu'au Roi, & sa Majesté pour couper racine aux malheurs qui en pouvoient arriver, Gouvernement.

ordonna, comme j'ai déja dit, à ces Messieurs, & à tous les autres Seigneurs François Proprietaires des Isles, d'en rapporter les Contracts d'acquisition au Conseil, pour en être remboursez. Les heritiers du premier acquereur cederent leur moitié de la Guadeloupe, Mari-galande, & la Desirade, à M. de la nouvelle Compagnie, pour la somme de six-vingts mille livres, qui ne furent payées qu'en l'année 1668. Mais l'Interessé n'ayant pas voulu vendre sa part de la Guadeloupe, la Compagnie lui en ôta pourtant le gouvernement qu'il en avoit obtenu, & y établit un autre Gouverneur en 1665.

On y avoit autrefois fait construire cinq ou six petits Forts ; mais aujourd'hui l'on n'y en compte que trois. Il y a plusieurs habitations peuplées des François & de leurs Esclaves Négres, qui travaillent au sucre, à l'indigo, au coton, Religion. *&c.* On y suit la Religion Catholique, & l'on y compte cinq ou six Eglises.

La Martinique. L'Isle que les François appellent la Martinique, étoit nommée par les Sauvages *Madanina.*

Situation. Elle est située sous le 14. degré 50. minutes de latitude, & le 316. 20. minutes Etenduë. de longitude. Elle peut avoir 16. ou 18.

lieuës de longueur du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt, & 45. ou 50. de circuit.

L'air y eſt plus chaud qu'à la Guadeloupe, & le terroir, quoique fort ſec & gravelleux, y eſt plus fertile en [illegible] & en manyoc. Elle produit du ſucre, de la caſſe, du coton, des patates, des bananes, des figues d'inde, & les autres fruits qui croiſſent dans les autres Iſles. Ce qu'il y a d'incommode, c'eſt un grand nombre de ſerpens fort dangereux, qui entrent dans les caſes, & ſe fourrent quelquefois juſques dans les lits. On pêche ſur les côtes une grande quantité de tortuës, de caoüannes, & de caret. Du côté du Sud-Oüeſt on trouve le cul de ſac Royal, qui eſt l'endroit de toutes les Antilles le plus propre pour carener les navires. Les dernieres Relations y marquent plus de 40. Rivieres, dont quelques-unes ſont navigables aſſez avant dans les terres. Qualité.

Les Aſſociez de la premiere Compagnie avec la permiſſion du Roi, vendirent la Martinique, la Sainte Lucie, la Grenade & les Grenadins en 1650. Celui qui en étoit Gouverneur pour ſa Majeſté en fit l'acquiſition pour la ſomme de ſoixante mille livres. Et M. de la nouvelle Compagnie les racheterent de ſes heritiers en 1665. du moins les deux

premieres, pour la somme de six-vingts mille livres, & les autres pour le prix de cent mille livres, d'un autre Gentilhomme qui les avoit achetées du premier & ils y établirent des Gouverneurs la même année.

Il n'y a qu'un Fort dans toute l'Isle, qu'on appelle le Fort saint Pierre. La maison du Gouverneur est située sur la même côte dans une petite Isle, que font deux bras d'une Riviere avec la mer. Elle est éloignée du Fort, d'une bonne lieuë, & toute cette côte est la plus habitée.

Religion. La Religion Catholique y est suivie comme en France, & l'on y marque pour le moins six Eglises, sans compter la Chapelle du Château.

Isle de S. Christophe. L'Isle de S. Christophe que les Caraïbes appelloient *Liamaiga*, a receu son nom de Christophe Colomb Genois, qui le premier la découvrit, dans le premier voyage qu'il fit en Amérique.

Situation. Elle est située sous le 17. degré 38. min. de latitude ; & le 314. 53. min. de longitude.

Etenduë. Et peut avoir neuf lieuës de longueur du Sud-Est au Nord-Oüest, & 20. lieuës de circuit.

Qualité. L'air y est plus temperé que dans les deux Isles dont j'ai parlé ; mais le terroir

n'y eſt pas plus fertile. On n'y recüeille plus de tabac ni de gingembre, comme autrefois, & l'on n'y plante plus que des cannes de ſucre, du manyoc, des patates, & d'autres fruits & racines neceſſaires à la nourriture. Le milieu de l'Iſle eſt inhabitable à cauſe du grand nombre de montagnes eſcarpées, & des effroyables précipices, qui les ſeparent les unes des autres. On trouve dans ces montagnes, des fontaines d'eaux chaudes, & des mines d'alum & de ſoufre. Il y a quelques Rivieres, entre leſquelles celle de Cayonne eſt la plus conſiderable. On tient qu'entre toutes les Antilles, il n'y en a point de plus tourmentée des Ouragans, que celle de ſaint Chriſtophe.

Diviſion.

Cette Iſle eſt partagée entre les François & les Anglois. Les premiers en occupent les deux extrémitez vers le Nord-Oüeſt & le Sud-Eſt, & les autres habitent la partie d'entre deux, dont il n'y a qu'une étenduë large d'environ une lieuë, ſur quatre lieuës de côtes de part & d'autre, qui ſoit habitable.

Gouvernement.

Le Commandeur de Souvré Ambaſſadeur de Malte prés du Roi Tres-Chrêtien, traita avec M. de la premiere Compagnie, ſous le bon plaiſir de ſa Majeſté,

de la proprieté des Isles de saint Christophe, de sainte Croix, de saint Martin, & de saint Barthelemi, pour la somme de six-vingts mille livres. Le Roi en ratifia le Traité en l'année 1653. & en ceda tous les droits à l'ordre de Malte, à la charge de faire hommage d'une Couronne d'or de la valeur de trois mille livres, à l'avenement de chaque nouveau Roi à la Couronne, & que le Grand-Maître n'y pourra envoyer d'autres Gouverneurs, que des Chevaliers de la Langue Françoise.

La nouvelle Compagnie racheta les mêmes Isles de la Religion de Malte en 1665. pour la somme de cinq cens mille livres, & y établit des Gouverneurs la même année.

Les Anglois y ont aussi leur Gouverneur & deux Forts sur la côte du Sud-Oüest, & les François en ont trois, sçavoir deux dans la partie du Nord-Oüest, & un dans celle du Sud-Est, où est le Château du Gouverneur.

Religion. On y suit la Religion Catholique dans le quartier des François, & l'on y compte quatre Eglises, ou Chapelles. Les Anglois y exercent la Religion d'Angleterre.

L'Isle de sainte Croix que les Sauvages appellent *Ay-ay*, est située sous le 18. degré de latitude au Sud-Est de Boriquen. Isle de Sainte Croix.

Elle peut avoir 20. lieuës de longueur, 6. ou 7. de largeur & 50. de circu... Etenduë.

Le terroir y est tres-excellent, & l'on y recueille du sucre, du tabac, & de l'indigo en abondance. On y nourrit des bestiaux, comme chevaux, bœufs, vaches & brebis. On y trouve un grand nombre de Rivieres; mais parce que cette Isle n'est pas élevée vers le milieu, comme la plûpart des autres Isles, ces Rivieres qui n'ont pas assez de pente, forment des étangs, vers leurs embouchures, qui abondent en poissons, mais dont les eaux croupissent en certains tems, & poussent dans l'air des vapeurs & des exhalaisons infectées, qui le rendent mal sain, & les habitans sujets à de frequentes maladies. Il y a trois Ports tres-commodes & des plus beaux des Antilles. Qualité.

Cette Isle est habitée par les François; & il y a plus de dix ans qu'on y comptoit plus de huit cens habitans. Elle a appartenu, comme j'ai dit, à la Religion de Malthe, mais elle est à présent à Messieurs de la Compagnie, qui y Gouvernement.

tiennent un Gouverneur, sous l'autorité du Roi. On y suit la Religion Catholique, & les Peres Jacobins y ont une residence.

Religion.

La Barbade. L'Isle qui est nommée par les Anglois la Barbade, & par les François la Barboude, est la plus considerable des Isles Caribes, que possede la Compagnie d'Angleterre.

Situation. Elle est située sous le 17. degré de latitude, & quelques-uns lui donnent 30. lieuës de tour. Cependant j'estime qu'elle en peut avoir davantage ; puisqu'il y a plus de dix ans, que l'on y comptoit plus de vingt mille hommes de guerre, & quarante mille Esclaves. Mais c'est ce que j'ai peine à croire.

Qualité. Son terroir produit tout ce qu'on recueille dans les autres Isles, & l'on y fait une tres-grande quantité de sucre, même on y en raffine, ce qu'on né fait pas dans aucune autre. Elle abonde en bœufs, en moutons & en volailles. Elle n'a point de Rivieres ; mais pour peu que l'on creuse la terre, on trouve de fort bonne eau. On dit que l'on y vit comme en Angleterre, & que tout y est à aussi bon marché.

Mœurs. Cette Isle est l'unique entre les Caribes, qui ait une Ville. On dit qu'elle a

environ quinze cens maisons toutes bien bâties de briques & de pierres de taille, ornées & vitrées comme les villes d'Europe, & que ses Habitans sont presque tous Marchands, qui ont des Boutiques aussi-bien garnies que dans Londres même, & qui sont tres-bien instruits dans l'exercice des armes.

On y void encore deux Bourgs d'environ deux cens maisons, plusieurs Forts sur les côtes, & quantité de belles maisons de Campagne, à quoi l'on ajoûte plus de cinquante carosses.

Cette Isle est habitée par les Anglois, qui y sont aussi propres & aussi lestes qu'en Angleterre. Sa Majesté Britannique y tient un Gouverneur, & l'on y professe la Religion Pretenduë Reformée, comme dans ce Royaume. *Gouvernement.* *Religion.*

Les autres Isles n'ont rien de particulier, c'est pourquoi je me contenterai d'en mettre les noms dans la Table, selon l'ordre qu'elles gardent dans leur situation, en descendant du Septentrion vers le Midi, & je les marquerai avec les premieres Lettres des noms des Peuples qui les habitent.



§. 4.

Des Isles de Lucayes.

Nom. Les Isles que les Espagnols appellent de los Lucayos, & les François Lucayes, sont celles que l'on rencontre au Nord des grandes Antilles, entre le 294. & le 304. degré de longitude, & le 21. & 28. de latitude.

Qualité. Ces Isles joüissent d'un air bien plus temperé que les autres Antilles, & la terre y produit quantité de maïz & de fruits, entre lesquels on en remarque un qui est bon par excellence. Il ressemble à la figue, excepté qu'il est plus long, & les Espagnols disent que ses feüilles sont propres à guerir les playes. On y trouve un si grand nombre de pigeons & d'autres oiseaux, qu'on en charge quelquefois de petits vaisseaux, pour les transporter dans les autres Antilles.

Mœurs. Les habitans de ces Isles ne sont point cruels, comme étoient les autres Insulaires, quand les Espagnols y aborderent, & l'on dit qu'ils sont au moins aussi blancs, que ces Europeans.

Gouvernement. Quoi que les Espagnols & les Anglois soient descendus plusieurs fois dans ces Isles, nos plus nouvelles Relations ne

portent pas, qu'ils y ayent établi de Colonies; mais on tient que ces Isles sont encore au pouvoir de leurs habitans, qui élisent des Rois ou Seigneurs, ausquels ils obeïssent avec grand soûmission.

On ne dit rien de leur Religion, parce que l'on n'a pas un grand commerce avec eux, mais je présume qu'ils sont Idolâtres comme leurs voisins. Religion.

§. 5.

Des Isles de Sotavento.

Au Nord-Est des Provinces de Venezuela, & de Paria dans la Terre ferme, on rencontre les Isles que les Espagnols appellent de Sotavento, à cause qu'ils les laissent à main-gauche sous le vent, quand ils navigent vers la Province de Méxique. Nom.

Elles sont situées entre le 9. degré 30. min. & le 12. 30. minutes de latitude. Situation.

Les plus considerables de ces Isles sont celles de la Trinité, & de la Marguerite. La premiere a prés de 100. lieuës de tour, & l'autre environ 40. Etenduë.

L'air y est assez chaud, & le terroir fort humide. Il y croît du maïz dans celle de la Trinité; mais sa plus grande fertilité est en herbages & en racines, qui sont Qualité.

rares dans la Marguerite. L'avantage qu'ont ces Isles, c'est que l'on pêche une grande quantité de perles sur leurs côtes, & les anciens habitans s'en servoient pour faire des coliers, des brasselets, & des jarretieres. Les Espagnols en tirent aujourd'hui un grand profit, & lorsque leurs ennemis peuvent attraper un vaisseau qui vient de la pêche des perles, c'est la meilleure prise qu'ils puissent faire sur eux.

Gouvernement. Ces Isles sont au pouvoir des Espagnols, & l'on y void plusieurs Marchands de cette Nation, qui entretiennent chacun quarante ou cinquante Esclaves Negres plus ou moins, pour la pêche des perles. Ces Esclaves sont les plus heureux entre tous ceux de ce Nouveau-Monde : car bien loin de les maltraiter, leurs maîtres les nourrissent bien, & leur font des caresses, afin qu'ils soient vigilans & fideles dans leur emploi, dont dépend la fortune de ces politiques.

Pêche des Perles. On descend ces Negres dans des corbeilles, le long des rochers qui sont dans la mer. Ils y ramassent les huîtres qui portent les perles, & demeurent tant qu'ils peuvent au fond de l'eau, où ils en chargent leurs corbeilles. Aprés quoi ils

tirent une petite corde, pour faire signe à ceux qui sont sur l'eau, de les retirer.

Mocquet dit qu'il y a un Roi Indien dans l'Isle de la Trinité; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait un Gouverneur Espagnol dans la ville de saint Joseph, située au fond du grand Golfe, qui est au milieu de l'Isle du côté de l'Occident.

Religion. Les habitans de ces Isles sont encore Idolâtres, & il n'y a que les Espagnols qui y suivent la Religion Catholique.

§. 6.

De l'Isle de Californie.

Isle de Californie. A l'Occident du Nouveau Méxique on trouve dans la mer du Sud une des plus grandes Isles du monde, que l'on appelle vulgairement Californie, & que l'on a cru long-tems attachée à la Terre-ferme de l'Amérique Septentrionale.

Situation. Cette Isle est située entre le 23. & le 46. degré de latitude, separée du Nouveau Méxique par la mer Vermeille: de sorte qu'on lui donne plus de 450. lieuës dans sa plus grande longueur du Midi au Septentrion, 150. dans sa plus grande largeur, & environ 1100. de circuit. Etenduë.

Qualité. L'air y est tres-sain; mais froid à l'égard de sa situation. L'on ne sçait pas si

ſon terroir eſt fertile, parce que l'on n'eſt pas entré avant dans les terres, & l'on n'a fait que côtoyer ſon rivage ; mais on croid qu'il a même temperature que celui du Nouveau Méxique.

On ſçait encore moins de choſes des mœurs de ſes habitans, de leur Gouvernement & de leur Religion.

Autres Iſles.

Le long des côtes, on rencontre quelques Iſles, comme ſaint Clement, Pararos, Ceintas, *&c.* qui ſont à ſon Occident, & les Iſles du Géant, de la Croix, & pluſieurs autres dans la mer Vermeille.



ISLES D'AMERIQUE.

TERRE-NEUVE.
Plaisance, Fr.

Isles Antilles.

Cuba, *Esp.*
La Havana.
P. del Principe.
Santjago, Ev.
Mançanilla.

Spagnuola*Esp.& F.*
S. Domingo, Arch.
Santjago.
Yaquimo.

Jamaïca, *Angl.*
Sevilla de l'Oro.
Oristan.

Boriquen, *Esp.*
Porto-Rico, Ev.
Arrecibo.

I. Lucayes.

Lucayoneque.
Bahama.
Abacoa.
Ciquatao.
Guanahami.
Cotoniere.
Samana.
Tumetà.
Majaguana.

Isles Caribes.

Sainte Croix, Fr.
Las Virgines.
Anguilla, Fr.
S. Martin, Fr.
S. Barthelemy, Fr.
Barbade, Angl.
S. Christop. F. & A.
Antigoa, Angl.
Guadalupe, Fr.
Mari-Galande, Fr.
La Deseada, Fr.
Dominique.
Martinique, Fr.
Sainte Lucie, Fr.
S. Vincent.
Grenade, Fr.
Tabago, Holl.

I. Sotavento.

La Trinidad, Esp.
Margarita, Esp.
Bianco.
Tortuga.
Urchilla.
Rocca.
Bon-Ayre.
Curaçao, Holl.
Oruba.

CHAPITRE V.

DES TERRES INCONNUES.

§. 1.

Des Terres Arctiques.

Nom. CEs Terres sont appellées Arctiques, à cause du Pole de même nom, autour duquel elles sont situées. Elles sont la partie Septentrionale du monde, que j'ai nommé Polaire & inconnu.

Assiete. Leur Assiete est presque toute dans la Zone froide, & quelque peu dans la temperée. Leur étenduë est fort irreguliere, ce qui fait qu'on n'en peut rien dire de précis.

Bornes. Elles sont bornées dans nôtre Hemisphere superieur par la mer Glaciale, qui les separe de la Moscovie & de la Tartarie; & dans l'autre partie, par la mer du Sud, & partie par la mer Cristiane & le Detroit de Hudson, qui les separent de l'Amerique.

Division. On compte entre les Terres Arctiques, l'Islande, le Groenland, le Spitsberg, la

Nouvelle Zemble, la Terre de Jesso, le Nouveau Danemark, le New-north-walles, les Isles de Cumberland, & plusieurs autres, dont à peine connoît-on les noms.

L'air y est extrémement froid, parce que le Soleil n'y paroît pas en plusieurs endroits, pendant une partie de l'année. Et lors qu'il y éclaire, ses rayons, qui y tombent fort obliquement, ne sont pas capables de fondre les glaces, qui sont dures & fortes, ainsi elles se conservent presque pendant toute l'année. Il y a par tout de grandes prairies, où les Habitans de ces Contrées nourrissent un grand nombre de bestiaux; mais il n'y croît ni bled ni vin. Qualité.

§. 2.

De l'Islande.

Cette Isle est prise par quelques-uns pour la *Thulé* des Anciens, quoi qu'avec peu d'apparence, puisque Procope dit qu'il y avoit treize Royaumes. Elle est nommée Islande, au sujet de l'extréme froid qu'il y fait. Nom.

Elle est située sous nôtre premier Méridien & le Cercle Arctique, pouvant avoir 150. lieuës de longueur, 65. de Situation.

largeur, & 400. de circuit, sans le tour des Golfes.

Qualité. L'air, comme j'ai dit, y est extraordinairement froid, mais tres-sain, & les glaces y sont presque continuelles. On y rencontre de grandes prairies, où les Habitans nourrissent des bœufs & des vaches, qui leur fournissent des cuirs, du suif & du beurre, dont ils trafiquent. On y trouve des ours & des liévres tout blancs. On pêche sur les côtes, des baleines, & une si grande quantité d'autres poissons, qu'ils en font sécher une partie, & lorsque le foin leur manque, ils en donnent à manger à leurs chevaux & à leurs autres bestiaux, qui s'en nourrissent fort bien. Les grands glaçons qui y abordent des païs plus Septentrionaux, leur amenent du bois & divers animaux dont ils se servent pour leurs necessitez. C'est pourquoi ils habitent plus volontiers les côtes, que le dedans de l'Isle, qui est plein de montagnes, & fort stérile, à cause des neiges, continuelles. On y void trois montagnes fort hautes toûjours couvertes de neige, qui jettent du feu. Celle qu'on nomme Hecla est la plus remarquable. On y trouve au bas plusieurs mines de soufre.

Il n'y a que deux Bourgs ou Villages,

Hola & Scalholt, dont les maiſons ſont faites de bois, & couvertes d'écorces d'arbres, de peaux, ou de gazons : Il y a d'autres Habitations ſur les côtes & le long des Rivieres, où ils tranſportent leurs maiſons, comme il leur plaît. Les environs des Havres de Hancfiord & de Keplawick ſont fort habitez ; à cauſe des Vaiſſeaux de Denemarck, de Hambourg, de Lubeck & d'Angleterre, qui y viennent apporter des denrées, dont ces Inſulaires ont beſoin, & qui en remportent des cuirs, du ſuif, du beurre, de l'huile de baleine, & du poiſſon ſec.

Les Iſlandois ſont robuſtes, & fort peu ſujets à maladie. Ils vivent fort long-tems, & ne ſe ſervent point de Medecins. Ils ſont vêtus ordinairement de peaux d'animaux. **Mœurs.**

Le Roi de Danemarck qui eſt maître de cette Iſle, y tient ordinairement deux Gouverneurs dans les Bourgs de Hola & de Scalholt ; l'un pour la partie Septentrionale, l'autre pour la Méridionale. **Gouvernement.**

La Doctrine de Luther y eſt ſuivie, & l'on y compte deux Evêques dans les deux Bourgs, qui en ſont ordinairement les Gouverneurs ; mais je croi que les **Religion.**

Insulaires sont encore Idolâtres, pour la plûpart.

§. 3.

Du Groenland.

Nom. Ce païs nommé Groenland, c'est-à-dire Terre-Verte, à cause de la mousse qui est le long de son rivage.

Situation. Nos Cartes le placent au Septentrion de l'Islande; mais l'on ne peut rien dire de certain de son étenduë. J'ai veu quelques Relations qui portent, qu'on ne le trouvoit plus, & qu'on rencontroit seulement à l'endroit où il étoit situé, une mer fort basse; mais il n'y a pas six ans, qu'on en a eu des nouvelles.

Qualité. L'air y est si froid, que les Danois qu'on y avoit envoyez à plusieurs fois, pour s'y établir, en sont tous morts. La terre ne produit que des pâturages & de la mousse.

Mœurs. Les Originaires sont sales & puants, défians & obstinez, incivils & sans esprit. Les femmes font un commerce public de leurs faveurs, & souvent les donnent pour rien. Ils vivent de chasse & de la pesche: font leurs meilleurs ragoûts du lard & de l'huile de baleine, & boivent de l'eau de la mer, sans en rece-

voir d'incommoditez. Ils font leurs habits de peaux d'animaux & d'oiseaux avec leurs plumes. On y envoye des Vaisseaux de plusieurs endroits, pour la pêche des baleines.

Gouvernement. Le Bourg de Beareford étoit autrefois la residence d'un Gouverneur pour le Roi de Danemark, qui y tenoit une partie des côtes ; mais présentement il n'y a plus aucune habitation d'Europeans.

Religion. Les Groenlandois sont Idolâtres ; & outre leurs Idoles, Olearius croid qu'ils adorent le Soleil, parce que certaines Groenlandoises qu'il a veuës en Danemark, se prosternoient les matins devant cet Astre.

§. 4.

Du Spitsberg.

Nom. Cette Terre, qui est la plus Septentrionale des Terres Arctiques, fut ainsi nommée du nom de Spitsberg Capitaine Hollandois qui la découvrit, ou à cause des Monts aigus qu'il y a en quantité.

Situation. Elle est situeé au Septentrion de la Laponie, vers le 60. degré de longitude, & le 78. de latitude ; mais l'on n'en sçait pas l'étenduë, & quelques-uns en

font une Isle presque autant distante du Pole, que du Cercle Polaire.

Qualité. L'air y est si froid, que ceux qu'on y a envoyez, ont eu même destin que ceux du Groenland. La terre n'y produit que de la mousse, du moins aux environs des côtes. Car on ne connoît pas encore le dedans des terres, parce que l'on n'a pas encore osé y avancer, pour la quantité de grands ours blancs, que l'on y rencontre, par lesquels une partie des gens qu'on y a envoyez, ont été dévorez.

Gouvernement. Les Hollandois & les Anglois en prétendent chacun la domination. Ils y font la pêche des baleines, entre lesquelles il s'y en trouve de longues de 200. pieds, dont l'on tire jusqu'à 120. tonneaux d'huile.

Religion. Les Habitans Originaires y sont Idolâtres comme les Groenlandois.

§. 5.

De la Nouvelle Zemble.

Nom. Cette Terre, qui est la Carambice des Anciens, fut appellée Nouvelle Zemble par les Hollandois, depuis le passage qu'ils y chercherent, pour aller aux Indes Orientales.

Elle eſt ſituée au Septentrion de a Moſcovie, dont elle eſt ſeparée par le Détroit de Weigats, ou de Naſſau, par lequel on croyoit que les mers de Moſcovie & de Tartarie ſe communic . ient. Mais les dernieres Relations no-remar quent que ce n'eſt qu'un Golfe. C'eſt pourquoi les Hollandois qui y entrerent furent contraints de retourner à cauſe des glaces. On dit que depuis peu, ils ont pouſſé plus avant vers le Pole, & qu'ils y ont trouvé un paſſage au-deſſus de la Nouvelle Zemble, environ le 79. degré de latitude, pour aller aux Indes Orientales, & au Japon; mais qu'ils le tiennent ſecret, pour pluſieurs raiſons.

Situation.

Paſſage pour les Indes.

§. 6.

De la Terre de Jeſſo.

On ne connoît preſque que le nom de cette Contrée, quoi qu'elle ſoit d'une vaſte étenduë. Nos Relations ne parlent que de ſa côte, que l'on rencontre vers le 42. degré de latitude, & qui eſt la plus connuë.

Nom.

Elle eſt ſituée entre l'Aſie & l'Amerique, à l'Orient de la premiere, & à l'Occident de l'autre.

Situation.

Elle eſt ſeparée de ces deux Regions

Bornes.

par deux grands bras de mer ou détroits, dont le plus Occidental, qu'on appelle Détroit de Tessoy ou de Jesso, la separe de la grande Tartarie, & joint la mer de la Chine à l'Ocean Septentrional. Le plus Oriental qu'on nomme Détroit d'Anian, la separe de l'Amérique.

Qualité. On ne sçait rien de particulier de sa qualité, sinon qu'on y trouve plusieurs mines d'argent; mais je croi qu'elle est à peu prés de même temperature que le Canada, & qu'il y a beaucoup de pâturages.

Mœurs. Les Habitans de ces côtes vivent de poisson & de chasse. Ils s'habillent de peaux d'animaux. Ils font des petites barques ou canos, qu'ils cousent avec des cordes faites d'écorces de cocos, qui ne pourrissent point dans l'eau. Ils trafiquent avec ceux du Japon, de l'argent, du poisson, des peaux, des langues & de la graisse de baleines.

Gouvernement. Une partie de cette Contrée reconnoît l'Empereur du Japon, & le Gouverneur qui demeure dans la ville de Matzumay, lui porte tous les ans de l'argent, des plumes d'oiseaux de diverses couleurs, & des fourrures pour tribut. C'est pour cette raison que ce Souverain deffendit aux Etrangers qui venoient trafiquer dans

son

ſon Empire, de faire aucun commerce dans le Païs de Jeſſo.

Tous les Peuples de ces Contrées ſont encore envelopez dans les tenebres de l'Idolatrie, & l'on n'y fait point de Miſſions pour les inſtruire de la Religion. Religion.

Je n'ai rien veu de particulier du Nouveau Danemarck, ni de New-north-Walles, ni des Iſles de Cumberland, *&c.* dont on ne connoît que les noms, & un peu de côtes; c'eſt pourquoi je n'en dirai rien autre choſe, ſinon qu'ils ſont ſituez au Septentrion de l'Amerique dans la Mer de Hudſon. Autres païs inconnus.

§. 7.

Des Terres Antarctiques ou Auſtrales.

On peut bien appeller cette partie de la Terre, Monde Inconnu : parce que de la maniere dont nos Cartes nous la repreſentent, elle a du moins autant d'étenduë que nôtre Continent Superieur, que nous appellons Vieux Monde, quoi que nos Relations ne nous la faſſent point ſi grande de la moitié. On la nomme Terre Antarctique, à cauſe qu'elle eſt ſituée autour du Pole de même nom : Auſtrale, à cauſe du vent *Auſter* qui ſouffle de cette Region : & Terre Magella- Nom.

nique, parce que Magellan fut le premier des Europeans qui la découvrit.

Situation. Elle est située, comme j'ai dit, autour du Pole Antarctique, s'avançant fort irrégulierement dans la Zone temperée, & même jusques prés de l'Equateur en quelques endroits.

Qualité. L'air y est fort divers, selon les differens climats; mais generalement le terroir est tres-fertile. On a remarqué que vers les côtes il est fort gras, & produit plusieurs sortes d'Epiceries, comme poivre, gingembre, muscades, & autres: des fruits, comme citrons, limons, pommes, noix, cocos, ubes, qui sont des especes de poires, & des cannes de sucre en grande quantité, & fort grosses. Il y croît des féves & de grosses racines, qui servent de pain étant cuites. On y trouve des ébenes, des amandiers, & des palmiers de plusieurs sortes. Il y a des mines d'or & d'argent, & des carrieres de marbre, & d'autres pierres. La terre est fort propre en plusieurs endroits, pour faire des briques & des tuilles. On y pêche des perles sur les côtes, & plusieurs especes de poissons. On y void des animaux sauvages & domestiques comme nous avons en Europe, & d'autres qui nous sont inconnus.

Fernandez Quir Espagnol, Jean de More, le Maire, Browers, & Schoutten Hollandois, y ont remarqué plusieurs embouchures des Rivieres; mais ils n'y sont point entrez, & ils ont seulement moüillé dans quelques Golfes & Havres, qu'ils ont trouvé fort commodes. Rivieres

On compte entre les Terres Australes, la Grande-Terre, qu'on appelle communément Inconnuë: la Terre de Feu, qui est une Isle située entre ce grand Continent & le Détroit de Magellan: la Nouvelle Guinée, située sous le 5. degré de latitude Méridionale, entre le 181. & le 205. de longitude, & les Isles de Salomon, qui sont à son Orient vers le 215. degré. Outre ces Isles, on en trouve encore plusieurs, comme celles de Horn, des Cocos, des Traîtres, la Terre des Etats & quantité d'autres moindres, desquelles on ne connoît que les côtes. Divisions

On distingue plusieurs endroits de la Terre Inconnuë par des noms divers, comme Terre de Quir, nouvelle Zelande, nouvelle Hollande, Carpentarie, Terre des Perroquets, les Païs de Beach, Locach, Maletur, le Païs de Concorde, le Païs de Diemens, *&c.* noms qui ont été donnez à toutes ces diverses côtes

par les Pilotes & les Capitaines qui les ont découvertes en divers tems.

Mœurs. Entre les divers Habitans de ce Monde Inconnu, il y en a de blancs, de bazanez, & de noirs, selon les differens climats. Par exemple, en la Nouvelle Guinée, qui est dans la Zone Torride, ils sont tous fort noirs. Vers la Terre de feu, ils sont blancs, & fort hauts. Tous ces Peuples sont d'un bon temperament, sont tres-rarement malades, & vivent sans souci de l'avenir. Cependant ils fuyent l'oisiveté, & s'adonnent fort à faire des Toilles & des Etoffes, des Instrumens, & quelques Ouvrages de marbre. Ceux qui sont un peu plus avant dans la Zone Temperée, s'habillent de peaux d'animaux. Les autres sont seulement couverts depuis la ceinture jusqu'aux genoux, couchent sur des nattes & des clayes faites de roseaux.

Gouvernement. On dit qu'il n'y a point de Rois ni de Princes dans ce vaste Païs, & que ces Peuples sont seulement liguez en diverses factions; ce qui me semble assez difficile à croire. J'ai lû une Relation qui porte qu'ils élisent des Gouverneurs, pour faire travailler les faineans, châtier les méchans, & rendre la justice à un chacun, & qu'ils font des assemblées

de tems en tems, pour l'interêt public.

Ils ſont Idolâtres, & ont des Oratoires pour prier leurs Idoles. Ils obſervent de certains jeûnes, & ſe lavent le corps en certains jours de l'année. On dit que les Portugais y ont établi la Foi Catholique en quelques endroits, & qu'ils y ont fait élever des Croix & bâtir des Egliſes; mais on eſt encore bien incertain en quel Païs ce peut être. Religion.

Voila ſommairement ce qu'on peut dire de cette grande partie du Monde qui nous eſt encore inconnuë. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage, auront recours aux diverſes Relations des Voyageurs qui en ont découvert les côtes, dont j'ai tiré ce que j'en ai écrit dans cet Abbregé pour la commodité du Public.



ABBREGÉ
DE LA
NAVIGATION.

Dans lequel

Une Perſonne qui veut ſervir ſur Mer, peut apprendre facilement & en peu de tems, tout ce qu'il doit ſçavoir, pour la conduite des Vaiſſeaux.

Par M. ROBBE.



AVIS.

CE n'étoit point mon dessein de joindre à ma Geographie ce petit Traité de Navigation, dont j'esperois quelque jour faire un Volume plus gros. Mais le Pere Millet Dechales de la Compagnie de JESUS, ayant donné au Public son Art de Naviger depuis peu de jours, il éteignit presque l'ardeur, avec laquelle je travaillois au mien. Et bien que depuis ce tems plusieurs de mes Amis m'eussent conseillé d'en mettre seulement un Abbregé à la fin de ce second Volume, & que je considerasse, qu'il y conviendroit fort bien, aprés avoir mis celui de la Sphere, au commencement du Premier; certaines raisons particulieres m'auroient empêché de le faire; si Monsieur Blondel Professeur de Mathematique de Monseigneur le Dauphin, & de l'Academie Royale des Sciences, ne m'y eut en-

S v

gagé par ses manieres d'agir toutes obligeantes, & en m'envoyant la Carte même sur laquelle il a fait plusieurs Voyages sur Mer, pour le service du Roi. Je n'eus point de peine à me laisser persuader aux conseils d'un homme aussi éclairé qu'est celui-là, & je reduisis mon Traité en trente-deux Chapitres, qui contiennent environ sept ou huit feüilles.

Premierement, j'y fais voir ce que c'est que la Navigation, & les avantages qu'on en tire. Je parle des Instrumens les plus necessaires à cet Art, cõme de l'Astrolabe, du Quart de Cercle, & de l'Arbaleste, à quoi j'ai joint quelques pratiques pour prendre hauteur. Je donne la maniere de faire la Boussole, & de reduire les Cartes marines, en sorte que la distance de chaque parallele soit proportionelle à celle des Meridiens qui sont paralleles entr'eux, & également éloignez l'un de l'autre. J'y ai ajoûté une Table de reduction des minutes, & d'un degré des

Paralleles, depuis le premier jusqu'au 80. Le nombre des minutes ou un degré, dont on veut sçavoir la proportion, est en chef; & afin d'éviter le trop grand nombre de Tables, j'ai seulement mis celui des minutes de dix en dix. Les Paralleles 1. 2. 3. 4. 5. 6. jusqu'à 80. sont sur la premiere colonne; & vis-à-vis de chaque nombre, on trouvera la quantité de Lieuës & de Pas Geometriques que contiennent 10. 20. 30. 40. 50. & 60. Minutes; au-dessous & dans la Colonne de chacun de ces nombres qui sont en chef. Par exemple, si l'on veut sçavoir combien 30. Minutes valent sur le 40. Parallele, on trouve vis-à-vis de ce nombre, & dans la Colonne de 30. Minutes, 7.1980. c'est-à-dire sept lieuës & mille neuf cens quatre-vingts pas Geometriques, ou environ deux tiers de lieuë. Si l'on veut sçavoir combien vaut un degré sur le 60. Parallele, vous trouverez vis-à-vis de ce nombre, & dans la Colonne

d'un degré 10. lieuës, c'est-à-dire la moitié de ce que vaut un degré, sous l'Equateur.

J'ai rapporté les noms de plusieurs especes de Vaisseaux, un Inventaire des mots les plus usitez entre les Gens de Marine, & sommairement les Munitions ordinaires d'un Vaisseau de 300. Tonneaux, que j'ai pris pour exemple. J'ai dit quelque chose des Saisons propres, pour faire de grands Voyages, du Pavillon, & du Salut que l'on fait, & que l'on rend sur Mer, & de plusieurs manieres de donner le signal de jour & de nuit.

J'ai fait voir de combien de sortes de Vents on se pouvoit servir, pour naviger sur une même Route. J'ai parlé des Vents en general, des presages des Vents, des Pluyes, des Tempêtes, des Courans que l'on rencontre en divers endroits de la Mer, & des Maux ordinaires, ausquels les Personnes qui y voyagent, sont sujétes. Je me suis un peu plus étendu sur l'Estime: parce que c'est

la chose la plus difficile, & la plus précieuse de la Navigation.

J'ai examiné les choses que l'on doit considerer pour faire une bonne Estime, comme la quantité, la forme, & la position des Voiles; les Rhumbs des Vents, & la déclinaison de l'aiguille aimantée; la qualité & diversité des Vents, la Mesure du Chemin, & quelques Machines, dont on se sert pour le mesurer; les Horloges de sable, pour mesurer le tems; la differente charge des Vaisseaux; enfin tout ce que j'ai jugé necessaire, pour faire une bõne estime, & pour la corriger, soit que le Voyage aït été de peu de jours, ou de long cours. J'ai expliqué ensuite ce qu'on appelle Pointer une Carte, & comment il le faut faire: Et pour cet effet, j'ai joint une petite Carte marine avec plusieurs Routes; Enfin j'ai fini par le Papier Journal, dans lequel on marque toutes les Particularitez du Voyage, & j'ai donné la maniere de le dresser, afin que



ABBREGÉ DE LA NAVIGATION.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est que la Navigation.

LA Navigation est l'Art de conduire un Vaisseau par de certaines regles, en sorte que celui qui le conduit, le fasse aborder en un lieu proposé.

Les Regles, dont on se sert dans l'Art de Naviger, ne sont pas generales, parce qu'il y a de deux sortes de Navigations.

La premiere & la plus commune façon de naviger, est celle que pratiquoient les Anciens, qui ne quittoient guere la terre de vûë, c'est-à-dire moins d'un jour,

comme font encore les Galeres ſur la Mer Mediterranée, & quelques Vaiſſeaux ſur l'Ocean, qui bordent toûjours les côtes, pour porter des Marchandiſes de Ville en Ville, & pour ce ſujet l'on appelle ces Vaiſſeaux communément Coſtiers.

L'autre eſt celle qu'on appelle Grande Navigation, qui eſt differente de la premiere, en ce qu'elle demande, que le Pilote s'éloigne autant qu'il peut de la terre, que l'autre fait toûjours côtoyer.

L'art des Navigations communes conſiſte à bien connêtre tous les Caps, les Ports, & les embouchures des Rivieres dans la Mer, leurs entrées & leur profondeur, l'heure exacte des marées hautes & baſſes, les courans & la chûte des eaux, la diſtance qu'il y a d'un lieu à un autre, la route qu'il faut tenir pour y parvenir, & les paſſages dangereux qu'il faut éviter.

L'art des Grandes Navigations conſiſte dans la connêſſance des Aſtres, de la Bouſſole, & des Cartes, par laquelle un Pilote bien entendu peut dire à toute heure, en quel degré eſt ſon Vaiſſeau, & ſçait eſtimer le chemin qu'il a fait, depuis ſon embarquement, & celui qui lui reſte à faire, pour parvenir au lieu qu'il s'eſt propoſé.

CHAPITRE II.

Des avantages de la Navigation.

ON ne peut pas douter qu'un Etat ne tire de grandes utilitez de la Navigation, & que ce ne soit la voye la plus courte & la plus facile, pour l'enrichir en peu de tems.

Sans entrer dans le détail des commerces de Venise, de Génes, & d'Ormus, qui sans la Navigation auroient été des Deserts inhabitables, pour la sterilité de leur terroir : sans parler des richesses immenses que les Espagnols ont tirées & tirent tous les jours de l'Amerique, par le moyen de leurs flottes, & qui les rendent si orgueilleux, en couvrant leur pauvreté des dépoüilles d'autrui : il ne faut que tourner les yeux sur nos Voisins, & considerer l'Etat des Provinces-Unies des Païs-Bas, qui n'étoit encore rien il y a cent ans. Peut-on dire que ce soit la fertilité du Païs, qui a rendu ses Habitans si opulens ? Non sans doute, puisqu'il ne produit pas des vivres suffisamment pour eux, & qu'ils sont contraints d'en envoyer chercher ailleurs. C'est donc le

grand commerce qu'ils font sur Mer, qui les fait regorger en richesses, & qui maintient ces Peuples dans la fermeté qu'ils témoignent aujourd'hui, jusques à soûtenir de longues & rudes guerres, contre les plus puissans Rois du monde. C'est cette adresse, & cette grande experience qu'ils ont sur Mer, qui les rend les plus puissans de tous les Peuples d'Europe, dans les Indes Orientales, & les Maîtres du trafic des Epiceries, dont ils tirent un profit inconcevable.

La commodité de transporter une grande quantité de Marchandises avec plus de facilité, moins de dépense, & en peu de tems, n'est pas moins considerable que le profit qu'on tire de la Navigation. Et sans m'arrêter à l'impossibilité que l'on trouve quelquefois de transporter ces grandes charges par terre, je ferai voir, qu'il en coûte plus de 50. fois davantage que par mer, & qu'on y employe au moins 4. fois plus de tems.

Que l'on fait 50. fois plus de dépense par terre que par mer.

Premierement pour la dépense, on sçait qu'un Vaisseau de 400. tonneaux porte huit cens mille livres de charge, & que tout son équipage coûte ordinairement tous les mois environ mille écus de dépense ou de loüage. Et si l'on vouloit conduire les mêmes Marchandises par

terre, on ne pourroit donner tout au plus que mille livres de charge à chaque charette tirée par quatre chevaux ; ainsi il faudroit huit cens charettes, trois mille deux cens chevaux, & au moins huit cens charetiers, sans les conducteurs, qui dépenseroient par jour plus de cinq mille francs, c'est-à-dire cinquante fois davantage.

Que l'on employe quatre fois plus de tems.

A l'égard du tems, l'on experimente tous les jours qu'un Vaisseau bien équipé fait souvent 40. lieuës tous les jours l'un portant l'autre, c'est-à-dire en 24. heures, pourvû qu'il n'ait pas le vent contraire. Il est vrai qu'il ne les fera pas regulierement chaque jour, & qu'il n'en fait pas quelquefois 20. mais en recompense, il en fait quelquefois plus de 60. quand il a bon vent. Et nous remarquons qu'une charette attellée de 4. chevaux, & chargée de mille livres pesant, souffre de grands efforts, pour faire tous les jours regulierement dix lieuës dans les plus beaux chemins : & les chevaux ne pourroient jamais resister à la fatigue, si l'on vouloit les forcer à faire 150. lieuës en 15. jours, pendant qu'un Vaisseau en fera 600. sans en être incommodé, pourvû qu'il n'y arrive point de tempêtes.

Je compte pour rien la satisfaction

de voir cent païs divers, & un nombre infini de raretez. Et si l'on m'objecte que l'on court de grands hazards sur Mer, je répondrai, qu'on n'y est pas moins exposé sur Terre, où l'on void tous les jours tant de nouveaux malheurs arriver. Si l'on m'objecte encore, à l'égard du trafic, qu'il ne faut qu'un coup pour tout perdre, je répondrai aussi, qu'il ne faut qu'un coup pour faire fortune : car dans les grands commerces de mer, on gagne ordinairement cent pour cent ; & sur terre à peine peut-on gagner cinq pour cent. Aprés ces avantages, je croi qu'on ne peut assez estimer la Navigation.

CHAPITRE III.

Des Instrumens propres à la Navigation.

LA connêssance dans laquelle je dis que consiste l'Art des grandes Navigations, est aussi d'un grand secours, pour les petites ou communes, quoi qu'elle n'y soit pas si absolument necessaire, à cause que les Vaisseaux, comme j'ai déja dit, ne s'éloignent jamais guere du rivage. C'est pourquoi tous ceux qui se mêlent de conduire les Vaisseaux,

devroient ſçavoir un peu d'Aſtronomie, ou du moins, avoir autant de connêſſance de la Sphere, qu'il y en a dans l'Abbregé que j'ai mis au commencement de ce Traité, & dans ce que j'y ai ajoûté en ce dernier Livre.

Une des choſes les plus neceſſaires à la Navigation, eſt de ſçavoir prendre la hauteur du Pole, du Soleil ou de quelque Etoile : car par ce moyen l'on connoît la latitude du lieu où l'on eſt, & l'on eſtime le chemin que l'on a fait, & celui que l'on a encore à faire.

Il y a un grand nombre d'Inſtrumens divers, qui ſervent pour cette operation, entre leſquels les plus ordinaires ſont l'Aſtrolabe, le Quart de Cercle, l'Arbaleſte ou Bâton de Jacob, la Bouſſole & les Cartes.

La briéveté de ce diſcours ne me permet pas de faire ici la deſcription de ces Inſtrumens. D'ailleurs je ſçai tres-bien que quelques longs diſcours que j'en puiſſe faire, il eſt tres-difficile d'en concevoir les particularitez & l'uſage, ſans les voir, & je ſuis convaincu que l'on tire plus d'inſtruction d'un jour de pratique, que d'un volume de deſcription.

Je dirai ſeulement que le Quart de cercle eſt un Inſtrument dont l'Arc eſt di-

vissé en 90. degrez, chaque degré en 60. minutes, si l'Instrument est assez grand pour le permettre. Sur l'un des côtez on y met deux Pinules, c'est-à-dire de petites Visieres, au milieu desquelles il y a un petit trou, par où l'on découvre l'horison. Et l'on y joint au centre une Alidade, ou une Regle mobile, qui porte aussi 2. Pinules semblables aux premieres, & dont un des côtez, duquel la ligne continuée passera par le centre de l'Instrument, doit poser sur l'Arc, & en marquer les degrez. Les Pinules qui sont sur l'Alidade, servent pour découvrir l'Astre qu'on veut observer, ou seulement pour faire passer les rayons du Soleil, dont on peut par ce moyen connêtre la hauteur, sans se blesser la vûë en le regardant, comme on fait les autres Astres.

CHAPITRE VI.

Comment on prend hauteur.

IL faut ici nous ressouvenir que la latitude d'un lieu est toûjours égale à l'élevation du Pole sur son horison; que ce qu'on appelle élevation du Pole, est l'Arc du Meridien, compris entre ce Pole & l'horison; & que ce qu'on appelle éle-

vation de l'Equateur, eſt auſſi l'Arc du Meridien, compris entre ce Cercle & l'Horiſon. Nous devons encore nous remettre en memoire que l'élevation du Pole & celle de l'Equateur font enſemble la valeur d'un Angle droit. Car y ayant toûjours un demi-cercle des Meridiens ſur l'Horiſon, & l'Arc qui eſt entre le Pole & l'Equateur, comprenant un Quart de ce cercle, il faut que l'élevation du Pole & celle de l'Equateur, comprennent l'autre quart. L'utilité que nous tirons de cette remarque, eſt que ſi nous connêſſons l'une ou l'autre de ces élevations, nous pouvons auſſi-tôt connoître celle que nous ne pouvons pas obſerver.

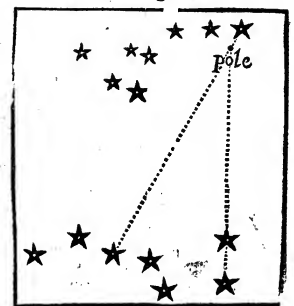
Quelquefois les nuits ſont ſi épaiſſes de nuages & de broüillards, que l'on ne peut obſerver aucune Etoile, pour avoir la hauteur du Pole, & quelquefois l'on eſt des mois entiers ſur Mer, ſans pouvoir trouver un moment pour obſerver la hauteur du Soleil. Pendant ce tems la ſeule Bouſſole ſert, pour la conduite d'un Vaiſſeau, & le plus habile Pilote ne peut pas dire poſitivement où il eſt, mais ſeulement à peu prés, par ſa grande experience, & par l'eſtime qu'il fait du chemin, ſelon le vent qu'il a eu.

Quand on veut obſerver la hauteur

du Pole, il faut premierement remarquer de quel côté l'aiguille de la Bouſſole montre le Nord, car c'eſt une proprieté admirable, que l'aimant communique à l'aiguille, quand elle en eſt touchée comme elle doit, de faire toûjours tourner un certain côté vers le Nord. Aprés donc avoir remarqué cet endroit, il faut y reconnêtre l'Etoile Polaire, qui ne s'éloigne jamais du Pole de plus de 2. degrez 40. minutes. Lors tenant vôtre Quart de cercle ou Aſtrolabe horiſontalement, c'eſt-à-dire la branche immobile, ſur laquelle il y a des Pinules, parallele à l'horiſon, vous hauſſez & baiſſez l'Alidade; en ſorte que vous découvriez l'Etoile par les deux trous des Pinules, & l'Arc qui ſera compris entre la branche immobile & l'Alidade, ſera à peu prés la hauteur du Pole, ſelon que l'Etoile ſera audeſſus, deſſous, ou à côté.

Pour faciliter la maniere de prendre la hauteur du Pole, je n'ai rien trouvé de plus propre, que de donner un Plan, dans lequel on vît la diſpoſition de deux Conſtellations, qu'on appelle la grande & la petite Ourſe, & vulgairement le grand & le petit Chariot, dont le Pole Arctique eſt fort proche, comme on void ici.

Si



Si l'on veut obſerver le Soleil, la Lune ou quelqu'autre Aſtre, & en prendre la hauteur, pour connoître par ce moyen l'élevation du Pole, & par conſequent la latitude du lieu où l'on eſt, il faut avoir des Tables de déclinaiſon de ces Aſtres, c'eſt-à-dire des Tables qui marquent en chaque jour de l'année, de combien ſes Aſtres ſont éloignez du Plan de l'Equateur, vers l'un ou l'autre Pole; & cet éloignement, qui eſt l'Arc d'un Meridien compris entre l'Equateur & l'Aſtre que l'on veut obſerver, eſt ce que l'on appelle ſa déclinaiſon.

Supposant donc que l'on ait ces Tables, si l'on veut prendre la hauteur du Soleil, par exemple le 21. d'Avril, & qu'on le trouve à l'heure du midi élevé de 60. degrez par-dessus l'Horison, il faut chercher dans les Tables le 21. d'Avril, l'on void qu'en ce jour le Soleil decline de 11 degré 30. min. vers le Septentrion, c'est-à-dire qui est éloigné de cette quantité du Plan de l'Equateur. Il faut donc ôter 11. deg. 30. min. de 60. deg. il restera 48. deg. 30. min. pour l'élevation de l'Equateur, & par consequent ce lieu de l'observation aura 41. deg. 30. min. d'élevation de Pole, & autant de latitude.

Si en observant le Soleil le 22. d'Octobre, on le trouvoit élevé de la même quantité sur l'Horison, il faudroit alors remarquer que la déclinaison de cet Astre étant vers le Pole Antarctique, le lieu de l'observation seroit pareillement dans l'Hemisphere Meridional, à 41. deg. 30. min. d'élevation de Pole & de latitude.

Si en prenant la hauteur du Soleil le 22. Octobre, on le trouve élevé de 30. degrez sur l'Horison, on remarquera, comme je viens de dire, que cet Astre decline en ce jour, du côté du Pole Antarctique, de 11. degr. 30. min. c'est à-dire qu'il est plus bas que le Plan de l'Equa-

teur de cette quantité. C'est pourquoi il faut ajoûter cette déclinaison à l'élevation du Soleil, les deux quantitez assemblées, qui font 41. deg. 30. min. donneront l'élevation de l'Equateur, dont le complément au quart de cercle 48. deg. 30. min. est l'élevation du Pole, & la latitude du lieu où l'on est.

Si l'on trouvoit le Soleil élevé de la même quantité le 21. d'Avril, ayant remarqué que le Soleil decline vers le Septentrion, aprés avoir assemblé, comme dans l'article precedent, l'élevation du Soleil & sa declinaison, on connoîtra que le lieu de l'observation sera dans l'Hemisphere Meridional, c'est-à-dire par delà la ligne, à 48. degrez 30. minutes de latitude.

CHAPITRE V.

De la Boussole.

LA Boussole dont on se sert sur Mer, est faite ordinairement de bois. Le corps rond ou quarré, de 6. ou 7. pouces de diamétre en dedans. Le fond de dessous n'y est pas collé ordinairement, afin de pouvoir la démonter, sans ôter le verre, qui sert de fond superieur à la Bous-

ſole. Ces deux fonds doivent être bien joints ſur la boëte, en ſorte qu'il n'y puiſſe pas entrer d'air groſſier, & pour ce ſujet l'on y colle une bande de papier tout autour, ou bien l'on remplit de cire le jour qui eſt entre les fonds & la boëte. Au milieu du fond d'en-bas, il doit y avoir un petit pivot de laton bien rond, fort pointu, & poſé bien perpendiculairement ſur ce fond. Ce pivot porte l'aiguille aimantée, qui doit être d'acier trempé, faite en façon d'une longue lozange évidée, ſe terminant en pointe d'un côté, & de l'autre ayant une Fleur-de-lis, qui ſe tourne toûjours du côté du Nord, quand l'aiguille eſt touchée comme il faut avec la pierre d'aymant, dont je dirai deux mots ci-aprés. Au milieu de cette aiguille il doit y avoir une chappe de laton bien ſoudée, & creuſée en forme de cone bien perpendiculairement, afin qu'elle ſoit juſtement balancée ſur le pivot, qui eſt au fond de la boëte. On applique cette aiguille ſur un carton bien rond, de cinq ou ſix poûces de diamétre, en ſorte qu'il ſoit libre dans la boëte. Le milieu de la chappe doit être juſtement au centre, au travers duquel on la fait paſſer, afin que l'aiguille s'applique toute plate ſur le carton; Elle doit être rivée par les

extrémitez avec des petits cloux de laton, si l'on veut qu'elle conserve longtems sa vivacité. Car lors qu'on l'attache avec des bandes de papier collées, comme font quelques ignorans ; elle se roüille & se gâte aussi-tôt; & il n'y a rien de plus contraire aux proprietez de l'aymant que la roüille.

Sans nous rompre la tête, pour rechercher les diverses proprietez de l'aimant, il suffit que nous soyons convaincus, qu'il y a dans cette pierre une certaine vertu qui fait tourner toûjours un côté vers le Pole Arctique, & l'autre qui lui est opposé vers l'Antarctique, c'est pourquoi nous appellons ces endroits de l'aymant les Poles de cette pierre. Une de ses plus admirables proprietez est que le bout de l'aiguille, qui est touché par le pole du Nord se tourne toûjours vers le Sud, & au contraire celui qui est touché par le Pole du Sud, se tourne toûjours vers le Nord. Ayant donc remarqué ce que je viens de dire, si l'on veut toucher une aiguille, on commence ordinairement par le bout où est la Fleur-de-lis, on choisit pour ce sujet le Pole du Sud de la pierre, & on l'applique vers la chappe de l'aiguille, puis on fait couler la pierre jusques par-delà la Fleur-de-

Maniere de toucher l'aiguille avec l'aymant.

lis, ce que l'on peut réiterer trois ou quatre fois. Mais il faut bien prendre garde en le réiterant, de ne point faire passer la pierre, du bout de la Feur-de-lis vers la chappe : parce que cela étant contraire aux proprietez du Pole de l'aymant, on ôteroit la vertu que le premier frotement auroit communiquée à l'aiguille, & l'on gâteroit tout. Pour ne travailler pas en vain, quand on aura passé la pierre sur l'aiguille, comme je viens de dire, on la retirera assez loin, pour l'y appliquer une seconde, troisiéme & quatriéme fois si l'on veut; mais toûjours du même sens. On touchera l'autre côté de l'aiguille de la même façon, excepté qu'il faut choisir le Pole du Nord de la pierre. Le cercle de carton sur lequel s'applique l'aiguille, doit être divisé par-dessus en 360. deg. ou parties égales, en commençant au poinct qui correspond à une des pointes de l'aiguille, qui est dessous. De ce poinct on menera un diamétre, que l'on coupera à angles droits par un autre; puis on en menera quatre autres qui couperont ces angles droits en deux également, chacun de ces angles qui seront de 45. deg. sera encore coupé en deux également par huit autres diamétres, qui feront avec ceux ci des angles de 22. deg. 30. min. Enfin l'on

coupera encore chacun de ces angles en deux égalcment par d'autres diamétres, qui tous ensemble diviseront le cercle en 32. parties égales, qui representent les trente-deux Rhumbs des vents.

Quand ce carton est ainsi divisé, on l'appelle communément la Rose de la Boussole. Au bout du diamétre qui correspond à la Fleur-de-lis de l'aiguille, qui est appliquée sous la Rose, on y marque aussi une Fleur-de-lis, qui par la vertu de cette aiguille, se tourne toûjours du côté du Nord, & pour ce sujet on appelle ce côté de la Rose, *Nord*, & on le marque avec une N. L'autre poinct qui lui est opposé s'appelle & se marque *Sud* avec un S. & ainsi des autres. Les extremitez du diamétre qui coupe le premier à angles droits se nomment *Est*, & *Oüest*, l'un à droit, & l'autre à gauche, quand le Nord est en haut. Les noms des quatre autres poincts qui sont également éloignez de ceux-ci, se forment des deux plus proches, comme *Nord-Est*, *Nord-Oüest*, *Sud-Est*, & *Sud-Oüest*. Ces huit principaux Poincts se nomment ordinairement Rhumbs ou vents entiers. Chacun de ceux-ci est partagé en deux également par d'autres poincts dont les noms se forment de même que les premiers, *Nord-*

Rhumbs ou Vents entiers.

Nord-Est, *Est-Nord-Est*, *Nord-Nord-Oüest*, *Oüest-Nord-Oüest*, *Sud Sud-Est*, *Est-Sud-Est*, *Sud-Sud-Oüest*, *Oüest-Sud-Oüest*. Ces huit poincts s'appellent demi-Rhumbs ou demi-Vents. Ces seize Rhumbs sont encore divisez également par seize autres, que l'on nomme quarts de Rhumbs, celui qui est entre le *Nord* & le *Nord-Nord-Est*, s'appelle *Nord-quart-au-Nord-Est*. Celui qui est entre le *Nord-Nord-Est*, & le *Nord-Est*, se nomme *Nord-Est-Quart-au-Nord*, & ainsi des autres, *Nord-Est Quart-à-l'Est*, *Est-Quart-au-Nord-Est*, *Est-Quart-au-Sud-Est*, *Sud-Est-Quart à-l'Est*, *Sud-Est-Quart-au-Sud*, *Sud-Quart-au-Sud-Est*, *Sud-Quart-au-Sud-Oüest*, *Sud-Oüest-Quart-au-Sud*, *Sud-Oüest-Quart-à-l'Oüest*, *Oüest-Quart-au-Sud-Oüest*, *Oüest-Quart-au-Nord-Oüest*, *Nord Oüest-Quart-à-l'Oüest*, *Nord-Oüest-Quart-au-Nord*, *Nord-Quart-au-Nord-Oüest*.

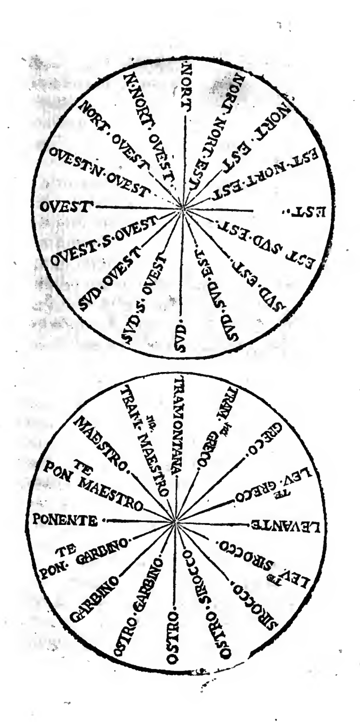
Demi-Vents.

Quarts de Vents.

Noms Italiens.

J'ai déja dit dans mon Abbregé de la Sphere, que ces noms sont seulement usitez sur l'Ocean, & que sur la Mediterranée on leur en a donné à l'Italiene. Les quatre principaux sont *Tramontana*, *Ostro*, *Levante* & *Ponente*. Les quatre collateraux sont *Greco*, *Maestro*, *Sirocco*, & *Lebecio*.* Les autres sont composez de ceux-ci, comme ceux de l'Ocean.

* Quelques-uns le nomment Garbino.


NORT
NORT NORT EST
NORT EST
EST NORT EST
EST
EST SVD EST
SVD EST
SVD SVD EST
SVD
SVD S. OVEST
SVD OVEST
OVEST S. OVEST
OVEST
OVEST N. OVEST
NORT OVEST
N. NORT OVEST
TRAMONTANA
TRAM TA GRECO
GRECO
LEV TE GRECO
LEVANTE
LEV TE SIROCCO
SIROCCO
OSTRO SIROCCO
OSTRO
OSTRO GARBINO
GARBINO
PON TE GARBINO
PONENTE
PON TE MAESTRO
MAESTRO
TRAM NA MAESTRO

CHAPITRE VI.

Des Cartes Marines.

LEs Cartes Marines different des Géographiques, en ce que les Meridiens & les paralleles n'y sont point placez de la même façon.

Excepté dans les Mappemondes.

Dans les Cartes Géographiques, les Meridiens sont representez par des lignes droites ou courbes également distantes, sous chaque parallele, mais qui se rencontreroient en un poinct, c'est-à-dire au Pole, si elles étoient continuées : & les paralleles sont aussi representez par des lignes droites ou courbes, mais inégalement distantes en certaines proportions, que l'Art de construire les Cartes vous enseigne. De sorte qu'une Carte Geographique represente une partie du Globe, qui seroit applatie, & par consequent qui ne peut pas avoir au juste sa figure naturelle.

Les Cartes Marines en approchent encore moins, parce que les Meridiens sont representez par des lignes paralleles également distantes l'une de l'autre : de sorte que 20. degrez d'un parallele, pro-

che du Pole, comme de 60. dont chaque degré ne contient que dix lieuës, auront sur ces Cartes autant d'étenduë, que vingt degrez de l'Equateur, dont chacun vaut vingt lieuës, ce qui fait faire quelquefois de lourdes fautes aux Pilotes. Cependant, quoi que l'on pourroit faire des Cartes, qui approcheroient plus de la disposition des Meridiens terrestres, on ne l'a pas encore fait, parce que les Pilotes n'étans pas de grands Theoriciens, ils se contentent de leur pratique, & l'on perdroit ses peines, de vouloir leur donner d'autres principes. D'ailleurs il y a des raisons qui obligent à faire tous les Meridiens paralleles pour ceux qui ne sont pas Astronomes : parce que lors qu'un Vaisseau part d'un lieu, & que le Pilote a marqué le Rhumb de vent qu'il doit tenir, pour parvenir au lieu qu'il s'est proposé, il faut que la route du Vaisseau fasse toûjours un angle égal avec tous les Meridiens terrestres; ce qu'il ne pourroit pas faire, si les Meridiens de la Carte n'étoient paralleles entr'eux.

Pour éviter les erreurs qui proviennent du défaut de ces Cartes, particulierement vers les Poles, à cause de l'étenduë fort inegale de chaque degré de longitude en ces endroits du monde; on a fait des Ta-

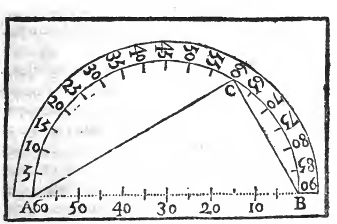
Table de reduction des Paralleles. bles de reduction d'un degré de chaque parallele depuis l'Equateur jusqu'au Pole, & des Echelles proportionnelles à cette reduction, par lesquelles on remedie aux accidens qui en peuvent arriver.

Un Vaisseau part des côtes de Nortwege sous le 28. degré de longitude, à la hauteur de 60. de latitude, pour aller aux Isles Orcades, au Nord de l'Ecosse, qui sont à la même hauteur, mais sous le 16. degré de longitude. Le Pilote aprés avoir consideré sa Carte, & trouvant 12. degrez de difference entre ces deux lieux, il jugera qu'il y aura 240. lieuës de distance, s'il ne sçait pas se servir des Tables, ou de l'Echelle de reduction des paralleles. C'est pourquoi ayant mis le Cap à l'Oüest, s'il a le vent propre, il estimera son chemin à 50. lieuës par jour, & s'attendra à prendre terre le 5. jour de son départ. Cependant parce que ces 12. degrez de longitude du 60. parallele, ne valent que 120. lieuës, il y arrivera une fois plûtôt qu'il ne s'étoit proposé, c'est-à-dire en deux jours & demi ; de sorte que pensant quelquefois être en pleine mer, & éloigné de la terre, il se trouve échoüé pendant la nuit, & le plus souvent le Vaisseau venant à heurter contre les côtes ou les Rochers, se brise en pie-

Erreur des Pilotes.

tes, & ceux qui ſont aſſez malheureux, pour avoir confié leur vie & leur fortune au peu d'experience de cet ignorant Pilote, le rendent ainſi plus experimenté aux dépens de l'une & de l'autre.

Voici une maniere de trouver aſſez juſte la proportion qu'il y a entre les diſtances des degrez de tous les paralleles, pour corriger l'erreur de l'égale diſtance qu'ils ont dans les Cartes Marines. Le Pere Fournier la rapporte dans ſon Hydrographie à peu prés de la ſorte. Diſtance proportionelle de chaque Parallele.



Suppoſons que A B ſoit un degré de l'Equateur diviſé en 60. minutes ou parties égales, qui vaudront chacune un mille ou un tiers de lieuë de France. Vous les marquerez de 5. en 5. ou de 10. en 10. comme 10. 20. 30. 40. 50. 60. Du poinct

30. & de l'intervalle 30. B. décrivez un demi-cercle A B C. & le divisez en 90. parties égales, que vous marquerez de même depuis le poinct A. jusqu'en B. Ce demi-cercle étant exactement divisé, si vous voulez sçavoir combien un degré du 60. parallele contient de minutes ou de milles égaux à ceux d'un degré de l'Equateur, portez un compas sur l'intervale B. 60. qui est à la circonference, & tenant toûjours une des pointes sur B. transportez l'autre sur le diamétre A B. elle tombera justement sur 30. d'où vous devez conclure qu'un degré du 60. parallele ne vaut que 30. minutes de l'Equateur, c'est à-dire 10. grandes lieuës de France. Si vous voulez sçavoir la proportion du 21. parallele, portez de même vôtre compas de B. en 21. sur la circonference, la même ouverture tombera de B. en 56. sur le diamétre, c'est à-dire qu'un degré du 21. parallele, vaut 19. lieuës moins un tiers.

Maniere de faire une Echelle.

Si vous voulez faire une Echelle de lieuës sur ce principe, prenez dans vôtre Carte 100. lieuës sur l'Equateur, c'est-à-dire cinq degrez : & portant cette distance sur une ligne droite comme B A. que vous aurez menée sur le papier, vous la diviserez en 100. parties égales ; puis y

ayant décrit un demi-cercle A C B, & divisé en 90. parties égales, comme le premier, vous vous en servirez de même. Ainsi vous reduirez le chemin que vous aurez à faire sur quelque parallele que ce soit. Si vôtre route ne suit pas les vents entiers, vous prendrez pour mesure les degrez du parallele qui traverse le milieu du chemin que vous avez fait, chaque jour de vôtre Navigation.

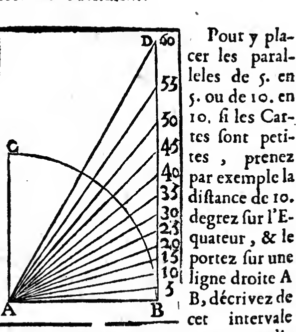
Les Cartes qui sont les plus estimées entre les gens de Mer, sont les Cartes reduites, dont les Meridiens sont toûjours également distans & paralleles entr'eux; mais les paralleles sont éloignez l'un de l'autre, dans une certaine proportion qui donne à toutes les parties de la terre & de l'eau, presque la même figure qu'elles ont sur le Globe, excepté qu'elles sont d'autant plus grandes, qu'elles sont plus prés des Poles. Cartes reduites.

Pour le faire mieux entendre, je donnerai la maniere de reduire ces Cartes, comme l'a donnée l'Auteur que j'ai déja cité, & j'y aurois ajoûté quelque chose davantage, tant pour la subdivision des paralleles & de l'Echelle, que pour faire voir la proportion qu'il y a entre leurs distances & celle des Meridiens, si les Graveurs avoient pû me faire des figu-

res assez distinctes, pour la petitesse de ce Livre.

Pour tracer une Carte, menez d'abord une ligne droite, qui representera l'Equateur que vous diviserez en 90. 180. ou 360. parties égales, selon l'étenduë que vous voulez y representer. Vous marquerez ces divisions de 5. en 5. ou de 10. en 10. avec des chiffres 5. 10. 15. 20. 25. 30. *&c.* & vous éleverez à tous ces poincts des lignes perpendiculaires, qui seront paralleles entr'elles, & representeront les Meridiens.

Pour y tracer les paralleles.



Pour y placer les paralleles de 5. en 5. ou de 10. en 10. si les Cartes sont petites, prenez par exemple la distance de 10. degrez sur l'Equateur, & le portez sur une ligne droite A B, décrivez de cet intervale un quart de cercle A B C, que vous di-

viſerez en 90. degrez, que vous marquerez auſſi au moins de 10. en 10. élevez au poinct B. la perpendiculaire B D, qui ſera tangente du quart de cercle. Par chaque poinct de la diviſion, menez des lignes qui étant continuées couperont B D, en divers poincts 5. 10. 15. 20. 25. 30. 35. 40. 45. 50. 55. 60. *&c.* prenez la diſtance A. 5. pour celle du 5. parallele, & la portez de part & d'autre de l'Equateur ſur quelques uns des Meridiens, pour conduire par ces poincts le 5. parallele. Prenez la diſtance A 10. pour celle du 5. au 10. parallele, que vous tirerez de même. Vous en ferez autant du 15. 20. 25. 30. *&c.*

Vous remarquerez que la diſtance A. 60. qui eſt celle du ſoixantiéme parallele, quoi qu'elle ne contienne que 10. degrez, eſt double de la diſtance A B. de l'Equateur, qui contient auſſi 10. degrez, parce que la ſécante de 60. degrez, eſt double du rayon. Ainſi cette diſtance eſt proportionelle à celle des Meridiens, qui ſur le ſoixantiéme parallele, ſont éloignez l'un de l'autre du double de ce qu'ils devroient être, comme nous avons pû remarquer dans la figure precedente. C'eſt pourquoi la ſuperficie de la terre ou de la mer, en deviendra quatre

Convenance de leur diſtance avec celle des Meridiens.

tes des Rivieres, les Caps, les Isles, les Côtes, les Ecueils, que l'on represente par des petites †, les Bancs de sable, que l'on designe par quantité de petits poincts; enfin tout ce qui est de remarquable sur mer & sur terre pour servir de guide aux Pilotes.



TABLE DE REDUCTION

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Geometriques.

Paralleles	10 Minutes		20. Minutes		30. Minutes.	
	Lieuës de 3000. pas.	Pas Geometriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Geometriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Geometriques.
21.	3	0336	6	0672.	9	1007.
22.	3	0272.	6	0544.	9	0815.
23.	3	0205.	6	0410.	9	0615.
24.	3	0136.	6	0272.	9	0408.
25.	3	0063.	6	0126.	9	0189.
26.	2	2988.	5	2976.	8	2964.
27.	2	2910.	5	2820.	8	2730.
28.	2	2829.	5	2659.	8	2488.
29.	2	2746.	5	2492.	8	2238.
30.	2	2660.	5	2320.	8	1980.
31.	2	2571.	5	2142.	8	1713.
32.	2	2481.	5	1961.	8	1442.
33.	2	2387.	5	1774.	8	1160.
34.	2	2290.	5	1581.	8	0871.
35.	2	2191.	3	1583.	8	0574.
36.	2	2090.	5	1180.	8	0270.
37.	2	1987.	5	0973.	7	2960.
38.	2	1880.	5	0760.	7	2640.
39.	2	1772.	5	0543.	7	2315.
40.	2	1660.	5	0320.	7	1980.

TABLE DE REDUCTION

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Geometriques.

Paralleles	10 Minutes. 3000 pas. Lieuës de	PasGeometriques.	20 Minutes. 3000 pas. Lieuës de	PasGeometriques.	30. Minutes. 3000. pas. Lieuës de	PasGeometriques.
41.	2	1547.	5	0094.	7	1641.
42.	2	1431.	4	2863.	7	1294.
43.	2	1314.	4	2627.	7	0940.
44.	2	1194.	4	2389.	7	0583.
45.	2	1071.	4	2142.	7	0213.
46.	2	0947.	4	1893.	6	2840.
47.	2	0820.	4	1640.	6	2460.
48.	2	0691.	4	1383.	6	2074.
49.	2	0560.	4	1121.	6	1682.
50.	2	0428.	4	0855.	6	1283.
51.	2	0293.	4	0586.	6	0879.
52.	2	0157.	4	0313.	6	0470.
53.	2	0018.	4	0036.	6	0054.
54.	1	2878.	3	2755.	5	2633.
55.	1	2736.	3	2471.	5	2207.
56.	1	2592.	3	2184.	5	1775.
57.	1	2446.	3	1893.	5	1339.
58.	1	2299.	3	1599.	5	0898.
59.	1	2150.	3	1301.	5	0451.
60.	1	2000.	3	1000.	5	0000.

TABLE DE REDUCTION

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Geometriques.

Paralleles	10. Minutes. Lieües de 3000. pas. — PasGeometriques.	20. Minutes Lieües de 3000. pas. — PasGeometriques.	30 Minutes Lieües de 3000 pas. — PasGeometriques.
61.	1---1849.	3---0698.	4---2547.
62.	1---1695.	3--- 0389.	4---2084.
63.	1---1540.	3---0080.	4---1619.
64.	1---1384.	2---2767.	4---1151.
65.	1---1226.	2---2452.	4---0679.
66.	1---1067.	2---2135.	4---0202.
67.	1---0907.	2---1813.	3---2721.
68.	1---0746.	2---1492.	3---2238.
69.	1---0584.	2---1167	3---1751.
70.	1-- 0420.	2---0840.	3---1260.
71.	1---0257.	2---0513.	3---0770.
72.	1---0090.	2---0181.	3---0271.
73.	0---2924.	1---2848.	2---2772.
74.	0---2757.	1---2513.	2---2270.
75.	0---2588	1---2176.	2---1765.
76.	0---2419.	1---1838.	2---1258.
77.	0---2249.	1---1499.	2---0748.
78.	0---2079.	1---1158.	2---0237.
79.	0---1908.	1---0816.	1---2723.
80.	0---1737.	1---0473.	1---2210.

TABLE DE REDUCTION
Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Geometriques.

Paralleles	40 Minutes. Lieuës de 3000. pas. — PasGeometriques.	50. Minutes. Lieuës de 3000. pas. — PasGeometriques.	Un Degre. Lieuës de 3000. pas. — PasGeometriques.
0..	13--1000.	16--2000.	20--000
1.	13--0994.	16---1992.	19---2991
2.	13--0975.	16--1968.	19--2962
3.	13---0945.	16---1932.	19---2918
4.	13---0903.	16---1878.	19--2854.
5.	13--0847.	16---1813.	19--2770
6.	13---0781.	16--1726.	19--2671
7.	13--0702.	16--1628.	19---2553
8.	13--0611.	16---1513.	19--2416
9.	13--0507.	16--1383	19--2260
10.	13---0397.	16--1246.	19--2095
11.	13--0265.	16--1082	19---1898
12.	13---0125.	16-0907	19---1688
13.	12--2974.	16--0717.	19--1461
14.	12---2811.	16--0514.	19--1217
15.	12--2637	16--0296.	19--0955
16.	12---2451.	16--0063.	19--0676
17.	12---2251.	15---2814.	19-0377
18.	12--2047.	15---2559.	19--0071
19.	12---1820.	15--2275	18--2730
20.	12---1587.	15---1983.	18--2380

TABL

TABLE DE REDUCTION

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Geometriques.

Paralleles	40. Minutes. Lieuës de 3000. pas.	40. Minutes. Pas Geometriques.	50. Minutes. Lieuës de 3000. pas.	50. Minutes. Pas Geometriques.	Un Degré. Lieuës de 3000. pas.	Un Degré. Pas Geometriques.
21.	12	1343.	15	1678.	18	2014.
22.	12	1087	15	1359.	18	1631.
23.	12	0821.	15	1026.	18	1231.
24.	12	0544.	15	0680.	18	0816.
25.	12	0252.	15	0315.	18	0378.
26.	11	2952.	14	2940.	17	2928.
27.	11	2640.	14	2550	17	2460.
28.	11	2317.	14	2147.	17	1976.
29.	11	1984	14	1730.	17	1476.
30.	11	1641.	14	1301.	17	0961.
31.	11	1286.	14	0857.	17	0429.
32.	11	0922.	14	0403.	16	2883.
33.	11	0547.	13	2933.	16	2320.
34.	11	0161.	13	2452.	16	1742.
35.	10	2765	13	1957.	16	1148.
36.	10	2360.	13	1450.	16	0540.
37.	10	1946	13	0933.	15	2919.
38.	10	1520.	13	0400.	15	2280.
39.	10	1786.	12	2858.	15	1629.
40.	10	0640.	12	2300.	15	0959.

TABLE DE REDUCTION

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Geometriques.

Paralleles	40 Minutes. Lieuës de 3000. pas. – Pas Geometriques.	50. Minutes. Lieuës de 3000 pas. – Pas Geometriques.	Un Degré. Lieuës de 3000. pas. – Pas Geometriques.
41.	10--0188.	12--1735.	15--0282
42.	9--2726.	12--1157.	14--2589
43.	9--2254.	12- 0567.	14--188
44.	9--1778.	11--2973.	14 -116
45.	9--1285.	11-- 2356.	14--042
46.	9--0787.	11--1733.	13--268
47.	9--0280.	11--1100.	13--192
48.	8--2765.	11--0457.	13--114
49.	8--2242.	10--2803.	13--036
50.	8--1711.	10--2139.	12--256
51.	8--1173.	10--1466.	12--175
52.	8--0626.	10 -0783.	12--093
53.	8--0073.	10--0091.	12--010
54.	7--2511.	9--2389.	11--226
55.	7--1943.	9--1678.	11--141
56.	7--1367.	9--0959.	11--05
57.	7--0785.	9--0232.	10--267
58.	7--0197.	8--2497.	10--179
59.	6--2601.	8--1752.	10--090
60.	6--2000.	8--1000.	10-000

TABLE DE REDUCTION
Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Geometriques.

Paralleles	40. Minutes. Lieuës de 3000. pas.	PasGeometriques.	50. Minutes Lieuës de 3000. pas.	PasGeometriques.	Un Degré. Lieuës de 3000 pas.	PasGeometriques.
61.	6	1397.	8	0246.	9	2095.
62.	6	0779.	7	2473.	9	1168.
63.	6	0159.	7	1699.	9	0239.
64.	5	2535.	7	0918.	8	2302.
65.	5	1905.	7	0131.	8	1357.
66.	5	1269.	6	2337.	8	0404.
67.	5	0628.	6	1535.	7	2442.
68.	4	2983.	6	0729.	7	1475.
69.	4	2335.	5	2918.	7	0502.
70.	4	1681.	5	2101.	6	2521.
71.	4	1027.	5	1283	6	1540.
72.	4	0362.	5	0452.	6	0543.
73.	3	2696.	4	2620.	5	2544.
74.	3	2027.	4	1783.	5	1540.
75.	3	1353.	4	0941.	5	0529.
76.	3	0677.	4	0096.	4	2515.
77.	2	2998.	3	2247.	4	1497.
78.	2	2316.	3	1395.	4	0474.
79.	2	1631.	3	0539.	3	2447.
80.	2	0947.	2	2683.	3	1420.

ou Navires Royaux.

Les Pataches sont de moyens Vaisseaux d'environ 200. tonneaux, que les Anglois appellent Ramberges. Ils servent ordinairement pour escorter les grands Navires, & vont à voiles & à rames.

Les Fregates sur l'Ocean sont des Vaisseaux de haut-bord, qui vont comme les Pataches à voiles & à rames. On en void qui portent jusqu'à trois cens tonneaux.

Les Flutes sont des Vaisseaux aussi grands que les Fregates; mais plus ronds, & qui n'ont aucune écarissure en l'arriere.

Le Phlibots ne different guere des Flutes, qu'en ce qu'ils sont plus petits. Ils sont fort legers à la voile, & fort propres pour cingler en pleine Mer, on en void quantité à Hambourg.

Les Caravelles sont des Vaisseaux mediocres, du port de six à sept-vingts tonneaux. Elles sont rondes comme les Flutes, & portent quatre voiles triangulaires, qu'on nomme communément Latines, particulierement sur la Mediterranée.

Les Heus sont des Vaisseaux Marchands de France, d'Angleterre ou de Hollande, qui portent une grande voile

latine à leurs grands masts. Ils tirent fort peu d'eau, & sont fort propres, pour transporter des Marchandises, sur les grandes Rivieres.

Les Barques sur l'Ocean sont de moyens Vaisseaux sans Hune, qui accompagnent ordinairement un grand Navire, soit pour porter les vivres, ou pour le soulager, s'il étoit trop chargé.

Les Pinaces sont des Vaisseaux semblables à une grande Chaloupe, qui ont des creneaux tout autour, & qui sont particuliers sur les côtes de Biscaye.

Les Caramoussats sont des Vaisseaux, dont se servent les Turcs, qui ont la poupe fort haute.

Les Gabarres sont forts de bord, & plats par-dessous, ils servent pour la pêche, & resistent fort à la violence des flots.

Les Aiguilles de Bourdeaux sont de petits Vaisseaux fort tranchans par la Prouë, qui servent aussi à la pêche. Ils sont comme les Gabarres fort usitez sur les côtes de Gascogne.

Les Pontons sont de petits Navires propres à passer un Trajet. Les Chaloupes ou Gondoles servent à transporter des gens ou des Marchandises à terre, à charger un grand Vaisseau, & à d'autres divers usages.

Les Vaiſſeaux de bas-bord ſont ainſi nommez, à cauſe que les bords ſont fort peu élevez ſur la ſuperficie de la mer, ce que l'on fait exprés pour la commodité des Rameurs. Les plus ordinaires, ſont la Galeaſſe, la Galere, la Galiote; le Brigantin, la Fregate, le Fregaton, la Felouque, la Polaque, la Tartane, la Saïque, la Barque, la Barquette, la Barquerolle, &c.

La Galeaſſe eſt une groſſe Galere, qui outre ſes voiles, a encore 50. rames de chaque côté, ſur chacune deſquelles, il y a cinq Rameurs qui ſont ſur un même banc: pour cette raiſon on appelle une Galere a 50. bancs ou à 50. rames. Dans ces eſpeces de vaiſſeaux, les Forçats ſont ſous un pont, ſur lequel il y a quelquefois vingt pieces de canon.

La Galere eſt un Vaiſſeau plat & fort long, qui avec ſes voiles, a vingt-cinq ou trente rames de chaque côté, à quatre hommes ſur chacune, c'eſt le plus vîte de tous les Vaiſſeaux; mais il n'éloigne gueres la terre, & porte ordinairement deux maſts & cinq pieces de canon, ſçavoir un fort gros, qu'on nomme le Courſier, deux moyennes pieces, & deux petites.

Les Galiotes ſont de petites Galeres

depuis 16. juſqu'à 24. Rames, à trois hommes ſur chacune. Elles n'ont qu'un maſt, & trois pieces de canon.

Le Brigantin eſt un vaiſſeau de Basbord, qui peut avoir depuis dix juſques à quinze rames, & un Rameur pour chacune. Il porte ſur un pont pluſieurs pieces courtes, comme les pierriers, pour combattre de prés. Les Pyrates ſe ſervent ordinairement de ſemblables Vaiſſeaux, & leur nom même en vient.

La Fregate ſur la mer Méditerranée eſt differente de celle de l'Ocean : car celle-ci eſt encore plus petite que le Brigantin, quoi que fort longue. Elle eſt armée de même, & ſert pour accompagner les Galeres, pour découvrir & porter promptement des nouvelles.

Le Fregaton, eſt une petite Fregate à dix rames, que les Venitiens appellent Fuſte. Elle porte des voiles, & ſert au même uſage.

La Felouque eſt un Vaiſſeau découvert, qui n'a que ſix rames de chaque côté, on s'en ſert aux côtes de Provence & de Génes.

La Polaque eſt un Vaiſſeau Marchand d'Italie, qui porte trois voiles. La Tartane eſt comme une petite Polaque.

Les Saïques des Turcs ne different

guere de ces Polaques ou Tartanes.

La Barque ſur la Méditerranée eſt un Vaiſſeau court & large, qui porte deux ou trois voiles triangulaires & latines. On s'en ſert fort, pour accompagner quelque grand Vaiſſeau, & à voiturer des Marchandiſes.

Les autres petits Vaiſſeaux, comme Barquettes, Barquerolles, Chaloupes, Peſcadoux, *&c.* ne valent pas la peine qu'on en parle.

CHAPITRE VIII.

Inventaire des mots les plus uſitez ſur les Vaiſſeaux.

AGréer un Navire, c'eſt pourvoir un Vaiſſeau de toutes choſes neceſſaires pour un long voyage, comme Cordages, Voiles, Canons, Poudre, Boulets, Bales, Méches, *&c.* on appelle Agréeur celui qui en prend le ſoin, & Agreils ou Sartie, tout l'appareil ou équipage d'un Vaiſſeau.

Aiguade eſt la proviſion d'eau douce, que l'on fait ſur mer. On dit nous prîmes terre, pour faire aiguade.

Amarer, signifie attacher & lier fortement quelque chose, comme amarer un Vaisseau, *&c.*

Amener, c'est abaisser, comme amener les Voiles, le Pavillon, *&c.*

Ancre, est une machine, dont on se sert pour arrêter les Vaisseaux. Ses Parties sont l'Anneau que l'on nomme Argan sur la Méditerranée, l'Essieu de bois ou le Jas, la Verge, les Pattes, & les Oreilles.

Antene est un long bois attaché de travers au haut d'un Mast, qui sert à soûtenir la voile par le moyen d'une poulie, on l'appelle plus communément Vergue, & on lui donne divers noms conformément au Mast, auquel elle est attachée. Par exemple, celle qui tient au grand Mast, on la nomme la Grand-Vergue. Les autres sont la Vergue de la Hune, la Vergue du Perroquet, la Vergue de l'Artimon, ou Vergue Latine sur la Méditerranée. Les Vergues de Beille ou Matereaux, sont celles qu'on reserve sur les bords du Vaisseau, pour les rencontres qui surviennent.

Aplester les Voiles, c'est les déployer, & les étendre pour partir & faire voile.

Arbaleste est un Instrument, dont on se sert pour prendre hauteur. La grande

branche se nomme la Flêche, & les travers s'appellent Marteaux.

Arriser ou amener les Vergues, c'est les abbatre sur le Vibord pendant la tempête, & les attacher ferme, pour ne pas donner de prise au vent.

Artimon, c'est la Voile du Mast d'Arriere. Les Normans l'appellent Voile de Misaine.

Astrolabe est un Instrument, avec lequel on prend hauteur.

Aubans sont plusieurs grosses Cordes, qui servent à tenir les Masts ferme, & pour monter aux Hunes.

Balancines sont les Cordes qui sont attachées aux bouts de la Vergue, pour la faire baisser du côté que l'on veut.

Balises ou Boüées, sont des Paniers, Tonneaux ou morceaux de bois flottans que l'on met dans les passages dangereux, pour enseigner la bonne route: on appelle baliser, mettre de ces sortes de marques.

Banc, est l'endroit, où se rangent les Forçats qui sont sur une Rame. C'est aussi un amas de sable caché sous l'eau; mais élevé assez haut pour offenser les Vaisseaux.

Bande, mettre à la bande, c'est faire pancher un Vaisseau sur le côté.

Bas bord, c'est le côté gauche du Navire, quand on est sur la Pouppe, & qu'on regarde la Prouë. L'autre côté s'appelle tien-bord, ou estibord.

Bas de soye, sont des fers que l'on met aux pieds des coupables.

Biscuit, est le pain qu'on donne à manger dans les Vaisseaux.

Bonnette, est une petite voile qui s'attache au bas d'une grande, & qui descend jusques sur le Vibord.

Bordage, ce sont les planches qui couvrent le corps du Navire extérieurement.

Boudinure, est une garniture de petites cordes qui environnent l'anneau de l'ancre, de peur que le cable ne s'use contre le fer.

Bouline, est la voile qu'on met de biais, pour recevoir le vent de côté. On dit aller à la bouline, pour dire de côté.

Braye ou Estambraye, est un grand cuir ou toile goderonnée, que l'on met autour du pied du mast, de peur que l'eau ne le pourrisse.

Brayer, ou spalmer un vaisseau, c'est le goderonner, ou poisser, ou le frotter de suif, ce qu'on appelle aussi suifver.

Brisans, sont des Rochers cachez sous l'eau, que l'on represente dans les Cartes

avec de petites croix.

Cale, ou fond de cale, eſt le fonds du Navire..

Caler les voiles, c'eſt les abbaiſſer. Caler un homme, c'eſt le plonger dans la mer, qui eſt une eſpece de ſupplice dans les Vaiſſeaux.

Calfeutrer, c'eſt garnir les fentes & jointures d'un Vaiſſeau avec des étoupes & de la poix.

Cap, ſignifie une pointe ou langue de terre avancée dans la mer. C'eſt auſſi la pointe ou l'Eperon de la Prouë. Mettre le Cap à l'Eſt, c'eſt tourner la Prouë vers ce Rhumb. Quand un Pilote demande où eſt le Cap; c'eſt-à-dire à quel Rhumb de vent la pointe du Vaiſſeau eſt-elle parallele? Faire Cap à la Flotte, c'eſt marcher devant la Flotte que l'on conduit.

Cabeſtan, ou Virevau, eſt une machine de bois, que l'on tourne avec des leviers, pour haler un Navire, pour lever les ancres, & autres peſans fardeaux.

Cape, mettre à la cape, ſignifie mettre la grande voile au lit du vent, quand le côté du Navire y eſt expoſé.

Carener un Vaiſſeau, c'eſt le coucher de côté pour le radouber.

Chiorme eſt le lieu & l'aſſemblée de tous les Forçats dans une Galere, ſur la Méditerranée.

Chapelle, faire Chapelle, c'eſt tourner le Navire pour reprendre le vent.

Cinglage eſt le chemin qu'un Navire fait en 14. heures, & quelquefois le ſalaire des gens de Marine.

Compas de mer, c'eſt la Bouſſole, par le moyen de laquelle on dirige ſa route.

Courſie, eſt le paſſage qu'il y a dans une Galere, entre les bancs des Forçats depuis la Prouë juſqu'à la Pouppe.

Darcine, ou Baſſin, eſt une eſpece de Havre, où l'on range les Galeres en Hyver.

Dune, ſignifie une vague, & un petit côteau de ſable.

Dunette, c'eſt le plus haut lieu de la Pouppe, d'où l'on peut découvrir tout ce qui vient de loin, ſans être incommodé.

Enverguer les voiles, c'eſt les attacher aux vergues.

Equipage, ſignifie tous les gens qui ſervent dans un Vaiſſeau.

Epicer une corde, c'eſt en détordre les cordons pour les entrelaſſer avec ceux d'un autre.

Eſcore, c'eſt un Rivage haut & fort eſcarpé.

Eſcubiers, ſont des trous par où paſſent les cables ſur l'avant du Navire; on les nomme auſſi œils de bœuf.

Esperon, est la pointe du Vaisseau, qui s'avance au-dessous du mast de Beaupré.

Estime, est le jugement que le Pilote fait du chemin qu'il a parcouru, & de la distance qu'il y a de l'endroit où il est, à un certain lieu.

Etrope ou Herse de Poulie, est une corde qui attache ferme cette Poulie.

Falaises, sont des côtes fort élevées.

Fanal, est une grande lanterne sur l'arriere de l'Amiral, dans laquelle on allume une lampe ou flambeau, pour marquer la route aux Vaisseaux qui suivent.

Fare, est une autre lanterne, ou falot allumé sur une Tour ou autre lieu éminent, proche des Ports de mer, pour guider les Vaisseaux qui arrivent de nuit.

Ferler les voiles, c'est les plier.

Ferse de toile, c'est un lez de toile, c'est-à-dire une bande de toute sa largeur.

Flotte, est une quantité de Vaisseaux qui cinglent de compagnie.

Frais, c'est-à-dire bon vent. Il affraîchit, pour dire il commence à faire bon vent.

Fret, ou Fréternent, c'est le loüage d'un Navire. Le Maître frete son Navire, & le Marchand l'affrete.

Gabords, sont les planches du dessous

du Navire les plus basses du bordage.

Gaillard, c'est le Château de Pouppe, & le lieu de défense, qui est élevé sur la Pouppe, pour un combat de mer.

Gardes, sont les Etoilles de la petite Ourse, qui sont proches du Pole Arctique.

Grand tems ou Gros tems, est un tems de tempête, lorsque les vagues s'élevent, & que la mer est agitée.

Guinder, c'est élever en haut.

Havre de Barre, est un Port, où l'on ne peut entrer que de haute mer.

Havre d'entrée, est un Port, où l'on peut entrer en tout tems.

Hoüage, c'est la trace ou sillon, que fait le Navire dans la mer.

Houle, ce sont les vagues d'une mer agitée.

Hune, est un panier large & rond posé à l'assemblage des divers masts. On l'appelle Gabie sur la Méditerranée.

Huter, c'est de grand tems croiser les grandes vergues avec le mast, en amenant l'un des bouts jusques sur le Vibord, où on l'attache ferme, de peur que le Vaisseau ne se tourmente.

Issas, est une corde amarée au pied du mast au bloc d'Issas, dont on se sert pour hausser ou baisser la voile.

Largue, à la largue, c'est s'éloigner les uns des autres.

Ligne, est une corde avec laquelle on sonde.

Lof, bouter de lof, est mettre les voiles en écharpe pour prendre le vent de côté. Etre au lof, signifie avoir le dessus du vent.

Lovier, est voguer en biaisant, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, quand on a le vent contraire.

Lumiere, est un canal qui est au fond du Navire, par où l'eau descend dans la sentine.

Maître ou Patron; est celui qui commande à tous les gens du Navire, & qui gouverne les voiles.

Maître d'Hache, est le Maître Charpentier.

Mast, est une grosse piece de bois fort haute, à laquelle les voiles sont attachées. Il y a ordinairement 4. masts dans un Navire, & quelquefois 5. Il y a premierement le grand mast, que les Marseillois appellent l'arbre de maître. Le mast de Mizaine, de Borcet, ou Trinquet, que l'on nomme en quelques lieux Materel, ou mast d'avant. Le mast de Beaupré, qui est incliné sur la Prouë, & le mast d'Artimon, que les Normans nomment aussi

maſt de Mizaine, qui eſt ſur la Pouppe. Il y en a qui en mettent encore un, qu'ils appellent contr'Artimon, qui eſt poſé ſur l'arriere, & qui porte ſur la Chambre du Capitaine; mais cela eſt fort rare.

Chaque Maſt a ſa Hune, qui porte le nom du Maſt, au haut duquel elle eſt poſée. Le Maſt qu'on y ente au-deſſus prend le ſien, comme le grand Maſt de Hune, le Maſt de Hune du Trinquet, ou de Miſaine, le Maſt de Hune ou du Perroquet de Beaupré, qu'on appelle auſſi Tourmentin.

Sur le grand Maſt de Hune, & ſouvent ſur le Maſt de Hune de Miſaine, il y a une ſeconde Hune, au-deſſus de laquelle il y a un troiſiéme Maſt que l'on nomme Perroquet, & qui porte le Pavillon.

Dans l'Amiral, le Pavillon ſe met au haut du Perroquet du grand Maſt, le Vice Amiral le porte ſur le Perroquet de Miſaine; & dans le Contre-Amiral on le place ſur le Perroquet d'Artimon.

Le grand Maſt porte ordinairement trois voiles, qui ſont la grande voile, le grand Hunier, & le grand Perroquet.

Le Maſt de Miſaine en a auſſi quelquefois trois, la Voile de Miſaine, le petit Hunier, & le Perroquet de Miſaine.

Le Maſt d'Artimon n'en a que deux,

qu'on nomme la Voile & le Perroquet d'Artimon. Elles ſont faites en oreilles de liévres ou triangulaires.

Le Maſt de Beaupré n'a que la Civadiere, ou voile de Beaupré, & le Tourmentin,

Matelot, eſt tout homme qui hante la Mer, & celui que le Capitaine donne à chaque particulier, pour avoir ſoin de lui, mort ou vif. On dit, un tel eſt mon Matelot.

Mêche, eſt un gros tronc d'arbre, ſur lequel on ente pluſieurs arbres, pour faire un Maſt.

Morte-eau, eſt lorſque l'eau eſt la plus baſſe, comme le 7. & le 22. de la Lune.

Moüiller, c'eſt jetter l'ancre en mer, pour s'arrêter en quelque lieu.

Nocher, c'eſt le Maître ou le Patron ſur la Mediterranée.

Oſſec; c'eſt la Sentine ou le fond du Vaiſſeau, où s'écoulent les eaux. On dit vuider l'Oſſec.

Orſer, c'eſt aller contre le vent.

Pacfis, c'eſt un nom qu'on donne à la grande Voile, & à celle de Borcet, comme le grand Pacfis, le Pacfis de Borcet.

Pages, ſont les petits garçons qui ſervent dans le Navire, pour nettoyer, monter aux Perroquets, &c.

Palans, ſont des cordes attachées à l'Eſtay, qui ſervent pour enlever des fardeaux dans le Navire.

Panne, mettre un Navire à Panne, c'eſt le faire pancher par le moyen de ſes voiles, pour boucher quelque ouverture qui eſt de l'autre côté, par où il prend l'eau.

Pavillon, eſt l'Etendart que l'on arbore au haut d'un Maſt, qui par ſa figure, ſa couleur, ou ſes Armes fait connêtre de quelle Nation eſt le Vaiſſeau qui le porte. Baiſſer le Pavillon eſt une marque de reſpect.

Paviers, ſont de grandes bandes de toile ou d'étoſe, que l'on met autour des bords d'un Vaiſſeau, pour cacher les Soldats.

Pilote, eſt celui qui conduit le Navire.

Plage, eſt un endroit de baſſe mer, où l'on peut ancrer.

Pointer une Carte, c'eſt marquer dans cette Carte, le lieu où l'on eſtime que le Navire eſt arrivé.

Pont, c'eſt le tillac d'en-haut, qui eſt percé en treillis, pour laiſſer ſortir la fumée des Canons. On en fait quelques-uns de cordes entrelaſſées.

Pouger, c'eſt avoir le vent derriere de grand tems, de ſorte qu'on ne laiſſe qu'une petite voile tenduë.

Poulaine, eſt une groſſe fléche de bois, poſée ſur l'avant du Navire ſous le Beaupré. Les Marſellois l'appellent Serpe.

Quart, c'eſt le tems que les Mariniers ſont en faction, qui contient trois, quatre, ou cinq heures.

Quartiers Maîtres, ſont quatre Officiers qui commandent au travail de l'équipage au-deſſous du Maître.

Quille ou Carene, c'eſt la principale piece de bois, qui regne tout le long du fond du Navire, & qui en eſt le fondement.

Quintal, eſt le poids de cent livres.

Radouber, c'eſt racommoder un Vaiſſeau, en bouchant les fentes & les trous, & les garniſſant d'étoupes.

Rade, eſt un lieu où l'on peut mettre les Vaiſſeaux à l'abri du vent.

Remorguer, eſt tirer un Vaiſſeau aprés ſoi.

Reclamper un Maſt rompu, c'eſt le racommoder.

Ruche, c'eſt le corps d'un Vaiſſeau dégarni de maſts & de voiles.

Sabords, ſont les embraſures des Canons.

Sept de Driſſe ou Bloc d'Iſſas, eſt une piece de bois, qui eſt au pied du grand maſt, dans laquelle il y a deux poulies,

où passent les Drisses, pour haller la grande vergue.

Serrage, est le lambris interieur de planches, qui regne aux côtez du Vaisseau, l'exterieur s'appelle bordage.

Suzin, est un demi-tillac, qui se prend depuis la devanture de la Chambre de Pouppe, jusqu'au grand mast, quand le Pont n'est pas tout entier.

Sirtes, sont de certains bancs de sable mouvant, qui sont fort dangereux.

Talinguer les cables, c'est les passer dans l'anneau de l'ancre.

Taquet, est une cheville de bois à deux branches, cloüée par le milieu sur le bord d'un Vaisseau, pour y amarer les Manœuvres.

Tien-bord sur l'Ocean, ou Estibord sur la Mediterranée, c'est le côté du Vaisseau, qui est à la main droite d'un homme qui regarde de Pouppe en Prouë. L'autre côté s'appelle bas-bord.

Tillacs, sont les divers Ponts, Planchers, ou étages d'un Navire.

Tonneau sur mer, signifie le poids de deux mille livres. Quand on dit un Vaisseau de 300. tonneaux, c'est-à-dire qu'il peut porter 600000. livres pesant.

Treviers, sont les Ouvriers qui font les voiles.

Toüeus, eſt un petit ancre qui ſert pour changer un Navire de lieu, par le moyen du Cabeſtan ou Guindeau, que l'on tourne avec des leviers. Cette operation s'appelle toüer, & le cable dont on ſe ſert, s'appelle Anſiere.

Vent. Paſſer au-deſſous du vent, & ſaluer un Vaiſſeau du canon, c'eſt marquer du reſpect.

Vergue, c'eſt l'antene où l'on attache les voiles. On appelle Vergues de beille, celles qui ſont de ſurcroît.

Vif de l'eau, c'eſt lorſque les marées ſont les plus hautes, vers le 15. & le 30. de la Lune.

Virer, c'eſt-à-dire tourner.

Virevau, Guindeau, ou Cabeſtan, eſt la même choſe.

Voguavant, eſt celui des Eſpaliers ou Forçats, qui tient la queuë de la Rame, & qui lui donne le branle.

Voguer ſur la Mediterranée, ſignifie ramer.

Voiles. Il y a pluſieurs ſortes de voiles, comme j'ai déja dit en parlant des maſts. Les unes ſont quarrées, les autres triangulaires. On appelle ces dernieres latines, ou à oreilles de liévre.

On appelle Gindant la hauteur de la voile, & Ferſe la largeur de chaque piece

de toile. De ſorte qu'on explique ainſi la hauteur & la largeur des voiles.

Pour un Vaiſſeau de deux cens tonneaux, la grande voile a 24. Ferſes ou toiles, & 11. aûnes de Gindant.

Le Borcet 19. toiles, & 10. aûnes de Gindant.

Le grand Hunier 18. toiles, & 9. aûnes de Gindant.

Le petit Hunier 14. toiles, & 7. aûnes trois quarts de Gindant.

Le Beaupré 14. toiles, & 5. aûnes de Gindant.

L'Artimon 11. toiles, & 16. aûnes de Gindant.

Les autres petites voiles legeres contiennent en tout environ 550. aûnes.

Les voiles des Galeres ſont latines, la plus baſſe s'appelle Eſcot, celle qui eſt vers la Prouë, la Carnau, & la plus haute, la Penne.

La Baſtarde, qui eſt la plus grande de toutes, ſert dans le calme, le Marabout dans la tempête, la Bourde dans un tems temperé, & le Treou, qui eſt quarrée, ſert pour aller doucement.



CHAP. IX.

CHAPITRE IX.

Des Munitions communes d'un Vaisseau de 300. Tonneaux.

UN Vaisseau de 300. Tonneaux, pour être bien équipé, doit porter 24. pieces de Canons; sçavoir six de 3. milliers piece, 9. de 2400. & 9. de 2000. 6. Pierriers, 2. Cardinales, 70. Mousquets, 3. milliers de Poudre à Canon, 1500. livres à Mousquet, 1500. boulets, 500. livres de Plomb en table & en bales à Mousquet; 5. Anchres, 2. du poids de 1200. livres la piece, 2. de 1000. & la petite de 5. ou 600. & toutes sortes d'ustanciles de Cuisine, comme chauderons, pots, broches, plats, & generalement ce qui sert à la Cuisine.

Pour la provision de bouche, on doit avoir du biscuit à raison d'une livre par jour à chaque homme tout au moins.

Quant aux autres vivres, l'on donne ordinairement de la viande salée, ou du lard, ou du poisson salé ou sec, ou des legumes; mais parce que l'eau douce est toûjours fort rare sur mer, & qu'il en faut beaucoup pour faire cuire les legumes, on

n'en fait pas ordinairement grande provision.

On donne au moins une demi-livre de viande, à chaque homme par jour.

Dix livres de lard par mois, à chaque homme.

Dix Moruës, ou 20. liv. d'autres poissons salez ou secs par mois, à chaque homme.

Trois ou quatre boisseaux de poix, pour tout l'Equipage par mois,

Quatre cens livres de beurre par mois, pour tout l'Equigage,

Trois pots d'huile par mois, à 20. sols le pot, pour tout l'Equigage.

Cinq ou six pots de vinaigre par mois, à cinq sols le pot.

Deux pintes de cidre par jour, à chaque homme. Quelquefois on leur donne un peu de vin.

Aux voyages de long cours, on leur donne tous les jours une fois ou deux de l'eau de vie; c'est pourquoi il faudroit en avoir à raison de 2. pintes par mois pour chacun homme. Il faut avoir aussi grand soin de faire provision d'eau douce.

Pour la chandelle, elle n'est point épargnée, & 50. livres par mois suffisent.

Ordinairement il n'y a que 60. Soldats dans ces sortes de Vaisseaux, sans com-

pter les Officiers, & les gens de Marine, qui ne passent guere le nombre de 80.

CHAPITRE IX.

Des Saisons propres pour faire de grands Voyages.

UNE des choses les plus necessaires dans les Voyages de long cours, c'est de sçavoir prendre la saison propre pour partir, afin d'éviter les vents contraires, & les courans dangereux, que l'on rencontre en certains tems, en quelques endroits de la mer.

Les François qui veulent faire un voyage des Indes, doivent partir de France au commencement du mois de Mars, afin d'éviter les calmes de la ligne qui regnent vers les Equinoxes, & les Courans dangereux qui emportent les Vaisseaux vers les côtes de Guinée. Aprés avoir reconnu les Isles du Cap-Verd, on ne doit pas prendre terre en deçà du Cap de Bonne-Esperance, afin de passer la Ligne au plus tard vers le milieu de Juillet.

Pour retourner des Indes en France, on doit partir dans le mois de Decembre, afin de doubler la Cap de Bonne-Esperance au commencement de May. On

vient ensuite reconnoître l'Isle de sainte Helene, & de là les Isles du Cap-Verd.

Les Vaisseaux qui vont à Ormus, partent au milieu du mois de Janv. pour doubler le Cap au commencement de May.

Ceux qui vont en la Nouvelle-France, au Cap de Nord de l'Amérique, & en Terre-Neuve, partent vers le milieu du mois de Mars; & repartent de là vers la fin de Juillet, pour être en France au commencement d'Octobre.

Les Hollandois qui trafiquent ordinairement sur les côtes de l'Afrique, en faisant le voyage des Isles de la Sonde, des Moluques & du Japon, partent du Texel dans les mois de Juin & de Juillet, pour y arriver dans le mois d'Avril : car on employe ordinairement 8. ou 9. mois à faire ce voyage.

La raison pourquoi on part dans cette saison, c'est afin d'arriver aux Isles avant l'Hyver, qui commence vers la fin d'Avril, & qui est fort incommode, non pas à cause du froid & des glaces, car on n'y en void point ; mais à cause des pluyes violentes & continuelles, qui sont souvent accompagnées de tonnerres & de tempêtes.

Cette saison pluvieuse, qui dure depuis la fin d'Avril, jusqu'à la fin de Septem-

bre, n'est pas moins chaude, par toutes les Indes Orientales, que le reste de l'année : puisque le Soleil y darde ses rayons moins obliquement ; mais parce que l'air est fort serain dans les autres 7. mois, & qu'ainsi les rayons du Soleil ne sont point émoussez, on appelle cette saison l'Eté, plûtôt que l'autre, en laquelle les pluyes ont leur tour.

CHAPITRE XI.

Du Pavillon, & du Salut.

QUoi que le Pavillon ne soit qu'un simple ornement, qui n'est pas absolument necessaire à la Navigation : Cependant l'usage en est d'une grande consequence, & l'on a vû de longues & rudes guerres entre deux puissantes Nations, pour n'avoir point voulu baisser le Pavillon l'une devant l'autre. Et celle qui pretend que l'autre lui doit ce respect, en certaines occasions, soûtient le poinct d'honneur avec d'autant plus d'opiniâtreté qu'il y a de certaines regles, qui marquent quand on doit rendre ce devoir.

Le Pavillon est un Etendart, que l'on pose au haut d'un mast, & dont la cou-

leur, la figure & la position, font distinguer de quelle Nation, & de quelle qualité est celui qui commande dans le Vaisseau.

L'Amiral porte son Pavillon au grand mast, & un Fanal à trois lanternes sur le plus haut de la Pouppe. Le Vice-Amiral qui tient l'avant garde, porte son Pavillon au mast de Mizaine, & un Fanal à deux lanternes. Le Contre-Amiral, qui fait l'arriere-garde, porte son Pavillon au mast d'Artimon, & un Fanal d'une seule lanterne, & les Barques portent leurs Pavillons sur la Pouppe. Les Guidons & les Flammes ne servent que de parade, ou pour témoigner quelque rejoüissance.

L'Amiral ne doit jamais baisser le Pavillon Royal, si ce n'est lorsqu'il passe sur les côtes d'un Roi ou d'un Etat, dont il veut conserver l'amitié.

Tous les Vaisseaux en general, doivent baisser le Pavillon devant l'Amiral, le Vice-Amiral, & le Contre-Amiral. Le dernier doit ce devoir au second, & celui-ci au premier.

Les Navires Royaux exigent le même respect des Vaisseaux de guerre, & les Navires Marchands rendent cet honneur aux uns & aux autres; même pour

marque de ſoûmiſſion, ils prennent le deſſous du vent, ils amenent le petit Hunier.

Quand un ou pluſieurs Vaiſſeaux paſſent devant une Citadelle, ou un Château, ils doivent la ſaluer de quelques volées de Canon ; & ils en doivent faire autant, lorſqu'ils entrent dans un Port, ou qu'ils en ſortent.

Tous les Vaiſſeaux des Chrêtiens portent le Pavillon quarré, & ceux des Turcs les portent fendus & coupez en flammes.

Les Vaiſſeaux du Pape le portent blanc, avec un Saint Pierre, ou bien cantonné de Clefs paſſées en Sautoir. Leurs Banderolles ſont facées de jaune, blanc, & rouge.

Les Navires de France le portent auſſi blanc. Celui de l'Amiral eſt orné des Armes du Roi, & ſemé de fleurs de Lis d'or. Le vaiſſeau nommé la Couronne, du port de deux mille Tonneaux, & de 72. pieces de canon, avoit un Pavillon qui coûtoit quatorze mille écus. Les vaiſſeaux Marchands le portent bleu, avec une Croix blanche.

Les Vaiſſeaux Eſpagnols portent un Pavillon rouge.

Les Portugais le portent blanc.

Les Anglois le portent blanc, avec une Croix rouge au milieu. Les Suedois d'azur avec une Croix d'or. Les Danois rouge avec une Croix blanche. Les Hollandois rouge, blanc, & bleu. La Religion de Malte a le Pavillon rouge, avec une Croix blanche. La Republique de Venise le porte aussi blanc avec un Lion.

Les Vaisseaux du Grand Seigneur portent un Pavillon rouge, fendu & chargé d'un Croissant d'argent, ou simplement rouge, ou rouge, blanc & verd.

Les Corsaires de Barbarie, le portent rouge, avec une tête de Turc, coiffée de son Turban, orné d'un Croissant.

CHAPITRE XII.

Du Signal que l'on donne le jour & la nuit.

AVANT qu'une Flote se mette en mer, le General qui la commande doit convenir avec les Officiers de tous les Vaisseaux, du signal qu'il doit donner selon les diverses occasions. Ce qui se fait pendant le jour, en déployant ou carguant quelques voiles, mettant des Pa-

villons ou Flammes, & tirant quelques coups de canon; & la nuit en mettant quelques feux ou lanternes, & tirant quelques coups de canon.

Par exemple, quand l'Amiral veut faire voile de jour, il déploye son Artimon, & met quelquefois un Pavillon rouge sur l'arriere, & tire un coup de canon. Aussitôt les autres Capitaines doivent aussi déployer leur Artimon pour faire voile avec lui. Pour le départ de jour.

Si l'Amiral veut faire voile la nuit, il mettra deux lanternes sur l'arriere, & tirera un coup de canon. Les autres Capitaines mettront aussi un feu sur l'arriere; mais ils l'ôteront aussi-tôt que l'Amiral en mettra un troisiéme dans son Vaisseau. Pour le départ de nuit.

Quand l'Amiral veut moüiller la nuit, il met deux lanternes sur l'arriere, & une autre dans les Haubans du Borcet, puis tire un coup de canon. Aussi-tôt les autres vaisseaux doivent aussi mettre un feu sur l'arriere, & un dans les Haubans du Borcet, afin que chacun garde toûjours son ordre: & ils ne les ôteront point que l'Amiral n'ait ôté les siens. Pour moüiller la nuit.

S'il veut changer de route, il mettra deux feux un peu éloignez l'un de l'autre sur l'arriere, ou bien un sur l'arriere à Pour changer de route.

l'ordinaire, & l'autre à la grande Hune; & tirera un coup de canon.

Pour les accidens.

Si pendant la nuit, il arrive quelque infortune à un Vaisseau de la Flotte, comme si le feu s'est pris en quelque endroit, s'il fait eau, ou que quelqu'autre accident semblable lui soit arrivé, on mettra toutes les lenternes dans ses Haubans, & on tirera un coup de canon. Aussi-tôt tous les autres Vaisseaux doivent aller à lui pour le secourir.

En découvrant la terre.

Si un Vaisseau découvre la terre pendant la nuit, ou quelque endroit de la mer, où il y ait fort peu d'eau : alors il mettra une lanterne dans les Haubans de Mizaine, & tous les autres Vaisseaux vireront sur l'autre bord.

En découvrant l'Ennemi.

Si un Vaisseau découvre l'ennemi pendant le jour, il mettra un Pavillon rouge sur l'arriere, & tirera un coup de canon; s'il le découvre la nuit, il mettra un feu s r l'arriere, & un autre au mast du grand Hunier & tirera aussi un coup de canon. Alors tous les autres Vaisseaux en feront autant, & iront donner la chasse aux Vaisseaux ennemis. Mais s'ils se trouvent considérablement plus foibles en nombre, ils revireront sur l'Amiral, pour lui en donner avis.

Si l'Amiral découvrant l'Ennemi, trou-

ve bon qu'on lui donne la chasse, il doit mettre un Guidon au mast du grand Hunier, & tirer un coup de canon : Aussitôt les Vaisseaux qui sont les meilleurs voiliers, cingleront vers l'Ennemi pour le battre. Mais si l'Amiral veut faire cesser la chasse, il abbatra son Guidon, & fera tirer un coup de canon : alors les chasseurs revireront vers lui. Pour lui donner la chasse.

Il y a plusieurs autres manieres de donner le signal que l'on apprendra bien plûtôt par l'expérience que par la lecture.

CHAPITRE XIII.

Des Vents dont on se peut servir, en tenant la même route.

LEs Anciens n'ont jamais parlé de cette Question, parce qu'ils pensoient qu'on ne pouvoit voguer sur mer, si l'on n'avoit le Vent en pouppe, ou du moins fort peu contraire. Et nous voyons dans l'Histoire, qu'André Doria, Lieutenant general des Galeres de France, sous le regne de François I. passa pour un Sorcier entre les Mariniers de la mer Noire, quand ils le virent cin-

gler vers leurs Vaisseaux, & venir à leur rencontre avec un vent presque contraire.

C'est une chose admirable que de 32. Vents ou Rhumbs, en quoi nous divisons tout le plan de l'Horison, il y en ait 20. ou 21. qui nous peuvent servir, pour naviger vers un même endroit. Et ce qui est étonnant, & presque incroyable, c'est que le Vent qui est tout-à-fait contraire à un Vaisseau, ne l'empêche pas d'avancer. Il est vrai que l'on alonge beaucoup le chemin, parce qu'on est contraint de voguer en biaisant, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ce qu'on appelle Lovier ou aller à la bouline. Un Vent d'Oüest fait avancer un Vaisseau du côté du Nord ou du Sud, tout de même que du côté d'Est, lorsqu'il est entre deux écoûtes : & l'on void tous les jours dans les détroits des Vaisseaux qui tiennent des Routes contraires avec un même Vent.

Je dis donc qu'un Pilote peut se servir de vingt-un Vents, pour suivre la même Route. Par exemple, s'il veut naviger vers le Nord, tous les Vents lui seront bons, depuis le Sud-Est-quart-à-l'Est, jusqu'au Sud-Oüest-quart-à-l'Oüest : de sorte qu'il n'y

a pas deux Rhumbs & demi de Vents contraires, puisque si le Vent, par exemple, est Sud-Est-quart-à l'Est, on le compte pour sa pointe, & par consequent il n'y aura plus que onze pointes de bord à bord. C'est ce que l'on appelle Lovier sur onze pointes.

Il semble que le Vent d'Arriere, soit le meilleur & le plus favorable, pour faire bien du chemin en peu d'heures, cependent les Mariniers estiment davantage un Vent de côté ou de quartier ; c'est-à-dire que voulant aller du côté du Sud, les Vents de Nord-Est & Nord-Oüest leur seront plus propres que celui du Nord, quoi que le Vaisseau l'ait en pouppe.

La raison de cela, c'est que de Vent d'Arriere, il n'y a presque que les Voiles du grand Mast qui puissent servir : car on ferle celles de l'Artimon. Celles du Mast d'Avant ne sont pas alors d'un grand usage, & celle du Beaupré reçoit le Vent qui échape par dessous les autres. Mais d'un Vent de côté ou de quartier, on se sert de toutes les Voiles, qui ne s'incommodent pas l'une l'autre, & l'on fera le quart du chemin davantage, que d'aucun autre Vent.

Estant persuadez par l'expérience

qu'on Lovie ſur onze pointes, il ne nous ſera pas difficile de nous imaginer, comment on peut naviger & avancer vers un endroit propoſé, avec un vent contraire. Suppoſons qu'un bon Pilote étant en pleine Mer, & cinglant vers le Nord, vid le Vent ſe tourner & ſouffler avec force de ce côté-là. Alors s'il n'y a point de tempête, il ne commandera point pour cela d'amener les voiles; mais mettant par exemple, le Cap au Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt, il avancera de ce côté-là, pendant un certain tems; puis retournant le Cap au Nord-Oüeſt-quart-à l'Oüeſt, il avancera de même, juſqu'à ce que le Vent change. Ainſi allant à la bouline il continûra ſa Route en prolongeant.

Il faut remarquer qu'on ne peut ſe ſervir ainſi d'un Vent contraire, que pendant le beau tems: car dans la tempête, on amene toutes les Voiles, & alors le Gouvernail ſeul n'étant pas ſuffiſant, pour maintenir le Vaiſſeau dans ſa route, le Navire dérive, c'eſt-à-dire qu'ayant le Cap au Nord-Oüeſt, & le Vent étant du Nord, la dérive le jettera à l'Oüeſt-ſud-Oüeſt, & lui fera faire environ demi-lieuë par heure, ſans aucune voile, pourveu qu'il n'y ait ni courant ni marée: car

en ce cas, il pourra s'éloigner beaucoup de sa Route.

CHAPITRE XIV.

Des Vents en general.

LE Vent est un air mélangé de vapeurs & d'exhalaisons, dilaté par la chaleur du Soleil, de telle sorte qu'il s'agite & se transporte avec violence d'un endroit en un autre.

Il y a de certains Vents qu'on appelle Reglez, à cause qu'ils soufflent ordinairement dans des païs particuliers, en certaines saisons. Par exemple, sous la Zone Torride le Vent d'Orient, qu'on appelle Brise, y regne presque toûjours ; c'est pourquoi lors que les Espagnols veulent aller en Amérique, ils vont ordinairement moüiller aux Isles Canaries, & descendent encore plus bas vers la Zone Torride, pour prendre le Vent d'Est. Ils font de même quand ils voguent du Pérou vers les Isles Philippines. Ils vont toucher à Aquapulco aux côtes de la Nouvelle Espagne, d'où ils prennent le bon Vent, pour aller reconnoître les Isles des Larrons, qui sont dans l'Archipélague de saint Lazare, à l'Orient des

Philippines, où ils arrivent avec le même Vent.

Quand ils veulent retourner, il faut qu'ils montent plus haut que les Isles du Japon vers le 40. degré de latitude, d'où ils cinglent vers les côtes du nouveau Méxique : parce que trouvant ordinairement un Vent Nord-Oüest, ils décendent vers la Californie, d'où ils reviennent à Aquapulco.

Quand ils veulent retourner de l'Amérique en Espagne, s'ils partent de Porto Belo qui est sur l'Isthme de Panama, ils vont reconnoître le Cap de S. Antoine, qui est la pointe la plus Occidentale de l'Isle de Cuba dans le Golfe de Méxique, puis aprés avoir touché à la Havana, qui est le lieu le plus considerable de cette Isle, ils passent entre les Basses de Bimini & la Pointe de la Floride, & par le détroit de Bahama ; d'où côtoyant la Floride, & aprés avoir découvert le Cap de S. Roman dans la Virginie, ils cinglent encore plus au Nord, pour prendre la hauteur des Açores, vers le quarantiéme degré de latitude, où trouvant ordinairement un Vent favorable, ils retournent en Espagne sans beaucoup de peine.

Dans la Mer des Indes entre les Mo-

luques & la Presqu'Isle deçà le Gange, les Vents d'Est soufflent ordinairement depuis Juin, jusqu'en Octobre, & le reste de l'année les Vents d'Oüest y sont plus frequens.

Il y a de certains Vents reglez, que les Indiens nomment Mansons *, comme ceux qui regnent entre Java & la Chine, lesquels soufflent entre le Sud-Est, & le Nord-Est, depuis le commencement de Septembre, jusqu'à la fin de Mars, le reste de l'année ils soufflent Oüest, ou Sud-Oüest. Vers le détroit de Malacca, le Vent du Nord regne depuis Novembre, jusqu'en Avril, & le Vent du Sud ou Sud-Est, regne depuis May jusqu'en Aoust.

* On Mouçons.

Vers la Nouvelle France, le Nord-Est commence ordinairement sur la fin de Novembre, & dure jusqu'à la fin de Mars; puis le Sud-Oüest lui succede pendant le Printems & l'Eté, & quelquefois le Nord Oüest, mais il dure peu.

Sur la Mediterranée, le Vent du Levant souffle ordinairement depuis l'Aurore jusqu'à Midi; & depuis Midi, le Ponant lui succede le plus souvent.

Mais quoi que l'on appelle ces Vents

reglez, à cauſe qu'on les experimente ſouvent de la ſorte, il ne faut pas pour cela y fonder ſon attente, parce qu'il n'y a rien de plus inconſtant que ce Météore.

CHAPITRE XV.

Preſages de Vent, de Pluye & de Tempête.

LE Pere Fournier rapporte dans ſon Hydrographie, qu'allant en Canada, les Matelots du Vaiſſeau dans lequel il étoit, voyant un cercle blanchâtre autour du Soleil, lui dirent auſſi-tôt qu'ils auroient bien-tôt des affaires : comme en effet il arriva peu aprés, qu'il commença à fraîchir, & pendant la nuit ils eurent ſi gros tems, qu'ils furent contraints de mettre côté à travers.

Il dit encore, que ſi l'on void quelque nuée rouge ſur l'Horiſon, quand le Soleil ſe leve ou ſe couche, on doit attendre du vent de ce côté-là.

Quand on void des nuées rouges, qui devancent le lever du Soleil, ou quand ſes rayons nous paroiſſent de cette couleur, quand il ſe leve, c'eſt un ſigne ordinaire, que l'on aura du vent.

Quand le Soleil ſe couche, ſi l'on le

void entouré d'un cercle bleuâtre ou noir, c'eſt un ſigne de tempête.

Si le Soleil levant paroît pâle, il amenera de la pluye; s'il eſt de même en ſe couchant, il y aura du vent.

Quand le Soleil couchant paroît tout rouge, on doit attendre de grands vents pendant pluſieurs jours.

Quand le Soleil ſe couvre de nuées en ſe levant, & qu'il darde ſes rayons par deſſous, il nous envoyera de la pluye; ſi les rayons ſortent par le milieu, il y aura tempête avec la pluye.

Quand les nuées viennent de toutes parts, & s'aſſemblent autour du Soleil, c'eſt un ſigne de tempête.

Si le Soleil ſe couche couvert d'une nuë, il donnera de la pluye le lendemain; & ſi en ſe couchant, on void qu'il en tire quelqu'une aprés ſoi, c'eſt ſigne de tempête.

Les Matelots ſe ſervent bien mieux de la Lune, pour pronoſtiquer le beau ou le mauvais tems. Par exemple, ils en craignent toûjours le cinquiéme jour, & diſent qu'il eſt plus ſujet aux tempêtes qu'aucun autre.

Quand il paroît dans la nouvelle Lune quelque tache en ſa corne ſuperieure, ils diſent que c'eſt ſigne de pluye.

Si la Lune ne paroît pas le quatriéme jour, & qu'il souffle un vent de Sud, le tems sera fâcheux pendant toute cette Lune.

Quand la Lune est environnée d'un cercle blanchâtre, c'est signe de pluye; & lorsqu'il y en a plusieurs qui sont interrompus, & que le corps de la Lune paroît rougeâtre, il y aura quelque tempête.

Quand la mer paroît noirâtre, c'est signe de gros tems; mais lorsque l'on void de l'écume éparse çà & là, ou des petites bouteilles s'élever sur l'eau, ou la mer se grossir tout à coup, l'on doit se preparer à une longue & rude tempête.

Quand on void les Marsoüins ou d'autres Poissons se joüer sur l'eau, c'est marque d'une prochaine tempête.

Quand les Hirondelles volent bas, on doit s'attendre d'avoir du vent & de la pluye: car c'est le vent qui fait descendre les moucherons dont elles vivent, & qui les fait approcher de la surface de la mer.

CHAPITRE XVI.

Des Courans que l'on rencontre en divers endroits de la Mer.

On ne peut pas aſſurer, que tous les Courans que l'on trouve dans la Mer, proviennent d'une même cauſe, puiſqu'ils ont preſque tous des mouvemens divers. Et lorſque nous ne remarquons point de cauſe ſenſible dans la diſpoſition apparente des Parties de la Terre, pour rendre raiſon de ce qu'un Courant coule plûtôt d'un côté que d'un autre, celle que l'on va chercher dans les entrailles de la Terre, & dans la Lune, quoique vraye peut-être, n'eſt pas aſſez plauſible, pour ſatisfaire la plûpart de certains Eſprits.

Les Pilotes diſent qu'il y a un Courant general qui va depuis les Poles juſqu'à la Zone Torride, ſans entrer dans le particulier des autres qui vont de pluſieurs ſens. Les Philoſophes prétendent en avoir trouvé la cauſe, en diſant que le Soleil étant toûjours ſur la Zone Torride, où il y a trois fois autant de Mer que de Terre, il en enleve quantité de vapeurs, leſquelles étant pouſſées loin

de sa route par la chaleur de ses rayons ; se condensent par le froid qu'elles rencontrent dans les Zones froides, où elles reprennent leur premiere figure. Ainsi ces vapeurs s'élevant de la Mer dans la Zone Torride, il faut que les eaux qui sont dans les autres Zones, coulent de ce côté-là, pour remplir leur place, à quoi elles sont encore forcées, par celles qui tombent, comme j'ai dit, dans les Zones froides.

Les plus habiles conviennent, qu'il y a encore un Courant general de l'Est à l'Oüest, dans la Zone Torride, aprés avoir consideré la quantité de chemin qu'on y fait en 24. heures ; ce que la plûpart ont attribué au vent. Mais on a remarqué plusieurs fois que pour aller du Pérou aux Moluques, ayant bon vent, on n'employe que trois mois ; & que pour retourner par la même route, quoique l'on ait aussi fort bon vent, on demeure cinq à six mois.

On a quelque raison, pour attribuer la cause de ce Courant au mouvement diurne du Soleil, de ce sens-là, particulierement si l'on remarque que quand le Soleil est vers le Tropique de Cancer, ce Courant s'étend jusques par-delà le 36. degré de latitude Septentrionale.

Ce feroit une chofe fort utile, fi tous les Pilotes faifoient des Memoires de tous les Courans qu'ils rencontrent dans la Mer, en marquant exactement toutes les circonftances : on éviteroit par là beaucoup de dangers, & l'on épargneroit de grandes dépenfes & bien du tems. Je croi qu'on fera bien aife de trouver les plus remarquables, que j'ai tirez des plus celebres Auteurs.

Dans la Mer de Petzora au Nord de la Mofcovie, on trouve des Courans qui vont à l'Eft-quart-au-Nord, depuis l'Ifle Kolgoy, par le Détroit de Weygats, jufqu'à l'embouchure du Fleuve Oby, dans le Golfe qui eft entre la Tartarie & la Nouvelle Zembre. On trouve dans ce Golfe de grands glaçons qui font fort dangereux à la rencontre, & l'on doit prendre grand foin de les éviter.

On en trouve un autre depuis le Nord-Cap, qui vient du Nord-Oüeft, & qui regne tout le long des côtes de la Lapponie Mofcovite, jufques vers l'embouchure du Golfe de faint Nicolas, ou Mer Blanche.

Il y a des Courans fort violens le long des côtes de l'Arabie dans l'Ocean, & vers la fin de Septembre, on trouve de grandes marées & des vents d'Eft, qui

pouſſent les Vaiſſeaux juſques dans la Mer Rouge ; de ſorte qu'il faut attendre une autre Saiſon pour ſortir de ce Golfe.

Quand on fait le voyage des Indes, il faut éviter d'approcher des Maldives, au moins de cent lieuës, parce que l'on y trouve des Courans fort violens, qui entraînent les Vaiſſeaux contre un grand nombre de petits Ecueils, d'où l'on ſort rarement.

Au Nord-Oüeſt de Gilolo, il y a des Courans extraordinaires, particulierement dans le Détroit de Caldere, où ils roulent tantôt vers le Nord, tantôt vers le Sud, avec tant de violence, qu'ils ont rompu un Cable de 27. pouces de tour, d'un Vaiſſeau qui étoit à l'anchre.

Aux côtes de Guinée, le Courant porte toûjours à l'Eſt Nord-Eſt dans le Golfe de Benin : de ſorte que ſi l'on veut aller de la Côte d'Or au Cap Gonſalves, entre les Royaumes de Congo & de Biafara, ou en partant du Cap des trois Pointes, on ne ſçauroit trop prendre vers le Sud, parce que les Courans traverſant la route du Vaiſſeau, le font avancer vers le Sud-Eſt, où l'on va reconnoître l'Iſle de ſaint Thomas, qui eſt ſous la ligne.

Au

Au Nord de Madagascar on rencontre un Courant, qui vous porte du côté du Nord vers le Cap de Gardafuy sur les côtes d'Ajan; & depuis la Baye de saint Augustin, qui est dans la partie Meridionale de cette Isle, il y a un autre Courant qui va du Nord-Est au Sud-Oüest, jusqu'au Cap de Bonne-Esperance : C'est pourquoi les Europeans ont quelquefois tant de peine à doubler ce Cap, quand ils vont aux Indes.

Les Marées portent les Vaisseaux dans le Golfe de saint Laurent en Canada pendant les mois de Juin & de Juillet; & au contraire les poussent dehors aux mois d'Aoust & de Septembre. On y rencontre quelquefois des glaces effroyables, qui renversent un Vaisseau quelque grand qu'il soit, quand elles le rencontrent en flanc.

La Mediterranée n'est pas exemte de ces Courans : & l'on en remarque particulierement un, qui entrant par le détroit de Gibraltar, regne tout le long des côtes de Barbarie, descend vers l'Ostro-Lebecio, jusques dans la grande Syrte, d'où étant remonté jusqu'au Cap Rasaocen, reprend sa route le long des côtes de Barca & de l'Egypte ; d'où il remonte à Tramontana, côtoyant la Sy-

rie, jusqu'au fond du Golfe de Lajazzo, d'où il retourne vers le Ponant, passant entre la Caramanie & l'Isle de Cypre jusqu'à celle de Rhodes.

La raison la plus probable de ce long Courant, c'est que le Vent du Levant regnant sur le milieu de la Mer, pousse les eaux vers le détroit, lesquelles ne trouvant point de passage assez large, retournent & coulent le long des côtes, où le Vent ne domine pas si fort.

L'entrée du détroit des Dardanelles est extrémement difficile, quand on veut passer de l'Archipel dans la Mer de Marmara; & le passage de celle-ci dans la Mer Noire par le détroit de Constantinople, ne l'est pas moins, à cause des grands Fleuves qui déchargent leurs eaux dans cette derniere Mer: Car non-seulement le Danube & le Nieper s'y viennent rendre; mais encore le Don qui tombe dans la Mer de Zabache, y pousse ses eaux par le détroit de Caffa. Ainsi la Mer Noire est contrainte d'en décharger autant qu'elle en reçoit, dans la Mer de Marmara, & celle-ci dans l'Archipel. C'est ce Courant qui a fait dire à Aristote que la Mer avoit un cours du Septentrion au Midi.

CHAPITRE XVII.

Des Maux qui arrivent ſur Mer.

LEs Hommes les plus robuſtes éprouvent la groſſiereté de l'air marin, par des maux de cœur & des vomiſſemens, qui leur arrivent la premiere fois qu'ils montent ſur Mer. Mais on ne doit pas s'en étonner, & c'eſt un tribut que chacun eſt obligé de payer à la Mer, durant les premiers jours, & dont on eſt quitte le plus ſouvent en moins d'une ſemaine. Mal de Mer.

Le mal le plus redoutable de la Mer, eſt celui que nous appellons mal de Terre, & les Hollandois Scorbut. Scorbut

Il eſt cauſé par la mauvaiſe nourriture, & les eaux corrompuës, par le peu de ſoin que l'on ſe donne, de ſe laver avec de l'eau douce, & de changer de linge, par le peu d'exercice & la méchante habitude qu'on prend de dormir à l'air de la Mer, & particulierement au ſerain.

Il gâte l'eſtomach, corrompt les humeurs, & cauſe une enflure & des puſtules par tout le corps. Il affoiblit les nerfs, juſqu'à ne pouvoir marcher. Il rend l'haleine puante, pourrit les gencives, &

fait tomber les dents. Enfin c'eſt un mal affreux, & dont on ne guerit guere, ſi l'on ne deſcend à terre, pour y prendre des viandes fraîches, & des nourritures rafraîchiſſantes.

Les Medecins diſent que le ſuc de Moutarde verte, le Creſſon, le jus de Citrons & d'Oranges, enfin tous les ſucs acides, peuvent ſervir de remede à ce mal, pourvû que l'on garde un bon regime de vivre, en ne mangeant point de viandes ſalées, & beuvant de bonne eau fraîche.

Mal de la Zone Torride. Les grandes chaleurs, particulierement dans la Zone Torride, cauſent la nuit de grandes douleurs d'eſtomach. Pluſieurs croyent, que ces douleurs proviennent du froid qui ſaiſit les corps endormis, & affoiblis par la chaleur du jour, c'eſt pourquoi l'on doit bien prendre garde de ne point coucher à terre, & l'on remarque que dans les Moluques les maiſons ſont élevées de terre pour ce ſujet.



CHAPITRE XVIII.

De l'Estime.

C'Est ici la Pierre Philoſophale de la Navigation, dont on a fait des recherches fort curieuſes depuis long-tems ; mais que juſques-ici l'on n'a pas encore découverte. Pour moi je doute laquelle des deux eſt la plus trouvable, ou de celle-ci, ou de celle dont les Chimiſtes font leur Idole, à laquelle ils ſacrifient ce qu'ils ont de plus cher : & je crains que le vent ne trompe par ſon inconſtance, l'attente de ceux qui cherchent la premiere, comme la fumée emporte l'eſperance des autres par ſa legereté. Ceux qui feront comme moi, reflexion à l'inconſtance des vents, à l'irregularité des Courans, à la diverſité des Vaiſſeaux, à la forme & à la poſition diverſe des voiles, à la declinaiſon de l'Aimant, enfin aux divers effets qui peuvent reſulter du concours de tant de choſes irregulieres, trouveront qu'il eſt moralement impoſſible de faire une eſtime exacte du chemin que l'on fait ſur Mer.

Le precieux ſecret de connoître les longitudes, eſt la veritable poudre de pro-

jection, qui mettroit ce grand œuvre dans son plus haut poinct ; mais pour y travailler avec certitude, il faudroit avoir un poinct fixe dans la superficie concave des Cieux, outre les Poles, comme autrefois Archimede en demandoit un, pour balancer tout le Globe de la terre avec l'aide d'un levier. Car le mouvement des Astres qui peuvent aider à cette découverte, ne nous est pas connu dans une assez grande précision, pour en pouvoir tirer des consequences infaillibles.

Ce secret est d'une telle importance, que les François, les Anglois, & les Hollandois, interessez dans le Commerce des Indes, ont promis de grandes recompenses à celui qui trouveroit ce merveilleux Probleme, qui a servi de meditation à quantité de Sçavans, depuis deux ou trois cens ans.

Il est facile d'en connoître l'utilité : Car si l'on pouvoit observer sous quel degré de longitude un Vaisseau est arrivé, comme on connoît la latitude où il est dans le tems de l'observation, on en pourroit précisément marquer le poinct, & par consequent le chemin qu'il pourroit avoir fait depuis un certain lieu.

CHAPITRE XIX.

Ce que c'eſt que l'Eſtime.

CE que l'on appelle Eſtime entre les Gens de Marine, eſt le jugement du chemin que l'on croid avoir parcouru ſur Mer, en ſuivant un certain Rhumb, avec tel ou tel vent, *&c.*

C'eſt une choſe qui juſques-ici eſt entierement de pratique, & que le plus habile Pilote ne peut donner qu'à peu prés, même ce ne peut-être qu'aprés en avoir fait non-ſeulement une longue experience, mais des remarques tres-exactes. C'eſt-à dire, qu'ayant vogué long-tems ſur un même Vaiſſeau, il doit avoir fait des Memoire des Rhumbs qu'il a ſuivis, des vents qui ont ſoufflé, & du tems qui s'eſt paſſé, pendant qu'il a parcouru le chemin d'un lieu à un autre, dont il pourra connoître la diſtance. Par exemple, ſi étant ſorti de la Baye de Breſt pour aller à Bourdeaux, les choſes lui arrivent de la maniere ſuivante, il les marquera de même.

Etant ſorti ſur les 8. heures du matin, de la Baye de Breſt, à la hauteur de 47. degrez 50. minutes de latitude, ſous le

15. de longitude, dans un tel Vaiſſeau, chargé de tant peſant, il ſouffloit un vent du Nord; & ayant ſuivi le Sud-quart-au-Sud-Oüeſt, j'ai fait 45. milles ou quinze lieuës en huit heures. Etant arrivé à la hauteur des Roches de Penmarc, le même vent continuant, j'ai mis le Cap au Sud-Eſt, & dans quatre heures de tems je n'ai fait que cinq lieuës. La nuit, le vent s'étant tourné à l'Oüeſt, je gardai toûjours le même Rhumb pour avoir le vent de quartier, & laiſſant Belle-Iſle ſur la gauche, je découvris de loin l'Iſle d'Oleron le lendemain à midi; de ſorte que je fis quarante lieuës en ſeize heures, & ainſi du reſte.

Je ſuppoſe ici qu'il ait eu toutes ſes voiles déployées; mais s'il y en avoit eu quelques-unes de ferlées, il faudroit l'exprimer, en ſpecifiant avec telles voiles, en ſuivant tel Rhumb, avec tel vent, j'ai fait tant de chemin, en tant de tems, avec tant de charge.

Voila la Methode la plus ordinaire, & la plus ſuivie par les Pilotes, par laquelle on connoît bien que ce n'eſt qu'aprés un grand nombre de Voyages divers, & pluſieurs remarques exactes, qu'il pourra eſtimer l'étenduë du chemin qu'il aura parcouru dans un certain tems; encore ne le fera-t-il qu'à peu prés.

CHAPITRE XX.

Des choses ausquelles on doit avoir égard pour faire une bonne Estime.

APrés ce que je viens de dire, on doit être contraint d'avoüer, qu'il faut avoir égard à plusieurs choses particulieres, pour faire une bonne Estime. La premiere, c'est la quantité des voiles, leur forme & leur position diverse. La seconde, est le Rhumb que l'on veut suivre, à quoi il faut ajoûter la déclinaison de l'Aimant. La troisiéme est la diversité & la qualité des vents. La quatriéme, est la quantité du chemin que le Navire parcourt, & la maniere de le mesurer. La cinquiéme, est le tems que le Navire employe à parcourir une certaine étenduë de chemin, & c'est à quoi l'on employe plusieurs sortes d'Horloges, à pendule, à rouës, & de sable, qui sont les plus ordinaires. La sixiéme, est la charge du Vaisseau, & la maniere de le charger. Il y a encore plusieurs choses à quoi l'on pourroit avoir égard; mais celles-ci sont les plus essentielles, & j'en ferai un petit Chapitre de chacune en particulier.

CHAPITRE XXI.

De la quantité des Voiles, & de leur position.

IL est facile de juger qu'un Vaisseau, qui aura toutes ses voiles déployées, ira plus vîte qu'un autre, qui n'en aura que la moitié, le reste étant égal : quoi que je sois obligé d'avoüer qu'à l'égard de certains vents, il y a des voiles qui sont inutiles.

Les Vaisseaux du port de 100. Tonneaux aux moins, portent ordinairement dix voiles sans les Bonnettes. Le Grand Mast, que l'on distingue en trois parties, sçavoir Grand Mast, Mast de Hune, & Mast du Grand Perroquet, porte trois Voiles, qui sont la Grande Voile, ou le Grand Pacfi, le Grand Hunier, & la Voile du Grand Perroquet. Le Mast d'Avant, de Mizaine, du Borcet, ou du Trinquet, est le même. Il se divise aussi en trois parties, qu'on appelle Mast du Mizaine, Hune de Mizaine, & Perroquet de Mizaine, & porte aussi trois Voiles, qui sont la Voile de Mizaine, ou Pacfi de Borcet, le Petit Hunier, & la Voile du Perroquet de Mizaine. Le Mast

d'Artimon n'a point de Maſt de Hune, mais ſeulement un Maſt de Perroquet, & deux Voiles qui portent les mêmes noms. Le Maſt de Beaupré, qui eſt incliné ſur la Proüe, a auſſi un Maſt de Perroquet, & deux Voiles, dont la plus grande, qui eſt fort baſſe, s'appelle Voile du Beaupré, ou Sivadiere ; & l'autre, qui eſt celle du Perroquet, eſt auſſi nommée Tourmentin.

Les Bonnettes ſont des Voiles qui ont autant de largeur que les grandes : mais ſeulement la moitié de leur hauteur. On ne ſe ſert de ces Voiles que par occaſion, comme lors qu'il n'y a guere de vent, que l'on veut chaſſer ſur quelque Vaiſſeau, ou ſe tirer d'un mauvais pas. Alors on boutonne les Bonnettes au bas des Grandes Voiles, en ſorte qu'elles poſent juſques ſur le Vibord, & reçoivent tout le vent qui autrement s'échaperoit par-deſſous. Une Bonnette eſt inutile à la Grande Voile d'un Vaiſſeau qui a un Château de Pouppe, ou du moins l'Arriere fort haut ; parce qu'il empêche de prendre le vent.

Quand on a le vent d'Arriere, les Voiles du Grand Maſt empêchent que celles du Maſt d'Avant ne prennent le vent, & les rend quelquefois inutiles ; & ſi la

Voile d'Artimon n'étoit pas triangulaire, elle seroit alors plus nuisible que commode.

Quand on a le vent de côté ou de quartier, on peut déployer toutes les Voiles, parce qu'elles peuvent toutes prendre le vent, & ne nuisent pas les unes aux autres. Mais si le vent est fort, on ferle les Voiles des Perroquets, & quelquefois les Huniers; même en certains tems, on retrousse les coins du Pacfi de Borcet, & alors on dit qu'il est applesté, & appareillé en oreilles de liévre.

Quand le vent est contraire, & qu'il n'est éloigné de nôtre route, au plus que de six pointes; alors on se sert de la Voile d'Artimon, que l'on attache par un des coins à l'Arriere du Vaisseau, de sorte qu'elle est parallele à la Quille. On met le Grand Hunier en Bravade, c'est à dire qu'on le déploye, & on l'attache sur la Vergue de la Grande Voile qui est ferlée, comme celles du devant. C'est de cette façon que l'on va à la Bouline, pour ne reculer pas en arriere, sur une route contraire.

CHAPITRE XXII.

Des Rhumbs, & de la Declinaiſon de l'Aiguille aimantée.

LEs plus habiles Pilotes ſe trompent quelquefois lourdement, ſur le Rhumb qu'ils veulent tenir, à cauſe des Courans & de la Declinaiſon de l'Aiguille aimantée, qui ſe tourne fort irrégulierement, tantôt vers l'Orient, tantôt vers l'Occident. On exprime la Déclinaiſon de la Bouſſole ſur l'Ocean, en ces termes, la Bouſſole Nordeſte, ou Nordoüeſte de tant de degrez; & ſur la Mediterranée, on dit qu'elle Grecaliſe, ou Maeſtraliſe.

Cette Declinaiſon de l'Aiguille va quelquefois juſqu'à 30. degrez, ſi nous en croyons quelques Relations. Mais au moins les plus Experts conviennent que ſur le grand Banc, à l'Orient de Canada, elle decline de deux quarts de Rhumb, qui ſont 22. degrez 30. minutes. Ce qui eſt le plus embaraſſant, c'eſt que la même Aiguille, non-ſeulement n'a pas une même Declinaiſon ſur le même Méridien, ou ſur le même parallele; mais elle la

change assez souvent dans un même lieu en divers tems, & quelquefois passe de l'Est-à-l'Oüest. Ce qui sera facile de remarquer, si l'on sçait connêtre où est le Pole, & pour ce sujet, j'ai mis dans le Chapitre IV. la figure des deux Ourses dont il est voisin.

J'y ajoûterai la pratique suivante, dont on pourra se servir aussi. Si l'on fait passer une ligne ou un fil bandé, de l'Etoile Polaire, à celle qui est la plus proche des roües de devant du grand Chariot, & un autre fil qui passant par les deux roües de derriere, aille couper le premier, le Pole Arctique se trouvera à leur intersection.

Quand on aura observé l'endroit où est le Pole, il sera facile de connêtre la Declinaison de l'Aiguille. Car ayant prés de soi la Boussole, & suspendant un fil avec un plomb, qui passe par le poinct où l'on juge qu'est le Pole, & par le milieu de la Boussole, sur le bord de laquelle on doit avoir marqué deux petites rayes noires, aux extrémitez de son Diametre, on connêtra de combien l'Aiguille declinera de côté ou d'autre.

Aprés avoir connu la Déclinaison de l'Aigille, il sera facile de corriger le Rhumb : ce que l'on fera en ôtant cette

declinaiſon du Rhumb que la Bouſſole marque. Comme par exemple, ſi l'Aiguille Nordeſte d'un quart de Rhumb, & que le Vaiſſeau ait le Cap tourné à l'Eſt, il faudra faire ſon eſtime ſur l'Eſt-quart-au-Sud-Eſt, c'eſt-à-dire un quart de Rhumb plus vers le Sud; ce que l'on pourra exprimer dans le Papier Journal en ces termes. Nous avons mis le Cap à l'Eſt, qui ne nous a valu que l'Eſt-quart-au-Sud-Eſt, à cauſe de la declinaiſon de la Bouſſole.

CHAPITRE XXIII.

De la qualité & diverſité des Vents.

IL eſt neceſſaire de remarquer la qualité du Vent, ſçavoir s'il eſt bon ou frais, mediocre ou moins frais, foible ou petit. A l'égard de ſa diverſité, c'eſt-à-dire de quel côté il ſouffle, ſuppoſant la connoiſſance de la declinaiſon de l'Aiguille aimantée, on peut le connêtre comme le Rhumb, par le moyen de la Bouſſole. Par exemple, ſi vous avez remarqué que vôtre Bouſſole Nordeſte de 11. degrez 15. minutes, qui ſont un quart de Rhumb, & que le Vent ſoit Parallele à l'aiguille, lorſqu'il ſouffle tout le long,

il ne faudra pas dire que le Vent sera Sud, mais bien Sud-quart-au-Sud-Oüest, c'est-à-dire 15. degrez 15. min. plus à l'Oüest, surquoi vous devez faire vôtre Estime. Etant sur le grand banc, où la Boussole Nordoüeste de 2. quarts de Rhumb, quand vous croirez avoir un Vent d'Oüest pour retourner du côté de France, ce sera un Oüest-Sud-Oüest; ainsi pour avoir le Vent de quartier, il faudra tourner le Cap au Sud-Est de la Boussole, qui sera le veritable Est-Sud-Est, & faire son Estime sur un Vent d'Oüest-Sud-Oüest.

CHAPITRE XXVI.

De la Mesure du Chemin.

QUANT au chemin qu'un Navire parcourt sur Mer, c'est la chose de toutes celles que j'ai marquées, la plus difficile à connêtre; parce qu'il n'y a point de marques ni de regles certaines, pour en faire une Estime exacte.

La pratique la plus generale, c'est d'observer, comme j'ai déja dit, par un grand nombre d'experiences, qu'un tel Vaisseau fait tant de chemin d'un tel vent; mais il faut avoir égard s'il est peu ou

beaucoup chargé, s'il est sale ou net, & s'il est également bien suifvé : car il est certain que le même Vaisseau, auquel on aura depuis peu donné le suif, & qui ne manquera de rien, fera la sixiéme partie plus de chemin, que s'il étoit sale, & destitué de quelques choses de son agreil, comme il arrive tres-souvent lorsqu'il retourne d'un voyage de long cours, c'est-à-dire que s'il fait ordinairement six milles par heure, avec les premieres circonstances, il n'en fera que cinq & quelquefois moins, avec les dernieres.

Toutes ces choses étant égales, on a calculé le chemin qu'un Vaisseau faisoit dans la distance d'un degré de latitude en suivant les divers Rhumbs. Par exemple on sçait que pour aller du Sud au Nord, ou du Nord au Sud, il fait 20. grandes lieuës de France, 15. d'Allemagne, $17\frac{1}{2}$. d'Espagne, ou 60. milles d'Italie. Par le Nord-quart-au-Nord-Est, Nord quart-au-Nord-Oüest, Sud-quart-au-Sud-Est, & Sud-quart-au-Sud-Oüest, qui sont les quatre premiers Rhumbs, au lieu de 60000. pas, il en parcourt 61200. Par les seconds 64800. Par les troisiémes 72000. Par les quatriémes 84800. Par les cinquiémes 108000. Par les sixiémes $156444\frac{1}{2}$. Et par les septiémes 307600.

qui sont prés de 103. grandes lieuës de France.

CHAPITRE XXV.

Des Machines pour mesurer le Chemin.

ON a cherché de tout tems des Machines, pour estimer le chemin que parcouroit un Vaisseau : & Vitruve rapporte, qu'on se servoit anciennement d'une grande Rouë à Palette, à peu prés comme celles de nos Moulins, que l'on plaçoit sur le bord des Navires. L'Essieu de cette Rouë avoit un Pignon ou Lanterne au bout, qui passoit dans le Vaisseau. Ce Pignon engrainoit dans une autre Rouë dentelée, qui en faisoit tourner une autre ; de sorte qu'à chaque tour elle faisoit tomber un petit caillou dans un bassin. L'on sçavoit combien cette derniere Rouë devoit faire de Revolutions dans l'espace d'une lieuë, & l'on examinoit le soir & le matin, ou quand le Vent changeoit ; combien l'on trouvoit de cailloux dans le Bassin : ainsi l'on jugeoit de la quantité du chemin que l'on avoit fait.

L'usage de cette Machine seroit bon

ſur quelque eau dormante, comme de certains Lacs ; mais ſur l'Ocean où les tempêtes ſont aſſez frequentes, les vagues & le balancement du Vaiſſeau cauſeroit une grande irregularité au mouvement de la grande Rouë, qui le communiqueroit aux autres, & l'Eſtime ne ſeroit pas juſte.

Bartholomeo Creſcentio Auteur Italien, explique une autre Machine, qui eſt plus ſimple, & qui me ſemble pourtant meilleure que celle-ci. C'eſt une eſpece de Petit moulinet Horiſontal à quatre aîlerons ou palettes en Croix, dônt l'Eſſieu perpendiculaire à l'horiſon, entre dans une eſpece de cofre par deux trous, où il a le mouvement libre. A côté de cet Eſſieu il y en a un autre qui lui eſt égal, & ſemblablement poſé, vers le milieu duquel on arrête & l'on roule un fiſſelle fort déliée, où plûtôt un gros brin de ſoye, que l'on attache de même au premier Eſſieu, qui porte le Moulinet.

Pour experimenter cette Machine, il faut voguer vers un lieu dont on connoît la diſtance. Supposé qu'elle ſoit de 5. lieuës, auſſi-tôt que l'on prend le vent, il faut expoſer cette Machine ſur la Dunette, en un lieu où elle puiſſe le recevoir tout, ſans aucun empêchement. Le vent

en faisant tourner le Moulinet, entortillera la fisselle autour de son Essieu, & la développera de l'autre. Ainsi lorsque l'on sera arrivé, on examinera la quantité qui sera autour du premier Essieu, & la divisant en 5. ou en 15. parties, chacune contiendra une lieuë de France, ou mille pas.

Si l'on fait un Voyage de long cours, lorsque le premier Essieu aura tiré toute la fisselle, on transportera le Moulinet sur l'autre Essieu ; de sorte que le vent fasse sur lui le même effet qu'il a fait sur l'autre.

Mais parce qu'il est embarassant d'avoir tant de fisselle, on pourroit faire une Machine composée de plusieurs Roües ou poulies, qui auroient entr'elles de certaines proportions ; de sorte que la premiere feroit mille tours, tandis que la derniere n'en feroit qu'un, qu'elle marqueroit par le moyen d'une pointe, qui feroit tourner encore une autre Rouë, qui n'avanceroit que d'une marque par chaque mille. Ainsi si l'on pouvoit proportionner les aîlerons du Moulinet, en sorte qu'ils fissent faire un tour à la premiere Rouë, dans la distance d'un pas, on trouveroit tous les milles qu'on auroit parcourus, marquez par la derniere Rouë ajoûtée.

L'irrégularité qui peut arriver à cette Machine, c'est lorsque l'on est contraint d'aller à la Bouline : car alors l'on ne fait pas quelquefois la sixiéme partie du chemin, qu'on feroit d'une autre maniere, cependant le Moulinet ne laisse pas de tirer sa corde comme à l'ordinaire, & il faut toûjours revenir à la maxime generale, & remarquer qu'en navigeant d'une telle maniere, il faut tant de fisselle, ou tant de tours, pour faire un mille de chemin.

Les Anglois se servent d'une autre Invention. Ils ont un Horloge de sable qui ne coule qu'une demi-minute d'heure, c'est-à-dire la 120. partie, pour examiner le plus précisément qu'ils peuvent, le chemin qu'ils font. Ils ont ensuite un long cordeau autour d'une Rouë ou d'un Essieu qui tourne bien librement, qui est marqué par quelque nœud de 7. en 7. toises, moins 4. lignes, qui sont la 120. partie d'un mille, comme une demi-minute est la 120. partie d'une heure.

Au bout de ce cordeau, ils attachent une petite nacelle d'environ un pied de long, & large de la moitié, au derriere de laquelle, ils attachent une plaque de plomb, pour le faire enfoncer plus que le devant, & que le vent n'y trouve point

de prise. Ils jettent cette Nacelle en Mer sur l'Hoüage du Vaisseau, & laissent filer 12, ou 15. toises du Cordeau, qu'ils ne comptent point. La Nacelle doit demeurer immobile sur le lieu, où l'on la jettée, & le Vaisseau cinglant toûjours, développe le Cordeau de la quantité dont il avance. Il faut remarquer combien il y passe de nœuds, pendant que le Poudrier coule, s'il en passe six en une demi-minute d'heure, on doit conclure que pendant une heure le Navire fera deux lieuës; s'il en passe plus ou moins, l'on cherchera la proportion.

Cette Invention seroit d'un bon usage, si l'on étoit assuré que la petite Nacelle ne bougeât pas du lieu où l'on l'a jettée; mais parce qu'il y a quelquefois des Courans, des marées ou des vagues qui peuvent la pousser avec impetuosité d'un côté ou d'autre, il faudra y avoir égard, & revenir toûjours à la pratique generale.



CHAPITRE XXVI.

Des Horloges pour mesurer le tems.

ON cherche depuis plusieurs siecles des Machines, pour mesurer exactement le tems qui se passe pendant qu'un Vaisseau vogue en pleine mer; mais quelque précaution qu'on ait prise pour cela, on n'a pû jusques-ici l'estimer qu'à peu prés.

Les Pilotes se servent ordinairement des Horloges de sable, ou de poudre de coquilles d'œufs, qui sont jusques aujourd'hui les Machines les plus stables & les plus regulieres, quoique fort méchaniques, pourvû qu'elles ayent toutes les conditions necessaires. Un bon Horloge doit premierement avoir une certaine quantité de sable, ou de poudre exactement mesurée, pour le tems d'une demi-heure, d'une heure, plus ou moins. Il faut que ce sable soit égal autant qu'il se peut, afin qu'il ne s'arrête point, & qu'il coule également en tout tems; c'est poûrquoi l'on doit toûjours tenir l'Horloge en un lieu sec.

Pour examiner un Horloge de sable

d'une demi-heure, il faut avoir un Quadran au Soleil qui soit juste, ou tracer seulement une ligne Méridienne, sur laquelle on doit élever un Style perpendiculaire, pour voir l'heure du Midi. Au même moment il faut tourner le Poudrier & le retourner exactement chaque demi-heure. S'il n'y a pas assez de sable, & que le Poudrier finisse avant le tems, auquel l'ombre donne précisément sur la même ligne de Midi, il faut le retourner & voir combien il passera de sable jusqu'à ce moment : ainsi l'on connoîtra combien il s'en faut sur 24. heures, & sur chaque demi-heure. S'il y a trop de sable, on le connoîtra, & on le corrigera si l'on veut, en y ajoûtant ou diminuant. Pour le peu de sable qu'il faut quelquefois y ajoûter ou diminuer, ce n'est pas la peine de recommencer cet examen, & l'on peut perfectionner l'Horloge, en pesant ce qui reste, ou ce qui manque sur les 24. heures, & en prendre la 48. partie.

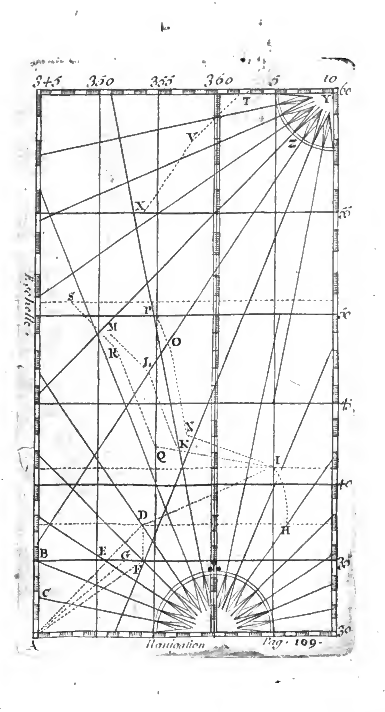
Les Horloges de Venise sont les plus estimez & les meilleurs, à cause que la poudre en est fine & pesante, ce qui lui donne plus de disposition à couler. Quelques Ouvriers en font avec de l'argent de départ, ou reduit en chaux, & d'autres

d'autres avec de l'étain calciné.

J'ai vû une maniere de réduire l'étain en poudre qui est fort propre pour ces Horloges, & l'on trouvera bon peut-être, que je la rapporte ici.

On prépare un bâton long de douze ou quinze pouces, gros comme une moyenne canne, & on le traverse par un bout de huit ou dix petites brochettes de bois, grosses comme une plume ; puis ayant fait fondre de l'étain, on le jette dans un pot bien net, & un peu chaud, afin qu'il ne fige pas tout à coup. Et pendant qu'il est encore liquide, il faut mettre dedans, le bout du bâton du côté des pointes, & tourner l'autre bout entre les deux mains, comme quand on fait du chocolate ; ainsi l'étain se reduira en une fine poudre blanche, que l'on passera par un tamis tres-fin. On fera refondre ce qui n'aura point passé, & l'on reïterera cette operation jusqu'à ce que l'on en ait assez.

Il me semble qu'un Horloge un peu long & étroit seroit bien commode, si il marquoit 24. heures, & si l'on pouvoit faire en sorte de marquer de demi-heure en demi-heure l'endroit, où la poudre doit être de niveau, ce que l'on pourroit examiner avec un bon Qua-


345
350
355
360
5
10
60
55
50
45
40
35
30
T
Y
V
Z
X
S
P
M
O
R
L
N
K
Q
I
D
H
B
E
G
F
C
A
Echelle
Navigation
Pag. 109.

voguoient beaucoup mieux, & d'autres au contraire, qu'il falloit charger plus vers la Pouppe, que vers la Proüe. On en void qui veulent être fort chargez, d'autres qui ne demandent qu'une charge mediocre, enfin c'est une connoissance que le Pilote doit avoir acquise par l'expérience.

On demande combien un Vaisseau d'une certaine grandeur, doit porter de charge, c'est ce que l'on ne peut pas determiner précisément.

Archimede, & aprés lui Simon Stevin, dit que le poids que peut porter un Vaisseau, est égal à la pesanteur de la masse d'eau dont il occupe la place, moins le poids du même Vaisseau. La pesanteur de la masse d'eau se peut connêtre; en sçachant combien de pieds cubiques contient la partie du Vaisseau qui entre dans l'eau; c'est-à dire depuis le fonds de la Carene jusqu'au Franc Tillac; parce que l'on sçait la pesanteur d'un pied cubique d'eau. Mais la difficulté est de sçavoir combien pese le Vaisseau avec tous ses Agreils.

La pratique fait connoître le port d'un Vaisseau par sa capacité interieure, & on l'estime par la longueur de sa Quille, sa largeur de Bau, & son Creux. Par exem-

ple, un Navire qui aura 76. pieds de Quille, 27. de Bau, & 10. de Creux, sera capable de porter 300. Tonneaux, qui sont le poids de 600000. livres ; car comme j'ai dit ailleurs, nous appellons en France un Tonneau, le poids de 2000. livres.

On estime qu'un Navire avec tout son Equipage, Canons, Cordages, Voiles, Masts, enfin tout ce qui est au-dessus du Franc-Tillac, peut peser autant qu'il peut porter, c'est-à-dire qu'un Vaisseau du port de 300. Tonneaux, pese lui-même environ 600000. livres ; mais ces jugemens-là sont fort vagues, & la difficulté d'en faire l'expérience, fait que l'on se fie à celle des Pilotes & des Charpentiers.

CHAPITRE XXVIII.

Maniere de faire une bonne Estime.

UN Pilote experimenté, qui aura fait d'exactes remarques sur les choses particulieres, dont l'irrégularité pourroit apporter de l'erreur dans son Estime, la fera sans doute bien meilleure, qu'un autre qui n'y auroit point d'égard ; & voici la maniere dont il s'y doit prendre.

Supposons qu'un Vaisseau soit parti du poinct A. sous le 30. degré de latitude, & le 345. de longitude pour aller vers B. qui en est distant de 100. lieuës, s'il vogue toûjours sous le même Méridien du Sud-au-Nord sans changer de Rhumb, il est évident que lorsqu'il sera arrivé au poinct C. si le Pilote prend hauteur, & qu'il la trouve de 33. degrez, il assurera qu'il a fait 60. lieuës ; & si par le moyen de son Horloge, il connoît qu'il ne s'est passé que 24. heures pendant ce chemin, il pourra se promettre d'arriver au poinct B. dans 16. heures, s'il a toûjours le même vent, & s'il ne lui arrive point d'empêchement.

Mais si partant du même poinct A. il veut aller au poinct D. qui est sous le 37. degré 30. min. de latitude & le 354. de longitude vers le Nord-Est. Quand il aura vogué quelque-tems par le même Rhumb, s'il trouve le Pole élevé de 35. deg. il est déja certain qu'il est sur le parallele 35. & pour sçavoir en quel poinct, il examinera le calcul du chemin qu'un Vaisseau fait par ce Rhumb, dans la distance d'un degré de latitude, sçavoir, 84800. pas ou environ 28. lieuës $\frac{1}{3}$; donc dans l'étenduë de cinq degrez, il en doit faire 424000. ou bien 141. lieuës

$\frac{1}{2}$. En prenant avec un Compas cette diſtance ſur l'Echelle, il en portera une des pointes ſur le poinct A. & de l'autre traçant un petit arc de cercle, le poinct E. où il coupera le Parallele 35. ſera le lieu où le Navire étoit arrivé, dans le tems de l'obſervation.

On pourra vérifier cette Eſtime, par le moyen de l'Horloge, en la maniere ſuivante, ſi l'on a obſervé la latitude par la hauteur méridionale du Soleil. Car ſi dans ce moment on a remarqué quelle heure la Pendule ou l'Horloge marquoit, & que ce fut onze heures 36. min. on dira que le Vaiſſeau eſt avancé vers l'Orient de 6. degrez de longitude : parce que le Soleil eſt dans ſon Méridien 24. minutes plûtôt que dans celui du lieu d'où il eſt parti. Car il faut ſçavoir, comme j'ai dit dans mon Abbregé de la Sphere, que cet Aſtre parcourt quinze degrez de ſon cercle en une heure. Ainſi ſi en portant l'eſpace de 141. lieuës $\frac{1}{2}$. de A. en E. le même poinct E. ſe trouve ſous le 35. degré de longitude, c'eſt en quelque façon la confirmation de vôtre Eſtime.

CHAPITRE XXIX.

Maniere de corriger l'Estime.

SI vous craignez que la Marée ou quelque Courant ait fait dériver vôtre Vaisseau, en sorte que vous n'ayez pas suivi le Rhumb que la Boussole vous a marqué, vous ferez l'Estime du chemin que vous croyez avoir parcouru. Supposons que vous estimiez avoir fait 180. lieuës; si vous trouvez la hauteur du Pole de 35. degrez, vous porterez la distance de 180. lieuës de l'Echelle du poinct A. pour couper le Parallele 35. en F. qui sera le lieu où vous serez arrivé.

Vous connoîtrez par-là que vous êtes sur le 354. degré de longitude, qui est le Méridien du poinct D. où vous voulez aller, & par conséquent qu'il faut tourner le Cap au Nord, pour y arriver, & que vous en êtes encore éloigné de 50. lieuës. Vous connoîtrez de plus, que croyant avoir suivi le Rhumb Nord-Est, vous avez vogué par Nord-Est-quart-à-l'Est, ce qu'il faudra exprimer dans vôtre Papier Journal, en ces termes. Nous avons mis le Cap au Nord-Est, qui ne nous a valu

que Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt, à cauſe des Marées ou des courans.

On peut vérifier cette eſtime comme la premiére, ou bien en examinant le calcul du chemin que l'on fait par chaque Rhumb, dans la diſtance d'un degré de latitude. Si l'on trouve que par le cinquiéme Rhumb, on doive faire 180. lieuës dans l'étenduë de cinq degrez, l'Eſtime ſera bien faite.

Mais ſi vous doutez également du chemin & du Rhumb, & que vous ne ſoyez pas aſſuré d'avoir fait 180. lieuës, parce que vous avez remarqué le vent un peu foible : d'ailleurs, ſi vous craignez d'avoir un peu dérivé par quelque courant, ou que la Bouſſole Nordoüeſte un peu, vous corrigerez le chemin & le Rhumb, & placerez vôtre poinct en G. de ſorte que vous eſtimerez avoir navigé entre le 4. & le 5. Rhumb, & d'avoir fait ſeulement 160. lieuës.

Si partant du poinct D. vous croyez ſuivre le Parallele 37¼. & qu'aprés avoir navigé cinq jours, vous eſtimez avoir fait 190. lieuës, vous croirez être arrivé au poinct H. Mais ayant pris hauteur vous vous trouverez 3. degrez 30. min. plus haut que vôtre Eſtime, il faut tracer un arc de cercle de l'intervalle D H. qui

eſt de 190. lieuës, & le poinct I. où il coupera le 41. parallele, ſera celui de l'obſervation. Ainſi vous connoîtrez qu'au lieu d'aller à l'Eſt, vous avez ſuivi le Rhumb Eſt-Nord-Eſt ; ce qu'il faudra remarquer dans le Journal.

On pourra verifier cette Eſtime comme les autres, par la longitude, ou par le calcul du chemin de chaque Rhumb.

Quelquefois un Pilote, aprés avoir vogué long-tems ſur un même parallele vers l'Eſt ou l'Oüeſt, croid avoir bien fait du chemin : cependant loin d'arriver au lieu propoſé, il recule en arriere, comme il ſe rencontre aſſez ſouvent dans la Zone Torride, à cauſe des Courans qui vont à l'Oüeſt. Tout ce qui peut lui faire connoître ſon erreur, eſt le tems qui s'eſt paſſé depuis ſa partance ; ce qu'il remarquera exactement, lors qu'il prendra la hauteur méridienne du Soleil.

Par exemple, s'il a été exact à tourner ſon Horloge, qui eſt d'une demi-heure, & remarquant qu'à l'heure que le Soleil eſt dans le méridien du lieu où il eſt, l'Horloge a été tourné 577. fois, depuis qu'il l'a poſé à l'heure du Midi, au lieu d'où il eſt parti, il doit préſumer qu'il eſt alors une demi-heure aprés Midi en ce lieu, & qu'il s'eſt paſſé douze jours

parce que 577. demi-heures font douze fois 24. heures, & une demi-heure de plus, & par conséquent il doit estimer, qu'il est reculé vers l'Oüest de 7. degrez 30. minutes, qu'il pourra réduire en lieuës, en sçachant sous quel paralle-le, par le moyen de la Table de Reduction.

Si vôtre Horloge n'a été tourné que 575. dans le moment de l'observation, c'est une marque que l'on a avancé vers l'Orient de 7. degrez 30. minutes, que l'on réduira de même.

CHAPITRE XXX.

Maniere de corriger une longue Course.

DANS les Voyages de long cours, il se passe quelquefois plusieurs jours sans que vous puissiez observer le Soleil ni les Etoiles : De sorte que ne pouvant point prendre hauteur, ni rémarquer si vôtre Boussole décline, vous ne sçauriez faire vôtre Estime, que par l'étenduë du chemin que vous croyez avoir fait.

Supposé que vous soyez parti du poinct B. avec un vent en Pouppe, que vous estimez Est-quart-au-Sud-Est, aprés que vous

aurez fait 120. lieuës, vous croyez être arrivé au poinct K. de là tournant le Cap au Nord-nord-oüest, aprés avoir vogué quelques jours, vous estimez avoir fait 100. lieuës avec bon vent, & être arrivé au poinct L. de ce lieu voguant au Nord-Oüest, vous estimez avoir fait 60. lieuës & être arrivé au poinct M. sous le 49. degré de latitude, & le 351. de longitude. Pendant cette longue course, composée de divers Rhumbs, je suppose que vous n'ayez pû prendre ni la hauteur du Soleil, ni celle des Etoilles, pour vérifier vôtre estime, que dans le moment que vous croyez être arrivé au poinct M.

Mais si par cette observation vous connoissez que vous étes sous le 50. degré 45. minutes, c'est une marque qu'il y a eu quelque erreur dans l'Estime du chemin, ou dans le Rhumb, ou peut être dans l'un & l'autre. Si vous étes en quelque façon assuré du chemin, & que vous doutiez du Rhumb, soit à cause des Courans, ou que la Boussole Nordeste, vous conserverez la longueur du chemin, & changerez les Rhumbs en cette sorte.

Au lieu de mettre le terme de vôtre premiere Estime en K. vous le placerez en N. qui est aussi distant de 120. lieuës du poinct

I. mais un quart de Rhumb plus vers le Nord, c'est-à-dire que vous aurez suivi l'Oüest-nord-oüest, au lieu de l'Oüest-quart-au-Nord-Oüest. Vous en ferez de même de la distance KL. qui est de 100. lieuës, que vous porterez de N. en O. sur le Rhumb Nord-quart-au-nord-oüest, au lieu du Nord-nord-oüest, que vous croyiez avoir suivi. Enfin vous porterez la distance LM. de 60. lieuës, de O. en P. sur la parallele 50. 45. min. & vous connoîtrez qu'au lieu d'avoir suivi le Nord-oüest vous avez vogué par le Nord-nord-oüest, & que pensant être sous le 351. degré de longitude, vous étes sous le 359. 30. minutes.

Si vous étes plus certain des Rhumbs, que de la quantité du chemin, comme il se peut faire, aprés avoir observé que l'Aiguille de la Boussole ne décline point, ou lorsque la route a été dirigée selon sa déclinaison ; mais que vous avez remarqué, ou que vous doutez, que quelque Courant a poussé vôtre Vaisseau, ou que le vent a été plus fort qu'à l'ordinaire, en ce cas vous retiendrez les mêmes Rhumbs ; mais vous corrigerez l'Estime du chemin en cette sorte.

Si vous jugez qu'en partant du poinct I. par le Rhumb Oüest-quart-au-nord-

Oüest, le vent ait été assez fort, ou qu'un Courant vous ait emporté, de sorte qu'il ait été capable de vous avoir fait faire la cinquiéme partie plus de chemin que vous n'aviez estimé: Vous changerez le poinct de vôtre premiere observation, que vous aviez placé en K. & vous le marquerez en Q. qui est 30. lieuës plus avant; puis tirant une ligne au Nord-nord-Oüest, que vous étes certain d'avoir suivi, vous y porterez la distance de 120. lieuës de Q. en R. au lieu de celle de 100. lieuës, que vous aviez portée de K en L, pourveu que vous jugiez, que les vents ou les Courans vous ayent fait faire encore la cinquiéme partie plus de chemin que vous n'aviez estimé la premiere fois; Car autrement vous marquerez le poinct de cette seconde observation, plus haut ou plus bas, selon que vous croirez avoir eu le vent. La troisiéme distance se marquera de même de R en S, sur le Rhumb Nord-Oüest, & vous jugerez par cellelà, si vous ne vous étes pas trompé dans les deux autres. Car vous ne sçauriez plus l'augmenter ni la diminuer, sans corriger les autres: parce que vous étes contraint par le Rhumb, dont vous croyez être certain, & par la hauteur

où vous vous rencontrez. Cette distance se rencontre à peu prés de 72. lieuës, qui comprennent encore une cinquiéme partie davantage, que celle de 60. lieuës, que vous aviez marquée de L, en M.

Remarquez que ce que je viens de dire de la cinquiéme partie du chemin que j'ai ajoûtée, plus que dans la premiere Estime, n'est qu'une supposition, & que les vents ou les marées peuvent faire avancer un Vaisseau plus que de coûtume, quelquefois du double, ou du tiers, du quart, plus ou moins. Ce qu'un Pilote intelligent doit remarquer avec grand soin.

Enfin quelque expérimenté que soit un Pilote, & quelques remarques exactes qu'il ait faites, il ne peut pas dire précisément le lieu, où il est arrivé, s'il ne découvre la terre, ou quelque autre chose qui sera remarquable, comme des Isles, des Rochers, & des Basses, de certains poissons, & quelques especes d'oyseaux qui sont particuliers & en grand nombre en certains endroits de la mer, le sol que l'on tire du fond de l'eau avec la sonde, enfin plusieurs autres choses plus particulieres, que les Pilotes remarquent, & dont les Relations sont pleines.

Par exemple, lorſque l'on navige ſur l'Ocean Ethiopique, on void des Poiſſons volans, qui s'élevent par troupes aux environs de l'Iſle de ſaint Thomas. Vers le Cap de Bonne-Eſperance, on rencontre des Loups marins en grand nombre, & des Oyſeaux blancs gros comme des Cygnes, que les Portugais appellent Mangas de Velugo, Manches de voleurs, à cauſe qu'ils ont le bout des aîles noir. On y en trouve encore d'une autre eſpece, preſque ſemblables aux Alcyons, excepté qu'ils ſont mouchetez de marques noires. Lors qu'on navige du côté de la Nouvelle France, & qu'on rencontre certains oiſeaux appellez Martetes; c'eſt une marque que l'on n'eſt pas loin du grand banc. En navigeant du Bander-abaſſi ou du Golfe d'Ormus, vers Cambaye, on connoît que l'on n'eſt pas fort éloigné des côtes, quand on void des Gruës, & quantité de poiſſons blancs & ronds, qu'on appelle Teſtons. Au-deſſus des Iſles du Cap-verd, entre le 20. & le 34. degré de latitude, on trouve un endroit de la Mer aſſez ſpatieux tout couvert d'une herbe preſque ſemblable au Perſil de Portugal, & que pour ce ſujet les Portugais appellent Mer de Sargaſſo. Il eſt probable que ce fut de ces

herbes, que Christophe Colomb rencontra dans son premier voyage vers l'Amérique, & qui lui donnerent tant de crainte, qu'il douta s'il continûroit son entreprise.

CHAPITRE XXXI.

Ce que c'est que pointer une Carte.

CE que l'on appelle Pointer une Carte, c'est marquer sur cette Carte le lieu où l'on estime que le Vaisseau est arrivé. Ce qui se doit faire chaque fois qu'un Pilote sort de son quart, c'est-à-dire de sa faction, qui dure ordinairement trois heures ; & en marquant dans le Papier Journal, la latitude & la longitude de ce poinct, selon l'estime qu'on en aura faite.

On pourra se servir utilement de la Pratique suivante. Supposé qu'un Pilote soit parti du poinct T. sous le parallele 60. & le 2. degré de longitude, & qu'il juge avoir fait 60. lieuës par le Sud-Oüest. Il cherchera dans sa Carte la rose des Vents la plus proche, & menera une ligne T V. parallele au Rhumb Sud-Oüest : puis ayant pris sur l'Echelle, au

dessous du parallele 60. la distance de 60. lieuës, il posera une des Pointes du Compas sur le poinct T. & verra que l'autre tombera sur le poinct V. qui est sous le 37. degré 50. minutes de latitude, & le 356. degré 55. minutes de longitude, où il estimera que le Vaisseau est arrivé. Du poinct V. si ayant suivi le Sud-Oüest quart-au-Sud, il croid avoir fait 68. lieuës, il tracera de même une ligne V X. parallele à ce Rhumb, de laquelle ayant porté la distance de 68. lieuës prise sur l'échelle, au-dessus du parallele 55. il marquera le poinct X. sous le 55. degré de latitude, & le 354. de longitude.

On se sert encore d'une Rose de corne, ou d'autre matiere transparente, sur laquelle les 32. Rhumbs des Vents sont exactement tracez. Le Pilote applique cette Rose sur la Carte, ensorte que le centre soit sur le lieu, d'où le Vaisseau est parti, & que les lignes de Nord & de Sud de l'une & de l'autre conviennent ensemble, ou soient paralleles entr'elles. Puis ayant pris avec un Compas sur l'échelle la distance du chemin qu'il estime avoir fait, il la porte sur le Rhumb qu'il croid avoir suivi, posant une pointe du Compas sur le lieu d'où il est parti,

ainsi le poinct que l'autre pointe marque sur ce Rhumb, est le lieu, où il croid être arrivé.

Supposé par exemple, qu'un Vaisseau soit parti du poinct Y. sous le 10. degré de longitude, & le 60. parallele, qu'il ait suivi le Rhumb Sud-Oüest, & que le Pilote croye avoir parcouru 56. lieuës; il posera le centre de la Rose de corne, sur le point Y. en sorte que la ligne du Sud soit le long du Méridien 10. il tracera s'il veut, une ligne oculte avec quelque pointe, sur le Rhumb Sud-Oüest, & prendra la distance de 56. lieuës sur l'Echelle, au-dessous du parallele 60. & la portera sur cette ligne depuis Y. jusqu'en Z. qui sera le lieu, où il estime que le Vaisseau est arrivé.

Il connoît par cette Operation, qu'il est sous le 58. degré de latitude, & le 6. de longitude: ce qu'il marquera dans son Journal en ces termes. Un tel jour, aprés avoir navigé tant de tems par le Sud-Oüest, nous nous trouvâmes sous le 58. degré de latitude, & éloignez de 6. degrez du Méridien des Canaries, si la Carte est de France, ou d'un autre nombre, selon que le premier Méridien y sera placé, soit au Cap-Vert ou aux Açores.

Quelqu'un n'ayant pas bien fait refle-

xion, sur ce que j'ai dit dans la construction des Echelles des Cartes reduites, ne comprendra peut-être pas d'abord, pourquoi je dis, qu'il faut prendre sur l'Echelle la distance des lieuës tantôt sous le parallele 60. tantôt au-dessus du 55. il est facile de juger, que c'est à cause de l'inégalité que l'on donne aux degrez de latitude. Et puisque la distance T V. est comprise entre les paralleles 58. & 60. on doit la mesurer par les degrez ou les lieuës de l'Echelle, qui sont comprises entre ces paralleles. Et parce que l'obliquité du Rhumb fait le plus souvent cette distance, comme T V. beaucoup plus grande que ces degrez de l'Echelle, qui ne comprennent que 20. lieuës chacun, il faut prendre l'étenduë des degrez, entre lesquels elle est comprise, & la porter autant de fois qu'elle peut être contenuë sur T V. si elle est comme ici, de 3. degrez, ou de 60. lieuës, il faudra l'y porter une fois & demie, plus ou moins, pour marquer le poinct V.

On en fera de même de la distance V X. de 68. lieuës, qui est comprise entre les paralleles 55. & 58. On prendra l'étenduë de ces trois degrez de latitude, qui sont 60. lieuës, que l'on portera sur cette distance de V. vers X. à quoi

l'on ajoûtera encore la valeur de huit lieuës, que l'on prendra ſur le degré de latitude, ou de l'Echelle, qui correſpond au milieu de la ligne V X. comme eſt ici le 57. qui eſt le moyen proportionel dont on pourroit meſurer toute la diſtance V X.

CHAPITRE XXXII.

Du Journal.

CE n'eſt pas aſſez qu'un Maître de Navire ſçache faire une bonne Eſtime; mais il doit encore ſçavoir en remarquer les particularitez, comme les jours, les Heures, le Chemin, les Rhumbs, les Vents, la hauteur du Pole, la Declinaiſon de l'Aimant, *&c.* les mettre toutes dans un certain ordre, afin qu'il puiſſe rendre raiſon des choſes particulieres qui lui ſont arrivées dans ſon Voyage, & qu'on s'en puiſſe ſervir utilement dans une autre occaſion.

Pour ce ſujet, il doit avoir un Papier Journal, pour chaque jour de 24. heures, ſur lequel chaque Pilote qui ſort de Quart, écrive l'Eſtime des Rhumbs, des vents & du chemin, & les choſes qu'il remarque tant la nuit que le jour.

Il doit en avoir un autre plus general, qui contienne avec les Rhumbs, les vents, les jours & les heures, les distances que l'on croid avoir parcouruës sur le même Rhumb, reduites en une seule quantité, & la correction de toutes les Estimes particulieres, par la hauteur du Pole, ou du Soleil, comme vous verrez ci-prés.

On peut ordonner ce Papier Journal par article, ou par colomnes en abbregé, mettant seulement des lettres & des chiffres, comme on verra dans celui que je donnerai pour modele.

Supposons qu'un Pilote soit parti du point I. sous le 41. degré de latitude, & le 5. de longitude, le premier jour de Mars à midi par un vent d'Est-sud-est en Pouppe, c'est-à-dire qu'il ait suivi le Rhumb Oüest nord-oüest trois heures entieres, pendant ce tems il tourne son Horloge de sable, qui dure demi-heure, six fois, & estime avoir fait sept lieuës. Mais non pas toûjours avec même vîtesse: parce que d'abord, quoi qu'il eût déployé toutes ses voiles, à la reserve de la grande du Mast de Mizaine, le vent étoit mediocre pendant la premiere heure, & il n'estime avoir fait que deux lieuës. Aprés quoi ayant fraîchi, c'est-

dire le vent étant devenu plus fort, il estime avoir fait trois lieuës pendant la deuxiéme heure. Ensuite le vent étant retourné en son premier état, il croid avoir fait encore deux lieuës dans la derniere heure de son quart. Sur cette Estime il pointe sa Carte, & quitte la place à un autre.

Le vent s'étant augmenté en se tournant au Sud-Est, celui qui est entré en quart, estime avoir fait avec ce vent seulement quatre lieuës, pendant deux heures; parce que les Courans d'Est à l'Oüest l'avoient fait dériver, & quoi qu'il eût tourné le Cap au Nord-Oüest-quart-à-l'oüest dans le doute de cet accident, ce Rhumb, qu'il sembloit avoir suivi, ne lui a valu que l'Oüest-quart-au-Nord-oüest. Pendant la derniere heure de son quart, le vent étant diminué, il estime avoir fait seulement une lieuë & demie, & pointe sa Carte.

Un autre entrant en quart avec le même vent, mais beaucoup diminué, est contraint de mettre le Cap au Nord-oüest pour empêcher davantage la dérive, & ne fait que deux lieuës en deux heures sur le Rhumb qui ne lui a valu que l'Oüest-nord-oüest. Aprés quoi ayant un peu fraîchi, il estime en avoir fait une &

demie, pendant la derniere heure de son quart.

Le vent ayant fraîchi, & s'étant tourné tout d'un coup à l'Est-sud-est, le Pilote, qui est entré le dernier en quart, estime avoir fait huit lieuës sur le Rhumb Nord-oüest quart-au-Nord, qui ne lui à valu que le Nord-oüest-quart-à-l'oüest à cause des mêmes Courans.

Chaque Pilote ayant fait ainsi son Estime, & marqué toutes les particularitez de son quart, le Maître en fera la correction de 12. en 12. ou de 24. en 24. heures, selon qu'il trouvera l'occasion de prendre hauteur. Car il est impossible de le faire autrement, à moins qu'il ne découvre quelque chose, qui lui fasse connoître le lieu, où il est arrivé.

Pour corriger cette Estime en general, aprés avoir observé que le premier Pilote a vogué sur le Rhumb Oüest-Nord-Oüest que le Vaisseau devoit suivre dans toute la route; que le second à dérivé d'un quart vers l'Oüest: que le troisiéme a suivi l'Oüest-Nord-Oüest, comme le premier; & le quatriéme le Nord-oüest quart-à-l'Oüest, sur lequel il a redressé la route vers l'Oüest-Nord-Oüest, de la même quantité,

dont le ſecond avoit dérivé vers l'Oüeſt. Si la latitude obſervée eſt de 42. degrez, le Maître doit dire en general dans ſon grand Papier Journal, que le Vaiſſeau a ſuivi le Rhumb Oüeſt-Nord-Oüeſt pendant cette route de 24. lieuës en 12. heures ; d'autant plus ſeurement que ſur ce Rhumb, un Vaiſſeau fait 24. lieuës ou 72000. pas Géometriques, dans l'eſpace d'un degré, comme j'ai remarqué *page 99*. ainſi il jugera qu'il eſt ſous le 3. degré 15. min. de longitude : s'il ne corrige ſon Eſtime qu'au bout de 24. heures, il compenſera de même tous ces divers Rhumbs que ſes Pilotes auront marquez, & prendra le Rhumb qui ſe trouvera au milieu, & qui s'accordera avec la latitude obſervée; ſurquoi il pointera ſa Carte.

Si l'on diſpoſe le Journal par Table, on fera huit ou dix colomnes, ou davantage, ſi l'on veut y marquer des choſes plus particulieres, comme la latitude obſervée, les avantures, que l'on ne met ordinairement que dans le Grand Journal.

Dans la premiere colomne, on mettra le Rhumb; dans la ſeconde, la valeur du Rhumb; dans la troiſiéme, le vent; dans la quatriéme, la qualité du vent ; dans

dans la cinquiéme, les lieuës ou milles; dans la sixiéme, le nombre des Horloges ou des demi-heures; dans la septiéme, la latitude estimée; dans la huitiéme, la latitude observée; dans la neuviéme, la longitude; dans la dixiéme, la déclinaison de l'aimant. Quant aux avantures, il me semble qu'on fera mieux d'en faire un petit memoire à part.



Papier Journal de 12. heures.

Rhumb.	Valeur de Rhumb.	Vent.	Qualité de Vent.	Lieuës de 3000. pas Geometriques.
ONO	ONO	ESE derriere.	Mediocre.	2.
ONO	ONO	ESE derriere.	Bon, ou Frais.	3.
ONO	ONO	ESE derriere.	Mediocre.	2.
NO$\frac{1}{4}$O	O$\frac{1}{4}$NO	SE de côté.	Bon.	4.
NO$\frac{1}{4}$O	ONO	SE de côté.	Mediocre.	1$\frac{1}{2}$.
NO	ONO	SE de côté.	Foible.	2.
NO	ONO	SE de côté.	Mediocre.	1$\frac{1}{2}$.
NO$\frac{1}{4}$N	NO$\frac{1}{4}$O	ESE de quartier	Bon.	8.

Depuis le 1. jour de Mars à Midi.

Horloges de demi-heures.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Longitude.	Declinaison de l'Aimant.
	Deg.min.	*Deg.min.*	*Deg.min.*	*Deg.min.*
2.		41.	5.	2. 30. *Est.*
2.				
2.				
4.				
2.				
4.				
2.				
6. *Minuit.*	41. 50.	42.	3. 15.	1. 10. *Est.*

Papier Journal 1677.

AU NOM DE DIEU.

27. Février. LE 27. jour de Février à midi, le vent étant Nord-nord-eſt, nous ſortîmes du Golfe de Liſbonnē, pour faire, Dieu aidant, le Voyage de la Nouvelle France, dans le Navire nommé le Phénix, du port de 200. Tonneaux, & monté de 18. pieces de Canon, appartenant à Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentales; duquel Navire, aprés Dieu, eſt Capitaine M. le Chevalier; le Lieutenant M. N. & le premier Pilote N. Dieu nous donne bon Voyage.

28. Nous moüillâmes environ à douze braſſes d'eau, & aprés avoir demeuré à la Rade juſqu'au 28. pour attendre les Marchands & les Paſſagers, nous levâmes l'ancre à ſix heures du matin, avec un mediocre vent d'Eſt; & aprés avoir doublé le Cap de Rocca, nous mîmes le Cap au Nord-Oüeſt, juſqu'à ſix heures du ſoir. Mais ce Rhumb ne nous valut que l'Oüeſt-nord-oüeſt, à cauſe des Courans, & nous eſtimâmes avoir fait 25. lieuës,

Sur les six heures du soir, le vent étant tourné au Sud, nous tînmes toûjours le Cap au Nord-Oüest, pour l'avoir de quartier. Ainsi ce même vent ayant duré jusqu'au lendemain à midi, nous estimâmes avoir fait 55. lieuës par ce Rhumb. Car ayant pris hauteur, nous nous trouvâmes à 41. degrez de latitude, & par estime à 5. de longitude.

Rhumb.	*Val. de Rhumb.*	*Vent.*
NO.	ONO.	EST. Méd.
NO.	NO.	S. Bon.

Lieuës.	*Latitude.*	*Longitude.*
25.	38. d. 30. m.	9. d. 15. m.
55.	41. d. 0. m.	5. d. 0. m.

Premier jour de Mars.

Depuis l'heure de midi du premier jour de Mars, nous voguâmes sur le Nord-Oüest-quart-à-l'Oüest, avec un vent assez irregulier, tantôt bon, tantôt mediocre, qui souffla partie de l'Est-sud-Est, & partie du Sud-Est. Nous estimâmes avoir fait 24. lieuës en 12. heures, & être sous le 41. degré 50. minutes de latitude. Mais ayant pris hauteur, par le moyen de l'Etoile Polaire, nous le trouvâmes élevé de 42. degrez. Et par cette observation, nous jugeâmes que nous étions sous le 3.

degré 15. minutes de longitude, & que quelque Courant nous avoit fait dériver sur l'Oüest-Nord-Oüest.

2. Le second jour du même mois, nous fûmes accueillis d'une rude tempête, mêlée d'éclairs & de tonnerres effroyables. Puis la nuit étant survenuë tout à coup, un * *Puchot* prodigieux saisit nôtre Vaisseau par le Beaupré avec tant de violence, qu'il le couchât sur le côté. Nous crûmes alors être tous perdus, & la crainte de la mort changea pour quelque-tems, tous les blasphêmes & les impietez assez ordinaires sur la Mer, en paroles de penitence & de devotion. Cependant cet horrible tourbillon n'ayant pas trouvé de prise sur cet endroit du Navire, passa promptement, & le Vaisseau se releva peu à peu. Nous fûmes

* Espece de tourbillon orageux.

3. contraints de jetter quatre pieces de Canon & plusieurs Marchandises en Mer, parce que la tempête continua jusqu'au

4. lendemain, & fut suivie d'un tems obscur & fâcheux qui dura jusqu'au matin du cinquiéme. Et quoi que nous eussions mis à Cap, ayant ferlé toutes les voiles, à la reserve du Pacfis de Borcet, avec lequel nous pougeâmes, jusqu'à la nuit du quatriéme, un vent de Nord-nord-Est sembloit nous pousser avec tant de

violence, que nous croyions être éloignez de plus de deux cens lieuës de nôtre route. Mais le 5. jour, ayant pris hauteur 5.
à midi, nous nous trouvâmes sous le 39. degré 12. minutes : & ayant compté les Horloges, depuis l'heure de midi du premier jour de Mars, il n'y en avoit que 193. c'est-à-dire une davantage, que quatre fois 48. qu'il faut pour les quatre jours ; & dans ce moment il y pouvoit avoir le quart du sable d'écoulé. Nous estimâmes, que nous ne pouvions pas être éloignez du Méridien du lieu, où nous étions le premier jour de Mars à midi, que d'environ 9. degrez vers l'Occident, parce que le Soleil en parcourant $7\frac{1}{2}$. en une demi-heure ; le degré & demi de surplus se devoit compter pour le qûart du sable, qui étoit écoulé dans le moment de l'observation, & qu'ainsi nous pouvions être sous le 356. degré de longitude.

Par ce raisonnement, nous corrigeâmes nôtre estime, & jugeâmes en pointant nôtre Carte, que nous avions fait 115. lieuës, & que nous étions éloignez de l'Isle de Tercere d'environ 40. ce qui fit donner un peu de repos à nos corps, en rendant le calme à nos esprits.

Rhumb.	Val. de Rhumb.	Vent.
NO¼O.	ONO.	ESE. Méd.
ONO.	OSO.	NNE. Orag.

Lieuës.	Latitude.	Longitude.
24.	42. d. 0. m.	3. d. 15. m.
115.	39. d. 12. m.	356. d. 0. m.

A peine étions-nous revenus de la frayeur, dont la tempête avoit abbatu nos esprits & nos corps, qu'un nouveau sujet de crainte, vint traverser l'esperance que le retour du beau-tems nous avoit
6. renduë. Le sixiéme de Mars sur les huit heures du matin, nous découvrîmes quatre Fregates Hollandoises, qui cingloient à pleines voiles, & chassoient sur nous. Mais la partie n'étant pas égale, & craignant qu'ils ne voulussent venger sur nous l'échec, qu'ils venoient de recevoir de nôtre Vice-Amiral à la Rade de Tabago, nous déployâmes toutes les voiles, & mîmes le Cap au Sud-sud-Oüest, le vent étant du Nord, pour relâcher à l'Isle de saint Michel, où nous vînmes moüiller, sur les cinq heures du soir, à l'abri du Château del Gada, que nous saluâmes de deux coups de Canon. Et

quoi qu'il n'y ait point de Havre assuré, nos ennemis n'oserent nous y attaquer.

Rhumb.	*Val. de Rhumb.*	*Vent.*
SSO.	SSO.	N. Bon.

Lieuës.	*Latitude.*	*Longitude.*
21.	38. d. 15. m.	355. d. 20. m.

Le bonheur voulut que le tems fut 7.
assez calme pendant cinq jours, que nous
fûmes contraints de demeurer à la Rade 8.
de cette Isle, pour faire radouber nôtre
Vaisseau, avec la permission du Gouver- 9.
neur Portugais, qui nous donna des raf-
fraîchissemens. Nous prîmes hauteur, 10.
& nous remarquâmes que nôtre Boussо-
le ne déclinoit plus. 11.

Le 12. à dix heures du matin, nous 12.
levâmes l'ancre, par un bon vent Sud-Est; & ayant mis le Cap à l'Oüest, pour l'avoir de quartier, nous cinglâmes vers l'Isle de Tercere, que nous saluâmes de deux coups de Canon, le lendemain à la pointe du jour, & nous continuâmes nôtre route vers la Nouvelle France.

Voila le Plan & l'ordre qu'on peut suivre pour dresser le Grand Journal. Quelques-uns le réduisent en Table de

TABLE DES CHAPITRES
Contenus en l'Abbregé de la Navigation.

TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans cette ſeconde Partie.

A

E

F

G

Q

T

FIN.







